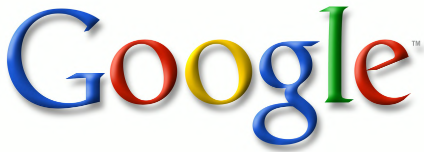

Google



# LE ROMAN
# DE LA ROSE

TIRAGE

| | | |
|---|---|---|
| 470 | exemplaires | sur papier vergé. |
| 12 | — | sur papier Whatman. |
| 10 | — | sur papier de Chine. |
| 6 | — | sur papier du Japon. |
| 2 | — | sur peau de vélin. |

500 exemplaires.

*Orléans, imprimerie de G. Jacob, cloître Saint-Étienne, 4.*

# LE ROMAN
# DE LA ROSE

PAR



GUILLAUME DE LORRIS

ET

JEAN DE MEUNG

*Édition accompagnée d'une traduction en vers*

**Précédée d'une Introduction, Notices historiques et critiques;**

**Suivie de Notes et d'un Glossaire**

PAR

JULES CROISSANDEAU

---

TOME V



ORLÉANS

H. HERLUISON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

17, RUE JEANNE-D'ARC, 17

1880

# LE ROMAN
# DE LA ROSE

## *INTRODUCTION AU GLOSSAIRE*

### ÉLÉMENTS
DE
### GRAMMAIRE ROMANE

### APERÇU GÉNÉRAL

AVANT de commencer notre Glossaire, nous croyons utile de donner quelques explications au lecteur peu versé dans la connaissance des langues romanes.

Notre cadre est trop restreint pour faire une étude complète des transformations que notre langue subit, jusqu'au jour où elle fut définitivement fixée, c'est-à-dire au XVII^e siècle. Quand nous disons fixée,

nous ne parlons que de la forme et des règles grammaticales; et encore est-ce une erreur, car une langue n'est jamais fixée.

Nous l'allons prouver par quelques exemples.

(Disons d'abord que les changements partent toujours d'en bas, de la langue vulgaire. Les mots savants restent une langue à part; rarement ils envahissent la langue populaire, et presque toujours celle-ci les défigure en les adoptant.)

Prenons le mot *cela*. Aujourd'hui on prononce continuellement *ça;* déjà même on l'écrit. Voyons maintenant le verbe *asseoir*. Vulgairement on dit : *je m'assis, assis-toi là*, rarement *asseois*, jamais *assieds*. Il y a de bonnes raisons pour croire que, dans un siècle ou deux, la forme populaire aura définitivement prévalu.

Voilà pour la forme; passons à la grammaire. Quel est le puriste assez audacieux pour employer aujourd'hui dans la conversation les imparfaits du subjonctif en *asse?* Les autres sont déjà fort délaissés. Le solécisme règne dans le langage; il fleurit même dans la littérature courante, le journalisme. Dans un siècle, ce temps aura probablement disparu pour faire place au subjonctif présent ou à l'infinitif.

Le peuple dit : *Il faudrait que nous allions;* le savant : *Il nous faudrait aller*.

Tous les jours nombre de mots tombent en désuétude; leur sens se modifie. D'autres naissent de besoins nouveaux; la langue suit sa marche progressive, et l'on n'a pas plus le droit de dire qu'elle entre dans une période de décadence, qu'on ne peut décréter que notre langue romane primitive n'était que du latin corrompu.

Comme les règles qui dirigèrent les transforma-

tions de notre langue découlaient de celles qui présidèrent à la formation des mots du latin en français, quand nous résumerons celles-là, nous serons appelé à nous appuyer sur celles-ci, sur des exemples latins.

Pour le sens des mots, nous renverrons le lecteur au Glossaire, qui en donnera le sens restreint à l'interprétation du poème.

Ceux qui voudront remonter à la source et étudier la langue elle-même, aussi bien à sa naissance que dans ses transformations successives jusqu'à nos jours, devront se reporter aux Glossaires généraux de Du Cange, Roquefort, Raynouard, La Curne de Sainte-Palaye, Littré, et aux Grammaires de Diez, Cocheris et Brachet. Ils trouveront là des renseignements qui, par leur étendue, ne sauraient trouver place ici. C'est, du reste, dans ces auteurs que nous avons puisé en partie les éléments de cette introduction.

Ne voulant pas trop nous étendre, nous ne dirons que quelques mots de l'accent tonique, base de la formation de toutes les langues. Dans tous les mots composés de plusieurs syllabes, il en existe une qui possède l'accent tonique, sur laquelle on appuie plus fortement que sur les autres, et qui compose généralement à elle seule la racine. C'est cette syllabe qui reste et survit à toutes les transformations. Mais souvent l'adjonction d'une terminaison forte venait déplacer cet accent.

Nous nous contenterons, en principe, pour les mots simples, d'appeler forte la syllabe accentuée et les autres faibles, en faisant observer que la syllabe forte était le plus souvent longue dans le mot latin. Nous appellerons terminaison forte celle qui commence par une syllabe forte : *âmes*, *ons*,

*able*, *ant*, *ante*, *ible*, *eux*, *euse*, etc.; et faible celle qui commence par une syllabe faible : *e*, *ent*, *erons* (verbes), *eresse*, etc.

La langue romane se forma directement du latin vulgaire. Jusqu'au XII[e] siècle, les mots empruntés aux langues celtiques et germaines entrèrent dans la nôtre le plus souvent après avoir été latinisés, ou plutôt romanisés. Il n'y a d'exception que pour ceux tirés postérieurement (et qu'on voit déjà poindre dans le *Roman de la Rose*) des différents dialectes romans, du latin classique, du grec et des langues étrangères, puis francisés par les savants, en dehors et au mépris des règles primitives.

Or, le XIII[e] siècle est l'époque de transition par excellence. Si la langue n'était pas assise d'une manière définitive, on peut dire qu'elle était complètement formée et essentiellement nationale. En aucun temps elle ne fut plus pure, car elle n'était pas encore envahie par cette multitude de mots et de locutions étrangères qui détruisirent la régularité et la belle analogie du vieux langage roman.

Si la forme des mots était encore incertaine, leur transformation s'opérait d'une manière lente, mais continue, et d'après des règles bien déterminées, si inconscientes qu'elles fussent.

C'est ce qui fait du *Roman de la Rose*, peut-être, le monument le plus intéressant et le plus national de notre ancienne littérature. Il est le lien naturel entre la primitive langue romane et la langue de Bossuet, au point de vue philologique, comme, au point de vue économique, entre les trouvères et les philosophes modernes.

Il est à remarquer que, jusqu'au XV[e] siècle, le

mot tend à se contracter, à se simplifier, à s'adoucir. Dès lors, le pédantisme littéraire, sous prétexte d'épurer notre langue et la ramener à sa forme primitive, le latin et le grec, ne fit que la corrompre en voulant la réduire au calque servile des langues antiques.

C'est ainsi que nombre de mots nouveaux s'implantèrent dans la langue, bien inutilement et sans l'enrichir : *directum* avait fait *dret,* il donna plus tard *direct; prehendere* avait fait *prendre,* il donna *apprèhender; peregrinum,* pèlerin, pèlerinage, donna *pérégrination ;* régler devint *réglementer ;* émouvoir, *émotionner;* poulpe, *polype ;* pois, *poids,* au mépris de l'étymologie qui fait venir *pois* de *pensum* et non de *pondus ;* comme on en était arrivé à écrire *sçait* au lieu de *sait,* croyant voir un dérivé de *scire* et non de *sapere,* etc., etc. (1).

Il suffit de porter les yeux du *Roman de la Rose* au Pantagruel, pour voir quelle distance sépare ces deux chefs-d'œuvre de notre langue, au point de vue de la forme, et l'avantage n'est pas à celui-ci.

Autant le XIIIe siècle évitait l'accumulation des lettres, simplifiant, contractant toujours, autant le XVIe semblait prendre à tâche de surcharger le mot de lettres inutiles. Nos pères, privés de grammaires, écrivaient l'orthographe comme nos enfants qui commencent à écrire leurs premières dictées. Tout d'abord, sans prétentions, ceux-ci translatent simplement le son qu'ils perçoivent : *gato.* Un peu plus tard, pour prouver qu'ils sont savants, ils accumuleront les lettres inutiles, se torturant l'esprit pour accoucher

(1) Les mots savants ne sont pas tous d'origine moderne. Il en est de très-anciens, qui prirent naissance de la nécessité de créer des mots pour exprimer des idées, des fonctions ou des objets inconnus ou inutiles aux besoins du peuple.

d'une orthographe impossible. Telles furent les deux phases par où passa la langue française. Mais les deux plus profondes révolutions que subit la langue romane sont la déclinaison et la conjugaison.

Or, c'est justement au XIIIe siècle qu'on voit apparaître les règles nouvelles d'où devait sortir définitivement, deux siècles plus tard, la langue française, la belle langue de Calvin, de Montaigne et d'Amyot. Il est donc indispensable d'expliquer au lecteur le mécanisme de ces deux opérations qui, par leurs irrégularités et leurs bizarreries apparentes, découragent rapidement le curieux et lui rendent notre grande œuvre orléanaise insipide et écœurante.

Au XIIIe siècle, la langue se modifiait encore selon les règles primitives ; mais déjà vieillies, celles-ci commençaient à faire place aux innovations modernes, et c'est ce mélange d'archaïsmes et de néologismes, joint aux nombreuses licences poétiques, qui rend la lecture du *Roman*, jusqu'à un certain point, plus difficile que celle des ouvrages du siècle précédent.

## FORMATION DE LA LANGUE FRANÇAISE.

La formation de la langue française (nous ne parlons pas seulement de la création) se compose de deux opérations distinctes, quoique étroitement liées l'une à l'autre : mutations de lettres, modifications de formes. Nous ne voulons pas dire qu'on ne procédait que par changements ; mais notre but est de les expliquer.

La première est très-simple ; nous la diviserons en deux chapitres : 1° voyelles et diphthongues ; 2° consonnes simples et composées.

La deuxième est plus compliquée. Nous la diviserons en quatre chapitres :

1° Contractions, transpositions, attractions, hiatus, adjonctions et interpositions ;

2° Déclinaison ;

3° Conjugaison ;

4° Participes.

Mais, nous le répétons, nous ne voulons point sortir de notre cadre, l'étude de la langue d'*oil* et du dialecte de l'Ile-de-France, au point de vue du *Roman de la Rose*. Nous ne toucherons que les points capitaux, sans nous arrêter à l'infini détail des exceptions. Nous laisserons de côté également tout le fatras importé aux siècles suivants d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, ou nous n'en parlerons qu'incidemment, si l'occasion se présente.



# PREMIÈRE PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

### VOYELLES ET DIPHTHONGUES

### § Ier. — *Voyelles.*

Les voyelles se divisent en deux groupes, l'un ascendant, l'autre descendant :

1° *a*, *é*, *è*, *i*; 2° *e*, *o*, *u*.

La voyelle E a cela de particulier qu'elle possède trois consonnances distinctes, qui toutes peuvent n'être considérées que comme des diphthongues : *ai*, *ei*, *eu*.

Les voyelles du premier groupe s'emploient continuellement l'une pour l'autre ; il en est de même des voyelles du deuxième groupe.

Cette règle générale, quoique constante, n'est rien moins qu'absolue, et souvent nous voyons une voyelle du deuxième groupe se substituer à une du premier, et réciproquement.

Mais ces substitutions étaient relativement rares et tenaient à des circonstances particulières, au voisinage de certaines consonnes, par exemple. Au fait, ne l'oublions pas, c'est l'oreille qui est le meilleur guide

dans ce labyrinthe; c'est par elle seule que nous pouvons nous expliquer les changements des voyelles et des diphthongues, et surtout l'influence dominante des consonnes sur ces changements.

Ainsi, tout le monde sait que l'*e* change de son suivant qu'il est placé devant une consonne simple ou devant une double :

Devant *ff, mm, nn, pp, ss, tt, ll*, il s'ouvre, *é*, et même *a* (*femme*), tandis que devant *rr*, il devient grave, *è*. Toutes les autres voyelles acquièrent le son bref devant une consonne double, jamais n'ont le son grave que devant une consonne simple. *Flamme* est une faute, il devrait s'écrire *flâme*.

C'est d'après cette règle que certains verbes doublent la consonne de leur radical devant telle ou telle terminaison. (Voir à la fin de ce paragraphe.)

Quelques exemples feront mieux comprendre ce que nous venons de dire.

Ainsi *malvais* a pu faire *mavais, mauvais* (par le changement de l'*l* en *u*), *movais*, mais non *muvais*. Ainsi l'*n* assourdissait tellement les voyelles qu'elles arrivaient à se confondre : *an, en, in, ien, ein, on, un, uin, ain, oin, aon* (pron. *an*), *aen* (pron. *an*), *eun, aun, oun, ouin,* etc.

Aussi voit-on ces consonnances nasales se substituer continuellement l'une à l'autre. Il en était de même des autres liquides *l, m, r;* les mutations de toutes les voyelles entre elles étaient constantes devant les liquides.

L'*l*, en outre, se changeait en *u*, mais seulement derrière *a, e, o, u,* et même en *au* derrière *e,* tandis que derrière *i* il se mouillait pour former une consonnance spéciale : *ail, euil, œil, ouil, oil,* etc.

Pour nous résumer, nous dirons que les voyelles

du premier groupe avaient une grande affinité entre elles, de même celles du deuxième. Mais cependant il existe encore une nuance, car si *a* et *e* d'une part, *e* et *i* de l'autre, se remplacent continuellement, il n'en est pas de même de *a* et de *i* ; leurs substitutions sont plus rares, même en latin.

Quant à *u* et *o*, ils avaient une consonnance sœur, puisque *u* en latin se prononçait *ou*, et que devant un *m* ou un *n* il se prononçait *o*. Ce ne fut que plus tard relativement que le son de l'*u* entra dans notre langue.

Enfin, entre les voyelles de groupes différents, l'affinité entre l'*a* et l'*o* était beaucoup plus sensible qu'entre l'*a* et l'*u*; de même l'affinité était bien plus grande de *a* à *o* et de *o* à *e* que de *o* à *a* et de *e* à *o*, et si les changements de cette nature arrivaient à se produire, c'était presque toujours par l'intermédiaire d'une forme nouvelle qui avait remplacé dans l'usage journalier la forme primitive.

Au surplus, nous prions le lecteur de se reporter à la *Grammaire romane* de Diez qui traite d'une manière complète cette question si complexe et si délicate.

Nous terminerons ce paragraphe en signalant l'influence de l'accent tonique sur la prononciation des voyelles et particulièrement de l'*e*, la plus importante, non seulement parce qu'elle est la plus usitée, mais encore parce qu'elle est le trait d'union naturel entre les voyelles du premier et du deuxième groupe.

Ainsi les terminaisons des verbes sont tantôt faibles, tantôt fortes. Quand la terminaison est forte, la syllabe précédente devient faible ; si la terminaison est faible, la syllabe précédente devient forte.

Exemples : *enlève, enlevons ; mène, menons ; vienne, venons ; jettent, jetons, jetterons ; appelle, appelons, appel-*

*leras ; faire, faisons* (pron. *fesons*), *ferai ; bèvre, bevons,* (d'où notre moderne *buvons*) ; *aperçoive, aperçevons.* Il en est de même pour tous les mots : *fièvre, fébrile ; ferme, affirmer ; fameux, infâme ; pauvrette, pauvreté ; mère, matrice, marâtre ; père, parrain ; prié-je, donné-je,* qui étaient, au XIIIe siècle, *pri-gié, don-gié,* etc.

Ainsi s'explique le changement de l'*i* en *u,* voyelles qui ont si peu d'affinité l'une pour l'autre. *Bibere* a fait *bevre, bevons* (pron. *beuvons*), puis enfin *buvons.* Ainsi *fimarium* fit *femier,* qui plus tard devint *fumier.* Ainsi s'expliquent les diverses prononciations : *femme, féminin, femelle* (vulg. *fumelle*) ; les masculins en *ier, er,* les féminins en *ière, ère,* etc., etc.

## § II. — *Diphthongues.*

Les rencontres de voyelles, quelle qu'en fût la cause, produisaient les effets suivants :

1° *aa, ae, ai, ao, au ;*
2° *ee, ea, ei, eo, eu ;*
3° *ii, ia, ie, io, iu ;*
4° *oo, oa, oe, oi, ou ;*
5° *uu, ua, ue, ui, uo.*

Rapprochons ces voyelles composées des simples : *Ao* et *ae* devant *m, n, aa,* se prononcent *a ; ee, aé, ea, ai, ei, iè,* se prononcent *é, è ; oi, oé, eo, oa, ua, ué,* se prononcent *è, oi ; ao* quelquefois, *eu, ue, œu, oe,* se prononcent *e, eu ; au, oo, ao,* se prononcent *o ; uu, ou, uo, oo, aou, u,* se prononcent *u, ou ; iu* et *ui* se prononcent *ui, oui ; èu, u,* et souvent aussi *eu,* se prononcent *u* (1).

(1) Notons encore en passant l'influence des consonnes sur les diphthongues. Quand une diphthongue commençant par un *i* est

Primitivement toute rencontre de voyelles formait une diphthongue se fondant en un son unique, ou subsistait en deux syllabes. Souvent aussi une des deux voyelles s'élidait. Enfin quelquefois, pour détruire l'hiatus, intervenait une consonne entre elles, qui les liait ensemble.

L'élision se reconnaît facilement ; elle obéit à une règle à peu près invariable : la voyelle forte fait tomber la faible.

Quant à l'intercalation de consonne, elle fera partie du chapitre suivant.

Nous ne nous occuperons donc que des transformations de voyelles simples en diphthongues, des substitutions de diphthongues, et enfin des contractions de diphthongues en voyelles simples.

La réciproque étant toujours vraie, à une ou deux exceptions près, dans les mutations de lettres (1), ces trois combinaisons n'en forment qu'une par le fait.

En mettant en parallèle le tableau des diphthongues ou réunions de voyelles, et les affinités des voyelles entre elles, on embrassera d'un coup d'œil toutes les transformations de voyelles. Quelques exemples feront mieux comprendre ces changements :

L'*a* se changeant en *é*, était appelé à revêtir toutes

précédée de deux consonnes dont la dernière est une liquide, la diphthongue se décompose. Mais cette règle est, bien qu'elle semble s'imposer fatalement, toute moderne. Elle ne date que du XVI^e^ et même du XVII^e^ siècle.

(1) En effet, si *l* se change en *u*, *u* ne se change pas en *l*. On en rencontre cependant quelques exemples, comme *fagum*, qui fit *fau*, *fou*, et enfin *fol*, hêtre. De même si l'*i* se change à chaque instant en *j*, puis *g* doux, il est rare qu'un *i* prenne la place d'un *g* ou d'un *c*, et encore peut-être n'y devrait-on voir que la chute de la consonne qui force la voyelle précédente à se changer en une diphthongue en *i*.

les formes de diphthongues à peu près équivalentes au son *é, è*. La réciproque amenait toutes ces diphthongues à se simplifier, jusqu'à s'écrire *é, è, a*.

Ainsi l'*i*, se transformant en E, devenait généralement *é, ei, ai, oi;* il était bien rare de le voir descendre jusqu'à *e, eu, ou, u*. Mais *e* et *o* arrivaient à s'écrire *ou, eu, ue,* aussi bien que *oe, oé, oi,* dans un seul et même mot (1).

Exemples : le verbe latin *minare* fit *mener*. On le trouve écrit dans le *Roman de la Rose* : *Ge mène, meine, maine, moene, moine, menons, menez, mènera, menra,* etc. Le verbe *movere* fit *mouver* et *mouvoir*. On l'écrivait au XIII[e] siècle : *ils movent, moivent, moevent, mèvent, muevent, meuvent, muivent, miuvent, mouvoie, muvons, movera,* etc... On trouve écrit : *paor, paour, pour, paeur, peur*.

Jadis, nous l'avons dit, toute rencontre de voyelles faisait une diphthongue ou restait divisée en deux syllabes. Aucune règle n'était plus arbitraire. Les auteurs, surtout les poètes, n'avaient d'autre guide, le plus souvent, que leur fantaisie, et dans le *Roman de la Rose* notamment, nous voyons constamment les mots changer de mesure. Aussi, avec la facilité qu'on avait alors de substituer une lettre à l'autre, voyelle ou consonne, il était souvent très-difficile de s'y reconnaître au premier coup d'œil. Mais, il faut le dire, certaines règles cependant dominaient, et le mot, appuyé sur sa racine, tournait dans un cercle assez restreint, perdant rarement jusqu'au moindre reflet de sa physionomie primitive. Le cercle alla tou-

(1) NOTA. — Ne pas perdre de vue, pour toutes les substitutions de voyelles et de diphthongues, le déplacement de l'accent par les terminaisons.

jours se rétrécissant, tant qu'enfin il se réduisit à la forme actuelle; mais celle-ci ne s'arrêta pas, pour tous les mots, à une égale distance du centre, la racine. Une multitude de mots même subsistèrent sous plusieurs formes.

Nous terminerons ce chapitre par quelques observations spéciales :

Nous avons vu que l'*l* se changeait en *u* et même en *au*. De même le *c* se changeait en *i* devant un *t*, ou, pour mieux dire, il tombait, forçant la voyelle qui le précédait à se changer en une diphthongue en *i : ai, ei, oi, ui*. Tels sont : toit (*tectum*), fruit (*fructum*), nuit (*noctem*). De tels exemples ne sont pas rares. On peut rattacher à cette règle la terminaison *ire* des verbes dérivés d'*acere, ucere, egere, ocere*, etc. Leurs participes la subissent pour la plupart.

Derrière *c*, *s*, *t*, *g* doux, *ch, ll* mouillés, *n, ng, gn*, l'*e* se transformait ordinairement en *ie*, et quelquefois, par analogie, derrière les labiales : *chief, chiere, lessier, acointier, engagier, tencier, devisier, revanchier, gisiez, plaigniez, faigniez* (ces trois derniers verbes à l'indicatif présent).

De là les participes en *ié*, *iée*, *ie : priser* avait *prisé, prisié*, *prisiée*, *prisie*. Ce changement d'*e* en *ei*, *ie,* n'avait rien d'anormal du reste.

Derrière une gutturale dure : *k*, *c*, *q*, *g*, les diphthongues *ua*, *ue*, *ui*, *uo*, avaient exactement la prononciation *a*, *e*, *i*, *o : ka*, *ke*, *ki*, *ko ; qua*, *que*, *qui*, *quo ; gua*, *gue*, *gui*, *guo*, et continuellement on voyait ces syllabes prendre ou laisser l'*u*.

La diphthongue *eu* se prononçait souvent *u,* et notamment devant la terminaison féminine *re : meure*, *seure*, *gageure*, *lectreure*, *aleure*. Elle se

prononçait alors indistinctement *u*, ou *éu* en deux syllabes.

L'*é* ouvert final se fermait quelquefois, surtout en poésie : *poverté*, *poverte,* et même au participe passé.

Enfin *u* et *i* avaient cela de particulier qu'ils se consonnifiaient en *v* et en *j*. La réciproque était assez commune pour le *v*, très-rare pour le *j*. (Voir la note page 12.)

Quoique les formes *an*, *en*, *on*, *in*, *un*, *ein*, *oin*, *eun*, etc., ne soient pas des diphthongues, nous les rangerons dans cette catégorie ; car nous voyons à chaque instant, aux XIIe et XIIIe siècles, les consonnances nasales *on*, *an*, et les diphthongues *au*, *ou* se substituer les unes aux autres (pour *an* cependant plus rarement que pour *on*) : *moult*, *mout*, *mont, mouteplier*, *monteplier ; tonsa*, *touse ; consuere*, *coudre ; consuetudinem*, *coustume ; sponsa*, *épouse.* Nous n'irons pas toutefois jusqu'à attribuer, comme certain étymologiste, ce changement de l'*n* en *u* à la forme des deux lettres qui se confondaient à l'écriture !

Les consonnances nasales étaient si bien de véritables diphthongues, que jamais leur son ne se décomposait. Ainsi, on pouvait fondre ou décomposer une réunion de voyelles ordinaires en deux syllabes : *eu, éu ; moive*, *moëve,* jamais quand ces voyelles étaient suivies d'un *n*. On n'aurait jamais prononcé *mo-ins*. La diphthongue nasale restait toujours monosyllabe : *mains*, *meins, mins*, *moins*, *mouins*. Une seule exception, toute moderne, existe : c'est *groin* (pron. *grou-in*). Jusqu'au siècle dernier, ce mot était monosyllabe.

Elle ne se fondait pas non plus avec les lettres suivantes. Ainsi le préfixe *en : en-ivrer*, *en-orgueillir, en-nui, em-mitoufler,* ne se prononce pas comme *inerver, ennemi, flammèche.*

Il y avait exception cependant pour la préfixe *con*, qui, devant les liquides, doublait ces lettres : *corrompre*, *correspondre*, *collection*, *communier*, *commisération*, *connaître*, et se fondait, par conséquent, avec la syllabe suivante. Mais c'est une tradition latine comme pour la particule *in*. De plus *com*, au début, se prononçait *come*, et non pas *con*, témoin l'adverbe *comme*, qui s'écrivit longtemps *com*.

---

# CHAPITRE II

## CONSONNES

Les voyelles étant fort peu nombreuses et leurs mutations constantes, ne peuvent être un guide sûr pour remonter à l'étymologie. Les consonnes, au contraire, n'ont entre elles que des substitutions très-restreintes, malgré leur nombre. Elles doivent donc être seules considérées comme la charpente du mot ; les voyelles n'en sont que l'ornement, l'harmonie.

On divise les consonnes généralement en quatre groupes :

1° Liquides : *l, m, n, r ;*

2° Labiales : *b, v, p, f, ph ;*

3° Gutturales : *g, j, c, k, q, ch ;*

4° Dentales : *d, t, s, x, z ;*

Mais nous en ajouterons un cinquième :

5° Sifflantes : *t* doux, *c* doux, *s, x, z*.

En dehors de quelques rares exceptions, comme le changement de *d* en *v* (*adulterium*, avoutire), *v* en *g* (*vasconem*, gascon), *d* ou *t* final en *f* (*judæum*, juid,

puis juif), *s* en *r* (*Massilia*, Marseille), *t* en *c* (*tremere,* craindre), les substitutions s'opéraient entre lettres du même groupe; elles étaient continuelles.

Le changement de *v* en *g* était constant, surtout dans les mots dérivés du germanique. Le *g* ne se changeait pas en *v*, ou du moins les exemples sont fort rares, et encore ont-ils besoin d'être sérieusement contrôlés. Enfin, le changement de l'*r* en *s*, dans certains dialectes, était continuel, comme encore de nos jours dans l'Orléanais et le Berry : *pèse* pour *père, Chesé* pour *Cheré*, etç.

Quant à certaines substitutions signalées par les grammairiens, elles ne sont qu'apparentes et viennent d'une mauvaise méthode, qui consiste à prendre le mot latin et le comparer avec le mot français moderne, sans tenir compte des intermédiaires. C'est ainsi qu'on a pu dire que *bodna* avait changé son *d* en *r* pour faire *borne; adnare*, son *d* en *l* pour faire *aller*. C'est une erreur. En effet, si nous étudions les intermédiaires, nous verrons que *bodna* était en vieux roman *bone, bonne*, puis enfin est devenu *borne;* qu'*adnare* était d'abord *aler*, puis *aller* (1). Les changements sont donc conformes à la règle. De même *gigerium* semble avoir changé son *g* en *s* pour faire *gésier;* mais si on réfléchit que *gésier* s'écrivait primitivement *juier*, on ne verra plus dans l'*s* qu'une lettre adoucissante intervenue pour faire disparaître l'hiatus. Enfin certaines substitutions de consonnes s'imposent naturellement à la prononciation quand, par suite de la chute des lettres médianes (voyez ci-dessous), certaines consonnes se heurtent désa-

(1) Nous reproduisons cette étymologie parce qu'elle est généralement admise; mais, pour notre compte, nous la considérons comme fort douteuse.

gréablement. C'est ainsi que *sabbati dies* a fait *sabdi* et tout naturellement *samedi*.

On se souvient enfin que deux consonnes prennent naissance de deux voyelles : *i* fait *j*, *g* doux ; *u* fait *v*. L'usage seul, sans aucune règle, présidait à ces transformations.

Donc, en prenant pour guide la classification ci-dessus, il est très-facile de saisir les mutations simples. Passons maintenant aux réunions de consonnes.

Il est une règle générale, en dehors du cas, bien entendu, où elles subsistent côte à côte : c'est que, lorsque deux consonnes se rencontrent, la première tombe. Mais, comme tous les règles, celle-ci subit quelques exceptions. Nous diviserons les consonnes en deux classes.

La première concerne les consonnes doubles.

La langue, au début, généralement, ne les conservait pas. Le plus souvent elle les simplifiait ; mais aussi elle les modifiait quelquefois. Plus tard, non seulement elle les accepta, mais se plut à doubler sans besoin les consonnes simples. Cette irrégularité ne dénaturant pas le mot, nous n'insisterons pas ; nous ne parlerons que des modifications.

PREMIÈRE CLASSE. — *Consonnes doubles.*

1° *Nn* se change souvent en *gn* comme l'*n* simple ; *gn*, par contre, se change en *nn* puis en *n* ;

2° *Dd* se change quelquefois en *nd* : *reddere*, *rendre*, mais il faut voir ici une simple intercalation de l'*n*, très-fréquente dans la langue, plutôt que le changement anormal du *d* en *n* ;

3° *Ss*, en se simplifiant, adoucissait quelquefois l'*s*, quand il se trouvait entre deux voyelles. Pour l'évi-

ter, on changeait l'*s* en *c*, en *x* ou en *st*. Dans ce dernier cas, la chute de l'*s* laissait souvent subsister le *t* seul. Du reste, on écrivait indistinctement *t*, *st*, *tt*; *s*, *c*, *ss*, *x*, *z*.

L'adoucissement et la conservation du son dur, ou simplement la fantaisie quand la force de la lettre ne se modifiait pas, présidaient seuls à ces substitutions.

En effet *ss* prend naissance, dans les contractions, après la chute d'une consonne précédente, pour éviter l'adoucissement de l'*s* entre deux voyelles : *absolvere*, assoudre ; *adsecurare*, assurer, etc. Il restait simple généralement quand l'adoucissement n'était pas à craindre : *astenance* pour abstinence.

## Seconde classe.

La seconde classe comprend les rencontres de consonnes différentes. Certaines rencontres de consonnes donnent lieu à des phénomènes particuliers (1).

Ainsi, à la fin d'un mot, si une consonne sonore précède une consonne sourde, c'est celle-ci qui tombe :

1° *Hibernum*, hivern, hiver ; *cornu*, corn, puis cor ; *carnem*, carn, charn, char, chair ; *diurnum*, djourn, jour.

2° *P* rencontrant un *h* devient *f*.

3° *Sr* devient *str* : *essere*, esre, estre ; *pascere*, paistre ; ils distrent, requistrent, istra, etc. ; mais de

(1) Il est bien entendu que ces phénomènes ne se produisaient pas toujours. Très-souvent les consonnes réunies accidentellement subsistaient côte à côte. Mais ces phénomènes, se produisant toujours de la même façon, ont consacré les règles suivantes.

ces formes on ne conserva guère que celles consacrées par l'usage. Partout ailleurs l'*s* tombe, laissant subsister *tr* ou *r* seul.

4° *Br, bl* se change souvent en *vr, vl,* puir *ur, ul : abrotonum,* aurone; *parabolare,* paravler, parauler, paroler, parler; *parabola,* paraule, parole, etc.

5° *Lt* devient *st : tolt,* participe fort de *tollir,* devient *tost, tôt,* témoin *maltôte.* Cette règle était tellement entrée dans l'usage que nous rencontrons au *Roman de la Rose : parost.* Or *paroler* avait pour subjonctif: qu'il *parolet.* La terminaison muette *et* laissait généralement tomber l'*e;* de là la chute de l'*l* ou son changement en *u,* et l'appel du l'*s* devant le *t.*

6° Nous signalerons une particularité propre aux liquides. Quand elles se rencontrent accidentellement, d'ordinaire elles se séparent par l'appel d'une tierce consonne.

*Ml* devient *mbl; hum-i-lem,* hum-b-le; *flam-m-u-lare,* flam-b-ler, puis flamber.

*Mr* devient *mbr, num-e-rum,* nom-b-re; *marm-o-rem,* marm-b-re, marbre. Il ne faut pas voir ici le changement anormal de l'*m* en *b.*

*Lr* devient *ldr : mol-e-re,* mol-d-re; *sol-ve-re,* sol-d-re; *ful-gu-rem,* fol-d-re; *pulverem,* pol-d-re, d'où nos modernes moudre, soudre, foudre, poudre.

*Nl* devient *ngl : spin-u-la,* épin-g-le.

*Nr* devient *ndr : gen-e-rum,* gen-d-re; *mon-e-re,* mon-d-re; *min-o-rem,* moin-d-re; ils devin-d-rent, tin-d-rent, je vien-d-rai, tien-d-rais.

*Rr,* par rencontre accidentelle, devient quelquefois *rdr : tor-que-re,* tor-d-re, *adhær-e-re,* aer-d-re, etc.

Toutefois, pour ces deux verbes, voir à la conjugaison, page 45.

Il ne nous reste plus, pour terminer ce chapitre, qu'à signaler quelques phénomènes spéciaux, rentrant tous du reste dans la règle générale des mutations, mais qu'il est bon d'avoir présents à l'esprit, soit pour bien saisir l'origine d'un mot, soit pour en bien comprendre l'orthographe primitive.

Certaines voyelles ont une très-grande influence sur les mutations de consonnes.

Ainsi l'*e* et l'*i*, qui se mettent constamment l'un pour l'autre, forçaient l'*n* et l'*l* précédent à se mouiller : *vinea*, vigne ; *batalia*, bataille. A cette règle se rattachent toutes les formes en *gn* des verbes : *donge, dogne, dongne*, pour *donne ; viengniez, tiengniez, preigniez*, formes archaïques qui subsistent dans les verbes en *indre*. A cette règle se rattachent aussi les subjonctifs en *ille : veuille, faille, chaille, deuille, aille*, etc.

Tous les verbes dont le radical se terminait par un *l*, sauf ceux de la première conjugaison (moins *aller*), mouillaient cette lettre au subjonctif.

Quant aux diverses consonnes qui semblent se changer en *g* doux et *j* au contact de l'*e* ou de l'*i*, et que Diez rattache à cette règle, nous allons démontrer qu'elles ne se mouillent pas.

*Rabiem*, rage ; *diurnum*, jour ; *simia*, singe, etc., se sont formés par le changement de l'*i* en *j* ou *g* doux, forçant la consonne précédente à tomber. De même *cavea*, cage ; *lineum*, linge ; *lanea*, lange. L'*e* de ces mots se changea dans la basse latinité en *i* pour former : *cavia, linium, lania*, d'où : cage, linge, lange ; *cereum, cerium*, cerge, cierge ; *hordeum, ordium*, orge, etc. (1).

(1) A ces deux règles se rattachent les subjonctifs romans en *ge*,

L'*h* initial est une consonne qui nous vient du latin très-souvent, mais demande une étude spéciale.

Tous les mots où elle s'est perpétuée du latin en français possèdent l'*h* muette.

L'*h* aspirée ne doit être considérée que comme le produit de l'influence germanique, qui avait introduit chez nous nombre de mots aspirés. Ainsi seulement peut s'expliquer l'*h* initiale aux mots commençant en latin par une voyelle. Toutefois cette lettre perdit dans notre langue, pour nombre de mots, sa force primitive, et c'est à cette cause qu'il faut attribuer ces anomalies étranges : *héros* (aspirée), *héroïne* (muette). De même *hausser, exaucer ; halêner, hélas*, etc. L'*h* provient encore du changement de l'*f* initial en *h : foris*, hors ; et enfin l'*h* aspirée que nous remarquons dans l'intérieur d'un mot, comme *envahir*, *trahison*, n'a pris naissance que pour accentuer l'hiatus et empêcher la formation d'une diphthongue comme dans : je *hais*, *traître*, etc., ou bien encore pour rappeler la forme latine, car la langue romane ne connaissait pas ces *h* entre deux voyelles. On écrivait : *envaïr*, *traïson*, *traïstre*, etc...

*che*, correspondant aux terminaisons latines *eam, iam*. Quand le radical se terminait par un *l*, cette lettre se mouillait ; s'il se terminait par une autre lettre, alors apparaissait le *g*, faisant tomber la consonne finale du radical, sauf les liquides : *vaille, veuille, acquierge, aparoige, moerge* (de morir), *sache, alge* et *aille*, etc. De ces terminaisons en *g, ch*, il ne reste que *sache*. Cette règle n'affectait pas les verbes de la première conjugaison, sauf *aller*.



# DEUXIÈME PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

### TRANSFORMATION DES MOTS.

#### § Ier. — *Contractions.*

Les contractions, par leur diversité et l'importance des phénomènes qui en découlent, doivent être considérées comme l'élément principal de la formation de notre langue, et les autres règles peuvent, à la rigueur, n'être considérées que comme accessoires.

Non seulement les contractions jouent un rôle capital dans la vulgarisation de la langue latine, source unique d'où découlèrent primitivement les dialectes romans, mais encore dans les transformations de ces dialectes jusqu'à leur complète unification.

Nous diviserons les contractions en cinq groupes:

1° Nous l'avons vu plus haut, quand deux consonnes se rencontrent, généralement la première tombe : *escrit*, écrit ; *adjouster*, ajouter. Aussi supprimait-on jadis les lettres doubles. On écrivait : *home*, *bone*, *feme*, *metre*, etc., ne laissant doubles que

l'*s* et le *t* dans les cas où la consonne se fût adoucie. C'est encore cette règle qui faisait tomber la consonne finale quand on ajoutait un *s* : un enfant, des *enfans* ; un beuf, des *beus* ; un euf, des *eus* ; un coq, des *cos* ; mon fils, mes *fis*, prononciation correcte et qui s'est conservée jusqu'à nous dans un grand nombre de mots.

De même, dans les verbes, l'adjonction de l'*s* final faisait tomber la consonne finale du radical : ge *vens*, pour *vends*, etc. L'*r* subsistait : je *meurs*. L'*l* se changeait en *u* : je *faus*. Les consonnances nasales, formant de véritables diphthongues, échappaient à cette loi, et l'*n* ou l'*m* subsistait généralement. On rencontre cependant de nombreux exemples de la chute de l'*n* : *enfès* pour *enfans*, *très* pour *trans*, *repos* pour *repons*, *post* pour il *pont*.

A cette époque, où nulle règle orthographique ne s'imposait à l'écrivain, il se guidait uniquement sur l'oreille et n'écrivait jamais pour les yeux. J'en prends à témoin nos poésies primitives, qui ne possédaient point de rimes, mais de simples consonnances.

2° La voyelle faible, dans l'intérieur d'un mot, tombe : bonté (*bonĭtatem*) ; posture (*posĭtura*) ; ge donrai (*donĕrai*) ; harrai (*haĭrai*) ; torrai (*tornĕrai*) ; vien-d-rai (*venĭrai*) ; enverrai (*enveĭerai*) (1). On regarde ce dernier aujourd'hui comme irrégulier, bien

(1) Une observation essentielle est ici nécessaire. Dans la formation des verbes et de leur conjugaison, la rencontre d'une liquide avec un *r* (soit naturellement, soit par contraction) appelait généralement le *d*. Mais quand la contraction s'opérait sur une forme définitivement adoptée (comme pour *donerai*, *tornerai*), le *d* apparaissait rarement. Souvent même il tombait pour les verbes qui l'avaient adopté : *venrai* pour *viendrai*. Il en est ainsi des troisièmes personnes pluriel des parfaits : *voldrent*, *vindrent*, *tindrent*, etc., contractions de *volurent*, *venirent*, *tenirent*, etc. L'usage n'a consacré aucune de ces formes.

à tort ; les verbes en *eyer*, *ayer*, *oyer*, *uyer*, *ier*, ont gardé leur ancien futur consacré par l'usage. Du reste, au futur, la contraction était, pour ainsi dire, de règle.

3° La consonne médiane, c'est-à-dire entre deux voyelles au milieu d'un mot, tombe ; les liquides seules résistent, ainsi que le *v* : avoué (*advocatum*), août (*augustum*), douer (*dotare*), lier (*ligare*), donner (*donare*), vouloir (*volere*), cremoir (*tremere*), paroir (*parere*), avoir (*habere*), cevoir (*capere*). Le *v* cependant, dans les conjugaisons romanes, était très-peu résistant, témoin la conjugaison d'*avoir*. Les mots où la consonne médiane reste sont, pour la plupart, de création relativement récente, œuvre de savants qui ignoraient les règles primitives de la formation des langues romanes. Tels sont : *avocat*, *auguste*, *doter*, *liguer*, etc., etc...

4° L'*e* muet final tombait constamment et même quelquefois *ée*. *Roz* disait aussi bien *rose* que *rosée* ; *g'ain* (j'aime) ; *mond*, *mont* (monde) ; *g'accord*, *acort*, *acor* (j'accorde).

Toute lettre finale sourde, du reste, tombait : *hibern-um*, hiver ; *carn-em*, chair, etc. On écrivait indistinctement : tu doi, il fu, nennil, troi, etc., et : tu dois, il fut, nennin et nenni, trois (*tres*).

5° Enfin une voyelle initiale tombait quelquefois : leur (*illorum*), riz (*oriza*), etc. De même la consonne sourde *h* : or (*hora*), orge (*hordeum*, *ordium*, *ordje*).

## § II. — *Transpositions, attractions.*

Les lettres se transposent souvent et même d'une syllabe à l'autre : *pro*, por et pour ; *poverté*, povreté ;

*berbis*, brebis ; *gloria*, gloire ; *junium*, juin ; *januarium*, janvier ; *temperare*, tempérer, tremper ; *singultum*, sanglot ; *engenderrai*, pour engendrerai.

A cette règle se rattachent les terminaisons en *ier*, féminin *ière*, correspondant aux formes latines : *arium*, *ariam*, et les mutations de diphthongues : *ue*, *eu ; ie*, *ei ; iu*, *ui*, etc.

*Gn* et *ng* (voire *ngn*) s'emploient constamment l'un pour l'autre ; mais final, *gn* devenait toujours *ng*, *nc*.

Nous ferons enfin remarquer que lorsqu'une transposition s'opère, c'est presque toujours sur une consonne liquide, et le plus souvent sur la voyelle *i*.

### § III. — *Hiatus.*

L'hiatus est le choc désagréable de deux voyelles. Pour le détruire, on contracte, soit par la chute de la voyelle faible, soit par la formation d'une diphthongue ; ou bien on intercale une consonne adoucissante : pooir, po-v-oir ; abrier, abri-t-er ; clouier, clou-t-ier ; *pluere*, d'où pluoir, pleu-v-oir ; *gigerium*, d'où juier, gé-s-ier. A cette règle se rattache la formation de notre seconde conjugaison.

### § IV. — *Additions.*

La langue romane avait une grande prédilection pour deux lettres, l'*s* et l'*n*. Constamment on les voit entrer dans la composition d'un mot, surtout devant le *d* ou le *t* (qui ne sont véritablement qu'une seule et même lettre), devant l'*r* ou une gutturale, sans que l'étymologie justifie cette intrusion.

Souvent on ajoutait, surtout en poésie, où les licences n'effrayaient guère, une lettre finale étrangère, quand elle ne se prononçait pas : un *s*, un *t*, un *d*, un *g*, par exemple. Ainsi certains adverbes qui prennent *ou* laissent l'*s* final indifféremment ; ainsi : *g'ains* pour *g'ain ; ge recors* pour *record*, etc., avant que l'*s* ne fût adopté pour les premières personnes de l'indicatif. Ainsi, derrière un *n* final, on mettait constamment un *g* qui se changeait parfois en *c : ge dong* pour *don* (doner) ; *ge crieng* ou *crienc*, pour *crien* (craindre). Au milieu d'un mot même, on ajoutait une consonne sourde : *dampner* pour *damner (damnare) ; dompter* pour *domter (domitare).*

L'*r* s'ajoutait aussi surtout derrière une dentale : perdrix (*perdicem*), trésor (*thesaurum*), mais aussi quelquefois derrière les labiales et les gutturales, jamais derrière les liquides : fronde (*funda*), malingre (*malignum*).

Nous signalerons encore l'addition de l'*e* devant un *s* ou un *c* initial. Primitivement cette addition n'avait lieu que devant *sc*, *sm*, *sp*, *st* : esprit *(spiritum)*, et ce fut par analogie qu'on appliqua cette règle au *c* dur : écorce *(corticem)*, escarboucle *(carbunculum)*.

L'analogie avait, du reste, une très-grande influence sur la manière d'écrire.

Car c'est elle qui présida le plus aux transformations des déclinaisons et des conjugaisons, comme nous le verrons plus loin, et c'est à elle seule, pour ainsi dire, qu'on doit attribuer leurs irrégularités.

---

# CHAPITRE II

## DÉCLINAISON

Le latin classique avait six cas, un sujet et cinq régimes. Mais le peuple avait dès longtemps simplifié cette machine trop savante et trop délicate, et le latin vulgaire ne possédait plus, dès le siècle d'Auguste, que deux cas : le sujet et le régime. Et naturellement le peuple avait choisi le régime direct, l'accusatif, dont l'emploi était le plus fréquent. Les trois déclinaisons latines passèrent en français, réduites à ces deux cas.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Sing. | Suj. | *Rosa,* | rose; | *murus,* | murs; | *pastor,* | pastre. |
| | Rég. | *Rosam,* | rose; | *murum,* | mur; | *pastorem,* | pastor. |
| Plur. | Suj. | *Rosæ,* | rose; | *muri,* | mur; | *pastores,* | pastors. |
| | Rég. | *Rosas,* | roses; | *muros,* | murs; | *pastores,* | pastors. |

PRONOMS.

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Sing. | Suj. | *Ego,* | je; | *tu,* | tu; | *ille,* | il; | *illa,* | el. |
| | Rég. | *Me,* | me; | *te,* | te; | *illum,* | le; | *illam,* | la. |
| | Rég. | *Mi,* | moi; | *tibi,* | toi; | *illi,* | li, lui. | | |
| Plur. | Suj. | *Nos,* | nous; | *vos,* | vous; | *illi,* | il; | *illæ,* | el (1). |
| | Rég. | *Nos,* | nous; | *vos,* | vous; | *illos, illas,* | ils, eux, elles, les. | | |

| | | |
|---|---|---|
| Sing. | Suj. | *Meus,* mis, mes; *mea,* ma. |
| | Rég. | *Meum, meam;* meie, moie; mon, ma; mien, mienne. |
| Plur. | Suj. | *Mei, meæ,* mi. |
| | Rég. | *Meos, meas,* mes. |

(1) Les pronoms sujets ne furent employés que fort tard, car la langue romane suivit d'abord les règles latines. Leur orthographe primitive régulière n'exista, pour ainsi dire, pas. A peine étaient-ils usités au XIII[e] siècle.

Ton, ta, tes ; son, sa, ses ; toien, toe (tien, tienne) ; soien, soe (sien, sienne), se formèrent de la même façon. *Cui* resta longtemps pour *à qui*.

L'article prit naissance du pronom *ille*, el, li ; *illum*, el, le ; *illa*, *illam*, el, la ; *illi*, li ; *illos*, *illas*, les. Quant à *illæ* pluriel, il devint *el*, bien certainement. *Les*, sujet féminin, ne dut apparaître que lorsque la langue vulgaire eut adopté les cas régimes à l'exclusion des sujets. *Leur* vient d'*illorum*.

L'article composé ne parut que fort tard. On disait d'abord comme en latin : *Le livre Pierre*, pour : *Le livre de Pierre ; portés Bel-Acueil*, pour : *Portez à Bel-Acueil*. On dit encore : *je lui*, *je te*, *je me*, *je vous*, etc., devant un verbe. L'article composé, au début, ne formait qu'un mot : *del*, *du*, *des ; al*, *el*, *au*, *as*, *aus ; où*. *Où mont*, *el mont* signifiaient : au monde. On disait : *Il le fiert où cuer*, pour : Il le frappe au cœur. Nous rencontrons toutes ces formes dans le *Roman de la Rose*.

Enfin, *ille*, en latin vulgaire *eccille*, donna *icil*, *icel*, *iceli*, *iceux*, *icelles*. *Ce*, *cet*, *cette*, *ces*, viennent directement du latin. *Ecce-hoc* fit : *iço*, *ço*, *ice*, *ce*. *Eccisle* fit *icist*, *icest ; cist*, *cest ; ce*, *cet*, et leurs féminins.

Quant à *celui-ci*, *celui-là*, c'était *icist*, *icil ; icest*, *iceli ; icestui*, *icettui*, *cettui*. On commença par dire : *cest*, *cettui*, pour *celui-ci ; icil*, *icelui*, pour *celui-là*. Pour la déclinaison, ils suivaient le pronom *il*.

Les trois genres étaient depuis longtemps réduits à deux, les neutres ayant été répartis dans les deux autres au hasard. On disait donc : la rose est belle ; li murs est lons ; li grans pastre est venus ; g'ai véue la rose ; ge vi le mur long ; g'apelé le grant pastor ; li mur quarré covroient ; li pastors sunt gent ; mi mur sunt long ; tis murs est chéus ; ge

desrumprai ses murs ; *cist murs*, pour ce mur (celui-ci) ; *cil murs*, pour ce mur (celui-là).

Mais ce système était encore trop compliqué pour le peuple. Le XIIIe siècle réduisit à une seule ces trois déclinaisons et prit comme type la seconde, la plus usitée. On écrivit donc indistinctement tous les sujets singuliers et les régimes pluriels avec un *s* (*us*, *os*), tous les régimes singuliers et les sujets pluriels sans *s* (*um*, *i*). On dit alors : uns grans pastres venoit ; ge vi ung grant pastor ; li dui grant pastor venoient ; g'avisé les deus grans pastors.

C'est cette règle qui domine encore, ou à peu près, dans le *Roman de la Rose ;* pourtant on sent déjà qu'elle tend à disparaître.

Car, on le comprendra, c'était substituer l'arbitraire à la dérivation naturelle, l'étymologie, et cette modification, loin de simplifier, ne fit que compliquer la déclinaison française. Rejetée par le peuple, constamment violée par les lettrés, celle-ci achève de se décomposer au XIVe siècle et disparaît bientôt. On se borna dès lors à n'employer qu'un seul cas pour chaque nombre : ce fut le cas régime qui subsista, et l'on vit apparaître enfin l'orthographe actuelle.

On dit : le mur (*illum murum*), les murs (*illos muros*). Et c'est ainsi que l'*s* devint l'apanage du pluriel. Quelques substantifs cependant possèdent *s*, *x*, *z*, au singulier. Ils proviennent tous de mots qui le prenaient en latin à l'accusatif aussi bien qu'au nominatif : corps (*corpus*), temps (*tempus*), lez, adv. (*latus*), etc... ou de mots dont le radical latin se terminait par une de ces lettres : nez (*nas-um*), croix (*crux*, *cruc-em*), etc.

L'adjectif, à l'origine, et le participe, véritable adjectif, suivirent dans la langue romane les règles

du substantif et subirent son sort. Le genre neutre disparut ; nous n'en parlerons plus.

On écrivait : bons (*bonus*), bone (*bona*), bon (*boni*), bons (*bonos*), bones (*bonas*). Et quand l'adjectif n'avait en latin qu'une forme pour les deux genres, de même il n'en avait qu'une en français : *grandem*, *mortalem*, *viridem*, donnèrent *grant*, *mortel*, *vert ;* ung hon grant, une fame grant ; un cors mortel, une âme mortel ; ung arbre vert, une prée vert. Ce ne fut que plus tard que, croyant voir une irrégularité, on donna, contrairement à l'étymologie, un féminin à tous les adjectifs indistinctement. La règle première subsiste encore dans le *Roman de la Rose* et dans quelques locutions : *grand peur*, *grand mère*, *grand faim*, etc.

Primitivement les mots en *eur* s'écrivaient *ierre*, *éor*, *our*, *eur*, pl. *éors*, *eus*, féminin *eresse*, *eris*, correspondant aux terminaisons latines *or*, *orem*, *rix*, *ricem*. Les féminins *eure*, *oure*, *ore*, sont postérieurs : pastor, pastoure ; meillor, meilleure ; prieur, prieure ; devineur, devineresse ; empereur, impératrice, empereris.

Dans la préface à la grammaire de M. Brachet, M. Littré signale la vieille forme *caure*, qu'il signale comme unique, et qu'il croit le sujet de *chaleur*. Nous partageons son avis ; mais cet exemple n'est pas unique. Primitivement les mots en *eur* durent avoir un sujet en *re*. J'en prends à témoin : pastre, pasteur ; graindre, greignor ; moindre, mineur ; mieuldre, meilleur ; maire, majeur ; sire, seigneur, et enfin tous les adjectifs verbaux en *éor* qui s'écrivaient aussi *ierre*, les féminins *eris* et *erice*, etc.

Les adjectifs en *eus*, *eux*, correspondaient aux terminaisons latines *osum*, *osos* ; ceux en *aire*, en *ier*, féminin *ière*, aux terminaisons *arium*, *ariam ;* ceux en *eur*,

*eor*, *our*, *ierre*, aux terminaisons *or*, *orem*, *itorem*. Or nombre d'adjectifs se formant directement sur les verbes romans, flottèrent entre ces trois formes et adoptèrent définitivement la terminaison *eur* ou *eux*, au hasard, quelquefois subsistant même sous les deux formes. Mais la terminaison *eus*, conséquence de la règle qui faisait tomber l'*r* par l'adjonction de l'*s* aux sujets singuliers et aux régimes pluriels, dominait comme aujourd'hui dans nos campagnes. Ainsi s'explique comment, au XIII^e^ siècle, nous voyons nombre d'adjectifs affecter la forme féminine *euse* sans motif apparent, comme *prieure* et *prieuse*, malgré l'étymologie *priorem*. Ainsi s'explique l'adoption définitive, pour tous les adjectifs en *eur* et en *eux*, de la terminaison féminine *euse*. Les féminins en *eure*, *ice* et *eresse* ne sont plus que de rares exceptions.

Nous allons passer maintenant à la conjugaison. Bien plus compliquée et aussi éloignée de nos règles modernes, dans bien des cas, c'est elle qui embarrasse le plus le lecteur.

Comme nous l'avons vu plus haut, le XIII^e^ siècle fut justement l'époque où commençaient à s'établir la plupart des transformations fondamentales de notre langue. Jusque-là elle s'était formée du latin, sa base unique. A partir du XIV^e^ siècle, elle opère sur elle-même, et, en deux siècles, achève sa dernière métamorphose.

Aussi, comme les habitudes de la poésie prêtaient beaucoup à la licence et à la fantaisie, on s'étonnera moins des irrégularités qui fourmillent dans le *Roman de la Rose*, surtout dans la partie de Jehan de Meung. Ce fut cette raison qui nous fit rejeter le système de M. Francisque Michel, d'adopter une manière abso-

lue de correction du texte, la mesure ou la rime venant constamment donner un démenti à son système.

Sous prétexte de ramener le *Roman de la Rose* à une meilleure interprétation des règles de la langue romane, il ne fit que défigurer le texte de Méon. Il ne pouvait s'arroger ce droit qu'à la condition de réviser le poème sur les manuscrits primitifs.

---

# CHAPITRE III

## CONJUGAISON

---

### § Ier. — *Observations générales.*

Nous allons étudier séparément la formation des verbes et leur classement, puis toutes les règles de la conjugaison. De cette façon, le lecteur pourra suivre et retrouver la racine au milieu des innombrables variantes qu'il rencontrera dans le cours du poème. Il lui sera dès lors facile de s'expliquer les anomalies étranges qui se reproduisent à chaque pas dans l'emploi des temps, et défigurent, d'une ligne à l'autre, un verbe, au point de le rendre méconnaissable.

Au début, la conjugaison française était calquée sur la latine. La première personne du singulier ne prenait jamais l'*s*; la deuxième le prenait toujours, ainsi que la troisième le *t*. Mais à cette époque la

langue n'était guère que parlée, et le peu d'écrits qui nous sont parvenus montrent que les scribes traitaient assez cavalièrement l'orthographe.

Nous l'avons déjà dit, l'oreille était le seul guide. Aussi comprendra-t-on facilement combien les lettres sourdes et les terminaisons muettes devaient prêter aux licences et aux irrégularités.

Ainsi l'*e* muet tombait constamment, qu'il fût ou non suivi de l'*s* ou du *t*. On trouve continuellement écrit : *j'ain* pour *j'aime,* tu *ains* pour tu *aimes*, il *aint* pour il *aimet*, puis l'*s* et le *t*, lettres sourdes, tombaient à leur tour.

Ce ne fut qu'au XVIe siècle que l'orthographe des verbes fut définitivement réglée ; mais cette réforme ne s'établit que graduellement. La deuxième personne adopta partout l'*s ;* la troisième abandonna le *t* au singulier, mais à la première conjugaison seulement. Au XIIIe siècle, dans le *Roman de la Rose*, le *t* ne se rencontre plus guère à la troisième personne du singulier, si ce n'est au subjonctif. Les terminaisons en *oit, ait* l'avaient toujours conservé. Aujourd'hui il ne subsiste plus à la première conjugaison que pour l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, ainsi que pour le conditionnel. Les autres conjugaisons l'ont conservé partout, sauf au subjonctif présent et au futur.

L'*s* fut définitivement acquis à la deuxième personne du singulier dès le XIIe siècle ; cependant, les terminaisons muettes *es* le prenaient ou laissaient encore à volonté, au XVe siècle, comme on peut le voir dans Alain Chartier notamment.

Quant à l'*s* de la première personne du singulier, il n'apparaît qu'au XIIIe siècle, en dehors bien entendu des verbes qui, possédant un radical terminé

par un *s*, le conservaient aux personnes qui n'avaient point de terminaison. On le voit déjà poindre dans le *Roman de la Rose* au parfait et à l'indicatif, mais bien rarement, et ce ne fut que plus tard encore que l'imparfait et le conditionnel l'adoptèrent par analogie. (Voir au § 3, modifications, 2.)

Il reste encore dans la langue quelques traces de ces vieilles formes. Tels sont : qu'il *ait*, qu'il *soit*, et la licence, perpétuée dans la poésie, de supprimer l'*s* final de l'indicatif et de l'impératif.

La première et la deuxième personne du pluriel, à l'indicatif, étaient primitivement terminées en *omes*, *etes*, au lieu de *ons*, *ez*, qui ne parurent que vers le XII[e] siècle. Il nous reste encore · *faites*, *dites*, *sommes*; au lieu de *sons*, *faisez*, *disez*. Quant au mot *fomes* qui se trouve dans le *Roman de la Rose*, c'est la forme primitive régulière pour *faiomes*. L'accent était sur la terminaison forte *ómes*; le radical devint *fe* qui se contracta. On y voit à tort une licence. La forme *faimes* qu'on suppose régulière ne l'est pas. De ces terminaisons en *mes*, il nous reste encore les prétérits en *âmes*, *îmes*, *ûmes*.

Il est curieux d'étudier ces différentes règles dans le poème orléanais. Ainsi le *t* à la troisième personne du singulier du futur ne s'y rencontre pas. A l'indicatif de notre première conjugaison, c'est déjà un archaïsme, tandis que, pour les autres conjugaisons, il paraît, à quelques exceptions près, définitivement adopté. Au parfait de nos trois dernières conjugaisons, l'*s* et le *t* à la deuxième et la troisième personne du singulier est déjà un fait acquis.

L'*s* à la première personne du singulier de l'indicatif et du parfait est une exception, un néologisme ;

il peut même, le plus souvent, être regardé comme une licence pour le premier de ces temps.

Le subjonctif, à la troisième personne du singulier, conserve presque partout le *t* final, faisant tomber l'*e* muet qui le précède ; mais déjà paraît la terminaison muette actuelle, surtout à la dernière conjugaison.

Enfin, on ne voit jamais l'imparfait ni le conditionnel écrits autrement que *oie*, *oies*, *oit*.

### § II. — *Formation des verbes.*

L'infinitif est en français le temps principal du verbe, puisqu'il préside seul à sa classification. La formation de l'infinitif, c'est celle du verbe tout entier, au point de vue de la conjugaison moderne s'entend.

Au début, les infinitifs latins subsistèrent. Les déponents en *i* avaient disparu dans la basse latinité, modifiant leur conjugaison en *are, ire*, *ere : imitari-are*, *blandiri-ire*, *uti-ere*.

Nos verbes adoptèrent les trois terminaisons : 1° *ar*, puis *er ;* 2° *ir ;* 3° *oir*, *re*.

Pour nous, la langue française n'a jamais possédé plus de trois conjugaisons. En effet, les verbes en *oir* et ceux en *re* ne diffèrent absolument que par la terminaison de leur infinitif. Ils sont tous formés, sans exception, de verbes en *ere*. Ceux qui contractèrent leur terminaison par l'élision du premier *e* forment nos verbes en *re ;* ceux en *oir* viennent des verbes en *ere* qui, accentuant le premier *e*, le changèrent en *é*, *oi*, et laissèrent tomber l'*e* final.

Donc les trois catégories de verbes latins en *are*,

*ire*, *ere*, correspondent à nos trois conjugaisons en *er*, *ir*, *oir-re*. Mais le classement fut loin de se faire d'une manière absolue.

Nous allons étudier la formation de nos verbes par catégories.

La première conjugaison *er* se compose de :

1° Tous les verbes latins en *are* sans exception ;

2° Quelques verbes en *ire* (tousser, v. fr. *tussir*).

3° Un grand nombre de verbes en *ere*.

La deuxième conjugaison *ir* se compose de :

1° Tous les verbes en *ire*, sauf quelques exceptions qui se confondirent dans la première conjugaison ;

2° Un grand nombre de verbes en *ere*.

La troisième conjugaison *oir-re* se compose exclusivement de verbes en *ere*, sauf *braire* dont l'origine est inconnue.

Mais cette dernière classe de verbes, si nombreuse en latin, s'est singulièrement réduite dans notre langue. C'est tout au plus si elle se résume en 75 ou 80 sujets, qui, pour la plupart, ont conservé des équivalents ou des composés dans les deux autres conjugaisons.

Nous allons voir tout à l'heure que nos trois conjugaisons modernes se réduisaient à deux dans la langue romane : la première, formée exclusivement de verbes en *ar* d'abord, puis *er*, avec la terminaison des prétérits en *a ;* la seconde composée de tout le reste des verbes avec la terminaison des prétérits en *i-ui*.

Tous les verbes de la deuxième catégorie n'eurent longtemps, jusqu'au XIVe siècle, qu'une seule et même conjugaison. Nous expliquerons tout à l'heure comment ils se divisèrent en deux groupes bien dis-

tincts, par une modification nouvelle et caractéristique.

Donc, on le voit, le temps capital des verbes, au début, celui qui eût dû présider à leur classification, n'était pas l'infinitif, mais bien le parfait. La forme de l'infinitif était insignifiante, puisqu'elle n'avait aucune influence sur la conjugaison. Cette considération explique comment la plupart des verbes de la seconde catégorie affectaient pour leur infinitif jusqu'à trois et même quatre formes différentes, tout en n'adoptant qu'une seule conjugaison.

Mais, de ces derniers qui avaient été gratifiés d'un infinitif en *er* (propre à la première catégorie qui ne s'en départit jamais), un certain nombre la conservèrent, adoptant une conjugaison nouvelle, et formèrent deux verbes distincts. La plupart du temps, une des deux tomba en désuétude, au hasard ; mais quelques verbes les conservèrent toutes deux. Il en fut de même des verbes de la deuxième catégorie, *ir-oir-re*, qui ont vu se perpétuer jusqu'à nous plusieurs formes parallèles, de sorte que, d'une seule et même étymologie, nous voyons aujourd'hui encore subsister deux et jusqu'à trois verbes différents. Car si la plupart des verbes en *er* dérivés de verbes latins en *ere* sont de création moderne (et non pas tous absolument, comme le veut M. Brachet), quelques-uns remontent aux époques les plus reculées, à la formation même de notre idiome. Nous en rencontrons dans les vieux auteurs romans, et en particulier dans le *Roman de la Rose*, plus d'une preuve indiscutable. Tels sont : du verbe *capere* : conçoivre, concevoir, conceveir, conceper, recéper ; de *videre* : véoir, véir, véer ; de *movere* : mouvoir, mouver ; de *gemere* : gémir, geindre ; de *finire* : finir et finer,

affiner, etc.; de *legere :* cueillir, lire et coiller; de *currere :* courre et courir, etc., etc. Nous ajouterons à cette nomenclature le verbe *fuir*, qui était primitivement *fuire*, du latin *fugere*. En effet, si on étudie sa conjugaison, on verra que le radical est *fui*, et non *fu*, exactement comme *croi* dans le verbe *croire*.

Il ne faut pas confondre cependant parmi ces verbes ceux qui dérivent des fréquentatifs latins. La basse latinité avait une grande prédilection pour les verbes en *are*, et elle avait construit une foule de ces verbes sur ceux en *ere*, la plupart dérivés du supin : *visare*, de *visum*, supin de *videre*, d'où *viser ; acceptare*, d'*acceptum*, supin d'*accipere*, d'où *accepter ; invidiare*, formé sur *invidia*, dérivé d'*invidere*, d'où *envier ; biberare*, dérivé de *bibere*, d'où *abevrer, abreuver*, etc., etc.

La langue, on le voit, en créant une multitude de verbes en *er* sur des substantifs romans, ou en classant nombre de verbes dans la première conjugaison, au mépris de leur origine première, ne faisait que perpétuer la tradition.

Avant de passer à l'étude des conjugaisons, nous allons expliquer la formation des verbes en *oir-re*. En effet, elle fut laborieuse, et ces verbes sont pour la plupart le produit de transformations profondes qui atteignaient parfois jusqu'au radical lui-même et firent perdre à ces verbes leur physionomie primitive.

Cette étude est essentiellement nécessaire; seule elle peut expliquer les anomalies sans nombre de cette classe qui offre aujourd'hui plus de verbes irréguliers, pour ainsi dire, que de réguliers.

Or, comme nous les trouvons dans le *Roman de la Rose*, sous les aspects les plus divers, il serait impossible au lecteur de comprendre leur conjugaison sans cela.

Montrons d'abord comment ces verbes se dégagèrent de la forme latine, afin de bien séparer le radical de la terminaison. Alors nous verrons que les irrégularités ne sont qu'apparentes, et qu'au contraire en dehors des verbes *aller*, *être*, *avoir* (1), et quelques formes bizarres chez deux ou trois autres, il n'existe aucun verbe irrégulier dans notre langue.

Il est bien entendu qu'en fait d'irrégularités, nous ne parlons que des formes créées en dehors des règles de formation de la langue française. Autrement, si nous considérons comme irréguliers tous les verbes qui ne se conjuguent pas d'une manière absolue, c'est à-dire par l'addition d'une terminaison quelconque à un radical immuable, ils sont innombrables.

Aü surplus, nous donnerons, à la fin de ce travail, la conjugaison raisonnée des verbes *aller*, *ètre* et *avoir,* ainsi que quelques explications sur les formes anormales de quelques autres.

Que le lecteur se reporte aux chapitres précédents, et il saisira aussitôt le mécanisme des transformations.

Nous avons soin de mettre en parallèle le mot latin, la forme primitive romane et la forme définitive moderne.

### 1° *Verbes en* oir.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *Habere* | fit | av-eir, | et | avoir. |
| *Cadere* | — | cad-eir, ché-oir, | — | ch-oir. |
| *Calere* | — | chal-oir. | | |

(1) Pour ce verbe, nous prouverons plus loin qu'il ne possède pas une seule forme irrégulière. Nous le classons parmi les verbes irréguliers, uniquement par habitude et parce que sa conjugaison a besoin d'une étude toute particulière.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *Capere* | fit | cev-eir, coiv-re, | et | cev-oir. |
| *Dolere* | — | doul-oir. | | |
| *Debere* | — | dev-re, doiv-re, | — | dev-oir. |
| *Fallere* | — | faill-ir, | — | fall-oir. |
| *Movere* | — | mouv-oir. | | |
| *Pluere* | — | plu-oir, | — | pleuv-oir. |
| *Potere* | — | pod-ir, po-oir, | — | pouv-oir. |
| *Sapere* | — | sav-ir, | — | sav-oir. |
| *Sidere* | — | sed-ir, | — | sé-oir. |
| *Solere* | — | sol-oir, | — | soul-oir. |
| *Valere* | — | val-oir. | | |
| *Volere* | — | vol-oir, | — | voul-oir. |
| *Videre* | — | ve-ir, vé-oir, | — | voir. |

Une observation est utile pour ce dernier. Il devrait, pour se conjuguer régulièrement, s'écrire *voi-re* comme *croire,* de même que *fuir* devrait s'écrire *fui-re*, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure. Les conjugaisons de *fuir* et *voir* ne sont donc pas fautives, mais la forme seule de leur infinitif.

2° *Verbes en* re.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *Bibere* | fit | bev-re, boivre, | et | boi-re. |
| *Credere* | — | cre-re, | — | croi-re. |

Les formes terminatives *acere, ahere* firent *ere, aire* et *ire (trahere,* traire; *facere,* faire, qui, dans nombre de ses composés, devient *fire :* confire, suffire, etc.).

*Icere, idere, egere* ou *igere* firent *ire (dicere,* dire; *occidere,* occire; *ridere,* rire; *legere,* lire; *frigere,* frire, etc.).

*Ucere, uere, ocere, oquere, equere,* firent *uire* (*ducere,* duire; *bruere,* bruire; *nocere,* nuire; *struere,* struire; *coquere,* cuire; *sequere,* suire ou siure (voir diphthon-

gues) qui, au XII[e] siècle, apparaît déjà sous sa forme *sivre*). Il est du reste assez difficile de préciser l'époque définitive de cette transformation, l'*u* et le *v* n'étant, jusqu'au XVI[e] siècle, qu'une seule et même lettre.

*Ibere, ivere,* firent *ivre* (*scribere,* escrivre, aujourd'hui écrire; *vivere,* vivre, etc.).

*Udere, audere* firent *ore, ure* (*claudere* qui, dans ses composés, est *cludere,* a fait *clore,* dans ses composés *clure*).

*Essere, escere, ascere, oscere* firent *estre, aistre, oistre* (*essere,* être ; *crescere,* croistre ; *nascere,* naistre ; *cognoscere,* cognoistre, etc.).

*Emere, imere, ngere, nguere* firent *indre* (*gemere,* geindre ; *imprimere,* empreindre ; *fingere,* feindre ; *extinguere,* éteindre, etc.).

*Rdere, ndere* firent *rdre, ndre* (*perdere,* perdre ; *prehendere*, *prendere*, prendre, etc.).

*Onere* fit *on-d-re* (*ponere*, pondre ; *monere*, mondre, semondre).

Enfin *solvere* fit sol-d-re, soudre ; *molere* fit mol-d-re, moudre ; *surgere* fit sourdre ; *torquere* fit tordre ; *reddere* fit rendre ; *vincere,* vaincre ; *rumpere,* rompre ; *mittere,* mettre ; *quærere* fit querre, puis quérir ; *currere* fit courre, puis courir.

Restent deux verbes : 1° *coudre* que certains étymologistes font venir de *cucire*. Mais nous préférons l'opinion de Diez et Littré, qui offrent *consuere* (d'où suture). En effet, ce serait le seul verbe latin en *ire* qui se fût égaré dans notre conjugaison *oir-re ;* 2° *paroir*, formé directement de *parere.*

A propos des verbes en *oir-re*, nous signalerons une règle de leur formation qui est absolue.

*Tous, sans exception, subissent la loi des contractions*

*(chute de la voyelle faible et de la consonne médiane). Seules les liquides résistent, et, comme conséquence, les consonnes précédées d'une liquide. De même les lettres doubles.*

Exemples : *cadĕre*, ché-oir; *ridĕre*, ri-re; *perdĕre*, perd-re; *vincĕre*, vainc-re; *rumpĕre*, romp-re; *currĕre*, cour-re; *volĕre*, voloir, etc.... (1).

*D'autre part, les verbes qui, pour former leur infinitif, furent contraints à l'appel du* d, *gardent toujours cette lettre devant une terminaison commençant par un* r, *puisque c'est cette dernière seule qui appelle le* d *quand le radical est terminé par une liquide* l, m, n. *(A cette règle se rattachent les verbes qui prennent le* d *aux futur, conditionnel et parfait, et dont l'infinitif en* dre *peut avoir existé, mais n'est pas suffisamment établi.)*

Cela est si vrai que, même quand la liquide finale du radical se change en voyelle, le *d* subsiste : *molere* a fait mol-re, mou-d-re, moudrons; *volere* a fait vol-oir, vol-d-rai, voudrai; *consuere* a fait cous-t-re, puis coudre, coudroie.

Or un seul verbe, aujourd'hui disparu, avait autrefois adopté la terminaison *doir : ardoir*. C'est sans doute ce verbe qui fait commettre à M. Brachet cette erreur que *ridere* eût fait *ridoir*, s'il avait adopté la terminaison *oir*. Comme *sidere*, séoir, *ridere* eût fait *rioir* ou plutôt *réoir*, par la chute du *d* et le changement d'*ere* en *oir*. De même *mordere* n'aurait pu faire que *mordoir*, comme *ardere*, *ardoir*. Mais les verbes dont le radical se terminait par deux consonnes accentuaient généralement la dernière syllabe du radical. *Ardoir* est la seule exception que nous

(1) Les accents indiqués par le signe ˘, qui ne s'accordent pas avec la prosodie classique, sont la conséquence d'un déplacement de l'accent très-fréquent dans la basse latinité.

connaissions parmi les verbes en *oir-re*. Encore sa forme ordinaire était-elle *ardre*.

Toutefois nous devons signaler ici deux phénomènes spéciaux.

Le premier concerne les verbes à radicaux terminés par deux consonnes différentes :

1° *Ou la dernière consonne du radical subsiste comme dans* vain-cre, *ou elle tombe pour faire place à un* d, *selon la règle : torquere,* tord-re ; *pingere,* peindre. *Mais alors, quand la lettre précédant le* d *est un* r, *le* d *prend la place de la consonne tombée, et fait dès lors partie intégrante du radical, quelle que soit la terminaison. Dans tous les autres cas, il tombe devant une terminaison commençant par une voyelle.*

Exemples : *torquere,* tord-re, tord-ons ; *surgere,* sourd-re, sourd-oit, sourd ; *tergere,* terd-re, terd-oie ; *monere,* mon-d-re, semond-rai, semon-oie, que ge semogn-e ; *pingere,* pein-d-re, peign-i, pein-d-roie (1).

Le second concerne les radicaux possédant un *v :*

2° *Le* v *ne s'assimile pas aux consonnes médianes ordinaires ; il résiste à la contraction.*

Exemples : escrivre, vivre, sivre, avoir, savoir, etc.

Nous terminerons ce paragraphe en disant que les verbes défectifs, au début, n'existaient pas dans notre langue, car ils possédaient tous leurs temps. Ce fut l'abandon par l'usage de certains temps qui créa nos verbes défectifs actuels, sauf, bien entendu, les uni-

(1) Le verbe roman aerdre *(adhærere)* semble se rattacher à cette règle. Cependant nous préférons y voir une métathèse ou transposition du *d* qui reste, par conséquent, au radical (aerd-ons). Quant à la forme romane quieudre *(quærere)*, c'est une forme d'infinitif isolée provenant de l'ap pel du *d* entre deux *r*, ou plutôt entre *l* et *r*, après le changement du premier *r* en *l*, car le *d* ne faisait point partie du radical.

personnels comme *pleuvoir*. En ce qui concerne les verbes complètement disparus de notre langue, nous nous contenterons de les signaler au Glossaire, d'ébaucher leur conjugaison et d'indiquer leur origine.

Enfin, quant aux terminaisons françaises en *ere*, il était dit qu'il n'en resterait pas une. Elles se changèrent en *aire*, *oire* et *ir* : *fere* devint faire ; *trere*, traire ; *crere*, croire ; *querre*, quérir.

NOTA. — Pour les verbes de la première conjugaison, l'*r* final était toujours dur, *ér*, comme *ir*, *oir*.

## § III. — *Tableau des conjugaisons primitives.*

1re CONJUGAISON : *a*. — 2e CONJUGAISON : *i-ui*.

**INDICATIF PRÉSENT.**

| 1re | 2e. |
|---|---|
| e. | |
| ès. | s. |
| et, e. | st, t. |
| omes, ons. | omes, ons. |
| etes, ez. | ites, ez. |
| ent. | ent. |

**PRÉTÉRIT *ou* PARFAIT.**

| 1re | 2e |
|---|---|
| ai. | i, ui. |
| as. | is, uis. |
| at, a. | ist, uist. |
| asmes. | ismes, uismes. |
| astes. | istes, uistes. |
| arent, erent. | irent, uirent. |

**IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.**

| 1re | 2e |
|---|---|
| asse. | isse, uisse. |
| asses. | isses, uisses. |
| ast. | ist, uist. |
| assions. | issions, uissions. |
| assiez. | issiez, uissiez. |
| assent. | issent, uissent. |

**IMPARFAIT.**

| 1re. | 2e |
|---|---|
| oie. | oie. |
| oies. | oies. |
| oit. | oit. |
| ions. | ions. |
| iez. | iez. |
| oient. | oient. |

**SUBJONCTIF PRÉSENT.**

| 1re | 2e |
|---|---|
| e. | e, ie, ge, che. |
| es. | es, ies. |
| et, e. | et, iet, e, ie. |
| ions. | ions. |
| iez. | iez. |
| ent. | ent, ient, aint. |

**IMPÉRATIF.**

| 1re | 2e |
|---|---|
| e. | |

**INFINITIF.**

| 1re | 2e |
|---|---|
| er. | ir, oir, re, er. |

**PARTICIPES.**

| 1re | 2e |
|---|---|
| ant, ent. | ant, ent. |
| et, é. | s, t, it, ut. |

OBSERVATIONS.

La terminaison *ons* s'écrivait aussi *ens*.

La terminaison *iez* s'écrivait quelquefois *ois*.

La terminaison *ui* s'écrivait aussi *oi, oï, èu*.

La terminaison *uit* s'écrivait aussi *ot, éut, ut*.

La terminaison *oit* s'écrivait aussi *ot*.

La terminaison *it* s'écrivait aussi *ist*.

La terminaison *irent* s'écrivait aussi *istrent*, par analogie avec *ismes, istes*. L'*s* d'*ismes* (*ivimus*) n'a pas d'autre raison, du reste, que l'analogie avec *istes* (*ivistis*).

La terminaison *asse* de l'imparfait du subjonctif de la première conjugaison s'écrivait aussi, mais rarement, *isse*.

Quand le radical se termine par un *l* ou un *n*, devant la terminaison en *i* du parfait ou de l'imparfait du subjonctif, il appelle souvent un *s* euphonique : *volsisse, crainsisse, tolsi, fausi, chausi, fainsisse*, etc. Ces parfaits, d'autre part, se contractaient souvent : *volt* pour vol-u-t ; *vol-d-rent* pour vol-u-rent ; *vin-d-rent* pour ven-i-rent ; *tin-d-rent* pour ten-i-rent ; *tinsse, vinsse*, etc. (1).

Souvent la terminaison latine *eam, iam*, se mouillait en français. Nous ne parlons bien entendu que

(1) Cet *s* euphonique, souvenir vivace des parfaits latins en *si, ci, xi*, s'appliquait même à des radicaux terminés par une voyelle : *traisi* (de *traire*), etc., mais ce verbe le possédait en latin, *traxi*. Cependant ce n'était pas une raison absolue, comme le prouvent *volsi* (volui), *crainsi* (tremui). Elle ne sert qu'à faire constater une fois de plus l'hésitation d'une langue en formation, dominée par des règles inconscientes, mais fatales. Tel est l'enfant qui commence à parler. Il subit une grammaire qu'il ne comprend pas, mais qui s'impose ; il ne commet généralement que des barbarismes réguliers. « Tu me feras mourir de chagrin, » dit la mère. « Je ne veux pas que tu *moures*, » répond l'enfant.

des verbes de la deuxième catégorie (moins *aller*). Exemples : *sapiam,* sache ; *moriam,* morge, moerg (que je meure); *alge* pour aille ; *valeam,* vaille, etc. Cette règle n'a subsisté que pour le verbe *sache* et les radicaux terminés par un *l : faille, vaille, tressaille,* etc. (Voir au chapitre II, *Consonnes.*)

Enfin, nous signalerons quelques particularités qui ont leur importance : 1° le *v* final du radical était très-peu résistant et tombait souvent ; on disait aussi bien : ils *doient,* que : ils doivent ; *assoloie*, qu'*assolvoie.* C'est à cette règle ou plutôt cet usage que se rapportent les formes d'*avoir* : j'*ai*, que j'*aie*, ils *ont*. Cet usage est d'autant plus étrange que, dans la formation des verbes, le *v* est une des lettres les plus résistantes. 2° Nombre de verbes appartenant à la deuxième catégorie affectent les terminaisons *e*, *es*, *e*, aux trois personnes du singulier de l'indicatif, au mépris des règles. Tels sont les verbes en *llir*, qui assimilèrent ce temps à leur subjonctif (*coille*, *orgoille*, etc.), pour ne pas changer l'*l* final en *u*, comme je *fau*, j'*assau* (d'assaillir et faillir). Ce ne fut que très-tard, relativement, qu'apparut la forme je *saillis*, comme nous le verrons tout à l'heure. *Saille* est resté dans *tressaillir* et *assaillir*. De même les verbes dont le radical se termine par deux consonnes, dont la dernière est une liquide, et qui seraient impossibles à prononcer en une syllabe : j'*ouvr* la porte, je *souffr* ma peine, je *couvr* mon chef, tu *empls* ton tonnel.

### § IV. — *Formation du futur et du conditionnel.*

Les grammairiens sont d'accord pour faire dériver ces deux temps de l'infinitif par l'adjonction d'un suffixe *ai*, *oie*.

Dans ce suffixe ils voient l'indicatif et l'imparfait d'*avoir*.

Le futur latin, disent-ils, ne pouvait donner, dans la langue romane, qu'une forme analogue à d'autres temps. De là la nécessité de lui attribuer une forme particulière. On ajouta donc à l'infinitif le verbe *avoir*, et on dit : *aimer-ai*, *aimer-avons*, *aimer-avoie*, j'ai, nous avons, j'avais à aimer. La contraction aidant, on eut : *aimerai*, *aimerons*, *aimeroie*.

Cette règle a l'avantage de n'offrir que de rares exceptions.

Cependant nous nous permettrons de la discuter.

D'abord le latin ne fournit aucun précédent à ce mode. Jamais l'infinitif, accompagné du verbe *habeo*, ne fut employé pour le futur. Comment admettre alors que tous les peuples romans eussent spontanément adopté une locution si bizarre et que rien ne justifiait ? En effet, la confusion entre divers temps ne nous paraît pas une raison suffisante, puisqu'elle existe notamment, par le seul fait d'une innovation romane, entre l'indicatif et le prétérit, entre le subjonctif présent et son imparfait, des verbes en *ir*. (Voir pages 54 et suivantes.)

De plus, tous ces peuples ne devaient pas ressentir au même degré, en même temps, le même besoin. Il y a là une coïncidence au moins singulière. Aussi cette hypothèse nous paraît-elle fort douteuse, puisqu'elle s'appuie uniquement, par analogie, sur la formation du passé indéfini : *j'ai aimé*. Ce dernier, au moins, a une existence latine indiscutable, qui remonte jusqu'aux premiers temps de la langue romaine, et signifiait la continuité de l'action : *lectas habeo litteras tuas*, j'ai lu ta lettre avec attention, jusqu'au bout.

Or, si la naissance du futur et du conditionnel était postérieure à la formation de l'infinitif français et en était la conséquence, les deux premiers ne devraient offrir aucune exception et devraient toujours être l'image fidèle de l'infinitif primitif. A la rigueur même, ils devraient suivre ce dernier dans toutes ses transformations.

Nous l'avons dit, cette règle n'offre que de rares exceptions ; mais encore en existe-t-il. Je sais qu'il est toujours facile de supposer une forme primitive, conforme aux règles de formation romane, quand il n'en reste aucune trace dans la langue. Sans cela, l'étymologie d'un grand nombre de mots resterait à jamais obscure. Mais enfin, comment expliquer le futur *irai*, par exemple, puisqu'il n'existe aucune trace du verbe *ir*, si ce n'est dans *issir*, d'*exire?*

Mais cette étymologie elle-même nous laisse des doutes, car la forme primitive *istre* et le futur unique *istra* feraient croire à une absorption du radical par un préfixe, ce que nous admettons difficilement. Mais n'ayant aucune preuve d'une forme barbare *issere* formée à l'image d'*essere* (estre), nous nous contenterons d'émettre un simple doute, ne contestant pas absolument, du reste, l'étymologie d'*exire* pour l'infinitif *issir*.

Il est possible cependant d'accorder une certaine influence à l'infinitif sur la formation de quelques futurs ; mais nous n'irons pas jusqu'à lui attribuer la paternité de ce dernier temps tout entière, avant d'en être absolument sûr.

Il est, en effet, une théorie qui nous séduit fortement, car elle fait une part encore moins large à l'analogie et a l'avantage inappréciable d'être entièrement conforme aux traditions. La voici :

*Pourquoi le futur et le conditionnel ne seraient-ils pas deux dérivés naturels du futur passé et du plus-que-parfait du subjonctif ou conditionnel latins?*

*Amavero* signifiait : j'aurai aimé, et *amavissem* : j'aurais aimé. Les terminaisons *avero*, *ivero*, *uero*, *ero*, se seraient contractées en arai, irai, erai, rai; *avissem*, *ivissem*, *uissem*, *issem*, en asse, i-uisse. La dernière syllabe s'accentuant fortement pour le futur, assourdit complètement la précédente. Ainsi s'expliqueraient les nombreux futurs en *erai* des verbes en *ir* et la contraction constante de ce temps dans la langue d'oil, témoin encore les futurs modernes *pourrai*, *mourrai*, *enverrai*, *essaîrai*, *ennuîrai*, *délîrai*, *crérai*, etc.

Examinons les conséquences d'une semblable théorie.

D'abord, c'est la seule manière plausible d'expliquer l'adoption si tardive du conditionnel moderne, puisque l'ancien subsista jusqu'au XV[e] siècle. Au XIII[e] il était encore plus usité que l'autre, et les verbes *être* et *avoir* l'ont conservé jusqu'à nous.

La règle de formation du futur se serait donc établie en ajoutant la terminaison *arai*, *irai*, *erai*, *rai*, au radical du verbe, exactement comme le parfait se forma en ajoutant les terminaisons *ai*, *i-ui*, au radical, abandonnant les formes latines exceptionnelles.

Ce futur eut donc tout d'abord une grande analogie avec l'infinitif, puisque *ar*, *ir*, *er*, *re* devinrent *er*, *ir*, *oir*, *re*; et *arai*, *irai*, *erai*, *rai*, devinrent *erai*, *irai*, *rai*. La première syllabe étant très-sourde, s'écrivait presque continuellement *e* ou s'élidait.

D'autre part, le conditionnel (qui n'est, par le fait, que le passé du futur), aurait, dans la suite et à la

longue, adopté la terminaison *oie* de l'imparfait de l'indicatif, par analogie.

Nous ne sommes pas éloigné de croire que le conditionnel moderne ait dû peser beaucoup plus que le futur sur la détermination des inventeurs du verbe suffixe *avoir*.

Enfin le futur *irai* serait un dérivé naturel d'*ivero*.

Quant à la méthode qui consiste à n'attribuer la forme du futur qu'à l'infinitif et qui décrète, par exemple, en s'appuyant sur les futurs *viendrai*, *saurai*, deux infinitifs *viendre* et *savre*, quoiqu'il ne reste pas la moindre trace de pareilles formes, nous répondrons que *viendrai* et *saurai* se sont formés naturellement par la contraction de *ven-i-rai* et *sav-e-rai*, en dehors de l'infinitif. Car il serait impossible d'admettre l'influence de ce dernier temps sur le parfait *vin-d-rent*, contraction régulière de *ven-i-rent*, et sur tant d'autres : *toldrent*, *tindrent*, etc.

Nous n'avons pas qualité pour trancher cette question d'une manière absolue et définitive ; mais nous ne citerons que les infinitifs dont nous sommes sûr, et nous n'irons pas jusqu'à les imposer « de par la forme de leur futur. »

Le futur présent latin était depuis longtemps abandonné ; mais on en trouve encore des traces dans nos plus anciens textes, *venet*, par exemple, pour *viendra*. Dans le *Roman de la Rose* nous ne rencontrons que le vieux futur du verbe *être : iere, iers, iert, ierent*, ou *ere, ers, ert, erent*. Ces quatre mots y remplacent à la fois l'imparfait et le futur ancien : *eram, eras, erat, erant ; ero, eris, erit, erunt* (j'étais, tu étais, il était, ils étaient ; je serai, tu seras, il sera, ils seront).

## § V. — *Application.* — *Règles générales.*

Telles étaient les conjugaisons primitives. Elles ètaient absolues. Tous les verbes se conformèrent à ces règles, à part quelques rares exceptions, sans s'en écarter pour aucun temps, pour aucune personne.

Prenez le verbe à sa formation, avec sa forme romane ; séparez-en le radical, et ajoutez-y une terminaison quelconque, et vous n'obtiendrez que des formes régulières et usitées. Ce ne fut que très-tard relativement que s'introduisirent des modifications ; mais comme aucune n'était définitivement adoptée au XIIIe siècle, nous prions le lecteur de bien étudier le tableau des conjugaisons ci-dessus et les observations qui vont suivre, car dans tout le cours du poème, il rencontrera le verbe sous toutes ses formes, archaïques et néologiques même. Nous résumerons à la fin les exceptions.

Mais il est une règle des plus importantes qu'il est impossible d'appeler une irrégularité, car elle embrasse une grande quantité de verbes et date de la formation même de notre langue. Nous voulons parler des prétérits et des participes en *u*, terminaison qui rappelle la forme latine *ui*, *uissem*, *utum*.

Dès le début on les voit apparaître, le plus souvent, à côté des formes régulières en *i*, avec lesquelles ils faisaient double emploi : *volui*, *volèusse*, à côté de *volsi*, *volsisse ; sèu*, *sèusse*, à côté de *sivi*, *sivisse* (de sivre), etc. Mais peu à peu l'usage adopta l'une ou l'autre forme pour le parfait et le participe, au hasard, sans qu'on puisse expliquer cette préférence.

C'est ainsi qu'on voit nombre de verbes similaires adopter l'une ou l'autre forme, souvent même l'une et l'autre, prenant l'*i* pour le parfait et l'*u* pour le participe ; d'autres enfin adoptant l'*i* ou l'*u* pour le parfait et les rejetant tous deux pour le participe, conservant leur participe primitif fort.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'*u* affecte de préférence nos verbes modernes en *oir* et en *dre*, moins ceux en *indre ;* mais comme nombre d'autres verbes de la deuxième catégorie, même en *ir*, adoptèrent l'*u*, il est impossible d'établir aucune règle.

Or l'adoption de la terminaison *u* donnait lieu à un phénomène étrange, propre à la langue française, car elle n'a point de précédent dans la langue latine.

La terminaison *ui* fait tomber la consonne finale du radical. De cette contraction résulte l'absorption de la voyelle précédente ou son changement en *é ;* mais dans ce cas l'*u* reste seul, laissant tomber son *i*. Plus tard l'*é* disparut à son tour. Exemples : *apercoivre, aperçui, apercéu ; aconsivre, aconsui, aconséu ; lire, lui, léu ; povoir, pui, péu ; avoir, ui* ou *oi, éu ; aparestre, aparui, aparéu ; boivre, bui, béu ; croire, crui, créu ; crestre, crui, créu*, etc. Les liquides seules résistent, et, comme conséquence, les radicaux terminés par deux consonnes dont une liquide : *voloir, volui, voléu ; respondre, respondu ; morir, morui ; tenir, tenéu ; cremoir, crémui, crémèu ; mordre, mordéu*, etc.

Dans la suite, par analogie, les verbes à terminaison *i*, lorsque la terminaison se contracta avec le radical, adoptèrent la forme *éi* (déist, méist, préisse, etc.), qui finit bientôt par se changer en *i*, comme *éu* en *u*.

Toutefois nous devons signaler les participes : *issu, tissu* et *vescu*. Les trois verbes : *issir* ou *istre*,

*tistre* et *vivre* avaient tous les trois un parfait en *i*. *Vivre* n'adopta son parfait en *u* que fort tard relativement, à une époque où les règles romanes commençaient à s'oublier. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute à l'influence de l'*x* (texere, exire, vixi) que ces trois verbes durent de conserver leur radical intact, ou parce que *téu*, *éu* et *véu* se fussent confondus avec les participes de *taire*, *avoir* et *voir*. Quant à *cousu*, comme sa forme primitive était *consu*, il ne peut être regardé comme une exception.

### MODIFICATIONS.

Elles se résument à trois :

1° Chute du *t* final à la troisième personne singulier de l'indicatif, du futur, du parfait et du subjonctif présent de la première catégorie, ainsi qu'au subjonctif présent et au futur des verbes de la deuxième.

2° Création d'une troisième conjugaison et adjonction de l'*s* à la première personne singulier des indicatifs présent et imparfait, prétérit et conditionnel des verbes de la deuxième catégorie, ainsi qu'aux imparfait et conditionnel des verbes de la première.

3° Adoption définitive des participes faibles (c'est-à-dire à terminaison forte, déplaçant l'accent du radical : *amé*, *florí*, *vendú*, etc.), pour une partie des verbes de la deuxième catégorie.

#### 1° Chute du *t* final.

Toutes les terminaisons de la troisième personne singulier prenaient autrefois, comme en latin, le *t* final.

Ces terminaisons étaient faibles et même muettes

à un grand nombre de temps. Le *t* ne se prononçait pas, si ce n'est dans les liaisons avec un mot suivant. Aussi, ne prenant pour guide que l'oreille, on s'étonne moins de l'orthographe de nos vieux auteurs et du *Roman de la Rose* en particulier.

L'usage consacra peu à peu la suppression de cette lettre inutile, surtout derrière une terminaison muette, l'hiatus ne la rendant pas nécessaire.

Elle disparut d'abord à l'indicatif des verbes de la première catégorie : *aimet,* aime. Le parfait de ces verbes et le futur de tous les autres suivirent l'exemple, modification regrettable pour l'harmonie. Quant au subjonctif, il résista plus longtemps sans utilité, pour se ranger définitivement à la règle nouvelle, dans le cours du XIVe siècle. Le *Roman de la Rose* possède encore les subjonctifs primitifs, mais ne connaît déjà plus les vieux indicatifs, futurs et parfaits.

### 2° Création d'une nouvelle conjugaison.

Nous l'avons dit plus haut, la forme de l'infinitif était tout à fait indifférente au classement des verbes, puisque nous en voyons affecter jusqu'à quatre formes pour leur infinitif et n'avoir cependant qu'une seule conjugaison : *cevoir, çoivre, ceveir, ceper ; coiller coillir, lire,* etc. Ainsi s'expliquent certains verbes qu'on est convenu d'appeler irréguliers, parce qu'ils ont un radical différent, pour leur conjugaison, de celui de l'infinitif.

Or, un certain nombre de verbes, dérivés de radicaux latins terminés par un *s* ou par une consonne équivalente, *q*, *c*, *g*, *x*, *z* (en tenant compte des substitutions), avaient, en dépit de leur infinitif,



conservé l'*s* du radical : ge *faisoie*, *cuisoie*, *lisoie*, *conduisoie*, *cousi*, *disons*, etc., et même deux conjugaisons parallèles, l'une avec le radical en *s*, l'autre avec le radical terminé par une voyelle : *dioie*, *conduioie*, *lioie*, etc. D'autre part, nombre de verbes dont le radical se terminait par une voyelle étaient fort disgracieux quand ils s'adjoignaient une terminaison commençant par une voyelle.

Enfin un grand nombre de verbes en *ere*, *ire*, avaient adopté en latin les terminaisons fréquentatives *essere*, *iscere*, tradition qui se perpétua dans la langue romane, dès le début, comme le prouvent les verbes en *estre*, et de nombreuses formes isolées, à terminaisons : *issant*, *issement*, *icion*, dérivés de verbes en *ir*, *oir*, *re* qui, cependant, se conjuguaient sans l'*s* euphonique : *poissant*, *bruissement*, *defenissement*, *fenicion*, *parissant*, de *parestre*, à côté de *parant*, de *paroir; languissant*, de *languestre (languescere)*, à côté de *languir (languere)*, etc... De plus, nous avons vu plus haut la grande prédilection de la langue romane pour les terminaisons de parfaits en *si*, en souvenir des formes latines *si*, *ci*, *xi*. Or, pour détruire les hiatus si fréquents dans les conjugaisons, nos pères assimilèrent un grand nombre de verbes à ces types primitifs, par l'adjonction de l'*s* euphonique.

Ce nouveau mode s'étendit promptement, par analogie d'abord, en s'attaquant aux verbes à peu près similaires, puis se généralisa à tous les verbes, ou à peu près, de la deuxième catégorie.

Ainsi tous les verbes en *uire* dont le radical se terminait par une voyelle suivirent l'exemple de leurs similaires qui provenaient de terminatifs en *ucere*, *ocere*. *Struire*, de *struere*, adopta l'*s* euphonique doux,

sur l'exemple de *duire (ducere)*. (*Suire*, *siure*, changeant son *u* en *v*, s'assimila aux verbes en *vre*, conservant le *v* au radical.)

Les verbes en *ire*, puis ceux en *ir* (dont le supin *sum*, *tum*, donnait en latin naissance aux terminaisons *sio*, *tio*), embrassèrent bientôt la réforme et adoptèrent l'*s* simple ou doux et l'*s* dur ou double.

C'est ainsi que soudain fut formée de toutes pièces une classe de verbes qui, ajoutant à leur radical un suffixe *iss*, *is*, créèrent une conjugaison nouvelle qui commence à poindre dans la poésie, comme le prouvent certaines formes isolées : *abelissoit*, *cotissent*, *refroidissant*, *ensevelissent*, *tapissant*, *atapissoit* (de tapir), etc., d'où l'on peut conclure que cet usage était adopté depuis longtemps dans la langue populaire à côté des formes correctes. Tels sont, par exemple : *finir*, *ge finoie*, *ge finissoie*; *construire*, *que ge construie*, *que ge construise*, etc.

Tous les verbes qui avaient adopté la terminaison *ir* ou *estre-istre* pour leur infinitif prirent l'*s* dur, les autres l'*s* doux.

Si nous ajoutons à ces verbes ceux qui possédaient un radical latin terminé par *s*, *c*, *q*, *g*, *x*, nous verrons qu'il ne nous reste qu'un nombre très-restreint de verbes (75 environ) qui aient conservé leur conjugaison romane. Tels sont : *bouillir*, *cueillir*, *courir*, *dormir*, *fuir*, *férir*, *faillir*, *mentir*, *mourir*, *ouïr*, *offrir*, *ouvrir*, *couvrir*, *partir*, *quérir*, *repentir*, *sentir*, *servir*, *sortir*, *souffrir*, *saillir* (dans ses composés), *tenir*, *vêtir* et *venir*; les verbes en *oir*, *oire*, *ure*, *pre*, *cre*, *dre* (moins *coudre*), *vre* (y compris *escrivre*), et enfin les verbes *traire*, *mettre*, *braire*, *rire*, *frire* et *bruire*. Et encore certaines formes comme *bruisse*, subjonctif de *bruire*; *faillisse*, subjonctif de *faillir*; les conju-

gaisons modernes de *saillir*, *clore* (à côté de ses composés en *clure*), et certains mots romans, comme *risissent*, *misisse*, etc., prouvent que cette règle a subi des restrictions. Un fait remarquable et qui prouve que la lutte fut longue entre la règle primitive et l'usage nouveau, c'est qu'au XIII[e] siècle les verbes en *ire-uire* possédaient encore les deux formes, l'une avec le radical *is*, l'autre avec le radical *i*.

Toutefois, l'imparfait du subjonctif se trouvait démesurément allongé par l'addition d'un suffixe entre son radical et sa terminaison *isse*, *issions*. Aussi s'affranchit-il d'une règle qui le rendait si disgracieux, et conserva sa forme première. Seuls, les verbes en *uire* acceptèrent consciencieusement le mode nouveau, pour tous leurs temps.

Telle est l'origine définitive de l'*s* final à la première personne du singulier. Elle apparut d'abord à l'indicatif et au parfait de la deuxième catégorie : ge *fin* devint *finis*, ge *fini* devint *finis*, ge *rend* devint *rends*, puis s'étendit aux imparfaits et conditionnels de tous les verbes, au mépris des règles latines. L'impératif résista jusqu'au XVIII[e] siècle ; la première conjugaison même ne le prit jamais, pas plus qu'à l'indicatif, et quelques formes ont subsisté dans les autres : *va*, *aie*, *sache*, *ouvre*, *cueille*, etc.

Ce qui prouve que la langue populaire avait consacré cette innovation longtemps avant la langue savante, c'est que nombre d'indicatifs figurent au *Roman de la Rose* avec l'*s* final, tout en conservant leur conjugaison primitive. Pour la plupart cependant, ils auraient besoin d'être sérieusement contrôlés sur les manuscrits primitifs ; mais l'*s* à l'indicatif n'en est pas moins un fait établi par de nombreuses exceptions dès le XIII[e] siècle.

De ce jour la langue romane posséda trois conjugaisons, et comme durant ce temps les formes s'étaient définitivement arrêtées, nous pourrons les classer ainsi :

1° Tous les verbes en *er* ;

2° Les verbes en *ir*, *oir*, *re* qui avaient gardé leur conjugaison régulière ;

3° Tous les verbes qui possèdent l'*s* euphonique.

La langue romane ne doit pas connaître d'autres conjugaisons.

**3° Adoption des participes faibles.**

Voir au dernier chapitre : *Participes*.

## § VI. — *Applications.* — *Règles particulières.*

Nous avons parlé tout à l'heure de la formation des verbes, de leur conjugaison primitive et des modifications apportées par l'usage aux règles générales.

Nous allons maintenant traiter des phénomènes particuliers à la formation et à la conjugaison de certains verbes, phénomènes qui semblent, mais ne sont pas des irrégularités.

Nous l'avons dit, nous n'appellerons irrégularités que les formes écloses en dehors des règles de formation de la langue, c'est-à-dire arbitraires. Ces règles sont exposées aux chapitres précédents.

Ceci posé, reprenons les règles de conjugaison primitives. Pour conjuguer, il suffit de séparer le radical primitif du verbe et d'y ajouter une terminaison quelconque. Nos règles actuelles nous forcent à

prendre l'infinitif pour base, les verbes n'ayant point d'autre nom.

*Am-er*, *g'am-e*, *am-oie*, *am-ai*, *que g'am-e*, *am-asse*, *am-erai*, *am-eroie*.

*Empl-ir*, *g'emple*, *empl-oie*, *empl-i*, *que g'empl-e*, *empl-isse*, *empl-irai*, *empl-iroie*.

*Recev-oir* ou *recoiv-re*, *ge recoiv* ou *reçoif*, *recev-oie*, *reç-ui* ou *rec-èu*, *que ge recoiv-e*, *rec-èusse*, *recev-rai*, *recev-roie*, *rec-èu*.

*Construi-re*, *ge construi*, *construi-oie*, *construi-i*, *que ge construi-e*, *construi-isse*, *construi-rai*.

Appliquez maintenant à ces verbes les modifications postérieures, et vous obtiendrez :

*J'am-e*, *am-ois*, *am-ai*, *que j'am-e*, *am-asse*, *am-erai*, *am-erois*.

*J'empl-is*, *empl-iss-ois*, *empl-is*, *que j'empl-iss-e*, *empl-iss-e*, *empl-irai*, *empl-irois*.

*Je reç-oivs* puis *reç-ois*, *recev-ois*, *recé-us* puis *reçus*, *que je reçoiv-e*, *recé-usse* puis *reç-usse*, *recev-rai*, *recé-u* puis *reçu*.

*Je construis*, *construi-s-ois*, *construi-s-is*, *que je construi-s-e*, *construi-s-isse*, *construi-rai*.

Pour tous ces verbes, la conjugaison est aussi simple que naturelle. Mais il est nombre de cas où la formation de l'infinitif, du futur et du conditionnel fut des plus laborieuses. Or les règles qui présidèrent à la formation de ces temps, conséquences du choc du radical avec les terminaisons *re*, *rai*, *roie*, n'ayant plus raison d'être avec une terminaison commençant par une voyelle, nous serons obligé de procéder autrement. Il faut prendre le verbe sous sa forme primitive, en dégager le radical pur et ajouter la terminaison.

Exemples : *voloir ; ge vol* ou *vel* puis *veu*, *vol-oie*,

*vol-ui*, *vol-d-rai*, *que ge voill-e* ou *veuill-e*, *vol-uisse* ou *vol-usse*, *vol-u*. *Cou-d-re* (*cous-t-re*, *cous-d-re*, puis *coudre*, par analogie avec les verbes en *oldre-oudre*), de *consuere* : *ge cous*, *cous-oie*, *cous-i*, *cou-d-rai*, *que ge cous-e*, *cous-isse*, *cous-ant*, *cous-u*. On le voit, le *d* euphonique, appelé par la rencontre des deux liquides *n-l* et *r*, disparaît avec la cause qui l'avait rendu nécessaire.

*Apercèv-re* ou *aperçoiv-re*, première forme d'*apercev-oir* : *g'aperçoiv-s*, il *aperçoiv-t*, puis *aperçois*, *aperçoit*, par la chute du *v* après l'adjonction de l'*s* ou du *t*. Le *v* reparaîtra toutes les fois que la terminaison commencera par une voyelle ou par *rai*, *roie*, contraction de *erai*, *eroie* : *apercev-ons*, *aperçoiv-ent*, *apercev-rai*. De même *escriv-re*, aujourd'hui *écri-re* : *g'escri-s*, *escriv-oie*, *escriv-ismes* (1).

*Pouvoir* était primitivement *po-oir*. Le *v* n'était qu'euphonique pour corriger l'hiatus. Aussi n'apparaît-il que devant une terminaison commençant par une voyelle : *ge pui* ou *peu*, *po-v-oie*, *p-éus*, *por-rai*, *que ge p-éusse*, *po-v-ant*, *p-éu*. C'est au verbe primitif *poïstre*, tiré d'une forme barbare *possere*, fréquentatif de *posse*, d'où *possessio*, qu'appartiennent les formes *ge puis*, *que ge poïss-e* ou *puiss-e*, *poïss-ant* ou *puiss-ant*, qui sont restées dans la langue.

Ainsi les vieux verbes *tistre* et *istre*, formés de *texere* et *exire* (voir page 48), qui n'avaient pris le *t*

(1) Nous avons cité ce verbe avec intention, parce qu'il prouve l'influence de l'infinitif sur la forme du futur. Aussi ne considérons-nous pas comme arbitraire, au point de vue de la conjugaison moderne, la règle qui dit que le futur se forme de l'infinitif en ajoutant la terminaison *ai*. Nous ne critiquons cette règle qu'au point de vue historique. Nous ne savons trop cependant si le futur, dont la contraction était de règle en dehors de l'infinitif, n'influa pas plutôt, pour le verbe *écrire*, sur l'infinitif lui-même.

que pour séparer l'*x* de *r*, le laissaient tomber partout, sauf à l'infinitif, au futur et au conditionnel.

En un mot, les modifications du radical ne subsistent jamais en dehors des causes qui les ont amenées. C'est cette règle qui explique aussi les changements intermittents de l'*l* en *u* dans tous les verbes actuels en *oudre*, en roman *oldre*. Le *d* seul (et conséquemment les terminaisons en *re*, *rai*, *roie*) fait changer l'*l* en *u* : *moudre, meul-ons, mou-d-rai ; résou-d-re, résolv-ons, résou-d-rai.*

EXCEPTIONS IRRÉGULIÈRES.

Deux verbes seuls éludèrent ces lois. Car, en dehors d'eux et d'*aller* et *être*, les exceptions n'atteignent que quelques temps isolés.

La cause est, comme toujours, l'analogie :

1° *Pondre*, qui calqua sa conjugaison sur *respondre*. Nous rencontrons souvent, dans le *Roman de la Rose*, l'auteur du méfait, son composé *repondre*, qui signifie cacher, du latin *reponere*. Toutefois, au XIIIe siècle, ce verbe se conjuguait régulièrement, et c'est sous son antique aspect qu'il se présente à nous dans tout le cours du poème. Comme le *d* n'avait été appelé que par la rencontre de l'*n* et de l'*r* (*ponere*, *ponre*, *pon-d-re*), chaque fois que le *d* devenait inutile, il tombait. On écrivait : *ge pon*, *ponoie*, *ponis* ou *pognis*, *pondrai*, *pondroie*, *que ge pone* ou *pogne*, *ponisse* ou *pognisse*, *pon*, *pondre*, *ponant* ou *pognant*, *pont* ou *post*. Ce ne fut que plus tard, du XIVe au XVIe siècle, que *pondre* adopta sa conjugaison moderne. Nous ne rangerons point dans cette catégorie les verbes *seoir*, *moudre* et *coudre*, qui ne possèdent le *d* au radical de

l'indicatif singulier que par une erreur des savants du XVI[e] siècle qui a prévalu. On écrivait au XIII[e] siècle : *ge cous*, *tu cous*, *il cout; ge mous; je siè*, *tu siès*, *il siet*. Il est vrai qu'aux XI[e] et XII[e] siècles subsistait encore une vieille forme : *sedir*.

2° *Prendre,* du latin *prendere*. Ici l'irrégularité s'est produite en sens inverse. Au lieu de conformer sa conjugaison à celle des verbes formés directement des terminatifs *ndere*, et garder le *d* au radical, il adopta celle des verbes en *indre,* formés des terminatifs *mere, nere,* qui, n'ayant le *d* que par l'appel de *m-r*, *n-r*, l'abandonnaient devant une terminaison commençant par une voyelle.

### ANOMALIES PARTIELLES.

Deux verbes affectent pour leur parfait une forme particulière : c'est *venir* et *tenir*.

Les règles générales de contraction et de métathèse ou transposition affectaient jusqu'aux formes isolées des verbes : *g'engenderrai* pour *engendrerai ; barai* pour *haïrai*, *vol-d-rent* pour *volurent*, etc., comme nous l'avons vu plus haut.

C'est ainsi que *venisse*, *venis; tenisse*, *tenis*, s'écrivaient *vins*, *vinsse; tins*, *tinsse*, formes qui ont fini par prévaloir, comme l'auraient pu faire *teignisse*, *teignis ; veignisse*, *veignis*. Par le fait, ce ne sont pas des irrégularités.

Toutefois *tenir* nous semble avoir eu une influence considérable sur la conjugaison de *prendre*. C'est bien certainement ce verbe, plutôt que ceux en *indre*, qui décida cette exception. Nous en avons pour preuve l'abandon simultané des formes en *gn* (contrairement

aux verbes en *indre*), et de plus son parfait *pris*, qui était autrefois *prenis*, puis *prins*, comme son imparfait du subjonctif *prenisse*, puis *prinsse* et enfin *prisse*.

Nous avons parlé tout à l'heure de la modification de certains verbes par l'addition d'une particule *iss*, *is*. Le verbe *saillir* accepta bien la règle nouvelle ; mais ses deux composés *assaillir* et *tressaillir* conservèrent leur conjugaison primitive. De même *faillir*, synonyme jadis de *falloir*. Contrairement à *falloir*, il accepta la règle nouvelle, mais pour un seul temps, le subjonctif présent, laissant son composé *défaillir* conserver intégralement sa conjugaison première.

Nous rappelons ici que *fuir* et *voir* se conjuguent irrégulièrement, si nous ne considérons que leur infinitif actuel. Il faut les conjuguer comme s'ils s'écrivaient *fuire* et *voire* ou plutôt *voioir*. *Fuire* et *vëoir* étaient les formes du vieux roman, comme on peut le constater au *Roman de la Rose*. *Clore*, et ses composés en *ore* (suivant la tradition latine, témoins *cloison*, *cloistre*), prit l'*s* euphonique ; mais ses composés en *ure* gardèrent la conjugaison romane.

Est-il besoin enfin de signaler les vieilles formes *dites*, *faites* et *font* à l'indicatif, seules épaves, avec *sommes*, *êtes*, *ont*, *vont* et *sont*, de la forme antique des personnes du pluriel? Nous n'en parlerons que pour faire remarquer la bizarrerie du premier de ces verbes, *dire*, qui voit tous ses composés, sauf *redire*, adopter la forme *disez* (et même *dissez* pour *maudire* et *bénire*, aujourd'hui *bénir*). Cette dernière singularité vient sans doute de ce que *bénir*, en entrant dans la deuxième conjugaison, entraîna son frère jumeau, qui devrait conséquemment s'écrire *maudir*. Toutefois nous voyons souvent, dans les vieux textes, les verbes de la deuxième catégorie prendre indis-

tinctement l'*s* dur ou doux. Il en reste encore quelques traces : *fasse*, par exemple, à côté de *faisons*.

Il ne nous reste plus à parler que des prétérits irréguliers forts en *is* : *pris*, *fis*, *dis*, *quis*, *vis*, *sis* et *mis*, qui, par analogie avec ceux en *éu*, s'écrivaient *éi*, rappelant la voyelle absorbée du radical par un *e*.

Nous avons expliqué la formation de *pris*, contraction de *prins*, à l'exemple de *tins* et *vins*. Celle de *ris*, *vis* et *sis* est des plus régulières, puisque le radical de ces verbes, se terminant par une voyelle, la chute de la première était toute naturelle. Encore *rire* faillit-il adopter l'*s* euphonique (toujours par l'influence latine, témoin *ris*, *risette*, *risible*), comme le prouve *risissent*, que nous rencontrons au *Roman de la Rose*.

Quant à *mettre* (en latin *missere* et *mittere*), *dire*, *faire* et *querre*, ils avaient, au début de la langue, deux conjugaisons parallèles, l'une avec et l'autre sans l'*s*, comme le prouvent les formes : *metre* et *misir* ; *distre*, *médisez*, *dites* (à l'indicatif), et le fameux *quoi qu'on die* ; *faites*, *font*, *faisons*, et la vieille forme *fomes*, encore usitée au XIII[e] siècle ; *querre* en avait même trois : *qué-ir*, *quer-re* et *quis-tre*, d'où *quésisse*. Donc *dis*, *fis* et *quis* par *quéir* se rattachent aux parfaits *ris*, *vis* et *sis* dont le radical, terminé par une voyelle, se contracta devant la terminaison *i*. *Mettre*, qui avait un radical terminé par un *t*, avait adopté le parfait latin *misi*, contracté par la chute de l'*i* final, comme le prouve l'*s* final, à une époque où le parfait ne le possédait pas à la première personne. On peut enfin admettre, et c'est peut-être la raison la plus plausible, en assimilant tous ces parfaits, qu'à l'exemple de *pris*, *tins*, *vins*, ils contractèrent leurs formes régulières : *fesi*, *disi*, *quisi*, *risi*,

*misi*, en *fis, dis, quis, ris, mis*, conformément aux régles de contraction.

Toutefois nous ne pouvons que marquer notre étonnement devant les tendances si différentes des deux époques. Au début la contraction régnait sans conteste; peu à peu on se laissa aller à allonger démesurément les mots, au lieu de les réduire. Et chose bizarre, les seuls parfaits qui refusèrent de se ranger à la règle générale et de prendre le suffixe *is* (en dehors, bien entendu, de ceux qui avaient adopté l'*u*) possédaient tous l'*s* euphonique en latin. Nous ne parlons pas de *pris*, *tins*, *vins*, qui sont des contractions romanes, entraînées par la contraction de l'imparfait du subjonctif.

Les véritables formes arbitraires se réduisent donc à quelques temps isolés de deux ou trois verbes qui, avec les conjugaisons d'*aller*, *être* et *avoir*, termineront cette étude.

---

## CHAPITRE IV

### PARTICIPES

Nous avons fait un chapitre spécial des participes, parce que, vèritables adjectifs, ils passèrent du latin en français directement et n'entrèrent dans la conjugaison que comme auxiliaires.

Le mode de formation primitif était des plus simples. Il prenait le participe latin au régime et contractait suivant les règles générales.

Le participe présent n'offre aucune exception. Subissant les règles de la déclinaison, les terminaisons latines *ans*, *antes*, *ens*, *entes*, devinrent *ens*, *ans ; antem*, *entem* devinrent *ent*, *ant*. Au début, comme les adjectifs qui n'avaient qu'un genre en latin, *vert*, *grant*, *fort*, etc., les participes présents n'avaient pas de féminin.

Cette innovation est postérieure au XIIIe siècle.

Le participe passé subit d'abord les mêmes règles. Il passa du latin en français par la contraction des terminaisons : *atum* en *et*, féminin *ete ; ertum* en *ert*, féminin *erte ;* et enfin *itum*, *utum*, *sum*, *tum*, en *it*, *ut*, *s*, *t*, féminin *ite*, *ute*, *se*, *te*.

Le participe passé se forma donc en ajoutant au radical la terminaison *et*, féminin *ete*, pour la première catégorie, qui avait adopté les terminaisons caractéristiques en *a*. La moitié de la deuxième catégorie (160 environ, la plupart de création relativement récente, dérivés de substantifs ou d'adjectifs romans ou empruntés aux langues étrangères, et dont la forme primitive était souvent en *er*) adopta la terminaison *it*, féminin *ite*, correspondant aux terminaisons latines *itum*. L'autre moitié (125 à 130) contracta les formes latines *itum*, *utum*, *sum* et *tum* en *s*, *t*. Nous avons expliqué ci-dessus comment la terminaison caractéristique *u*, non seulement résistait, mais absorbait la syllabe précédente, à l'exception des consonnes liquides. Telle est l'origine des participes en *ut*. Ceux en *ertum* subsistèrent : *ert*.

Mais les participes en *et*, *it*, *ut*, n'eurent qu'une existence éphémère ; au masculin, le *t* ne se prononçait pas, et la syllabe féminine muette se contractait en s'adjoignant une terminaison forte, comme, par exemple, *ment* pour les adverbes. L'usage aban-

donna donc presque aussitôt cette lettre inutile, et on écrivit *é*, *i*, *u*, féminin *ée*, *ie*, *ue*.

Les participes forts, c'est-à-dire ceux qui ne comprenaient que le radical, augmenté du *t* ou de l'*s* final, résistèrent longtemps, et nombre d'entre eux subsistent encore dans nos conjugaisons: *empreint*, *mort*, *assis*, *couvert*, *fait*, *dit*, etc. Mais, dans la suite, par analogie, nombre de verbes abandonnèrent leur participe fort pour adopter les terminaisons *i* et *u*; tels sont : *suivi* au lieu de *suit* ou *séu*, *mordu* au lieu de *mors*, *rompu* au lieu de *rout*, *perdu* au lieu de *pert*, etc. Les quatre participes en *ert* : *souffert*, *couvert*, *ouvert*, *offert* subsistèrent.

Un verbe, *servir*, qui avait autrefois son participe fort en *ert*, comme le prouve le vieux mot *desserte*, restitua à son radical le *v* disparu et prit la terminaison *i*, *servi*.

Enfin deux participes forts en *it*, on ne sait pourquoi, laissèrent tomber le *t* final : d'abord *suffi*, quand tous les autres composés de *faire* le conservaient, et *fui*, autrefois *fuit*, féminin *fuite*. De même *ri*, autrefois *ris*, laissa tomber l'*s*.

Une dernière observation est ici nécessaire. L'*s* et le *t*, deux lettres similaires, avaient une très-grande affinité, si grande qu'on les voyait constamment se substituer l'une à l'autre, et que le *t* appelait à chaque instant l'*s*, soit à la fin, soit dans l'intérieur d'un mot. Cette règle prêta beaucoup à l'arbitraire pour l'établissement définitif des participes forts. Aussi les trouve-t-on continuellement écrits, dans la vieille langue romane, tantôt avec un *s*, tantôt avec un *t*, tantôt avec *st* : *repos*, *repot*, *repost*; *bénit*, *benoit*, *benoist*, etc.

A propos de *bénit*, que tous les grammairiens s'ac-

cordent à considérer comme un participe de notre deuxième conjugaison sous sa forme romane, nous avons déjà fait remarquer que c'était une grave erreur. *Bénit* est simplement le participe régulier fort de *bénire*, contraction de *benedicere*, *bénédire*, *bénéire*, *bénire*, comme le prouve surabondamment son radical primitif qui était, non pas *bén*, ni *béné*, mais bien *bénéi*, et qui, bien entendu, possédait la conjugaison de *dire*, comme *maléire*, aujourd'hui *maudire*. *Béni*, féminin *bénie*, est un néologisme créé depuis que *bénir* est entré dans la deuxième conjugaison. C'est pourquoi nous ne l'avons pas rangé à côté de *suffi*. Quant à *nui*, ce n'est pas non plus un participe fort dépouillé de son *t*, car *nuire* se conjuguait primitivement : *ge nui* ou *néu* (parfait), *que je néusse*, participe *néu*. *Nui* n'est donc qu'une seconde forme du participe roman ; *ui* et *éu* se mettent constamment l'un pour l'autre.

Restent deux participes tout à fait irréguliers : *né* de *naître*, et *vécu* de *vivre*.

*Naître* aurait dû avoir un participe *néu ;* mais cette forme n'exista sans doute jamais. *Né*, dérivé du latin *natum*, remonte à l'origine même de notre langue et remplaça avantageusement *néu*, qui se fût confondu avec le participe roman de *nuire*. Quant à *vécu*, il s'explique par le parfait et l'imparfait du subjonctif *vesqui*, vécus, *que ge vesquisse*, vécusse, dérivés de *vixi*.

Il est vrai que ces formes sont arbitraires au premier chef, puisque rien ne les autorise. En effet, rien ne s'opposait à la formation d'un parfait *vivis*, comme *suivis*, *escrivis*. Il est probable qu'elles prirent naissance, par analogie avec *naski*, *naskisse* du verbe *naistre*, formes très-régulières, dérivées de *nas-*

*civi*. Le parfait régulier de *naistre* ne pourrait être que *naissi*, *naisci ;* mais l'usage conserva à ce temps son *c* dur primitif, comme à *fasse* son *s* dur. Comme *vivre* et *naitre* sont deux verbes qu'on emploie continuellement l'un à côté de l'autre, on comprend, sans l'excuser, cette anomalie des plus étranges.

Pour nous résumer, nous dirons que les verbes qui ont conservé leur participe fort sont pour notre deuxième conjugaison : *quérir* (quis), *souffrir* (souffert), *offrir* (offert), *ouvrir* (ouvert), *couvrir* (couvert), *mourir* (mort) ;

Pour notre troisième : *seoir* (sis) ;

Pour notre quatrième :

Les verbes en *aire*, participe *ait ;*

Les verbes en *ire*, participe *it ;*

Les verbes en *uire*, participe *uit ;*

Les verbes en *ore*, *ure*, participes *os*, *us ;*

Les verbes en *indre*, participes *aint*, *eint ;*

Le verbe *mettre*, participe *mis*.

Nous ne rangerons pas dans cette catégorie *fuir* et *rire*, soit que l'on considère leur participe comme la contraction de *fui-i* et de *ri-i* après l'adoption de la terminaison *i*, ou comme le vieux participe fort après la chute du *t* et de l'*s* final.

Enfin, un verbe adopta et conserva les deux formes, forte et faible, *soudre*. On dit à la fois : *absous*, *dissous*, et *absolu*, *dissolu*. Il est vrai que ces deux derniers mots ne sont plus que des adjectifs ; mais, par contre, *résolu* a chassé à peu près *résous* comme participe. Or ce qui prouve bien que l'*s* ou le *t* final s'employaient indifféremment, ce sont les féminins *absoute*, *dissoute*.

Nous allons terminer ce chapitre par de nombreux exemples de participes forts et de participes faibles

en *et*, *it*, *ut*, restés dans la langue à l'état de substantifs et d'adjectifs.

Tels sont : *tors, entorse*, *tort* (tortu et tordu); *tente*, *attente*, *entente* (tendue) ; *source* (participe de sourdre) ; *vente* (vendue), *rente* (rendue), *fente* (fendue) ; *défense* (défendue); *dette* (due); *point*, *pointe* (pointu, de poindre); *élite* (élue) ; *quête*, *enquête*, *conquête*, *requête*, *acquêt* (quis, acquis); *suite*, *poursuite* (suivie); *site*, *assise*, *assiette* (sise, de seoir); *insolite* (de souloir); *remords* (remordu); *route*, *déroute* (rompue); nous trouvons *mors*, *sours* et *rout* au *Roman de la Rose*; *collecte* (cueillie); *recepte* (reçue) ; *cours*, *course* (courue); *meûte*, *émeûte* (mue); *perte* (perdue); *repos*, *poste*, *pose*, *suppôt*, *entrepôt*, *dépôt*, *ponte* (participes et dérivés de *ponere*, pondre et poser); *maltôte* (mal-tollu, de mal-tollir); au surplus, la liste en est fort longue, et nous allons continuer l'énumération sans indiquer la source ni la forme actuelle : *défaut*, *faute*, *semonce*, *assaut*, *saut*, *concis*, *combat*, *ras*, féminin *rase*, *rez-de-chaussée* (de *rere*, *raire*, raser, que nous retrouvons au *Roman de la Rose*), *fonte*, *tonte*, *crête*, *contrat*, *comparse*, etc., etc.

Nous terminerons cette nomenclature en signalant quelques participes restés dans la langue, après la disparition du verbe, et quelques participes faibles en *et*, *ete; it*, *ite; ut*, *ute*. Ces derniers sont fort peu nombreux, car ils n'eurent qu'une existence éphémère.

*Issu* (istre, issir) ; *tissu* (tistre, tisser) ; *feuillu* (foillir) ; *perclus*, *parclose* (perclure, parclore); *mérite*, participe féminin de *mérir* (méritée), etc., etc.

*Exploit*, pour *éployet*, d'éployer, exploiter; *sornette*, du vieux verbe sorner; *emplette*, du vieux verbe empler. qui viendrait d'*implicare ; chute*, ancienne forme

de chu; on dit encore *chape-chute*, chape tombée; *cueillete*, de coiller, etc., etc...

### *Observations complémentaires.*

#### VERBES IRRÉGULIERS.

Il ne nous reste plus qu'à donner la conjugaison des verbes irréguliers : *être*, *aller*, conjugaison empruntée à plusieurs verbes latins, et celle d'*avoir*.

A propos des subjonctifs mouillés provenant des verbes dont le radical se termine par un *l*, nous ferons une dernière observation : c'est que *vaille*, *aille*, ne mouillent pas les deux premières personnes du pluriel, tandis que *veuille* a gardé ses deux formes primitives *veuillons*, *veuillez*, à côté de *voulions*, *vouliez*, formes néologiques créées sur *vouloir*.

Enfin, une explication est nécessaire pour les impératifs *sois*, *soyons*, *soyez*; *aie*, *ayons*, *ayez*; *veuille*, *veuillons*, *veuillez*; *sache*, *sachons*, *sachez*.

Ce sont les seuls verbes qui aient adopté pour l'impératif la forme du subjonctif au lieu de l'indicatif.

### ESTRE, du latin *essere*.

Il emprunte ses temps à plusieurs verbes.

##### 1° Au verbe *esse*.

L'indicatif : *sui*, *es*, *est*, *somes*, *estes*, *sunt*.

L'imparfait roman : *ere* ou *iere*, *eres* ou *ieres*, *ert*

ou *iert*, *erent* ou *ierent*, moins les deux premières personnes du pluriel.

La troisième personne du singulier s'écrivait indistinctement *iere* ou *iert;* mais la première forme était rare.

Le subjonctif : *soie*, *soies*, *soit*, *soyons*, *soyez*, *soient ;* ce temps ne vient pas de la conjugaison classique, mais bien du subjonctif bas-latin : *siam*, *sias*, *siat*, *siamus*, *siatis*, *siant*.

Les formes modernes que je *sois*, que tu *sois*, sont nées par analogie avec les imparfaits et conditionnels, au XIVe siècle, quand ces temps adoptèrent la terminaison *ois*.

Le futur roman, en tout semblable à l'imparfait.
L'imparfait du subjonctif : *fuisse* ou *fëusse*, etc.
L'impératif, qui n'est autre que le subjonctif.

2° Au verbe *essere*.

L'infinitif : *estre*.
Le futur *serai* et le conditionnel *seroie* (1).

3° Au verbe *stare*, aujourd'hui *ester*.

Le participe passé : *esté*.
Le participe présent : *estant*.
L'imparfait moderne : *estoie*, *estoies*, *estoit*, *estions*, *estiez*, *estoient*.

Telle est l'opinion de M. Littré ; mais M. Brachet veut que ces deux derniers temps aient été formés de toutes pièces sur le verbe roman *estre*.

(1) On peut voir aussi l'addition au radical *su*, *si*, des terminaisons *erai*, *eroie*. En effet, êtrai, formé sur l'infinitif, eût été plus naturel et tout aussi acceptable.

### Avoir, du latin *habere*.

Il emprunte au latin *habere* tous ses temps.

L'infinitif *avoir*.

L'indicatif, par la chute de la consonne médiane *v*: *ai* ou *é*, *as*, *at* et *a*, *avons*, *avez*, *aont*, puis *ont*.

L'imparfait, formé régulièrement sur le radical *av*.

Le parfait. La terminaison *u* fait tomber le *v* et change l'*a* du radical en *é*. De là, le parfait *éu*, *éus*, *éut*, *éusmes*, *éustes*, *éurent*, et le parfait roman : *g'ui* ou *oi*, *éus*, *éut* ou *oit* ou *ot*, *uismes* ou *éusmes*, *uistes* ou *éustes*, *oirent* ou *orent* ou *éurent*.

L'imparfait du subjonctif, calqué sur le parfait.

Le subjonctif présent, formé par la chute de la consonne médiane *v*: *aie*, *aies*, *aiet* puis *ait*, *ayons ayez*, *aient*.

Le participe passé, calqué sur le parfait.

Enfin, le futur et le conditionnel, formés régulièment par le changement du *v* en *u* et la contraction de la terminaison *erai*, *eroie*.

On le voit, ce verbe n'a, par le fait, aucun temps irrégulier.

### Aller, d'*adnare*.

Ce verbe emprunte sa conjugaison à trois verbes latins.

#### 1° Au verbe *adnare* (1).

Son imparfait *alloie*, son parfait *allai*, son impar-

(1) Voir la note, page 17, et le § *Formation du futur et du conditionnel*, page 47.

fait du subjonctif *allasse*, son infinitif *aller*, son participe présent *allant*, son participe passé *allé*, son subjonctif présent *aille*, et enfin les deux premières personnes du pluriel de l'indicatif et de l'impératif. Toutes ces formes sont régulières.

2° Au verbe *vasare*, fréquentatif de *vadere*.

Les quatre personnes de l'indicatif : *vais* ou *vas*, *vas*, *vat* puis *va*, *vont*.

L'impératif singulier *va*, après la chute inexplicable de l'*s*, comme le prouve *va-s-y*.

Enfin le vieux subjonctif roman *voise*, *voises*, *voist* ou *voise*, *voisions*, *voisiez*, *voisent*.

3° Au verbe *ire* (1).

Le futur et le conditionnel *irai*, *iroie*.

La forme romane qu'il *aut* est la contraction d'*aillet*.

Nous ferons sur ce verbe une observation. *Vais* et *voise* ne viennent pas de *vadere*, comme le veulent certains auteurs. *Invasio* et le parfait *vasi*, qu'on trouve dans Tertullien, laissent supposer un bas-latin *vasare* d'où serait venu le verbe roman *vaser*, *vaiser*, *voiser*, car *vadere* ne pouvait donner que *vaire*, qui n'a laissé aucune trace et qui ne saurait expliquer l'*s* au subjonctif et à la première personne de l'indicatif.

(1) Voir, à propos de cette étymologie, notre observation, page 49.







# *OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.*

---

Nous reproduisons ici le Glossaire de Lantin de Damerey et Méon, qui figure à la fin du tome IV des œuvres de Jehan de Meung et Guillaume de Lorris, sous le titre général de *Roman de la Rose* (Paris, Didot, 1814). Nous en supprimons toutefois un certain nombre de mots inutiles, ou dont le sens est trop frappant pour nécessiter une glose. Par contre, nous avons ajouté les mots oubliés.

Nous y avons donné l'étymologie de chaque mot, autant que nos connaissances et nos recherches l'ont permis. De plus, à chaque verbe, nous avons joint la conjugaison (nous ne parlons que de ceux qui se sont modifiés ou ont disparu depuis le XIIIe siècle), en ayant soin de signaler aussi les formes incorrectes ou bizarres qui pourraient dérouter le lecteur.

Enfin, pour le guider complètement, nous allons résumer (toujours, bien entendu, au point de vue du *Roman de la Rose*) les modifications les plus fréquentes dans la terminaison des verbes, des noms et des adjectifs, d'après les règles énoncées ci-dessus :

1° L'*e* final d'un verbe tombe souvent : *g'ain*

(aime), *ge lo* (*loe*, de loer, louer), *g'os* (ose), *que ge fin* (*fine*, de finir, aujourd'hui finisse), *g'accort* (accorde), *pri-gié* (pour *prie-gié*, auj. prié-je), etc., et fait tomber une consonne sourde finale quand elle est précédée d'une autre consonne : *g'atour* (atourne).

2° A la fin d'un verbe dont l'*e* muet final tombe, souvent surgit un *s* : *g'ains*, *g'accors*, etc. Nous ne connaissons pas la cause de cette anomalie, puisqu'à cette époque l'*s* n'était pas la marque distinctive des premières personnes du singulier. Toutefois l'*s* final à la première personne du singulier apparaît déjà : *je trais*, vers 93, 1685, 1934, etc., *je truis*, *prins*, etc., mais presque exclusivement aux verbes en *re*.

3° L'adjonction d'un *s* à la fin d'un mot fait tomber la consonne finale. Les liquides, le plus souvent, résistent. Toutefois *m* se change en *n*, et *l* en *u*, *eu*, *au*. Un *buef*, des *beus*; un *coq*, des *cos*; un *fil*, des *fieus* ou *fiex*; un *mortel*, des *mortiex*; *tel*, *tex*; *rossignol*, *rossignous*, *rossignos*, etc.

4° La terminaison muette *et* des verbes laisse généralement tomber l'*e* : *qu'il aint* (*amet*), *qu'il lot* (*loet*, de loer, louer), *qu'il commant* (*commancet* ou *commandet*), *qu'il doint* (*doinet*, *donet*, de donner), etc.

5° La terminaison *ai* s'écrit aussi *é*, *oi* : *g'amé*, *g'amoi*; *abité*, *abitoi*; *aprimai*, *aprimoi*, etc.

6° La terminaison *oit* de l'imparfait s'écrit aussi *ot* : *il amot*, *honorot*, etc. La terminaison muette *ent*, au subjonctif, s'écrit quelquefois *aint* (en souvenir de la terminaison latine *ant*, pron. *ante*) : *qu'ils vivaint*, pour *vivent*. La terminaison *oient* s'écrit souvent *oint* : *ils disoint*, pour *disoient*.

7° La terminaison *u* aux parfaits était relativement rare ; elle affectait plus souvent les formes *ui* ou *oi* à

la première personne du singulier ; presque toujours *éus*, rarement *us* à la deuxième ; souvent *éut*, moins souvent *ut*, quelquefois *ot* à la troisième ; *éu* ou *u* au pluriel. Aux participes, c'était presque toujours *éu*, aux imparfaits du subjonctif également. Pour ce dernier temps on rencontrait aussi *uisse*, *usse*, mais rarement ; exemples : *ge fui* (fus) ; *ge pui*, *ge poi*, *il pot*, *il péut*, *qu'il péust* (pus, put, pût) ; *g'oi*, *éu*, *il éut*, *ot*, *éust* (eus, eut, eùt) ; *ge soi*, *sui*, *séu* (sus), etc.

8o Les participes passés des verbes en *ier* s'écrivent quelquefois, par licence, *éi* au lieu de *ié* : *tailléis* pour *tailliés*, vers 3949. Ces mêmes participes s'écrivent aussi *ie* au féminin : *taillies* pour *tailliées*, vers 3962.

9o Derrière *c*, *ch*, *t*, *d*, *g*, *ll*, *n*, *ng*, *gn*, la terminaison des verbes en *er* devenait à volonté *ier*. Le participe alors se terminait en *ié*, féminin *iée*, *ie* : priser, *prisier ;* ge prise, *prisie ;* prisé, *prisié ;* prisée, *prisiée*, *prisie*, etc. Mais cette forme n'affectait que les terminaisons en *e*, *ent*, *é*, *ez*, *er*.

10o L'*é* aigu final se change quelquefois en *e* muet : poverté, *poverte ;* mauvestié, *mauvestie ; alose* pour alosé ; costé, *coste*, etc.

11o La terminaison finale *ée* se change souvent en *e* muet et même tombe : *quasse* pour quassée ; *rose* et même *ros* pour rosée ; *alos* pour alosé ou alosée, etc.

12o *n* se change continuellement (quand il est suivi d'une voyelle, surtout l'*i* et l'*e*) en *gn*, *ngn*. Final, *n* devient souvent *ng*, jamais *gn ; gn* final devient toujours *ng*, *nc : ge don* ou *doin*, *doing*, *que je donne*, *dogne*, *donge*, *dongne*, *doingne*, etc., pour *ge done*, *que ge done ; aplainer* ou *aplaigner*, ou *aplaingnier*, *j'aplaing*, *ils aplaignent*, etc. ; *ge crieng* ou *crienc* pour *ge crein*, de *creindre*, etc.

13° La terminaison *ons* des verbes s'écrit aussi *ens* : *ayens* pour ayons, d'avoir, etc.

14° *An* et *en* s'écrivent continuellement l'un pour l'autre, soit dans l'intérieur, soit à la fin d'un mot.

15° D'après la règle qui appelle le *t* pour séparer l'*s* et l'*r*, lorsqu'une terminaison commençant par un *r* rencontre un radical se terminant par un *s*, le *t* s'intercale : *istre*, nous *issons*, *istrons*, *g'istroie*, *issu*; ils *distrent*, *mistrent*, *requistrent*, etc.

16° D'après la règle qui appelle le *d* pour séparer l'*r* d'une autre liquide, lorsqu'une terminaison commençant par un *r* rencontre un radical terminé par *m*, *n*, *l*, le *d* s'intercale, que l'*l* et l'*n* se changent ou non en *u* : *voloir*, ils *veulent*, *voudront*, *voudroient*; *venir*, ils *vienent*, *vindrent*, *viendront*, *viendroient*, *venoient*, ils *tindrent*, ils *devindrent*, etc.

17° La voyelle faible tombe quelquefois même dans l'intérieur d'un verbe, quand elle appartient à la terminaison : *ge donrai* pour *doněrai*, *torrai* pour *torněrai*, *harrai* pour *haïrai*, etc.

18° Le *v* final, quand l'*e* muet terminatif tombe, se change en *f* : *que ge reçoif* pour *reçoive*, *boif* pour *boive*, *aperçoif* pour *aperçoive*, *vif* pour *vive*. Il en est de même pour les cas où il n'y a pas de terminaison, comme à l'impératif et à l'indicatif des verbes en *ir*, *oir*, *re* : *ge reçoi* ou *reçoif*, *ge vif* ou *vi* (de vivre); *g'escri* ou *escrif*, etc.

19° Le *t* final au singulier tombe continuellement : *il fai*, *il étendi*, *il fini* (parfait), etc., ou appelle l'*s*, surtout aux participes, et aux temps possédant des terminaisons en *i* : il *féist*, il *blandist*, il *finist*, *bénéoist* (part.), etc. Toutefois cet appel n'a lieu généralement et ne devrait avoir lieu régulièrement que pour les parfaits, par analogie avec les terminaisons

*ismes, istes*. Les participes passés forts l'appellent seuls : *bénéoist* pour *bénédit (benedicere)*.

20° La terminaison *ez* s'écrit quelquefois *ois* : vous *vodrois* pour *vodrez*, vous *aurois* pour *aurez*, etc.

21° Les adjectifs ou substantifs verbaux affectent les terminaisons *or, éor, our, éour, eur, éur, ierre* : *vendor, vendéor, vendeur, vendierre, vendéour, vendéeur*. Les terminaisons féminines étaient : *eris, rice, erresse, euse, eure, oure*. Les adjectifs latins en *orem* n'avaient pas de féminin ; ils n'en prirent pas non plus en roman tout d'abord. Les formes féminines *eure, oure, euse*, pour les mots en *eur, our*, sont relativement modernes. Enfin, ces mots étaient primitivement déclinables. Les sujets étaient terminés en *re*, les régimes en *or, our, eur*, au féminin sujet *eris*, régime *rice, eresse* : *mieldre, meilleur ; emperierre, emperéor ; empereris, emperatrice ; tabletierre, tabletéor, tableterresse*, etc. Lorsque l'*s* fut adopté pour tous les sujets singuliers, la terminaison *erre* ne fut plus employée qu'avec l'*s*, le sujet pluriel étant *ors*, et le régime singulier *or*. Telle est l'orthographe régulière du *Roman de la Rose*. Elle est souvent violée, mais nous croyons que c'est, le plus souvent, par l'ignorance des copistes. Il en est de même pour la violation des cas. Ainsi nous voyons au vers 3218 *mieldre*, sujet, auprès de *compagnon*, régime. Il devrait y avoir *meillor*. Le sujet singulier était *mieldres compains*. Mais il est certain qu'au XIII[e] siècle, la déclinaison était en pleine décadence, dans le langage populaire surtout.

22° Les participes étaient primitivement toujours déclinables, mais les participes présents n'avaient pas de féminin : les *chevaliers bataillans*, les *fames savans*, g'ai *véue* la *Rose*, etc.

23° *lt* final se change souvent en *ut*, *t*, *st*, *s* : *assolt*, *assout*, *assous*, *assot*, *assost*, participes d'*assoldre*.

24° Les terminaisons *ière* des substantifs s'écrivent aussi *ire : manire* pour *manière, matire* pour *matière ;* cette règle n'affecte pas les adjectifs.

25° Les terminaisons *ans*, *ens*, se contractent souvent en *ès :* enfans, *enfès;* trans, *très*, etc.

26° Les terminaisons *ls*, *us*, des noms et adjectifs s'écrivent souvent *x* : *biax* pour *biaus; Diex* pour *Dieus ; fiex* pour *fils ; tex* pour *tels ; quex* pour *quels*, etc.; *ex*, du reste, se prononce toujours *eux*.

27° Les adjectifs en *if* avaient leur pluriel en *is*. Mais, sur des verbes ou des substantifs, se formaient nombre d'adjectifs en *is*, fém. *isse* ou *ise*. C'est par l'influence de ces derniers qu'on voit des adjectifs en *if*, pluriel *is*, adopter le fém. *isse*, *ise* : *faintis*, fém. *faintisse*, à côté de *fictif*, *fictive*, etc.

28° Les féminins, substantifs ou adjectifs, ne suivaient plus la déclinaison des masculins au XIIIe siècle. Ils ne prenaient jamais l'*s* au singulier et le prenaient toujours au pluriel, quel que fût le cas.

29° La deuxième personne du singulier de l'indicatif ne prenait pas toujours l'*s :* tu *ose*. Souvent aussi la terminaison muette tombait : tu *os*.

## *REMARQUES ESSENTIELLES.*

Quand nous conjuguons un verbe, nous mentionnons les temps dans l'ordre suivant : 1° indicatif présent ; 2° imparfait ; 3° parfait ; 4° futur ; 5° subjonctif présent ; 6° imparfait du subjonctif ou conditionnel ancien ; 7° impératif ; 8° infinitif ; 9° participe présent ; 10° participe passé.

Nous désignons par *pluriel* les *sujets singuliers* et les *régimes pluriels,* donc tous les mots qui prennent la marque du pluriel, *s*, *z* ou *x*.

Quand nous ne traduisons pas l'étymologie, c'est qu'elle a le même sens que le mot français cité (roman ou moderne).

# ABRÉVIATIONS.

| | |
|---|---|
| *adj.* | adjectif. |
| *adv.* | adverbe. |
| *all.* | allemand. |
| *anal.* | analogie. |
| *angl.-sax.* | anglo-saxon. |
| *aug.* | augmentatif. |
| *auj.* | aujourd'hui. |
| *bas-lat.* | bas latin. |
| *celt.* | celtique. |
| *class.* | classique. |
| *cond.* | conditionnel. |
| *conj.* | conjugaison. |
| *contr.* | contraction. |
| *dér.* | dérivé. |
| *dim.* | diminutif. |
| *étym.* | étymologie. |
| *except.* | exceptionnellement. |
| *ext.* | extension. |
| *fréq.* | fréquentatif. |
| *fut.* | futur. |
| *gaël.* | gaëlique. |
| *germ.* | germanique. |
| *goth.* | gothique. |
| *imp.* | imparfait. |
| *impér.* | impératif. |
| *ind.* | indicatif. |
| *inf.* | infinitif. |
| *int.* | introduction. |
| *lat.* | latin. |
| *masc.* | masculin. |
| *néerl.* | néerlandais. |
| *nor.* | norois. |
| *parf.* | parfait. |
| *part.* | participe. |
| *partic.* | particule. |
| *péj.* | péjoratif. |
| *pl.* | pluriel. |
| *pop.* | populaire. |
| *préf.* | préfixe. |
| *prép.* | préposition. |
| *pr.* ou *prés.* | présent. |
| *prét.* | prétérit. |
| *prim.* | primitif. |
| *prob.* | probable. |
| *(pr.)* | prononcez. |
| *pr.* | pronom. |
| *rac.* | racine. |
| *rad.* | radical. |
| *rég.* | régulière. |
| *rom.* | roman. |
| *scand.* | scandinave. |
| *sing.* | singulier. |
| *subj.* | subjonctif. |
| *subst.* | substantif. |
| *suff.* | suffixe. |
| *var.* | variante. |
| *v-* | vieux. |
| *v-r.*, *v-fr.* | vieux roman, vieux français. |
| *vulg.* | vulgaire. |
| *wall.* | wallon. |





# GLOSSAIRE

## A

A, signifie souvent *avec :*

> Amors l'avoit fait *à* ses mains... 1924.
> Hors de ma teste *à* une pele... 4858.
> Si dist l'en que ce font déables... 18595.
> *A* lor croz et *à* lor chaables,
> *A* lor ongles, *à* lor havez.

A, signifie encore *pour :*

> Et t'en tendras *à* bien paié... 2803.

A, est employé souvent pour *de :*

> Car ge vous criens *à* correcier... 2985.

Étym. lat. *ad.*

AAISIER, *aisier, aësier, ésier,* réjouir, faire plaisir, satisfaire, se réjouir, 2566, 3581, 8722, etc. Au vers 13451, *aësiers* est l'infinitif pris substantivement, comme sa rime, du reste, *baisiers,* resté dans la langue. Etym. bas-lat. *æsia, aisia.* Rac. inconnue.

AAISE, *aise, aëse, èse,* content, satisfait.

AATIR, *aastir,* s'empresser, 230. Rac. all. *hast.*

Abelir, plaire, être agréable, 118, 1878, 2292, etc. Étym. verbe formé de *bellum*, bel, beau.

Abevrér, *aboivrer, abevre, aboivre,* abreuver, enivrer, 4780, 7109, 11011, 14957, 20534, etc. Voy. *Bevre.*

Abit, 3e pers. sing. ind. d'*abiter*, habiter, demeurer, 11611, 12515. Étym. *habitare.* Rac. *habere,* avoir.

Aboivre. Voy. *Abevrer.*

Abrier, abriter, couvrir. 412, etc. Rac. prob. *apricum,* exposé au soleil, donc à l'abri du froid et du mauvais temps.

Abriever, *abriver*, abréger, exciter, courir sus; d'où le part. *abrivé,* rapide, empressé, vif, prompt, 12581, 20478. Étym. *abreviare*, abréger. Rac. *brevem*, bref.

Absoldre, *assoldre,* absoudre. Conj. g'assol ou assou, assolvoie, assolui ou assoléu, assoudrai, que g'assolve, assoléusse, assou, assoldre, assolvant, assost-out, 6640, 11619, etc.

Souvent nous rencontrons les formes irrégulières : assolent, assoloie, etc. Le *v* ne doit régulièrement tomber que final ou devant les terminaisons *t, s* ou *u, éu, ui :* g'assou, tu assous, il assout, nous assolvons, assolui, assoléusse, et le part. moderne assoléu. Toutefois, nous verrons par l'exemple des verbes *pleuvoir, treuver, devoir, pouvoir,* etc., que le *v* s'élidait souvent à la fin du radical, même devant une terminaison commençant par une voyelle, témoins : *ils doient, treuent, pooient, il pluoit,* etc.

Étym. *absolvere.*

Aceignant, *açaignant,* part. prés. d'*aceindre,* environner, tourner autour, 524, etc. Rac. *cingere.* La conj. primitive nous est restée dans *ceindre,* comme celle de tous les verbes en *indre.*

Acertes, *acerte,* adv., sérieusement, certainement, 8000, 22317, etc. Rac. *certum*, d'où *cert,* fém. *certe,* certain.

Acert, fém. *te*, certain, 21949, etc. Rac. *certum*.

Acesmer, *acèmer*, orner, parer, embellir, d'où le part. *acesmé*, propre à, instruit, habile, disposé, 590, 839, 1291, 2287, etc. Étym. *scema, cæmentum*, ciment, d'où *scemare*, cimenter, parer, orner.

Achater, achatierres, acheter, acheteur. Étym. *ad* et *captare*, fréq. de *capere*, prendre, acquérir.

Achiever, achever ; *achief*, j'achève, 4430, etc. Rac. *ad* et *caput*, *chief*, d'où *achiever*.

Achoison, occasion, sujet, raison, soupçon, accusation, 2466, 2471, 2476, etc. Étym. *occasionem*, bas-lat. *achesonem*.

Achoisonner, accuser, soupçonner, demander raison, 15593.

Acoillir, *acuillir*, accueillir, d'où, par ext. *acuillir*, *accueillir* (en haine), prendre (en haine), 3800 ; *acoillir*, *accueillir à lédangier*, recevoir avec des injures, 7289, 20436, etc. Étym. *ad* et *colligere*, cueillir. Rac. *legere*, lire, examiner, choisir.

Acointable, gracieux, aimable. Voy. *Acointer*.

Acointe, ami, familier, gentil, coquet, 605, 2974, 4921, etc.

Acointement, *acointance*, commerce, familiarité, 3653, etc.

Acointer -tier, aborder, fréquenter, se familiariser, entrer en rapport, 3111, 3349, 7895, 8800, etc. Étym. bas-lat. *adcognitare*, faire connaissance avec.

Toutefois cette étym. est mise en doute par Diez, qui propose la rac. all. *kund*, ami. Littré opine pour *cognitus*. Nous signalerons les opinions de Sainte-Palaye qui, à côté de *adcognitare*, offre, pour le sens de parer, *comptum ;* de Roquefort, qui veut qu'*acointer* vienne de *consuere*, non dans le sens de coudre, d'où *suture*, mais dans le sens d'être habitué à, d'où *consuetudo ;* et enfin de Ménage, qui opte pour *adcomitare*, accompagner, rac. *comitem*, compagnon.

Acolée, embrassement, accolade, 13453, etc.

ACOLER, embrasser, 342, etc. Rac. *collum*, cou, d'où *acollare*.

ACOMPAIGNIER, unir, joindre, 9768, etc. Étym. voy. *Compain*.

ACOMPERER, comparer, payer; *s'acomperer*, se mettre en parallèle, affronter, 11641, etc. Étym. *comparare*. Rac. *par*, égal.

ACONSIVRE, atteindre, suivre de près, imiter, 16566, 16670, 16738, 18602, etc. Part. passé *aconséu*. Pour la conj., voy. *Sivre*. Étym. *ad, cum, sequere*.

ACORCENT, acourcissent, abrégent. Conj. rom. rég. d'*acorcer, acorcier, acorcir*. Rac. *curtum*, court.

C'est sur *court* que se forma ce verbe, sans qu'on puisse expliquer le *c* de *cir*, pas plus que pour *noircir*.

ACORE, accourir, 11312, 11972, 14590, 15227, etc. Rac. *currere*. Ce verbe s'écrivait aussi *queure* et même *quieudre;* au vers 8917, nous trouvons *ils aqucurent*. Pour la conj., voy. *Core*, *corir*.

ACORER, arracher le cœur, les entrailles, 7649, 10894, 14406, 18618, etc. Mais neutre, il signifie mourir, 457. Rac. *cor*, cœur. C'est notre moderne *écœurer*.

ACORT, pour *acordet, acorde*, 20646.

ACOUPI, fém. *ie*, cocu, cocue, 10154, 14826. Rac. *culpa*, faute, d'où le v-fr. *coulpe*. Voy. *Coup*.

ACQUIEUDRE, var. d'*acquerre*. Voy. *Aquerre*.

ACRAVANTER, aplatir, écraser, briser, accabler, 5067, etc.

Étym. *Cravanter, craver*, d'après Du Cange, auraient pour origine *crabota*, d'où *crabot*, crabe, dér. soit du grec *carabos*, d'où le lat. *carabum*, crabe, soit de l'angl.-sax. *creopan*, ramper, d'où *crapaud*. Ne serait-il plus simple d'y voir un dér. de *grever, aggraver, grevanter, cravanter*, du latin *gravis?*

ACRÉANTER, promettre, assurer, 3292, 3890, etc.

Étym. *ad* et *credere*, croire, d'où le v-fr. *acrere*, part. *acréant*, qui forma *acréanter*.

ACROIRE, *acrere*, devoir, 12810. Étym. *credere*, d'où *crédit*.

ACTEUR, *actor*, auteur. Étym. *auctorem*. Rac. *agere*, faire.

ACUILLIR. Voy. *Acoillir*.

ADAIGNIER -GNER, estimer, faire cas de quelqu'un. Étym. bas-lat. *adignare*. Rac. *dignum*, digne.

ADENS, couché sur le ventre, le visage contre terre, 1537, 2519, etc. Rac. *ad dentes*, sur les dents.

ADÈS, toujours, tantôt, céans, alors.

Étym. D'après Sainte-Palaye, ce mot viendrait de : 1° (sens d'alors) *ad ipsum (tempus)* ; 2° (sens de toujours) *tota dies*. On le trouve en effet constamment écrit : *tout adès, adiès*.

ADIRIER, s'emporter contre, maltraiter, déchirer, détruire, perdre, supprimer, 3904, etc. Étym. bas-lat. *adirare*. Rac. *ira*, colère.

ADONQUES, *adonc, adont*, alors. Rac. *ad tunc*.

ADRESCER (s'), pouvoir être comparé, 5186, etc. Étym. bas-lat. *adrictiare, adresciare*. Rac. *directum, drictum*, dret, droit, d'où dresser, mettre droit, diriger, conduire, porter vers.

ADROIT, adv., convenablement, 566, 9957, etc. Rac. *ad directum*, à droit.

AÉ, âge, temps, 9287, 21869, etc. Rac. *ætatem*, aé, *ætaticum*, âge, comme *umbra* fit ombre, et *umbraticum* ombrage.

AEISE, voir *Aaise*.

AEL, aïeul, 11255. Étym. *aviolum*.

AERDRE, *aierdre, aardre, aerder, aarder, aherdre*, etc., attacher, saisir, enlever, 7866, 8606, 10122, etc. Étym. *adhærere*, attacher, s'attacher à, adhérer. Comme tous les verbes en *rdre*, il se conj. rég. en

maintenant le *d* au radical. Final, le *d* se change en *t;* devant un *s* il tombe : g'aert, g'art, tu aers, ils aerdent, etc.; part. passé : aers ou aert, fém. se, te.

Aése, *aésier*. Voir *Aaise*, *aaisier*.

Aesmer, juger, estimer, comparer, 687; mais au vers 16183, il est neutre et signifie penser, délibérer. Étym. *æstimare* ou *esmerare*. Voy. *Esme*.

Afaitier, *afetier*, apprivoiser, disposer, instruire, orner, parer, 1034, 7820, 7823, etc. Étym. bas-lat. *affaitare* ou *affectare*, fréq. de *facere*, faire, parfaire.

Afebloier, affaiblir, 15205. Rac. *flebilem*, faible.

Aferir, convenir, appartenir, concerner, ressembler. *S'aferir*, se comparer, 6404, 7495, 8523, 11163, etc. Conj. g'afier, aferoie, aferi, aferrai, que g'afierre, aferisse, afer, aferir, aferant, afert. Le part. prés. seul *afférant* nous est resté. Quant à *aferist*, au vers 6679, ce n'est pas l'ind. prés., comme le dit Méon, mais l'ancien cond. ou simplement le prét., par l'intercalation de l'*s* devant le *t* final.

Étym. *affirere*, 2e forme d'*afferire*, composé de *ferire*, frapper, ou bien encore *afferere*, fréq. d'*afferre*, composé de *ferre*, porter.

Afetement, *affaitement*, manière, grâce, esprit, appas, 1327. Voy. *Afaitier*.

Afficher -ier, assurer, affirmer, 1091, 8892, etc. Étym. *ad, figicare*, fréq. de *figere*, d'où *fixare*, fixer.

Affier, promettre, donner sa foi, fiancer, 14491, 15740, 17140, etc. Étym. *affidare*. Rac. *fidem*, foi.

Affierre (subj.). Voy. *Aferir*.

Affonder, *afunder*, plonger, enfoncer, précipiter, engloutir, 6323, 8204, etc.; mais au vers 12105, il signifie: disparaître, s'épuiser, s'évanouir. Étym. bas-lat. *affundare*, dérivé de *fundum*, fond.

Affronter, assommer, affronter, se mettre front à front. Étym. *affrontare*, dér. de *frontem*, front.

AFINER, terminer, 11561, etc. Rac. *finem,* fin.

AFOLER, maltraiter, blesser, détruire, perdre, et d'autre part: affoler, rendre fou, 1833, 4586, 5092, 5474, 5715, 8543, 10178, 14292, etc.

Étym. 1° sens de maltraiter : bas-lat. *afolare* que Littré indique comme un composé de *follare,* fouler, dér. d'un rad. lat. *full* qui se retrouve dans *fullonem,* foulon ; 2° dans le sens de rendre fou, le bas-lat. *follere,* dér. de *follis,* vessie gonflée, soufflet. Toutefois nous devons signaler le sens d'agitation inséparable du mot *fol, follet,* comme dans *feu follet,* par exemple. C'est cette raison qui engagea certains étym. à faire dér. *fol* de *folium,* feuille. D'autres enfin, tout en acceptant l'étym. de *follis,* ont voulu accorder les deux opinions, et cru pouvoir expliquer les deux sens de *fol, follet,* en disant que *fou* vient de *follis,* non pas parce qu'un fou fait des grimaces en s'enflant les joues, mais s'agite comme un soufflet. *Affolare,* dit enfin Du Cange, signifia primitivement : blesser légèrement, puis blesser de façon à ce qu'un membre, jambe, bras, pied ou main, fût mutilé ou rendu inerte, ce qu'en français on appelle *estropier. Affolure* en vieux français voulait dire *plaie ouverte. Affolare* voulait encore dire blesser par lésions, plaies ou contusions, d'où est sorti notre moderne *gourfouler. Affouler d'enfant,* en parlant d'une femme se prenait pour : se blesser, faire une fausse couche. Mais toutefois cet auteur n'ose affirmer la racine *fullare,* fouler, d'où *fullonem,* foulon.

AFRONTER, casser la tête, tuer, puis aussi tenir tête, affronter. Étym. *frontem,* front.

AGAIT, *agaiz, aguet,* etc., action d'épier, guet, 13980, etc. Rac. all. *whatdn,* même sens.

AGAITER -TIER, *agueter,* épier, faire le guet, veiller; puis le sens s'étendit et signifia atteindre, attraper. On dit encore dans nos campagnes : *raguetter,* pour attraper un objet qu'on lance en l'air, 1469, etc.

AGENOILLONS, à deux genoux, 18305, etc. Étym. *ad geniculum, aggeniculare.* Rac. *genu,* genou.

AGOUTER, verser goutte à goutte, 7116. Étym. *gutta,* goutte.

AGRAPER, *agriper,* saisir, prendre, 14315. Étym. bas-

lat. *grappa,* grappe et griffe. Rac. all. *chrapfo, grijfen,* même sens; v-nor. *gripa,* saisir. Voy. *Graper.*

AGU, aigu, 1915, etc. Étym. *acutum,* aigu.

AGUILLIER, étui; *agueille,* aiguille, 94, 95. Étym. bas-lat. *aguilla.* Rac. *acuere,* aiguiser, part. *acutus,* pointu; d'où *acus, acicula, acucula, acucla,* aiguille.

AGUET, *agueter,* voir *Agait, agaitier.*

AHERDRE, 11482. Voy. *Aerdre.*

AHONTAGIER, déshonorer, 9456.

Rac. selon Littré, haut-all. *hônjan,* même sens; selon Du Cange, *deshonestare,* qui aurait fait *éhonter,* puis *ahonter, ahontagier ;* mais cette étym. est repoussée auj. *Ahontagier* vient du vieux saxon *honda,* honte, même source que *hônjan.*

AHURTER, heurter, choquer, attacher; neutre : s'attacher, 11115, 16361, etc.

Rac. inconnue, selon Littré. Roquefort opine pour le bas-lat. *ortare* et Barbazan pour *hortari.* Si nous ne connaissons pas la rac., l'étym. cependant ne saurait être douteuse. Le bas-lat. possède *hurtus,* bélier, et *hurtare,* heurter.

AIE, *aïde,* aide, secours. Au pl. seulement, impôts, 5550, etc. Rac. *adjutare,* dér. d'*adjuvare,* aider.

AIENS, pour *aions,* ayons, 7354.

AÏER, feu, chaleur (?), aide, secours, 3601. Rac. *adjuvare.*

NOTA. — Roquefort et Méon, s'appuyant sur le sens de ce passage, traduisent par feu, chaleur, violence. Mais il est impossible de faire dériver *aïer* de *ardor, ardere.* M. Fr. Michel traduit par *aide.* C'est du reste le seul sens de ce mot. *Aïer* est mis pour *aïder,* comme *aïe* pour *aïde. Aïer* est l'inf. pris substantivement.

AIERT. Voy. *Aerdre.*

AIGUE, eau. Rac. *aqua* (encore auj. : *Aigues-Mortes, Chaudes-Aigues),* 18279, 18874, etc.

AÏMENT, aimant et diamant, 16032, 20039, etc. Étym. *adamentum,* mêmes sens, dérivé d'*αδαμας,*

mêmes sens. Rac. *α* privatif, et *δαμαω*, je dompte, proprement l'indompté.

AIN, *ains*, *aint*, etc., aime, aimes, d'*aimer*.

AINÇOIS, avant, au contraire, plutôt. Rac. *antequam*.

AINS, *aint*, mais, au contraire, avant, plutôt. Rac. *ante*, avant.

AINSINC, *ainsine*, ainsi. Rac. *in sic*.

AIRE, nature, propriété, 1448. Rac. *aer*, *aeria*, *aria*, air, propriété. On dit également aujourd'hui : il a l'*air* distingué.

AÏRER, *aïrier*, se courroucer. Voy. *Adirier*. Rac. *ira*, colère.

AISIER. Voy. *Aaisier*.

AÏST (*se Diex m'*), Dieu m'assiste, m'aide. Ce mot s'écrit quelquefois *aïste*. C'est le subj. d'*aïder*, *aït*, contraction d'*aïdet*, après l'intercalation de l'*s*, par analogie avec les terminaisons en *ist*. *Aïste* ne peut être régulièrement que le subj. d'un verbe primitif *aïster*, d'*adstare*.

AJORNER, faire jour, 2579, 2600. Étym. bas-lat. *adjornare*. Rac. *diurnum*, jour.

AJOUSTER, *adjouster*, ajuster, mettre à côté, 1019, etc. Étym. bas-lat. *adjuxtare*, mettre proche, adjoindre. Rac. *juxtà*, proche.

ALE, foule, 13363. Rac. prob. *aller*. Voy. *Alée*.

ALÉ, affaibli, flétri (?), 1706, 10489, 13694.

NOTA. — Nous reproduisons ici la traduction de Méon. Mais nous ferons observer que partout, sauf au vers 10489, le véritable sens du mot est *allé*, du verbe *aller*. Aucun autre glossaire ne donne au verbe *aller* cette signification d'affaiblir, épuiser. Toutefois nous devons reconnaître qu'au vers 10489 on ne peut traduire *alés* autrement que par épuisé ou tourmenté. Or Sainte-Palaye cite ce passage du *Roman de la Rose* et écrit *balés* qu'il traduit par agité, tourmenté, épuisé. L'édition de Dupré donne également *balés*. Marot écrit *avalés*. Fr. Michel reproduit *alés*, mais sans le traduire. Pour conclure, nous nous rangeons à l'avis de

Sainte-Palaye et Dupré. *Alès* ne veut rien dire ici ; *balès* est la seule version acceptable, à moins d'admettre qu'*aler* eût fini par adopter le sens que lui prête Méon. *Balé* serait donc le part. de *baler,* danser, proprement fatigué de danser, balotté. Quant à ce dernier mot, qui pourtant signifiait aussi danser au XVII[e] siècle, il ne vient pas de *baler,* mais du wal. *baleter,* qui signifiait battre en parlant des flots et des ailes. Voy. *Baler.*

ALÉE (*venir d'*), sans s'arrêter, de plein saut, 4007. Étym. prob. *adnare,* naviguer vers, aller.

ALEMELLE, lame, fer tranchant, 13806. Étym. bas-lat. *alemella,* dim. de *lamina, lamna, lamma*, lame.

ALÉNÉE, haleine, 22422. Étym. *anhelare*, respirer.

ALIE, *aliete,* alise, 1400. Étym. bas-lat. *alida,* alise, de l'all. *els* ou *else*, anc. haut-all. *eliza*.

ALIGNIE, droite, bien prise dans la taille, 1031. Étym. *ad*, *lineare*, aligner.

ALIS, *alise*, uni, poli, lisse, courtois, 1030, 1210, mais au vers 12499, maigre, plate.

Étym. Paulin Paris donne comme étym. à ce mot (*Romancero*, page 9) le fruit de l'alisier. N'y pourrait-on voir plutôt la rac. du mot *lisse* que Littré fait venir du haut-all. *lise,* qu'il rapproche du grec *lissos ?*

ALOE, *aloete, alloue*, *alaude*, alouette, 666. Étym. *alauda*.

ALOER, louer, *aloé*, qui jouit d'une bonne réputation. Étym. *ad*, *laudare.* Rac. *laudem*, louange.

ALOIGNE, retard, délai, 8963, 21879, etc. Rac. *ad* et *longum*, long, d'où *ad longare*, allonger.

ALOSÉ, *alose*, renommé, considéré, 2562, etc.

ALOSER, louer, vanter, renommer, 5512, 17890, etc. Étym. *ad*, *lausare*, dérivé de *laudare*, louer, *laus*, louange.

ALUDEL, *alutel*, terme de chimie : ce sont des pots sans fond joints ensemble, qu'on adapte sur un pot percé au milieu de sa hauteur. Ils servent pour sublimer, c'est-à-dire faire monter par le feu une

matière volatile en haut, par l'alambic, ou au chapiteau (L. D. D.), 6659. Étym. *ad* et *lutare*, pétrir, cimenter.

ALUINE, absinthe, amertume, 7107.

Étym. *alonia*. Sainte-Palaye offre l'étym. *aloe*, *'aloès*, l'absinthe étant amère comme l'aloès. Nous préférons l'étym. de Du Cange : « *Aloina*, *potus species ex vino et absinthio*, *nostris alids* aloyne, aloysie *et* alvine. » Toutefois la racine pourrait bien être *aloé*.

AMBEDEUS, *ambedui*, les deux, tous deux. *Ambedui* était le sujet, *ambedeus* le régime. Rac. *ambo, duo, duos*.

AMBESAS, les deux as (terme du jeu de dés), 10764. Rac. *ambo* et *as*, même sens.

AMEGROIER, amaigrir, 4844. Rac. *macrare*.

AMENDER, faire prospérer, réparer, favoriser, corriger, *s'amander*, devenir meilleur, 2144, 8160, etc. Étym. *emendare*, même sens.

AMENISTRER, donner, distribuer, 20220. Étym. *administrare*.

AMENTEVOIR, mentionner, rapporter, rappeler, se rappeler.

Ce verbe, fort commun jadis, se rencontre, comme tous les verbes en *oir*, sous les formes : *amentevere*, *amentevre*, *amentoivre*, *amenteveïr*. Son part. passé surtout *amentéu* était très-usité, 3509, 15456, etc. Du Cange offre l'étym. *amentare*; mais *amentare* ne pouvait donner qu'*amenter*. Nous ne pouvons pas non plus accepter l'étym. indiquée par M. L. Favre dans son Glossaire de La Curne de Sainte-Palaye. Nous préférons *ad mentem capere*, qui fait d'une seule pièce *amentevre*. Du reste, *amentevoir* se conj. rég. La term. lourde *u* fait tomber le *v* comme dans *cevoir*, *céu*; ce verbe ne peut être considéré comme venant d'*ad mentem videre*, puisqu'il s'écarte complètement de la conj. de *voir* et ses composés. Conjugaison : g'amentoi, amentevoie, amentéu ou amentui, amentevrai, que g'amentoive, amentéusse, amentoi, amentoivre ou amentevoir, amentevant, amentéu.

L'ind. prés. *amentoit*, pris pour un imparfait, fit supposer à Borel un verbe *amenter* qu'il confondit avec *amentoivre*, et à La Curne de Sainte-Palaye un verbe *amentoir*. *Amenter* viendrait d'*amentare*; *amentoir* ne peut être admis, un préfixe n'absorbant

pas généralement un radical. Tous trois, au surplus, seraient synonymes; mais, pour nous, il n'existe qu'une seule conj., celle d'*amentoivre*, *amentevoir*.

AMENUISIER, diminuer, 10618. Étym. *ad* et *minuere*, d'où *aminuere*, *aminorare*. La forme *amenuisier* ne peut avoir été formée que directement sur *menu*, comme *amoindrir* sur *moindre*.

AMÉOR, amant (aimeur), 7774. Rac. *amare*, aimer.

AMESURER, modérer, apaiser, contenir, réprimer; *amesuré*, sage, discret, 3440. Étym. *ad* et *mensurare*, mesurer.

AMOLIR, *amoloier*, attendrir, adoucir, 3249, 3405, etc. Étym. : ce verbe a été créé directement sur *mollem*, mol, mou.

AMONT, en haut, au-dessus, amont. Rac. *ad* et *montem*, vers la montagne.

AMORDRE, mordre, s'attacher, s'acharner, 4796, 5009, 8139, 19934. Rac. *mordere*, mordre. Conj. rég., telle qu'elle nous est restée; le part. passé rom. était *mors*, fém. *morse*, du part. lat. *morsum*.

AMORTIR, *amortier*, tuer, épuiser jusqu'à la mort, rendre comme mort. Rac. *mortem*, mort. Ce verbe, formé directement sur *mort*, avait une partie de sa conj. semblable à *amordre*, par le changement du *t* final en *d*. *M'amort* veut dire aussi bien *me mord* que *me tue*, *m'épuise;* part. *amorti* et *amort*, par la chute de l'*i* final.

ANCIEZ, *ancez*, avant, auparavant, 2629, 3141, etc. Rac. *ante; antecessorem*, *ancessorem*, d'où *ancestre*.

ANDEUS, *andui*, les deux, tous deux. Contr. d'*ambedeus*, *ambedui*. Voir ces mots. *Andui* était sujet, *andeus* régime.

ANEL, anneau, *anelet*, petit anneau, 10125, 13008, 21794, etc. Étym. *anellum*, *annulum*.

**Angelos**, pl. d'*angelot*, petit ange, 21732. Étym. dim. tiré d'*angelum*, ange. et angel, d'où le nom propre Angèle.

**Angoisser**, faire souffrir, presser vivement, persécuter, 2779, 3036, etc. Étym. *angustiari*, angoisser.

**Angoisseus**, triste, chagrin, ennuyé, désespéré, 518, 1789, 1846, 2359, etc. Dér. d'*angoisser*.

**Aniaus**, pl. d'*anel*, bagues, anneaux, chaînes, fers, 8165, 8875, 9594, 15543, 15612, etc. Étym. *annulum*.

**Annexe**, uni, attaché, 4615. Étym. *annexum*.

**Antain**, tante. Étym. *amita*, ante. On disait *t'ante* pour *ta ante*. Voyez *m'antain* et le vers 15 de la note 14 du t. III.

**Anui**, ennui, 19, etc. Rac. *nocere*, nuire, *noxia*, nuisance; mais, selon Diez : *in odio*, en haine,

**Anuiter**, faire nuit, 1138. C'est le contraire d'*ajorner*, formé directement de nuit. Rac. *noctem*.

**Aorer**, adorer, prier. Étym. *adorare*.

**Aorner**, orner. Étym. *ad* et *ornare*. *Aorne*, au vers 1612, est mis pour la rime au lieu de *aorné*.

**Aorser** (s'), s'acharner avec la fureur d'un ours, d'où le part. *aorsé*, furieux, méchant, avare, intéressé, 8667, 9705, 15992, etc. Rac. *ursum*, ours.

**Apaier**, *apoier*, *apezer*, apaiser, calmer, satisfaire, contenter, 2419, 3264, 5960, 19860, etc. Rac. *pacem*, paix. Étym. *ad* et *pacare*, même sens.

**Aparçoivre -evre -evoir**, apercevoir. Conj. mod. Étym. *ad percipere*. Rac. *capere*, prendre, saisir.

**Aparcevance**, vue, 11570.

**Aparçoivement**, prévoyance, vigilance, 16100.

**Apareillie**, prête, disposée, 3855. C'est le part. d'*apareillier*.

**Apareillier**, comparer, préparer, ajuster, 2523,

2598, 9771, etc. Rac. *parem*, *pariculum*, égal, pair, pareil.

Aparoir, *aparestre*, être évident, apparaître, paraître, 2156, 4182, 6866, 9894, 11268, 12491, 12706, 15704, etc. Étym. *ad parere*, *ad parescere*. La conj. d'*aparestre* seule nous est restée. De *paroir*, il ne nous reste que l'inf. *comparoir* et le part. *apparent*. *Aparoir* se conjuguait : g'aper, aperoie, aperui, aperrai, que g'apere, aperéusse, aper, aparoir, aperant, apert (fém. aperte) ou aperéu. Quant au part. *aparissant*, 18883, il appartient à *apparestre*.

Nota. — Aucuns veulent voir dans ce verbe (non pas l'inf., mais toute la conj.) un dér. d'*aperire*. C'est une erreur, *aperire* fit *ouvrir*. La cause de l'erreur est l'adj. *apert*, dér. du part. lat. d'*aperire, apertum*, d'où notre adv. *apertement*. *Apert*, qu'il fût adj. ou part., avait à peu près le même sens. Tous ces mots, du reste, semblent n'avoir qu'une seule et même racine. Enfin *apert* signifiait aussi : adroit, habile. Mais, dans ce sens, on doit peut-être voir l'étym. *peritum*, comme dans *expert*.

Apens, *apensement*, pensée, réflexion, soin, 3730, 5887, etc. Rac. *pensare*, penser, peser, fréq. de *pendere*, pendre au bout du bras, soupeser.

Apenser, penser, réfléchir, méditer, d'où le part. *apensé*, sensé, sage, réfléchi, 2491, 4613, 9737.

Apez, d'*apezer*, apaiser, 7360. Voy. *Apaier*.

Aplainer, *aplaingnier*, *aplanoier*, caresser du plat de la main, flatter, 4125, 7232, 7726, etc. Étym. *aplanare*, planer, aplanir. Rac. *planum*, plain, fém. plaine, et plan, fém. plane.

Aplanos, sans erreur. Cri de guerre des Montmorency, 17511, 17513. Rac. *απλανος*.

Aploier, *aplier*, plier, s'appliquer à, 2215. Étym. *applicare*.

Aplovroit, pleuvrait, tomberait, cond. d'*aplovoir*. Rac. *ad* et *pluere*.

APOIAU, soutien, appui, garantie, 2085. Rac. *podium,* hauteur, balcon, soutien, base.

APOIER, 8658, 9376, 19891. Voy. *Apaier*. Mais au vers 16338, il signifie appuyer, poser. Même rac. qu'*apoiau*.

APOLIN, d'Apollon, qui concerne ce dieu, 6120.

APOSTOLE, pape, successeur des apôtres. Rac. *apostolum,* apostre. Le nom de pape fut primitivement porté par tous les évêques jusqu'au XIe siècle, où Grégoire VII attribua ce titre à l'évêque de Rome seul.

APRESSIER, approcher, accabler, presser, suivre, poursuivre, 1583, 2440, 6861, 12870, 13108, etc. Étym. *ad* et *pressiare,* fréq. formé sur le supin *pressum,* de *premere,* presser.

APRIMER, *aprismer, aproismier,* approcher, 1808, 17278, etc.; mais au vers 12542, *aprimoi* ne signifie pas : tu approches, comme le veut Méon; c'est le parfait : je t'*aprimai*. Étym. *approximare*.

APRISON, *aprinse, apriséure,* enseignement, instruction, coutume, 2028. Étym. *apprehendere,* apprendre, comme *prison* vient de *prehendere*, d'où *prehensionem*, action de prendre.

APROVOIE, dompte, 10458. Étym. *privus*, privé.

AQUERRE -IERE, acquérir, 5439, etc. Étym. *acquirere*. Conj. : g'aquier, aqueroie, aquéi, aquerrai, que g'aquerre -iere, aquéisse, aquier, aquerre, aquérant, aquis. Nous voyons au vers 21600 que l'inf. s'écrivait quelquefois *aquieudre*. Cette forme ne peut s'expliquer que par le changement d'*r* en *l*, puis en *u*.

AQUEURIR, accourir, 8917. Voy. *Acore* et *Core*.

ARAISONNER, entretenir, raisonner quelqu'un, parler, 2455, 2481, etc. Étym. bas-lat. *arrationare*, dér. de *rationem*, raison.

ARCHIE, portée d'arc, 8211. Rac. *arcum*, arc, d'où *arcia*, arche.

ARCHIER, archer, 1830, 1850, etc. Rac. *arcum*.

ARCHIERE, meurtrière, embrasure par où l'on tirait de l'arc, 3999, 22025, etc. Mais aux vers 19216, 22026, il est le fém. d'*archier*. Étym. dér. d'*archer*, comme *meurtrière* de *meurtrier*.

ARCHOIER, tirer de l'eau, chasser à l'arc, 1528. Étym. *arcuare*, même sens, d'*arcum*, arc.

ARDER, *ardoir, ardre,* brûler, être ardent, brillant, rougir, 275, 2435, 2438, 2446, 3876, 4622, 6369, 6773, etc. Conj. d'*ardoir*, *ardre :* g'art, tu ars, il art, nous ardons, g'ardoie, ardi, ardrai, que g'arde, ardisse, art, ardre ou ardoir, ardant, ars, fém. arse. Étym. *ardere.*

ARDOR, *ardure*, *arsure*, chaleur, désir, fureur, tourment, 184, 2505, 2676, 5049, 5327, etc. Étym. *ardorem*. *Ardure* et *arsure* sont des dér. nat. d'*ardre* et d'*ars*, à l'exemple de *facture* et *morsure*. Il n'y faut pas voir le changement anormal du *d* en *s*.

ARER, labourer, cultiver, 8697, 11984, etc. Étym. *arare*.

ARÉTER, accuser, 3200. Étym. *ad* et *rectare*. Voy. *Rèter*.

ARIERS, arrière, déréchef, 14837, 14932, etc. Rac. *ad retro*.

ARME, âme, 535. Étym. *anima*, d'où anme, arme.

ARRASER, raser, démolir, 21452. Étym. *rasare*, fréq. formé sur *rasum*, supin de *radere*, râcler.

ARROI, suite, train, équipage, rang, magnificence. Étym. bas-lat. *arraiare, arraiamentum*, *arredia*, que Littré fait venir d'une rac. all. *rât*, *reda*, ranger.

ARS, pl. d'*arc*, 937, 938, etc. Étym. *arcum*.

ARS, fém. *arse*, part. d'*ardre*. Voy. *Arder*.

ARTILLIEUX, rusé, trompeur, artificieux, 11424. Rac. *ars*, *artem*, art, subtilité.

As, aux, avec. Rac. de *aux* (à les), *ad illos*, d'*avec* (v.-rom. avoce), *apud hoc*.

ASÉURE, pour *aséuré*, 9032. Voy. *asséurer*.

ASOMMER, finir, terminer, compter, 17439, 21623.

Étym. assez obscure. Littré dit que ce verbe eut dans la langue romane trois sens distincts : 1° faire le total, la somme, finir ; 2° assoupir, endormir ; 3° accabler, assommer. Dans le premier cas, la racine serait *summa*, somme, total ; dans le second, *somnium*, sommeil ; dans le troisième *sagma*, selle, bât, fardeau, comme le prouve le terme : bête de somme.

ASORBIR, engloutir, 6325. Étym. *absorbere*.

ASOSTILLIER, s'industrier, 18527. Étym. *subtiliare*, dérivé de *subtilem*, subtil.

ASPROIER, exciter, tourmenter, torturer, poursuivre, 1517, 7916, etc. Étym. *asperare*, dér. d'*asperum*, âpre et raboteux.

ASSALIR, assaillir. Conj. : g'assau, assaloie, assali, assaudrai, que g'assaille, assaillisse, assau, assalir, assalant, assaut ou assailli. Devant une voyelle, l'*l* se mouillait. Final ou devant une consonne, il se changeait en *u;* mais ces modifications n'avaient d'autre règle que le caprice de l'auteur. Les formes du fut. et du cond. sont contractées d'assalirai, assaliroie; assau-d-rai, assal-d-roie. Toutefois on rencontre les verbes romans *assaudre*, *assaldre*, *assaltre*, *assauter*. Étym. *assalir* venait d'*assalire ; assaudre* d'*assalere*, *assauter* d'*assaltare*, fréq. d'*assalire*.

ASSENER, atteindre, parvenir, 2424, 8230. Étym. bas-lat. *adsignare*, *assenare*, d'où nos modernes *asséner* et *assigner*. Rac. *signum*, signe, ordre, puis but de l'archer, coup.

ASSÉOIR, v. rom. *assédir,* assiéger, asseoir, poser. Rac. *ad sidere*. Conj. : g'assié, asséioie, asséi, as-

serrai, que g'asséie, asséisse, assi, asséoir ou asséiant, assis ou assist. L'*e* ou l'*i* se contractaient à volonté : *assisse*, *asséant*, *assis*, *assiette*, etc.

ASSÉUR, adj., sûr, certain, assuré ; adv. : avec sécurité, en sûreté, sûrement, 1116, 1579, 3741, 4089, etc. Rac. *securum*.

ASSÉURER, assurer, réfl. se fier, se confier, se rassurer, 4082, etc. Étym. *assecurare*, dér. de *securum*.

ASSISE, attaque, 6996. Ailleurs c'est le part. passé fém. d'*asseoir*. Ce mot n'est autre, du reste, que le part. devenu subst.

ASSOAGIER -GER, adoucir, soulager, 1948, 2753, 2825, etc. Rac. *suavem*, suave, doux, d'où *suavitare*, soavier, soavjer, soager.

ASSOLDRE, absoudre, 6640, 11619, 16983, 20107, 20113. Étym. *absolvere*. Conj. : g'assol ou assou, assoloie -lvoie, assolui, assoudrai, que g'assolve, assoléusse, assol ou assou, assoldre -oudre, assolant -lvant, assolt -ost -out -ot -oléu.

ASSOMMER, voir *asommer*.

ASSOTER, duper, tromper, rendre sot, maltraiter, désoler, 3005, 3736, 4376, etc. Étym. *assotare*, *acotare*, battre de verges, ou bien *sottum*, sot. Rac. inconnues. Voy. *Escout*.

ASTENANCE, abstinence, 11779. Toutefois, dans le personnage de *Contrainte-Astenance*, il faut voir probablement autre chose que le sens d'abstinence. *Contrainte-astenance* est plutôt une variante d'attenance, dér. d'*attenir*, dont il nous reste *attenant* ; de sorte qu'*astenance-contrainte* signifierait tout simplement : *tenue-contrainte*, tenue-hypocrite. Rac. *tenere*, tenir, se tenir ; plus, pour *abstinence*, le préf. *abs*, qui indique la séparation, et pour *astenance* la prép. *ad*.

**Ataïne**, querelle, chagrin, jalousie, animosité, 150, 3799, 7357, 9708. *Ataïneux,* querelleur.

**Ataïner**, quereller, chagriner, 7358, 9177, etc.

Étym. inconnue. Nous ne trouvons pour ce mot aucune source certaine, ni la rac. all. de *haine* signalée par Littré, ni *atia, aatia*, que propose de Sainte-Palaye, ni *tinea,* teigne, selon Roquefort. Voir à la note 104, page 442, t. II, l'opinion de Lantin de Damerey.

**Atalenter**, faire plaisir, plaire, 1849, 2103, etc. Rac. *talentum,* d'où talent, maltalent.

**Atant**, alors, d'abord, ensuite. Rac. *tantum.*

**Atapir** (*s'*), se cacher, se tapir, 465. Rac. inconnue selon Brachet; all. *zapfen;* boucher, selon Littré; *talpa*, taupe, selon Du Cange.

**Atargier -ger**, *atarder -dier,* être en retard, être paresseux, 16482. Étym. *tardare*, *tardicare.* Rac. *tardum*, tard.

**Atemprer.** Voy. *Atremper.*

**Atendue**, attente, espoir. Étym. *attendere.* Ce mot n'est autre que le part. passé moderne d'attendre. C'est le part. prim. fort *attente*, comme subst., qui a subsisté, détrônant la forme nouvelle, comme *descente* a triomphé de *descendue.* Voy. *Descent.*

**Aticier -cer -sier -ser**, attiser, exciter, enflammer, 180, 3924, 4834, 10138, 14758, 15186, etc. Étym. *atticinari*. Rac. *titionem*, tison

**Atirier -rer**, ajuster, disposer, préparer, régler, équiper, instruire, ordonner, 14128, 18615. Étym. *atirimentum,* v- fr. : *atirance*, *atirement*. Mod. *attirail.*

Selon Littré et Brachet, *attirail*, *tirailler*, *atirier* et *tirer*, et le lat. *atirimentum* viennent du haut-all. : *zeran*, *tairan*, tirer, tirailler.

**Ator**, *atour*, atour, ornement, prérogative, équipage, appareil, 580, 832, etc. Voy. le suivant.

ATORNER, *atourner*, parer, équiper, arranger, disposer, préparer, 155, 583, 2263, 2599, etc. Au vers 10925, *atour* est mis pour *atourne*, *atourn*. Étym. *ornare*, orner, selon Du Cange; *tornare*, tourner, selon Brachet et Littré.

ATRAIT, accueil, 3642, etc. C'est le part. passé d'*atraire*, comme *trait*, *portrait*, de *traire*, *portraire*. Étym. *ad* et *trahere*, tirer.

ATREMPANCE, tempérance, modération, 16742, 17655, Étym. *temperare*, tempérer, modérer.

ATREMPER, *atemprer*, accorder, ajuster, modérer, tempérer, mélanger, tremper. *Atrempé*, *atempré*, doux, tempéré. La rime indique qu'au vers 127 il faut *atemprée*, 127, 4038, 6341, 6356, etc. Étym. *temperare*, même sens.

ATROPELER, attrouper, entasser. 18642. Étym. bas-lat. *tropellum*, *troppum*, troupeau.

AUFERRANT, destrier pommelé, 6937.

Étym. D'après Du Cange, ce mot viendrait de *farium equum*, cheval arabe. Les Arabes se servant du préf. *al* comme nous *le*, *la*, *li*, *lo*, on eut *alfaras*, *alfarius*. On disait aussi *ferrandum*, *ferrantum equum*, pour désigner tout destrier généreux, plein de sang, comme un cheval arabe, en roman *auferrant*. Or, comme les chevaux arabes sont généralement gris pommelé, Du Cange en conclut que lorsqu'on se sert de *ferrant*, *auferrant*, pour désigner la couleur d'un cheval, ce mot doit signifier gris pommelé, comme *varium*, en roman *vair*. Selon Hippeau, *ferrant* dériverait tout simplement de *ferrum*, et signifierait gris de fer.

AUMAILLE, gros bétail, animaux de basse-cour, 11634. Étym. *animalia*, animaux.

AUMOSNIÈRE, bourse ou gibecière pendue à la ceinture, et par ext. les bourses de l'homme, 2081, 2241, 20378. Étym. *eleemosyna, almonaria*. Ce mot vient du grec ἐλεημοσύνη, miséricorde, pitié.

AUMUCE, ornement de tête en fourrure, 14613.

Étym. *Almucia*. Rac. anc. haut-all. *muozan*, couvrir, d'où *muzze*, bonnet.

Aüner, réunir, assembler, 182, 5586, 15363, 17696, 18910, etc. Étym. *Adunare*. Rac. *unum*, un.

Auques, aussi, alors, céans, 168, 301, 733, 836, 1276, etc. Étym. *aliquando*, quelquefois, d'ici peu.

Aus, à les, aux, eux. Rac. *aux, ad illos;* eux, *illos*.

Aussine, *ausinc*, aussi, également. Rac. *aliud*, autre; *sic*, ainsi.

Aut, qu'il aille. Voy. la conj. d'*aller*.

Autel, *autretel*, pareil, pl. *antiez*, *autiex*. Rac. *alterum*, autre; *talem*, tel.

Autentiques, 11709, paraît vouloir dire : brevet, titre. Étym. *authenticum*, du grec αυτος même, et εντος en dedans, proprement, qui agit par soi-même.

Autresi, *autresinc*, autant, pareillement. Rac. *alter, sic*. C'est un composé naturel de *autre* et *ainsinc*.

Autri, autrui, le bien d'autrui. Rac. *alter huic*, à cet autre, proprement ce qui est à l'autre.

Aval, aval, en descendant, en bas, parmi. Rac. *ad vallum*, vers le val.

Avaler, descendre, abaisser, 385, 6360, etc.

Avenir, *advenir*, advenir, convenir, être agréable. Étym. *advenire*. Conj. rég. Elle nous est restée. C'est un des verbes en *ir* qui ont conservé leur conj. prim. Le rad. se terminant par un *n*, toutes les fois que la term. commençait par une voyelle, l'*n* se mouillait : que je *viengne*, que vous *vengniez*. De plus le parfait, au début, était de forme rég. *g'advenis*. Conformément aux règles de contraction, il s'écrivit *advins*, entraîné par l'imparfait du subj. *advinsse;* part. prés. *avenant*, auj. adjectif. Voy. *Venir*.

AVENAUMENT, agréablement, gracieusement, 752, etc., dér. d'*avenir,* contract. d'*avenantement.*

AVER, riche, avare. Rac. *avarum.*

AVERIEZ, pour auriez, cond. prim. d'*avoir.*

AVERS, en comparaison, vers, envers, auprès. Rac. *ad* et *versus*, vers.

AVESPREMENT, le soir, la nuit. Rac. *vesperum,* soir.

AVIAUS, *avel, aveaux,* souhaits, plaisirs, jouissances, bombances, 2668, 15119, etc. Étym. *avere,* bas-lat. *averare,* d'où le vieux verbe *averer,* désirer avec ardeur : « *Undè* avel, *volontas, desiderium, cupiditas,* » dit Du Cange. On disait : *faire ses aviaus et ses geus avec s'amie.*

AVILER, *avilenir,* avilir, déshonorer, 6448, 3684, 9382. Rac. *vilem,* vil.

AVILEMENT, avilissement, 3023. Rac. *vilem,* vil.

AVIRONER, environner, entourer, 3990. Étym. *viria,* tour, d'où *avirunare,* environner, aviron, environ.

AVIRER, parcourir, tourner autour, 12279. Rac. *virare,* tourner.

AVISIER -ER, regarder, examiner; *avisié,* prudent, fin, avisé, 473, etc. Étym. *ad* et *visare,* fréq. de *videre,* voir.

AVIVEUS, brillant, 16806. Rac. *vivum,* vif, d'où aviver.

AVOER, avouer, reconnaître, 7338. Rac. *advocare.*

AVOI, allons, eh quoi ! 7548, 17112. Rac. angl. *away.*

AVOIER, conduire, mettre dans la voie, 10539, 15330, 19868, etc. Rac. *adviare,* dér. de *via,* voie.

AVOLTIRE, *avoutire,* adultère, 17186, 18770. Étym. *adulterium.*

NOTA. — Peut-être, au lieu de voir le changement anormal du *d* en *v*, ne devrait-on voir dans ce mot que la contraction d'*advoutire,* après le changement de l'*u* en *v* et de l'*l* en *u*. Cependant, en latin, le *v* se changeait quelquefois en *t*, comme le prouvent *adjuvare* et *adjutare.*

# B

Bacheler, *baceler, baisselette,* jeune homme, jeune fille à marier, d'où *baceleries,* jeux d'enfants, au vers 16720.

Étym. *baccalarium,* de *bacca,* vache, gardeur de vaches, métayer, vassal. Cette étym. est généralement adoptée pour *bachelier.* Quant à *baceler, basselet, baisselete,* qui nous est restée sous la forme de *bachelette,* Littré donne l'étym. de *bassus,* bas, qui fit *vassus,* valet, vassal, d'où seraient venus à la fois : *vassal, vasselet, vaslet, varlet, valet* et *bassele, basselete,* d'où, par analogie avec *bachelier,* qui voulait dire *jeune homme, bachelette* qui signifiait *jeune fille.*

Bacin, ancienne armure de tête en fer poli, 539. Rac. celt. *bag, bak,* bassin.

Nota. — C'était le casque primitif; les visières, heaumes, etc., ne s'y adaptèrent que par la suite. Mais plusieurs auteurs font remarquer que la comparaison des cheveux d'une jeune fille blonde avec un casque poli n'est pas des plus saisissantes ni des plus naturelles, et Méon propose de voir dans *bacin* une fleur jaune doré, qui vient dans les prés, et qu'on appelle en Berri et en Bourgogne *clair-bassin.* Cette interprétation nous souriait assez; mais nous n'avons pas cru devoir l'adopter pour notre traduction, n'ayant pas trouvé dans les glossaires romans la moindre trace de ce mot dans le sens de fleur.

Baer, *béer, ber,* aspirer, désirer, ouvrir, 671, 1063, 2955, 3002, 5734, 13045, etc.; le part. prés. *béant* nous est resté. Rac. bas-lat. *badare,* bayer, selon Brachet. Littré ne partage pas cet avis ni celui de Diez, qui veut y voir une onomatopée. Il ne se décide pas.

Baile, *baille,* barrière, clôture, palissade, 3991, 3992, 12969, etc. Étym. bas-lat. *ballium,* même sens.

BAILLER, *baillir, baillier,* avoir en sa puissance, manier, toucher, donner, 8619, 11530, 17760, 21904. Étym. bas-lat. *bajulare,* porter.

Au vers 11530, *tu la baillie* est la deuxième pers. sing. ind. prés. du verbe *baillier,* après la chute de l'*s*. Toutefois nous ferons observer qne généralement les verbes en *er* n'adoptaient la forme *ie* que pour les deux pers. pl. de l'ind. ou à l'inf. et au part. passé. Il serait plus naturel d'écrire : *tu l'as baillie.*

BAILLI, *baillé, baillif,* fém. *baillive,* administrateur; *baillir,* garder, administrer, traiter. Voy. la note 38 du t. III. Étym. bas-lat. *bajulum,* bailli.

BAILLIE, possession, pouvoir, seigneurie, 397, 1797, etc. Voy. *Bailler.*

BAJASSE, *bajesse,* suivante, femme de chambre, soubrette, 899, 11470.

Étym. Diez indique le kymri *bach* ou l'arabe *bagi*. Littré incline pour *bassus, bassa* (voy. *Bacheler*). De Sainte-Palaye ne dit rien. Hippeau propose carrément le celt. *baches,* femelle. Enfin Roquefort dit : femme de mauvaise vie, de *vagus, vaga*. Tant qu'à faire, pourquoi pas *vacca,* comme aujourd'hui dans l'argot de la populace ?

BALAI, rubis, rubis balai. Étym. *balascum,* même sens. Il est plus que probable que le vers 20637 doit être restitué ainsi : *que saphir ne rubis balai.*

BALER, sauter, danser, se démener, s'agiter, s'épuiser, 764, 783, 785, etc. Rac. bas-lat. *ballare.*

BALERIE, danse, divertissement, 18372, 19073, etc.

BALIEVRES, lèvres, 10521. Étym. *ba,* préf., péj. et *labrum,* lèvre. Du Cange voit dans *ba* le mot *ban,* pourtour, comme dans *banlieue,* composé de *ban* et *lieue,* c'est-à-dire la limite du *ban* seigneurial.

BAN, cri public, annonce publique. Rac. *bannan,* haut-all., ordonner.

BANDON, puissance, abandon, liberté, discrétion, 1177, 1879, 2310, 4753, etc. Rac. voy. *Ban.*

Barat, fraude, fourberie, ruse, perfidie, 4069, 5397, etc. Rac. inconnue. Étym. bas-lat. *barare, bara.* « *Qui fidem datam non servat,* » dit du Cange.

Barater, *bareter,* tromper, 191, 2042, 7689, etc.

Barbacanes, meurtrières, créneaux. Rac. arabe *barbak-khaneh,* rempart.

Barbelé, qui a des dents, des coches, 962, 1783, 16473, etc. Rac. *barba,* barbe.

Barbelotte, insecte d'eau, grenouille, 1432.

Rac. inconnue. *Barbelote* est généralement pris pour grenouille, puis, par ext., insecte d'eau, mais on le trouve aussi employé pour *bestelote.* Du Cange, au mot *mirmicole,* traduit : une *barbelotte,* une *bestelotte.*

Baretierre, *baretèor,* fém. *bareteresse,* trompeur, 22259. Voy. *Barat.*

Basme, baume. Étym. *balsamum.*

Bataillereus, batailleurs, 13840. Étym. bas-lat. *batalia,* bataille.

Bataillié, fortifié, crénelé, 141, 3961, etc.

Baule, *boule,* assemblée dansante, 13918. Étym. *ballare.* Voy. *Baler.*

Baut, fém. *baude,* gai, gaillard, joyeux, content, 650, 5542, 6492, etc. Rac. all. *bald,* même sens.

Béance, *baance,* désir, espérance, attente, 2706, 2863, 3285, etc. Étym. voy. *Baer.*

Beax, *biax,* beaux, pl. de *bel.* Rac. *bellum.*

Bediaus, pl. de *bedel,* sergents, archers, 12090. Rac. haut-all. *butil,* héraut.

Béer. Voy. *Baer.*

Béhordéis, joûte, combat, tempête, 19641.

Étym. *behordicum.* A propos de ce mot, nous croyons utile de signaler l'opinion de quelques auteurs. Sainte-Palaye donne l'étym. de *bohourt,* joûte, tournoi : *béer,* regarder, et *heurt,* choc, combat. Roquefort indique *borde,* bâton, brandon, et *hordeis,* palissade. Du Cange donne des explications sans nombre. Il offre

comme racine à *behordicum* : *borda*, *burdo*, bâton, lance. *Behordicum*, d'où les vieux mots *bohort*, *behourt*, selon lui, signifiait une espèce d'exercice, de lutte au bâton, à la lance, au javelot. De *burdo*, *borda*, seraient venus *bourdon* et *bourde*. Littré partage l'opinion de Du Cange; Brachet l'accepte pour *bourdon*, la rejette pour *bourde*. Quant à la racine même du mot, Littré et Brachet la trouvent dans *burdo*, âne. Nous ne la discuterons pas. Le premier dimanche de carême, qu'on appelle encore dans certaines provinces : le dimanche des *brandons*, des *feux*, des *bures*, des *bordes*, s'appelait anciennement dimanche des *behordéis*, *béhourdi*, *béhourt*, *bordes*, *bourdich*, *béhourdich*, *bouhourdiich*. Voy. *Hordé*.

BEHORDER, joûter, attaquer, 10878, etc.

BEHURE, joues, visage, 3868.

Rac. inconnue. Ce mot, d'un usage fort restreint, puisque Du Cange n'en parle pas et que Sainte-Palaye, Roquefort et Hippeau n'en citent que cet exemple, nous paraît simplement un composé du préfixe *be* ou *ba* et de *hure*, comme *balievre*. Voy. ce mot.

BEL, *bial*, pl. *biax*, *biaus*, beau, agréable. Il est aussi adverbe. Rac. *bellum*. L'adv. nous est resté dans la locution *bel et bien*.

BELIN, personnification du mouton dans nos vieux trouvères, 11511. Rac. *balare*, bêler.

BELOCE, sorte de prunes. Voy. la note 78 du t. II, 8532. Rac. *baluca*.

BELONG, fém. *belongue*, oblong, 18865. Rac. *be* et *longum*. On disait aussi *barlong*, deux fois plus long que large ; *bar* était pour *bis*.

BÉNÉIR, bénir. Rac. *bene dicere*. Ce verbe, comme *maudire*, de *male dicere*, s'écrivait prim. *bénéire*. Le rad. n'était pas *béné*, mais *bénéi*, comme *fuir* s'écrivait *fuire* et a conservé encore son radical *fui*. Ainsi s'expliquent les subj. qu'il *bénéie*, 3495, et que je *fuie*, que nous *fuyions*, etc. L'anc. conj. était donc : ge bénéi, bénéioie, bénéi, bénéirai, que ge bénéie, bénéisse, bénéi, bénéire, bénéiant, bénéit ou bénéoit-oist, 2717, 15346, etc.

NOTA. — *Bénéire*, composé de *dire*, subissait toutes les transformations de ce verbe. *Dire* possédait deux conj., l'une avec le rad. *di* et l'autre avec *dis*. Quant au radical *dis*, *bénéis*, se venait joindre une terminaison commençant par un *r*, l'appel du *t* surgissait. Telles sont les formes romanes : *distre*, *bénéistre*, ge *distrai*, *bénéistrai*, etc. L'inf. *bénéistre* figure au vers 113 du testament de Jehan de Meung, postérieur au *Roman de la Rose*. (Voy. l'Int. au Glossaire.)

BÉNÉURÉ, bienheureux, 5501, 8313, etc. Étym. *bene augurium*, d'où *bénéur*, bonheur.

BÉNÉURT, fém. *bénéurte*, bienheureux, 5145.

BÉNÉURTÉ, félicité, bonheur, 5102, 5151, 5498, etc.

BÉNIVOILLANCE, bienveillance, affection, 4926. Étym. *bene volere*, bien vouloir.

BER, *bers*, baron, 12131. Mais au vers 19396, berceau. Primitivement *ber* était sujet, *baron*, régime.

Étym. *baro*, *baronem*. Rac. inconnue aussi bien pour *berceau* que pour *baron*. Voy. Littré. Toutefois, nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher du sens primitif de *ber*, homme fort, portefaix, les mots latins classiques *baro*, homme lourd et stupide ; *bardus*, même sens ; le grec *bardus*, même sens ; *barrus*, éléphant, et enfin le bas-lat. *barus*, homme. Voy. *Brehaigne*.

BÉRIL, 16161, 21012. Voy. la note 112, t. III, et Remi Billeau à la pièce de vers intitulée : *Le Béril*.

BERSAUT, contr. prob. de *berselet*, *bersuelet*, but, cible, pour tirer de l'arc, 1889, 15905.

Étym. bas-lat. *bersa*, treillis en bois pliant dont on bordait les forêts pour arrêter les excursions des cerfs et autres bêtes nuisibles aux récoltes. Par ext., toute espèce de claies ou treillis. Du Cange fait dériver de ce mot *bers* et *berceau*. Littré et Brachet ne partagent pas cet avis. La rac. de *bersa*, *bersare*, est inconnue.

BERSER, percer de flèches, 1767. Voy. *Bersaut*.

BERSEUIL, *bersail*, berceau, 18508. Voy. *Bersaut*.

BESANS, pièces d'or de la valeur de dix sols. Le marc d'argent valait huit besans d'or et quatre livres ou quatre-vingts sols en argent, 1122, 8664, 8840,

11149, etc. Étym. *Bizance*, ville où ils parurent la première fois.

BESCOCHIER, escamoter, tromper, 192.

Étym bas-lat. *biscatia*, jeu de hasard, selon Du Cange. Rac. inconnue. Mais nous préférons voir dans ce mot un composé de *be* péj. ou *bis*, deux fois, et *cocher*, marquer, compter, dont la rac. est également inconnue. Littré offre le celt. *sgoch*, coche.

BESTORNÉIS, revers, position renversée, 17576. Étym. *bès*, préf. péj., et *tornare*, mal tourner.

BESTORNER, renverser, mettre à l'envers, bouleverser, 5830, 15258, 17575, etc.

BÉTÉ, muselé, 10488. *Bêter* signifiait aussi poursuivre, combattre. Étym. Du Cange dit: « *Beta pro bera*, *nostri vero* beter *dixerunt pro* emmuseler. Bera, *capistrum* (muselière, bâillon, licol, lien à vignes), *gallice*, têtière (rênes) ; » mais c'est bien tiré par les cheveux. Selon Hippeau, *beter* viendrait du haut-all. *beizen*.

BÈVRE, *boivre*, boire. Rac. *bibere*. Conj. : ge boi, nous bevons, bevoie, béu ou bui, bevrai, que ge boive, béusse, boi, bèvre ou boivre, bevant, béu.

BIAX. Voy. *Bel*.

BIERE. C'est la forêt de Fontainebleau, 15965.

BILLE, boule, 21012. Il paraît même signifier ici particulièrement *perle*.

BILLIER, aller avec un bâton, mendier, 10471.

Rac. *billa*, *billum*, bâton, tronc d'arbre (voy. la note 2 du t. III). Rac. celt. *bille*, bâton, tronc d'arbre, puis quille et boule, par assimilation avec *bulla*. Voy. *Rebiller*.

BLANCHOIER, paraître blanc, 1210. Rac. haut-all. *blanch*, blanc.

BLANDICES, flatteries, caresses, 17015. Rac. *blandire*, flatter.

BLANDIR, flatter, caresser, 7690, 10188.

BLESMI, taché, sali, 16060. Rac. haut-all. *blao*, *blaw*, bleu.

BOBAN, *bobant*, *bobon*, orgueil, vanité, luxe, 1047, 6835, 8823, 19509, etc. Rac. *bombus*, bruit, éclat, selon les uns; *pumpa*, selon les autres.

BOBANCIER, orgueilleux, vain, 7867, 8912, etc.

BOCERÉ, noueux, rempli de bosses, 940. Rac. inconnue.

BOE, boue, 14165, 16437, etc. Étym. bas-lat. *bosa*, d'après Du Cange. Rac. inconnue.

BOIDIE, tromperie, trahison, 4032, etc. Étym. bas-lat. *baudia, bausia, bausiare,* dér. prob. de *baud*, gai, fin, rusé.

BOISSON, buisson et boisson, 98, 16711, 22290, etc. Rac. *buxum,* buis. D'autre part, *boisson* fut formé directement de *boire* (voy. *Bèvre*), par analogie avec *poison,* auj. *potion,* qui avait le même sens. Au vers 22290, *buissonés* est le pl. de *buissonet,* petit buisson.

BOIVRE. Voy. *Bèvre.*

BOJON. Voy. *Boujon.*

BOLER, *bouler,* tromper, mentir, 4808, 7655, 7656, 7657, 8181, 11632, etc., d'où *bouléor*, *boulierre*, trompeur. Mais au vers 20554, rouler. Rac. *bulla*, boule, d'où le sens de *rouler*, tromper.

BON, plaisir, volonté, 3327. Rac. *bonum.*

BONE, *bonne*, borne, 9934, 9935, 14902, etc. Étym. bas-lat. *bodina*. Rac. haut-all. *bod*, renflement, motte de terre, butte, d'où *butte*, *bouder*, *boudin*, etc.

BORDE, bourde, 14384, etc. Rac. voy. *Béhordéis.*

BORDEL, *bordiau*, *bourdiau*, maison de prostitution, 6425. Rac. néerl., celt. et haut-all. *bord*, planche, puis baraque, petite maison.

**Bordete**, dim. de *borde*, petite maison, chaumière, 8708.

**Borgnoier**, regarder de côté en fermant un œil, 292. Rac. inconnue.

**Borjon**, bourgeon, 6225, etc. Rac. haut-all. *burjan*, s'élever, d'où le sens de pousser, selon Diez. Nous préférons *brustian*, bourgeonner.

**Borras**, étoffe grossière de laine ou de poil, 1248. Rac. *burra*, bourre.

**Borriaus**, bourrelets pour la coiffure des femmes, 13893. Rac. *burra*, bourre.

**Bors**, plur. de *borg*, bourgs, 12266, etc. Rac. *burgum*, bourg, du haut-all. *borg*, lieu fortifié.

**Borse**, *borsée*, bourse, 238, 244, 8668. Rac. bas-lat. *byrsa*, du grec *βυρσα*.

**Bote**, chaussure, soulier, 15302. Étym. bas-lat. *botta*, *butta*, *buza*, outre, tonneau, de l'angl.-sax. *butte*, all. *busse*, outre, puis botte.

**Boterel**, *boteriau*, crapaud, 5408. Étym. bas-lat. *botta*, crapaud, dér. peut-être du précédent, mais sans certitude.

**Boujon**, *bouzon*, *bojon*, grosse flèche, 16315, 21509.

Étym. bas-lat. *bolzonum*, que Diez tire de *bulla*, *bullionem*, boule, bouillon, parce que le fer de cette arme était très-gros et ressemblait à une boule. On tirait généralement cette arme, comme les *quarriaux* ou traits à fer carré, avec les arbalètes fixes nommées *tourières*.

**Boule**. Voy. *Baule*.

**Boulent**, ils font bouillir. Conj. rég. de *boulir*, 20554. Étym. *bullire*, bouillir. Rac. *bulla*, boule.

**Bouler**, *bouléor*, *boulierre*. Voy. *Boler*.

**Boute-en-courroie**, 7142, jeu.

Nota. — Ce mot est resté dans le sens de filou, avare, vieux, c'est-à-dire *met-en-bourse*. Ne pourrait-on voir ici le jeu de l'anneau poussé à la ronde le long d'un ruban, au grand désespoir du

patient qui s'évertue à saisir la main qui cache l'anneau, ou simplement escamotage, dérivé du sens de filou?

BOUTER, *boter*, pousser, exciter, mettre, chasser, frapper, 533, 4671, 4849, 4879, 14625, etc.

Étym. bas-lat. *botare*. Rac. haut-all. *bozen*, heurter. Voy. *Dibouter*. On dit encore aujourd'hui dans l'Orléanais un *boute-roue* pour une borne, un chasse-roue, et *rebouteur*, qui remet les membres démis.

BRACER, brasser, mélanger, piler, maltraiter, s'agiter, se remuer, 11280, 12060. Étym. bas-lat. *braxare*, du celt. *brax*, malt.

BRAI, *brait*, cri, appel, 15711, 22291. Étym. On trouve dans le bas-lat. *braiare*, brailler, dér. de *brai*, comme criailler de *cri*. Rac. inconnue.

BRAIRE, *brere*, crier, 6240, 15712, etc. Rac. inconnue. La conj. prim. s'est perpétuée.

BRANDIR, remuer, branler, agiter, brandir, 15979, etc. Rac. haut-all. *brand*, brandon.

BRASSIN, affaire. Étym. voy. *Bracer*.

BREHAIGNE, stérile; au masculin, impuissant, 6215, 6235, etc.

Étym. bas-lat. *brana*, selon Du Cange, d'où *brahain*, fém. *brahaigne*. Ce mot, par la suite, perdit son masculin. Rac. inconnue. Toutefois nous développerons l'opinion de Du Cange: *branus* en bas-lat. signifiait jeune taureau qu'on n'a pas encore accouplé, *brana*, génisse; *branus*, puceau, *brana*, pucelle; de sorte que l'hypothèse de Diez, qui y voit un dér. de *barus* (voy. *Ber*), homme, est fort acceptable dans le sens de mâle, qui ne porte pas. On rencontre dans le v-rom.: *braigne*, *bregne*, *brahaigne*, fém. de *brain*, *brahain*, qui viendraient d'une forme *barinum*, diminutif de *barum*. Il est impossible de voir une seule et même rac. dans *brehaigne* et *meshaigner*. Voy. ce mot.

BRETESCHE, forteresse, rempart, 21385. Étym. bas-lat. *bretachiæ*. Rac. inconnue.

BRICON, charlatan, trompeur, fripon, 546. Étym. bas-lat. *briga*, noise, d'où brigue, brigade, brigand. Rac. inconnue.

BRIEZ MOZ *(à)*, à brefs mots, en peu de mots, 17539. Rac. *brevem*, bref. *Briez* est le pluriel de *brief*.

BROCE, *broussailles*, 10507. Rac. all. *brustia*, brosse.

BROEZ, pl. de *brouet*, sauce, bouillon, 14007. Étym. *brodum*, brou, du celt. *beró*, bouillon, ou de l'anc. haut-all. *brod*, même sens. On dit encore aujourd'hui *brou de noix*, écorce de noix; mais *brou*, dans le sens de partie verte de la noix, semble plutôt dér. de l'all *broz*, bourgeon. Le v-rom. *broust*, écorce de noix, vient, en effet, de *brustian*, bourgeonner.

BRUNETE, étoffe brune, de fin drap. Voir note 8, t. I. Rac. anc. haut-all. *brûn*, brun.

BUBE, *bubete*, bouton, tumeur, bubon, 553, 13922, etc. Rac. *βουϐων*, même sens.

BUEF, bœuf, au pl. *buès*. Rac. *bovem*.

BUGLE, bœuf, 10044. Étym. *baculum*, dim. de *bos*, *bovem*, bœuf.

BUISINE, *buisiner*, trompette, sonner de la trompe, 4039. Rac. *buccina*, corne de bouvier. Rac. prob. *bos*. Voy. *Bugle*.

BUSART, buse, 3839.

Rac. *buteo*, *buseo*, même sens. Son plumage est noir et sa queue longue. Il a très-peu de cœur, et on ne le regarde pas comme une espèce d'aigle. Il est impossible de le dresser, ce qui a donné lieu au proverbe : « On ne saurait faire un épervier d'une buse, » pour dire qu'il y a des personnes incapables de discipline et d'instruction.

(L. D. D.)

## C.

CAILLER, *borce à cailler*, filet à prendre les cailles, 12503. Mais aux vers 22297, 22304, il est mis

pour *cailléor*, *caillierre*, chasseur de cailles. Étym. bas-lat. *quaquila*. Rac. néerl. *kakele*, caille.

CALENDRE. Voy. la note 4 du t. I.

Étym. bas-lat. *calandra*, alouette. Rac. *caliendrum*, bonnet, en grec *kalliuntron*, à cause de la huppe de cet oiseau.

CAILLOEL, espèce de poire, 12306. Étym. *caillouel*, localité du Noyonnais, affirme Sainte-Palaye.

CAMELIN, *cameline*, *camelot*, 12609, 21731, etc.

Espèce d'étoffe qui a pris son nom des poils de chameau qui entraient dans sa contexture (voir la note 43 du t. III); mais c'était aussi le nom d'une plante dont la graine fournissait une huile comestible qui a donné son nom à la sauce *cameline*. C'est probablement l'étoffe qui a donné son nom à la plante. — Étym. *camelum*, chameau.

CAROLE, danse, 746, 748, etc. *Caroler*, danser, 796, etc. Étym. bas-lat. *carola*, *charolare*. Rac. inconnue. Voir la note 11 du t. I.

CASE, maison, 16425. *Casiaus*, pl. de *casel*, 8719. Rac. *casa*.

CASSE, faible, brisée, 7256. Au vers 15095, nous trouvons *quasse* pour *quassée*. Ces deux mots sont le part. passé fém. de *casser*. La term. *ée* devenait souvent muette. Étym. bas-lat. *quassare*.

CAUTELE, fourberie, ruse, 9750. Étym. bas-lat. *cautela*, dér. de *cautum*, v-rom. *caut*, prudent, d'où *caution*, *précaution*, *cauteleux*, etc.

CAVETIER, savetier, 19584.

Étym. Brachet fait venir ce mot de l'ital. *ciabatta*, *ciavatta*, savate. Littré dit que son origine est incertaine et indique l'arabe *sabata* et le basque *zapata*. Du Cange le fait venir du bas-lat. *chavateria*, *chavaterius*, *sabaterius*, *sabateria*, sans en donner la racine.

CAVILLACION, chicane, détour, 18804.

Étym. *calvere*, tromper, d'où *cavillare*, *cavilantia*, d'où les mots romans: *calevre*, *cavilleux*, trompeur, fin, rusé, habile.

CEINT, ceinture. C'est le part. de *ceindre*, 1103, 1104, etc. Rac. *cingere*, ceindre, part. *cinctum*.

CEL, ce, cet. Rac. Voy. l'Intr. au Gloss., déclinaison.

CELANT, *celent*, *celé*, celé, discret, 2775, 4932, 13015, etc. C'est le part. de *celer*. Étym. *celare*.

CELÉE, cachette, d'où *en recelée*, 4242, 11399, etc.

CELÉEMENT, discrètement, 374, 13058.

CELESTIAU, *celestial*, céleste, 18573. Rac. *cælum*, ciel.

CENDAUS, pl. de *cendal*.

C'était une étoffe fort estimée chez les anciens : on en faisait des bannières. Le *cendal* était une espèce de camelot ; il y en avait du rouge et du blanc ; il y avait aussi des *cendaux* de soie qui étaient la même chose que nos taffetas, 21729. Étym. Du Cange dit : *cendalum*, *cendatum*, etc. Etoffe mi-soie ou drap de soie, en franç. et espag. *cendal*. Pour quelques-uns, c'est le dér. de *setal*, en lat. *seta*, syn. de *sericum*, soie. D'autres le tirent du grec *sindon*, tissu de lin d'Égypte. D'autres enfin le font venir de l'arabe *cendali*, feuille fine et délicate ou lame très-mince.

CENELE, fruit de l'épine blanche et du houx, cinelle ou cenelle, prunelle, 8686.

Étym. Ce mot signifiait aussi chose de nulle valeur. C'est une contr. de *coccinella*, dim. de *coccum*, kermès, insecte rouge qui servait à la teinture, mot qui donna son nom à la *cenelle*, à cause de sa couleur rouge, à la *coccinelle*, insecte rouge, et enfin à la *cochenille*. Peut-être même ne devrait-on pas chercher d'autre origine à *chenille*, car la ressemblance est plus frappante, sous tous les rapports, entre la chenille et la cochenille qu'entre la chenille et un petit chien ou un petit chat. Voy. Littré au mot *Chenille*.

CERFOÏR, remuer la terre avec la serfouette, 20259, 20838. Rac. inconnue.

CERTAINETÉ, certitude, 10070, 16282. Rac. *certum*, cert, fém. certe, et certain.

CHAABLE, câble, 5773, 18596.

Rac. *capulum*, *caplum*, même sens. Cette forme irrégulière *chaable* vient d'une confusion avec *chaable*, arbre abattu, dér. de *quadabalum*, machine de guerre propre à renverser, d'où sont venus *accablor*, *châbler*, *châblis*. Ce mot est dér. du grec *catabolê*, catapulte. Il y avait aussi *chaple*, *chable*. Voy. *Chaplèis*.

CHAASTÉ, CHASTÉÉ, chasteté. Rac. *castum*, chaste.

CHAÏ. Voy. *Chéoir*.

CHAIAUS, les petits d'un quadrupède, 10143.

Étym. Ce mot était au sing. *chaiel*. Il signifie spécialement petits du chien. *Chiau* est resté dans la langue populaire de l'Orléanais avec ce sens restreint. Du Cange y voit un dér. de *canis alanus*, sorte de chien basset. Nous croyons qu'il y faut voir simplement un dim. de *chien*.

CHAIERE, chaire, siége, 12165, 13405. Étym. *cathedra*.

CHAILLE. Voy. *Chaloir*.

CHAINSE, vêtement de femme, chemise, 9265. Étym. bas-lat. *camisia*, vêtement de toile, blouse. Rac. inconnue.

CHALEMELER, jouer de la flûte, du chalumeau, d'où par ext. : flûter, corner, crier, publier, 7567, 15175, etc. Étym. *calamus*, *calamellus*, chalumeau.

CHALEMIAUS, pl. de *chalemel*, chalumeau.

CHALENGIERRE, calomniateur, 5913. Étym. *calomniare*, d'où *chalongier*.

CHALOIR, importer, se soucier. Rac. *calere*, être plein de feu pour. Conj. : ge chau, chaloie, chalui ou chausi, chaudrai, que je chaille, chalusse ou chausisse, chau, chaloir, chalant, chalu.

CHALONGIER, *chalengier*, refuser, défendre, interdire, 3473. Étym. *calomniare*. Le sens primitif est accuser, provoquer, défier.

CHANES, rides, cheveux blancs, vieillesse, 15147.

Rac. *cani (capilli)*, cheveux blancs, d'où *chenu*. Dans le sens de rides, il serait synonyme de *chane*, *chanel*, dér. selon Du Cange de *chanecia*, lit d'une rivière, canal, fossé. Nous préférerions toutefois *canalem*, d'où chenal, canal.

CHAPLÉIS, bataille, carnage, cliquetis des armes, 16259.

Étym. *capulare*, combattre avec l'épée, trancher du glaive, du

couteau, d'où les mots romans : *chaple*, *chapléis*, *chaplement*, *chapouler*, *chapucier*, *eschapler*, *entrechapler*, etc., et les modernes *chapeler*, *chapelure*, etc.

CHARBOUCLE, escarboucle, 21244. Étym. *carbunculum*. Voy. la note 69, t. IV.

CHARGER FRUIT, porter fruit. Voy. la note 62, t. I. Étym. *charger* signifiait prim. porter, de *carricare*. Rac. *carrum*, char. *Charger* et *charrier* étaient syn. Le bas-lat. possédait aussi les deux formes *chargiare* et *chariare*.

CHARPIR, carder de la laine, d'où faire de la *charpie*, 18685, 20945. Étym. *carpere*.

CHARRIERE, rue, chemin de charroi, 20936. Rac. *carrum*, char.

CHARROIE, *charroieresse*. Voy. la note 90 du t. III, 9666, 15000.

CHARRUIER, valet de charrue, 19283. Étym. *carruca*, charrue. Rac. *carrum*, char.

CHARTRE, prison, 2699, 4565, etc. Rac. *carcerem*.

CHAS, pour *chasse*, par la chute de l'*e*, 11455. Étym. *captiare*, dér. de *captare*, fréq. de *capere*, prendre, d'où le sens de chasser.

CHASTEL, château, biens. On écrivait aussi *chatel*, *chaté*, *chastiez*, *chetel*, *chété*.

Étym. *castellum*. Mais dans le sens de biens, nous croyons qu'il faut voir la rac. de notre *cheptel*, le lat. *capitale*, avoir, ce que l'on possède, dér. de *caput*, chef.

CHASTI, *chastiement*, avis, conseil, correction, 10307, 12260, etc. Étym. *castigare*, châtier.

CHASTIER, *chastoier*, châtier, corriger, reprendre, donner des conseils, 3184, 5984, 6877, 6888, 7293, 7306, 9099, 12259, etc. Étym. *castigare*.

CHAUCE, bas, chaussure des jambes, 21774. Rac. *calceum*, soulier.

CHAUCEURE, *chaucemente*, chaussure, 2228, etc.

CHAUT. Voy. *Chaloir.*

CHEANCE, accident, événement, chance, fortune, conduite, 6348, 6853, 7264, 19908, etc. Rac. *cadere,* tomber.

CHEOIR, *chaer,* tomber. Rac. *cadere,* conj. : ge ché ou chié, chéoie ou chéioie, chéu ou chéi ou chaï, cherai, que ge chée ou cheie ou chiée, chéusse ou chaïsse, ché, chéoir ou chaer, chéant, chéu ou chéut ou chéoit ou chaï.

CHENIN, lâche, mauvais, 15831, 17688, etc. Étym. *caninum,* propre au chien.

CHENU, blanc de vieillesse. Voy. *Chane.*

CHETEL, 11168. Voy. *Chastel.*

CHETIF, pl. *chetis,* infortuné, malheureux, 8581, etc. Rac. *captivum,* captif.

CHETIVETÉ, malheur, infortune, 2338.

CHEVALIER, cavalier, pièce du jeu d'échecs, 6949, 6961. Étym. *caballarium,* d'où le rom. *chevalereux,* fém. *chevaleresse,* et notre moderne *chevaleresque,* dér. du bas-lat. *caballum,* cheval, en grec καϐάλλης.

CHEVANCE, ruse, finesse, et aussi biens, richesse, 2705, 11721, etc. Étym. voy. *Chevir.*

CHEVEÇAILLE, coiffe, voile, couvre-chef, 1207, etc. Étym. bas-lat. *chevecellia.* Rac. *caput,* chef, d'où *capitacium, chevecellia.*

CHEVECEL, oreiller, coussin, 3809. Voy. le précédent.

CHEVESTRE, licol, 9071. Étym. *cavestrum,* licol, d'où les mots romans *cabestre, cavecheul,* licol, et *cavettre, cavestre, chevestre, chevege, chevechier,* dans le sens de coquin, qui mérite la corde, pendard.

CHEVEL, pl. *cheveus,* cheveu. Rac. *capillum.*

CHEVIR, venir à bout *(à chef)* de quelque chose, finir,

Ce verbe avait deux conj. parallèles, l'une avec le rad. terminé par une voyelle, l'autre par un *s*. Ces deux conj. ont subsisté, comme nous le voyons dans *clore* et ses composés en *ure*.

CLOSIER, gardien, portier, closier, 2921.

CLOTE, fosse, enfoncement, voûte, caverne, 14419. Étym. bas-lat. *clota*.

COARDER, avoir peur, 1576, dér. de *coue*, queue, avoir la queue basse. Rac. *cauda*, queue.

COART, fém. *coarde*, couard, lâche, poltron.

COCHE, *coiche*, coche, 954, 1758, 21510, etc. Étym. bas-lat. *occare*, couper, entailler. On disait *hochier*, *oschier*, *cochier*. Rac. inconnue.

CODRE, coudrier ou noisetier, 1407. Rac. *corylum*, d'où par méthathèse *col-d-rum*.

COE, queue. Rac. *cauda*.

COGNOISSIERRE, connaisseur, 16772. Étym. *cognoscere*, connaître.

COI, fém. *coie*, tranquille, paisible, 7571, 8872, 12563, 16125, 20187. Rac. *quietum*.

COIGNET, pl. *coingnés*, coin, 464, 3963. Rac. *cuneum*, coin.

COILER, cacher, celer, 11650. Étym. *celare*.

COILLER, *coillir*, cueillir. Étym. *colligere*.

NOTA. — *Coillie*, au vers 1249, est évidemment le part. de *coillir*, mais il est impossible de traduire ce mot par *cueillie*. Le verbe *cueillir* serait pris ici, selon nous, dans son sens primitif *cum legere*, assembler, composer, arranger, sens qui s'est conservé à peu près dans *collecte*, *collection*.

COINTE, joli, aimable, gracieux, 63, 606, 616, 772, 832, 948, 2224, etc.

Étym. Du Cange indique le bas-lat. *cointis*, *milites cointises*, richement habillés, et veut que ce mot vienne de *comptus*. Voy. *Acointer*.

COINTEMENT, gracieusement, prudemment, 785, 2220, etc.

COINTIE, *cointerie*, *cointise*, grâce, parure, 851, 2222, 2223, 8826, 8846, 9367, 9399, etc. Étym. voy. *Cointe*, *Acointer*.

COINTIR, *cointoier*, parer, 9361, 9380, 13879, 18706, etc.

COITE, couette, lit de plumes, 1443, 8718.

Étym. bas-lat. *culcita*. La forme primitive était *coulte*. On disait *coulte-pointe*, d'où *courte-pointe*, couverture piquée. Rac. prob. *calcare*, fouler.

COLÉE, coup, 11293, 13664, 15908.

Étym. bas-lat. *colaphum*, coup sur le col (*collum*), qui se contracta en *colpum*, coup. Celui qu'on faisait chevalier recevait la *colée*.

COLON, *coulon* (fém. *colombe*), *colombel*, pigeon, 1234, 8837, 16441, 16446. Étym. *columba*.

COMMANDE *(avoir en sa)*, à sa disposition, 2075.

COMMANT, *comment*, fém. *commande*, commandement, 11962, 19850, etc.

COMMANT, je commande, après la chute de l'*e*. Le *d* final se changeait toujours en *t*, 2164, 2277, etc. Rac. *Cum*, avec, et *mandare*, mander, ordonner.

COMMANZ, je commence, par la chute de l'*e* final et le changement du *c* en *z*, 38. Étym. *cum* et *initiare*, d'où *comminciare*, commencer. Dérivés : *initial*, *initiative*, *initier*, etc.

COMPAIN, compagnon.

On dit encore vulgairement *copain*. Le fém. nous est resté, *compagne*. *Compain* était le sujet, *compagnon* le régime. Rac. *cum* et *panem*; proprement : qui mange le même pain, d'où *companio*, *companionem*. Du Cange opine à tort pour *campanium*.

COMPARER, *comperer*, payer, comparer, essayer, 270, 2686, 3232, 4894, 13492, etc. Étym. *comparare*, même sens. Rac. *parem*, pair, égal.

COMPAS, proportion, mesure, cercle, 3094, 21524. Rac. *cum* et *passum*, pas égal, pas régulier.

COMPASSER, régler, ajuster, proportionner, mesurer, composer, construire, 9391, 9848, 18859, etc.

COMPASSÉURE, proportion, dimension, étendue, 524, 1371.

COMPOZ, pour composé, 18878.

COMPRESSER, affliger, torturer, 10535. Étym. *pressare*, presser.

CONCEPER, attraper, prendre, 16578. Rac. *cum* et *capere*, prendre.

CONCHIEMENT, souillure, tromperie, moquerie, 13978.

CONCHIER, souiller, tromper, se moquer, mépriser, 3037, 3753, 7804, etc. Étym. *concagatum*, foireux. Rac. *cacare*, chier.

CONCLUS, convaincu, 7752, 21968. Étym. part. passé de *conclure*. Voy. *Clore*.

CONDUIT, sorte de cantique qui se chantoit en marchant. Molinet l'explique par *rondeau* (L. D. D.), 21375, part. passé de *conduire*.

CONFERMENT, ils confirment, 20357. Voy. *Mal*.

CONFÈS, confessé, repentant, par la chute de l'*e* devenu muet, 4446, 7320. Étym. *confessare*, fréq. de *confiteri*, part. *confessum*, d'où *confès*, fém. *confesse*, resté comme subst. dans la langue.

CONFORT, aide, consolation, soulagement, 1560, 2703, etc. Rac. *cum* et *fortem*, fort.

CONGNOISSIERRE. Voy. *Cognoissierre*.

CONJOÏR, faire fête à quelqu'un, le bien recevoir, *se conjoïr*, se réjouir, 3455. Rac. *cum* et *gaudere*, se réjouir.

CONNESTABLIE, compagnie, troupe de soldats, 4021. Étym. *comes stabuli*, d'où *comestabulum*, préfet des écuries.

CONNIN ou *conil*, pl. *connis*, lapin, 1426, 12310,

16366. Étym. *conillum*, *cuniculum*, lapin. Rac. *cunnum*, petit trou. On disait *coniller*, pour se tapir, user d'échappatoires, de subterfuges.

CONNUI, je connus.

CONQUERRE, *conquestre*, *conquester*, conquérir, mettre sous sa domination, abattre, d'où *conquis*, abattu, 1187, 3127, 9326, etc. Étym. *conquirere*. Pour la conj., voy. *Aquerre*.

CONSENTIERRE, complice, consentant, 8958. Étym. *consentire*, consentir.

CONSIRRER, éloigner, séparer, 3916, d'où :

CONSIRRÉE, éloignement, séparation.

Étym. *consirrer* avait deux sens bien distincts : 1° considérer, examiner, désirer, d'où *consir*, *consirée*, pensée, réflexion, désir ; 2° conserver, garder, se garder de, se dispenser, puis séparer, priver, sevrer. Dans le premier sens, *consirer* vient de *considerare*, comme *désirer* de *desiderare*, d'où *consir*, subst. verbal, formé exactement comme *désir*. Dans le second sens, qui nous occupe seul, *consievrer*, *consirer* vient de *cum separare*, comme *sevrer* vient de *separare*.

CONSIVRE, *consievir*, poursuivre, atteindre, 16670. Rac. *cum* et *sequere*, suivre. Voy. *Sivre*.

CONT, *conte*, compte, 4782 ; au vers 21760, verbe. Rac. *cum* et *putare*, penser.

CONTENIR, se conduire, se tenir, 2593, 7733, 10176.

Étym. Le futur *contendra* appartenait à deux verbes : 1° *contenir*, de *cum* et *tenere ;* 2° *contendre*, contester, de *cum* et *tendere*, tendre, d'où nos modernes *contentieux*, *intense*, et le part. fort prim. *contens*. Voy. ce mot.

CONTENEMENT, contenance, maintien, 729, 3358.

CONTENS, pl. de *content*, dispute, querelle, contestation, difficulté, 1815, 2506, 8897, etc. Rac. *cum* et *tendere*, tendre. Voy. *Contenir*.

CONTRAINTE-ASTENANCE. Voy. *Astenance*.

CONTRAIRE, malheur, accident, ennui, peine, chagrin, 808, 2461, 3028, 3350, etc. Étym. *contrarium*.

CONTREDAIGNER, souffrir la compagnie de quelqu'un, supporter, accueillir, 11786. Rac. *dignum,* digne.

CONTREMENT, excuse, refus, 10816. Rac. *contra* et *mandare*, contremander.

CONTREMONT, en haut, en remontant, 6360, 13799, etc. Rac. *contrà*, contre, et *montem*, montagne.

CONTRESTER, résister, s'opposer, 9325, 17535, 18528, etc.

Étym. Composé de *contre* et de *ester*, en latin *stare*, se tenir debout. Notons en passant la locution *faire contreteste*, résister. Le parf. *contrestui*, signalé par Sainte-Palaye, fait supposer un verbe *contrestre*, qui nous semble un composé de *contra essere*. Mais alors le parfait devrait être *contrefui*. D'autre part, *contrestre*, de *contra sistere*, ne pouvait donner que *contresis*. Aussi *contrestui* nous paraît-il fort douteux. Peut-être devrait-on lire *contrestai*.

CONTREUVE, *contrueve*, mensonge, 9649, 12786. C'est aussi la troisième pers. du sing. de l'ind. prés. de :

CONTREUVER, *controver*, controuver, inventer, 6976, 8187, 12789, 13035, etc. Rac. *turbare*, remuer, fouiller, d'où *trouver*.

CONVENT, *convenant*, convenance, accord, convention, promesse, accointance, fréquentation, 874, 1999, 2407, 2547, 8784. *Mettre en convent*, promettre, 22497. Étym. *convenire*, convenir, d'où *convent*, *couvent*, *convention*. Le part. passé prim. de *convenir* était *convent*, fém. *convente*.

CONVENANCIER, promettre, 11553.

CONVERSER, habiter, se conduire, prendre un parti, 11337, 18238. Étym. *conversari*, qui signifiait vivre avec, fréquenter, se conduire. Rac. *cum* et *versare*, fréq. de *vertere*, tourner, par le supin *versum*.

CONVINE. Voy. *Couvine*.

CONVOIER, accompagner, 2392, 2913, 11808, etc. Étym. *cum* et *viare*, voyager. Rac. *via*, route.

COPE, faute, 10963. Rac. *culpa*, d'où coulpe, coupable, etc.

COPER, couper. Étym. *colapum*, *colpum*, coup. Rac. *collum*. Voy. *Colée*.

COPLER, joindre, unir, 16257. Étym. *copulare*, accoupler.

CORAGE, cœur, esprit, dessein, volonté, courage, 427, 1322, 1644, 2777, etc. Étym. bas-lat. *coraticum*. Rac. *cor*, cœur.

CORAILLE, *corée*, cœur, entrailles, 1688, 5330, etc. Étym. bas-lat. *corallum*, *corata*. Rac. *cor*, cœur.

CORDÉ, grosse étoffe de laine, 9632. Voy. le suivant.

CORDELE, lacet, ficelle, 4192. Étym. *chorda*, boyau, puis corde à boyau, corde en général, dérivé du grec χόρδή.

CORIR, *corre*, courir. Rac. *currere*. Conj. rég. : ge cor, coroie, corui, corrai, que ge core, coréusse, cor, corre ou corir, corant, cors, fém. corse, ou couru. Souvent ce verbe s'écrit par *qu* : ge queur, il queurt, que ge queure. Au vers 14423, *core* est le subj. prés.

CORÉE. Voy. *Coraille*.

CORME, fruit du cormier, 1400, 8528, etc. Rac. inconnue.

CORPE, faute, 15914. Rac. *culpa*, coulpe, colpe, corpe.

CORPOREX, corporelles, 8450. Rac. *corpus*, corps.

CORRECEUS, irascible, colère, 152, etc.

Étym. *corruptum*, ruine, abattement, tristesse, colère. Rac. *cum* et *rumpere*, rompre. Du part. *corrot*, *corrout*, *corrous*, a été formé directement *correcier*, *corroucier*, *correncier*.

CORRETAGE, courtage, 12239.

Rac. *curare*, soigner, prendre cure, d'où *curatorium*, courtier, chargé d'affaires, curateur.

CORROIE, courroie, bourse de cuir qu'on se mettait autour du corps, 3559, 5190. Étym. *corrigia*, d'où *corrigere*, frapper d'une lanière de cuir, dér. de *corium*, cuir.

CORROUS, pour *corrouce*, 15613.

CORS, cours, course; *aller le cors*, courir, 9883, etc. C'est le part. passé du verbe *core*. Voy. ce mot.

CORSU, corsé, 9955, dér. de corps.

CORT, cour. Rac. *cortem*, même sens. C'est aussi l'adj. *court*, en lat. *curtum*, et la troisième pers. du sing. de l'ind. de *corre*, *corir*, il court.

CORTINE, rideaux, tour de lit, 8754, 14108, 22395. Étym. *cortina*, même sens. Voy. *Cortiz*.

CORTIZ, pl. de *cortil*, jardin, 13087, 13100, etc.

Rac. *cortem*, *curtum*, d'où *curtile*, courtil. Voir la note 52 du t. III. *Curtis*, *cortis* où *curtile* était proprement l'espace compris entre les différents corps de bâtiments d'une ferme, puis d'un hôtel, d'un château, d'où notre mot *court*, cour. Un jardin entouré de murs était plus particulièrement *porpris*; *courtil* entraînait l'idée d'enceinte ouverte. *Incortinare velis* signifia garnir de rideaux, d'où *cortina*, courtine, qui aussi désignait, en terme de fortifications, les murailles comprises entre les bastions, en retrait. Plus tard, *courtil*, opposé à *porpris*, signifia simplement jardin attenant à la ferme, sans clôture. *Pourpris* voulait dire aussi jardin, mais entraîna toujours plus ou moins l'idée d'enceinte. Voy. *Porpris*.

COSME, chevelure, 21943. Rac. *coma*.

COSNARDIE, *conardie*, sottise, 5053.

Rac. *cornu*, corne. *Cosnardie* est mis ici pour *cornardie*, *cornardise*, sottise, folie, lâcheté, cocuage. Les fous jadis portaient des cornes, comme plus tard on leur attacha un pieu au cou pour avertir les passants de s'en méfier. De là le sens de sottise, puis de lâcheté, et enfin d'état méprisable, de cocuage.

COSTE, côté, 3969. Rac. *costa*.

COTE, *cotele*, cote, cotillon. Rac. haut-all. *kott*.

Cotir, heurter, briser, 6193. Rac. *cutere*, secouer, frapper, puis meurtrir; *percutere*, *excutere*, d'où *percoutre*, *escoudre*. Dans le bas-lat. on disait *cotere*, *excotere bladum*, battre le blé.

Couenne, peau, particulièrement peau de porc, 16628. Étym. *cutis*, *cutanea*, peau.

Coulans, pl. de *coulant*, part. prés. de couler, proprement : *à coulisse*, 3971. Voy. la note 73, t. I.

Coulon, pigeon. Voy. *Colon*.

Coup (fém. *coupe*), *coupeau*, cocu. *Cous* est le pl. de *coup* dont l'*s* final a fait tomber le *p*, 9465, 14819; mais *coupe*, aux vers 17686 et 21485, faute. Voy. *Cope*.

Rac. *culpa*, faute. Toutefois nous devons faire ici une observation. Au mot *cocu*, Littré dit : *cocu*, en vieux français *cous*, vient de *cuculum*, coucou. Nous admettons parfaitement que *cocu* vienne de *cuculum ;* mais *coup*, *coupe*, ne peut venir que de *culpa*. Le *p* ne s'expliquerait pas autrement. M. Littré a oublié que *cous* était le pl. de *coup ;* sans cela il n'eût pas commis l'erreur. *Coup* avait donné naissance au verbe *acoupir* (faire cocu), *coupe*, *coupeau* et *encouper*. Voy. ce mot.

Coustepointe, pour *coultepointe*, courtepointe, 8742. Voy. *Coite*.

Couvine, *convine*, *covine*, projet, dessein, 3639, 9689, 14972. Étym. bas-lat. *covina*. Rac. *convenire*, convenir, d'où *convina*, convention.

Covée, couvée, 10152, etc. Rac. *cubare*, être couché.

Coveiteus, convoiteux. Étym. bas-lat. *cupitare*, convoiter, dér. de *cupidum*, cupide.

Covenant. Voy. *Convent*.

Covent, couvent, 4682. Étym. *conventum*, couvent, dér. de *convenire*, proprement convention, engagement, règle.

Covert, couvert, secret, *en covert*, en cachette, 14772. Étym. *cooperire*, couvrir, part. couvert.

COVERTOIR, couverture, 20700, dér. de *covert*.

CRAINSISSE, pour *crainisse, craignisse*, de *craindre*.

CREMIR, deuxième forme de *craindre*. *Tremere* fit *cren-d-re* et *cremir*. Conj. : ge creing, cremoie, cremui ou cremi, ou cregni, ou crainsi, crendrai, que ge creme ou cregne, creméusse ou cremisse, ou cregnisse, ou crainsisse, creing, cremir ou craindre, crémant ou cregnant, créméu ou creint. Il existait une troisième forme, *cremoir*.

CRENEL, pl. *creniaus, carniaus,* créneau, 4037, 7622. Rac. *crena,* cran.

CRENU, qui a de beaux crins, 18492. Étym. *crinem,* crin.

CRERE, *croire,* croire. Étym. *credere*. Conj. : ge cré ou croi, créoie, créu, crerai, que ge crée, créusse, cré ou croi, crere ou croire, créant, créu. On conjuguait avec les radicaux *cré* ou *croi*, suivant la position de l'accent. (Voy l'Int. au Glossaire.)

CRESPINE, *crespinete*, voile, parure de tête, 7738, 21749, 21751, etc. Étym. *cripum*, crêpe de deuil.

CRESTINE, *cretine,* alluvion, dépôt de vase, inondation, 18647. Étym. bas-lat. *cretina*. Rac. *crescere,* croître, d'où notre mot *crue,* part. passé de :

CRESTRE, *croistre*. Rac. *crescere*. Conj. : ge crés, cressoie, crui ou créu, crestrai, que ge cresse, créusse, crés, crestre, cressant, créu. On conjuguait avec les rad. *cres* ou *crois*.

CRIER signifiait à la fois crier et créer. Ge *cri* pour *crie* et *crée*.

Étym. créer, *creare :* crier, *quiritare,* qui veut dire appeler les *quirites* (citoyens) à son secours. Toutefois le sens primitif de pleurer, qui existait parallèlement avec crier, sens qui s'est perpétué dans le langage populaire, donne une certaine force à l'étym. goth. *grêtan*, pleurer.

**Criendre**, *creindre*. Voy. *cremir*. La conj. prim. nous est restée, comme à tous les verbes en *indre* : ge crieng, tu criens, ge criegnoie, criegnis, criendrai, que ge criegne, criegnisse ou crainsisse, crieng, criendre ou creindre, ou craindre, criegnant, crient ou craint. Les diphthongues *ie, ei, ai* et l'*e* s'employaient à volonté.

**Crierre**, *criéor*, créeur, créateur, 19778. Étym. *creatorem*.

**Croléis**, fondrière, marais, terrain mouvant, 3950.

**Croler**, *crosler*, remuer, secouer, branler, neutre : remuer, tomber, 2375, 3050, 6413, 8214, etc.

Étym. bas-lat. *grollare, crollare*, d'où croler, crouler et grouiller. Littré fait observer que ce verbe s'écrivait primitivement *crotler, crodler*, et comme nous le voyons, *crosler*, d'où il conclut que la racine du mot est *rotula*, roue, d'où *corotulare*, faire rouler, qui se serait contracté en *crotlare, crollare, grollare*.

**Cropir**, s'accroupir, croupir, languir, 465, 3354, 6425. Rac. *croupe*, du scandinave *kryppa*, du haut-all. *kropf* ou du celt. *crup*, même sens.

**Crues** (fém. *cruese*), creux, creuse, 8711, 10520, 14043, etc. Étym. bas-lat. *crosum, crotum*. Rac. *crypta*, grotte. Toutefois Diez fait dériver ce mot de *corrosum*, part. de *corrodere*, ronger.

**Crueus**, fém. *crueuse*, cruel, formé de *cruel*, par analogie avec *piteux, piteuse*, qui a le cœur pitoyable, 2182, 6487, 7707, etc. Étym. *crudelem*, cruel.

**Crueusement**, cruellement, 8819.

**Cueller**, *coiller, coillir, cuillir*, cueillir, amasser. Étym. *colligere*, de *cum* et *legere*, lire, choisir. La conj. romane s'est perpétuée.

**Cuens**, comte. Rac. *comes, comitem* ; *cuens* était le sujet, *comte* le régime.

**Cui**, à qui. C'est le mot latin *cui* qui s'est perpétué.

CUIDER, *cuidier*, penser, croire, s'imaginer, 399, etc. Étym. *cogitare*. Le *d* final se change en *t* : ge *cuit*, etc. Au vers 1773 : *et si cuidiè* veut dire : et je pensai. *Cuidiè* est mis pour *cuidiai*.

CUIRÉE, *cuirie*, carquois de cuir, 10887, 16337, 16542, etc. Rac. *corium*, cuir.

CUVERT, couvert, perfide, infâme, traître, proprement : qui se cache, 2923, etc. Étym. *cooperire*, couvrir, d'où :

CUVERTAGE, trahison, perfidie, 153.

# D

DAMAGE, *damaige*, dommage.

Étym. La plupart des auteurs s'accordent à faire venir ce mot de *damnum*. Toutefois M. Littré émet un doute, s'appuyant sur les formes primitives, aussi anciennes que *damage* : *domage*, *domace*, *domache*, et faisant remarquer que jamais, sauf dans le provençal, on ne rencontre *damnage*. Pour faire droit à toutes les formes françaises, dit-il, force est de supposer un thème *domacium*, *domaticum*. La rac. angl. *doom*, condamnation, ruine, perte, lui paraît alors seule acceptable.

DAME, *dam*, *dom*, *dant*, *damp*, signifiait autrefois seigneur, 727, 2814, 11511, 14767, 15476, etc. Voy. la note 87, t. III. Étym. *dominum*.

DAME, subst. fém., venait de *domina*.

DAMOISEL, *damoisiau*, qui se contracta plus tard en *donzel*, 845, etc. Voy. la note 97, t. III. Étym. *dominicellum*, *domicellum*, dér. de *dominum*.

DAMPNEMENT, perte, ruine, 9924, 17608. Rac. *damnare*, damner, condamner.

DANGEREUS, dédaigneux, craintif, 489, 2758, 3567, 9433, etc.

**Dangier**, danger.

Nota. — Ce mot, qui personnifie un des acteurs principaux du roman, s'écrit dans les vieux manuscrits *dongier*. On disait jadis : *être en dangier de quelqu'un* pour : être sous la puissance de quelqu'un. Étym. *dominum, dominium, dominiarium*, d'où *domniarium, donjarium, dongier*. D'où le sens de mari attribué à *dongier* au commencement du moyen âge. Mais vouloir traduire ce mot par mari serait un contre-sens ici, car *Bel-Accueil* est une vierge et *Dangier* un subalterne. Aux vers 1067, 11735, etc., le sens est dépendance ; aux vers 1550, 10117, etc., cruauté, mépris, dédain ; aux vers 8323, 9584, etc., peine, difficulté, résistance ; enfin, *faire dangier, mener dangier*, signifie craindre, 1960, 1963, 2282, 21973, etc.

**Danter**, *denter, donter*, dompter, 3174, 3188, etc. Étym. *domitare*, fréq. de *domare*, dompter.

**Darrenier**, *derrainier*, dernier. Étym. *deretranum*. Rac. *de* et *retro*, proprement celui qui marche derrière, d'où *derrain, darrien, dèèrien*, dernier. *Au darrenier*, 8345, à la fin.

**De** est souvent mis pour *que*. Plus *de* moi voulait dire plus *que* moi.

**De**, *diez, diex* (pron. Dieu), Dieu, 4424, 9631, etc.

Rac. *Deum*. *Se De vient* voulait dire : s'il vient (convient) à Dieu, et non pas si Dieu veut. En effet, *Diex* était suj. et *Dé* rég. au singulier.

**Déablie**, diablerie, 8103, 9486. Étym. *diabolum*, diable.

**Déauté**, remède, secret, 2118. Étym. *dealitatem*, déité. D'où le sens : remède divin, vertu divine.

**Débailler**, découvrir, 17217, 21924, 22541.

Étym. *Débailler* voulait dire aussi dégager, retirer un gage. Dans ce sens, *débailler* viendrait, selon du Cange, de *devadiare*, de *vadium*, gage. *Vadium* viendrait, selon Brachet, du goth. *vàdi*, gage. M. Littré, outre cette étym., offre encore le lat. *vas, vadis*, répondant, garant. Quoi qu'il en soit et sans chercher une origine différente à *débailler* dans le sens de découvrir, nous pouvons admettre que, suivant l'exemple de *dégager, débailler* a pu prendre le sens de découvrir.

Débaiser, baiser, caresser, 7232. Étym. bas-lat. *basiare*.

Debouter, chasser, repousser, renvoyer, 6321. Étym. anc. haut-all. *bôzen*, pousser, heurter, d'où *bout*, l'extrémité, la partie qui *boute* la première.

Decevierre, *decevéor*, deceveur, trompeur, 5351, 7515, etc. Voy. le suivant.

Déçoivre, décevoir, tromper. Étym. *decipere*, tromper, de *de* et *capere*, prendre, d'où le sens de voler. Conj. : ge déçoi ou déçoif, décevoie, déçui ou décéu, décevrai, que ge deceve -euve -oive, décéusse, déçoi, déçoivre ou décevoir, décevant, décéu.

Déchéant, qui déchoit, 16574, part. de *déchéoir*. Voy. *Chéoir*.

Déclarence, éclaircissement, 7487. Rac. *de* et *clarare*, éclaircir.

Déconvenant, qui manque à ses promesses, à son *convent*, *convenant*, 22537. Voy. ces mots.

Décorant, 16030. C'est le part. prés. du verbe *décorre*, *décorir* ; *décorant de plors et de lermes* veut donc dire découlant, dégouttant. Au vers 8692, il signifie découlaient. *Décoler* et *décorre* étaient syn. pour les flots, comme encore aujourd'hui : l'eau *court* et *coule*.

Décrevée, remplie de crevasses, 6413. Rac. bas-lat. *crepare*, crever.

Déduire, amuser, plaire, s'amuser, faire l'amour, d'où le part. *déduit* qui signifie plaisir d'amour, et *faire le déduit*, faire l'amour, 108, 2245, 3588, 9725, 17493, etc.

Étym. *deducere*, *deductio*, amusement, ce qui sert à amuser, proprement à *détourner* d'un travail, d'une corvée, d'un ennui. Ce verbe a perdu cette ancienne signification qu'a conservée *divertir*.

*Déduire*, au XIIIe siècle, avait à côté de sa conj. moderne (rad. *duis*), comme tous les composés de *duire*, une conj. avec le rad. *dui* : ge dédui, déduioie, dédui, déduirai, que ge déduie, déduisse, dédui, déduire, déduiant, déduit.

DÉFAILLIR, manquer, être absent, faire défaut, finir, d'où le part. passé *défaut*, manque, ce qui fait *faute*, le *défaut*, la *défaute*, 4419, 8583, 8992, etc. Rac. *de* et *fallere*, manquer. Conj. : ge fau, falloie, failli ou fausi ou falui, faudrai, que je faille, faléusse ou faillisse, ou fausisse, fau, faillir ou falloir, faillant, faut ou falu.

NOTA. — A la note 15 du t. III, nous avons indiqué l'inf. roman *faldre*, non pas que nous l'admettions, car, pour nous, jusqu'à preuve du contraire, il n'existe que *falloir* et *faillir*. Mais, comme nous parlions du futur, c'était, sous forme de concession à l'opinion accréditée, une manière très-simple d'unifier ces deux verbes synonymes.

DÉFENIR, *definer*, finir, définir, mourir, s'éteindre, 4905, 6743, 22371, *au defenir*, à la fin, 16747.

Rac. *de* et *finire*, finir. Ce verbe avait encore au XIIIe siècle sa conj. prim., sauf le part. fort *fint*, déjà remplacé par *fini* : ge fin, finoie, fini, finirai, que ge fine, finisse, fin, finir, finant, fini. Mais la conj. mod. avec addition de la partic. *iss* était déjà à peu près adoptée, comme on peut le constater au cours de cet ouvrage.

DÉFENISSEMENT, *définement*, résultat, définition, 6031.

DEFFENS, défense, 16369, 16370, etc.

Étym. *defendere*. C'est le part. passé fort de *deffendre*. *Défense* est proprement chose *défendue*, comme *sangler deffens*, sanglier défendu, qui a ses défenses. Ce verbe, comme tous ceux en *ndre*, a conservé sa conj. prim., sauf le part. passé, qui est maintenant en *u*.

DEFFERGER, délivrer des fers, 9166. Étym. bas-lat. *deferriare*, *deferjare*, déferger. Rac. *ferrum*, fer.

DEFFERMER, *deffremer*, ouvrir, découvrir, défixer, 589, 705, 1202, etc. Étym. *de* et *firmare*, rendre ferme, fixe, solide, puis fermer. Rac. *firmum*, ferme.

DEFFERS, ouvert, 2607.

Ce part. est mis là pour la rime. L'*é* final de *defermé*, devenu muet, est tombé, et l'*s* à son tour fit tomber l'*m*, consonne sourde. Cet exemple est rare, car les liquides résistaient ordinairement ; mais *fers*, *deffers* est un mot qui se rencontre dans plusieurs auteurs, toujours sujet sing. Pl. ou rég. c'est *defermé*. De même l'adj. *ferme* s'écrit *fers* au sujet sing. et *ferme* au rég. Voy. *Fers*.

DEFFIEMENT, défiance, défi, 8163. Étym. *de* et *fidare*, fier ; se méfier est le sens primitif, puis provoquer. *Défi* est un subst. verbal moderne.

DEFINER, finir, mourir, 5263. Voy. *Defenir*.

DEFORS, *defores*, dehors, 3972, etc. Rac. *de foras*, de hors.

DÉFOULÉ, malheureux, opprimé, 4807, part. de :

DÉFOULER, fouler aux pieds, 21470. Étym. *defullare*, dér. d'un rad. lat. *full* qui avait donné *fullonem*, foulon, et d'où est venu foule.

DÉFRIPER, *desfriper*, se friper, se tortiller, 12358, 18540, etc. Étym. inconnue.

DÉGASTER, *desgater*, gâter, consumer, perdre. Étym. *devastare*, dévaster, 4857, 17670, etc.

DEHAIT, *dehé*, peine, chagrin, déboire, malheur, 3024, 9327. *Dehait ait!* mot à mot : qu'il ait du malheur, malheur sur lui!

Étym. Du Cange dit que d'*alacrem* vient *aligre*, gai, joyeux, allègre. L'accent étant sur *al*, *alacritudinem* aurait fait *alritié*, *haitié*, puis *hait*. *Haitier* voulait dire plaire, contenter, faire du bien à. Le part. *haitié* voulait dire sain, heureux. *Hait* signifiant joie, bonheur, *dehait* fut pris pour peine, malheur ; *dehaitié* signifiait malheureux. Mais cette étym. est bien tirée de longueur, et nous ne l'acceptons que sous réserve, car *l* et *r* étaient deux lettres bien résistantes pour tomber à la fois.

DÉLAIER, différer, retarder, abandonner.

Étym. *dilatare*, dilater, allonger ; d'où allonger une sauce, l'étendre d'eau, puis *délayer*; le sens de notre mot *délai* est le primitif, allonger, étendre l'échéance.

DELEZ, à côté, auprès. On dit encore *lez*, *lès*, 163, 301, 933, etc. Rac. *latus*, côté.

DÉLIT, plaisir, amusement, joie, 2514, 4653, etc.

DÉLITABLE, *déliteus*, délectable, agréable, 653, 2533, etc.

DÉLITABLETÉ, plaisir, joie, 699, etc.

DÉLITER (*se*), se plaire, se divertir, 676, 4622, etc. Étym. *delectare*, délecter, fréq. de *delicere*, dér. de *de* et *lacire*, enlacer, d'où *délices*.

DÉLIVRE, libre, délivré, exempt, 500, 2704, etc. Étym. *liberum*, libre, *liberare*, libérer, délivrer. C'est un dér. naturel de *liberum* ou part. passé de *délivrer*, l'*é* final devenu muet. *A délivre*, *au délivre*, *tout à délivre*, franchement, sans ambages, sans détour, à volonté, sans retard, 1367, 10097, 11825, 22089, etc.

DEMAINE, ce qui vous appartient en propre, 1554. Étym. bas-lat. *demanium*, domaine, dér. de *dominum*, maître.

DEMANT, *dement*, ind. et subj. de *demender*; le *d* final se change en *t* après la chute de l'*e*.

DÉMARCHER, marcher sur, fouler aux pieds, 14557. Étym. bas-lat. *marcare*, dér. de *marcus*, marteau, proprement marteler, fouler, presser, piétiner.

DÉMÉNER, *démainer*, *démoiner*, faire, conduire, mener, gouverner, d'où *demener*, *joie*, se divertir; *demenra*, pour *demenera*, 1158, 2427, 6835, 7723, 8757, etc. Étym. *de* et *minare*, mener.

DÉMENTER, se lamenter, 2273, 2552, 3102, 6240, etc. Étym. *dementare*, ôter l'esprit, se démenter, perdre l'esprit. Rac. *mentem*, esprit.

DÉMONSTRANCE, *démonstroison*, preuve, démonstration, 1629, 17518, etc. Étym. *de* et *monstrare*, montrer.

DEMORE, retard, 2112, 4414, 4486.

DEMORER, retarder, tarder, 2194, 3351, etc. Étym. *de* et *morari*, demeurer, attendre.

DENTER. Voy. *Danter*.

DÉPARTIE, séparation, 4257, 10377.

DÉPARTIR, distribuer, donner, séparer, partager, partir, 894, 2331, 2626, 3204, 4262, 5069, 5071, 5096, 5271, 6990, 7600, 10683, 10684, etc. Étym. *partiri*, partager. *Se partir* d'un lieu signifiait se séparer de ce lieu.

DESCLAIRIER, expliquer, éclaircir, 134. Étym. *ex clarare*. Rac. *clarum*, clair.

DÉPELER, épiler, peler, 17369. Étym. *depilare*. Rac. *pilum*, poil.

DÉPIQUER, piquer, mortifier, 7405. Rac. celt. *pic*, pointe.

DÉPORT, amusement, plaisir, 4818, 14906, etc. Mais au vers 13920, il signifie contenance.

Étym. Dans ces deux sens, l'étym. est la même. *Deportare* signifiait se porter, se tenir, se conduire, s'amuser, comme auj. se porter, se tenir, d'où *port*, *déportement*.

DÉPORTER, porter, supporter, se plaire ou s'étudier à faire quelque chose, s'amuser, se réjouir, se débaucher, se délasser, se conforter, se bien porter, exempter, épargner, détacher, séparer. Les acceptions de ce verbe, comme notre verbe moderne *porter* et ses composés, sont très-nombreuses, 1926, 6216, 6478, 7586, 11652, 14823, 16589, etc.

DÉPUTAIRE, querelleur, méchant, 3437. Étym. *disputare*, composé de *dis* et *putare*, penser différemment, disputer, chercher querelle, et non *despitare*, dépiter, comme le veut Du Cange.

DERRAINS, *derrenier*. Voy. *Darrenier*.

DESACOARDIER, enhardir, 16201. Voy. *Coarder*.

DESACOUSTUMANCE, défaut d'habitude, 7430. Étym. *consuetudinem*, coustume, et son fréq. *coustumance*.

DÉSAORNÉ, privé de ce qui l'ornait, désorné, 19163. Étym. bas-lat. *desadornare*, formé de *de*, *ad* et *ornare*, orner.

DESASOTER, corriger, rendre raisonnable, 10610. Voy. *Assoter*.

DESATREMPÉ, demesuré, excessif. Voy. *Atrempé*.

DESAVANCIER, devancer, reculer, retarder, nuire à quelqu'un, 396, 7130, 7316, etc. Rac. *ab ante*, avant, d'où *avancer*.

DESAVENANT, inconvenant, malhonnête, inconvenance, malhonnêteté, 2052, 18151, 22538. *Avenant* est le part. d'*avenir*, convenir. *Avenant*, dans le sens de convenable, nous est resté. Étym. *ad* et *venire*, venir.

DESBRISIER, plier le corps en dansant avec souplesse, 757, 791. Étym. anc. haut-all. *bristân*, briser.

DESCENT, pl. *descens*, *descendue*, *descente*, n'est autre que le part. passé anc. et mod. de *descendre*. Étym. *descendere*. Comme subst. *attente* et *descente* ont dominé la forme moderne. Voy. *Atendue*.

DESCERCLÉ, rompu, 1224. Rac. *circulum*, cercle. Proprement *descerclé* signifie : dont on a rompu les cercles.

DESCHAUS, 19441, est mis pour *deschaussé*.

DESCIRER -IER, déchirer, arracher, 327, 9532, 9636, 9699, 9704, 10888, etc. Etym. anc. haut-all. *skerran*, déchirer.

DESCLORE, ouvrir, découvrir, faire voir, informer de... 2198, 6540, etc. Voy. *Clore*.

DESCOMBRER, débarrasser, 5110, etc. Étym. *de* et *cumulare*, amasser sur, com-b-ler. *Combrer* est remplacé par *combler* ; *décombrer* et *encombrer* sont restés.

Descongnoistre, méconnaître, négliger, oublier, 4902, etc. Etym. *de* et *cognoscere,* connaître. La conj. rom. s'est perpétuée. *Descongnéu,* infortuné.

Desconseiller -ier, priver de ses conseils, délaisser, abandonner. 2949, 22103, etc. Rac. *consilium,* conseil.

Descors, chanson à refrains et à vers inégaux, 4040; mais aux vers 9906, 11067, il signifie débats, querelles.

Nota. — C'est le pl. de *descort.* On disait au moyen âge *accort, concort, discort,* fém. *accorde, concorde, discorde.* Nombre de subst. possédaient les deux genres. Rac. *corda,* cœurs, d'où *accordare, discordare, concordare,* et *discors -ordem, concors -ordem, excors -ordem* qui est ou n'est pas d'accord.

Descrieve, 13951, pour *descrive.*

Desdire, contredire, réfuter, 15796, 15798.

Desdoloir, 4322, etc., perdre sa douleur, consoler. Voy. *Doloir.*

Déserte. Voy. *Déservir.*

Déserter, priver, éloigner, 3011.

Étym. bas-lat. *desertare,* dér. du supin *desertum,* de *deserere,* abandonner. L'adj. *désert* signifiait abandonné et s'appliquait aussi bien aux personnes qu'aux choses. C'était le syn. absolu du part. *déserté.* Un pays *déserté de bêtes,* purgé des bêtes; *déserté d'arbres,* déboisé, désert.

Déservir, mériter, sens dér. du prim. *rendre service,* qui s'est perpétué dans *desservir* une cure ou une localité. Le part. passé prim. de *servir* n'était pas *servi,* mais *sert,* fém. *serte.*

*Deserte,* chose méritée, prit le sens de récompense, 7363, 8433, 17880, etc. Rac. *servire,* servir.

Desespoir, subj. de *desespoirer,* désespérer, 4202.

Deseure, dessus, 1419, etc. Rac. *de* et *supra,* sur.

Desevrer, séparer; *desevrance,* séparation, 19168, 19575, 21109, etc. Étym. *de* et *separare,* séparer, sevrer.

DESGATER. Voy. *Degaster*.

DESGLAVIER, tuer du glaive, 12411. Rac. *gladium*, glaive. C'est un des rares exemples du changement du *d* en *v*.

DESGUISER -IER, varier, enjoliver, orner, 565, 849, 6363, 6399, 9267, etc. Rac. haut-all. *wisa*, manière, guise.

DESGUISÉURE, déguisement, 11598.

DESLOER, blâmer, mépriser, 1079, 1080, etc. *Deslot*, 10312, est le subj. contracté *desloet*. Étym. *de* et *laudare*, louer.

DESLOIAUTER, manquer à sa parole, être déloyal, 7588. Étym. dér. de *legalem*, légal, loyal. Rac. *lex*, *legem*, loi.

DESNUER, dépouiller, 6419. Étym. *denudare*, dénuder. Rac. *nudum*, nu.

DESOR, dès lors, dorénavant. Rac. *de ipsâ horâ*, de cette heure.

DESOTROIER, refuser, prop. désoctroyer. Étym. *auctoricare*, *auctorare*, accorder. Rac. *agere*, *actum*, faire, d'où *auctorem*, auteur.

DESOZ, dessous. Étym. *subtus*, sous.

DESPAREILLE, différente, extraordinaire, 8995. Étym. *de* et *pariculum*, dér. de *par*, *pair*, égal, fém. *paire*.

DESPENNER, déplumer, 10891. Rac. *penna*, plume.

DESPENDRE, dépenser, donner, 5114, 8317, 9920, 10622, 13252, etc. *Despens*, *despense* est le part. passé fort de *despendre*, 1158, 1160, etc. *Despendu*, 11958, etc., est le part. faible moderne.

Étym. *dependere*, dépenser, payer, dér. de *de* et *pendere*, pendre, d'où le sens de peser, suspendre au bout du bras, soupeser, estimer, payer. *Pensare* (penser et peser), n'est autre que le fréq. de *pendere*, pendre. *Poids* vient de *pensum*, supin et part. de *pendere*. *Pension* est également un dér. de *pendre*, dans le sens de payer.

DESPENSE, buffet, garde-manger, office, 14111, 17626, etc. Étym. *despendere*. Part. du précédent.

DESPUELLE, *despuille*, subst. et verbe, dépouille, 8612, 16421. Étym. *spoliare*, spolier, dépouiller.

DESPIRE, mépriser, dédaigner, 467, 5510, 5610, 6185, 6621, 8499, 9387, 10558, 13490, 19922, etc. Étym. *despicere*, regarder de haut, mépriser. Ce verbe s'écrivait au début *despisre, despistre*, et garda toujours l'*s* au rad. comme *nestre, cognestre :* ge despis, despisoie, despisi, despirai ou despistrai, que ge despise, despisisse, despis, despire ou despistre, despisant, despit.

DESPIT, mépris, 1511, 11082, 13493, 16180, etc. C'est le part. passé de *despire*, devenu substantif.

DESPITEUX, méprisant, méchant, 171, 6562, 6752, 7763, 11414, etc., mot formé sur *despit*.

DESPRISER, mépriser, 2204, 6629. Étym. *de* et *pretiare*, priser. Rac. *pretium*, prix.

DESQUEUVRIR, découvrir. Étym. *cooperire*, couvrir.

DESRÉER, *desroier*, égarer, 3682, 20349. Voy. la note 69, t. I. Étym. dér. de *desroi*. Voy. ce mot.

Toutefois on peut voir simplement un composé de *rier*, *raier*, *roier*, tourner, dér. de *roe*, roue, comme nous disons maintenant *détourner*.

DESRIVER, déborder, 18621, 18629. Étym. *deripare*. Rac. *ripa*, rive. On dit encore *à la dérive*.

DESROBER, déshabiller, 6419. Rac. bas-lat. *robare*, voler, dérober, dépouiller, d'où *rauba*, dépouille, et par ext. vêtements, puis *robe*. Rac. all. *rauben*, voler.

DESROI, désarroi, désastre, malheur, 8983. Étym. voy. *Arroi*.

DESROIER, dérouter, sortir du chemin, 16446, etc. Etym. voy. *Arroi* et *Desrier*.

**Desrout**, fém. *desroute*, rompu, 331, 13888, etc. *Desrumpu*, 218, etc., part. passé de *desrompre*.

La conj. prim. a subsisté, sauf le part. fort, tiré directement du part. lat. *ruptum*, *rout*, fém. *route*. Ce dernier mot nous est resté comme subst. On voit déjà que le part. moderne était éclos. Voy. *Rout*.

**Dessembler**, séparer, désunir, 8454, 8772. Étym. *de* et *assimulare*, assembler. Rac. *simul*, ensemble, *similem*, semblable.

**Desserclé**. Voy. *Descerclé*.

**Desserrer**, mis en liberté. Étym. *serrare*, enfermer. Rac. *sera*, serrure, d'où serre, prison.

**Desserte**, 2567, etc. Voy. *Deservir*.

**Desseure**. Voy. *Deseure*.

**Dessevrer**, séparer, 4779, etc. Étym. *de* et *separare*. Voy. *Desevrer*.

**Destorber**, empêcher, détourner, 3301, 18397, 22039, etc. Étym. *disturbare*, même sens. Rac. *turbare*, troubler, agiter.

**Destorbier**, empêchement, obstacle, 13552. Ce mot n'est autre que l'inf. pris subst. Voy. *Destorber*.

**Destorra**, pour *destornera*, 20330.

**Destraindre**, tourmenter, vexer, torturer, 1497, 1847, 5331, etc. Étym. *de* et *stringere*, étreindre. La conj. prim. nous est restée tout entière.

**Destre**, dextre, droite. Étym. *dextra*.

**Destrecié**, détressé, dont on a défait les tresses, 329. Étym. *tricciare*, diviser en trois. Rac. *tres*, trois.

**Destrempance**, trouble, intempérance, 18396. Étym. *temperare*, tempérer, tremper.

**Destrempé**, désordonné, excessif, 6342.

**Destrier**, cheval de bataille, proprement cheval que l'écuyer conduisait avec la main droite. Rac. *dextra*.

**Destroit**, triste, embarrassé, empressé, pressé, d'où *détroit*, lieu resserré, 518, 1239, 2273, 2363, 6332, 4033, etc. Étym. *districtum*, part. passé de *distringere*, presser, étreindre. C'est une seconde forme du part. passé *destraint*, du verbe *destreindre*.

**Destruiement**, destruction, ruine, 7742. Rac. *de* et *struere*, construire.

**Desvée**, folle, extravagante, part. passé de :

**Desver**, enrager, être fou, 3660, 6010, 7968, 8042, 18695, etc.

Étym. inconnue. Quelque ressemblance qu'il y ait entre *desver* et *desvoier, desvier*, les différentes formes de ce mot dans les autres langues romanes font écarter cette étymologie.

**Desverie**, folie, rage, 8998, 10608, etc.

**Desvoier**, égarer, perdre, dévoyer, 4578, 6332, 6552, 9254, 15546, etc. Étym. *de*, *ex* et *viare*, voyager. Rac. *via*, voie.

**Détailler**, tailler en pièces, 15600. Étym. *taleare*, couper.

**Detor**, *debtor*, débiteur, 22548. Rac. *debere*, devoir, d'où *debitorem*, débiteur.

**Détordre** (se), se tordre, se démener, 9191, 9441. Rac. *de* et *torquere*, tordre. La conj. prim. s'est perpétuée, sauf le part. fort *tors*, *torse*, qui a été remplacé par *tordu*, qui était aussi *tortu*.

**Detrenchier**, trancher, 275, 9748, 10091, etc. Etym. inconnue.

**Deult**, troisième pers. sing. ind. prés. de *doloir*. Voy. ce mot.

**Devaler**, descendre, 2465, 16323, etc. Voy. *Aval*.

**Déveer**, défendre, interdire, 445, 6009, etc. Etym. *vetare*, défendre.

**Deveure**, dévore, 11695. Etym. *devorare*.

**Devices**, richesses, 9266. Etym. *divitiæ*.

Dévier, s'égarer; mais au vers 12412, il signifie partir, disparaître, mourir. Etym. *deviare*, sortir de la voie. Rac. *via*, voie.

Devin, je devine, 4641. Mais, adjectif, il signifie divin, 4642, etc.; et au vers 11782, théologien.

Rac. *Deum*, Dieu, d'où *divinum*, divin, et celui qui devine, qui a des clartés divines. *Deviner* était primitivement *dieuer*. L'adj. *divum* avait donné *dif*, *dive*, dont le féminin seul nous est resté.

Devis, *devise*, gré, volonté, guise, 895, 986, etc. Etym. bas-lat. *divisa*, testament, volonté, libre arbitre. Rac. *dividere*, diviser, dér. prob. de *videre*, voir, distinguer de, séparer, tirer.

Devisier -ser, conter, décrire, peindre, 67, 792, 1129, 8623. Etym. *devisare*, fréq. de *videre*, voir, par le supin *visum*.

Devisierre, conteur, narrateur, 1127, etc.

Diaus, pl. de *duel*, *dieul*, chagrins, peines, 188, 13977, etc. Rac. *dolere*, douloir. Voy. *Doloir*, *duel*.

Diaut, il s'afflige, se chagrine, 2837. Voy. *Doloir*.

Dire avait deux conj. : l'une qui a subsisté avec le rad. *dis*, et l'autre avec le rad. *di* : ge di, ils dient, ge dioie, déi, dirai, que ge die, déisse, di, dire, diant, dit. Rac. *dicere*, 3, 18042, 18052, etc.

Diex, Dieu. Voy. *Dé*. Mais au vers 4341, il est mis pour *dieus, diaus*, peines. Voy. *Duel* et *Doloir*.

Diorés, dorés, 9609. Étym. *de* et *aurare*, dorer. Rac. *aurum*, or.

Dit, pl. *dis*, part. passé de dire, discours, paroles.

Dis, pl. de *di*, jour. Rac. *diem*, 3544, etc. *Tous dis*, toujours.

Distinter, distinguer, tinter d'une manière différente, discuter, 11449. Voy. note 19, t. III. Étym. *distinnitare*, fréq. de *tinnire*, résonner.

DITER, dicter, 14521, 20104, etc. Étym. *dicitare, dictare,* fréq. de *dicere,* dire.

DITIER, *ditié, dicté,* maxime, sentence, passage d'un auteur, 4990, etc. Ce mot n'est autre que l'inf. et le part. passé pris subst. du verbe *diter, ditier.*

DIVERS, inégal, changeant, fâcheux, méchant, 71, 456, 3898, 9824, etc. Étym. *diversum,* divers. Rac. *versus,* côté.

DOCE, douce, 21370. Rac. *dulcem,* doux.

DOÉ, doué, 7512. Rac. *dotare,* douer.

DOIE, doigts, 4843, 21776, au lieu de *dois,* pl. de *doigt.* Par ces deux exemples, nous voyons qu'on écrivait *doit* ou *doie,* mais nous ferons observer que *doie*, en tant que rég. pl., devrait au moins s'écrire *doies.* Toutefois, selon nous, ces deux passages devraient être sérieusement contrôlés.

DOIVRE, *devre,* devoir. Rac. *debere.* Le *v,* dans la conj. rom., tombait souvent : ge doi, ils doivent ou doient, devoie ou doioie, dui ou déu, devrai, que ge doive ou doie, déusse, doi, doivre ou devoir, devant ou doiant, doit ou det ou déu. Nos subs. *dette* et *doit* ne sont autre chose que le part. passé, proprement une chose due, un objet dû.

NOTA. — La troisième pers. sing. subj. prés. était généralement qu'il *doit,* contraction de *doivet* ou *doiet.* Toutefois, on trouve souvent dans le cours du roman *doie* en deux syllabes.

DOIGNE, *doing, doint, doins,* que je donne, qu'il donne, je donne.

Voir, pour le changement de *ne* en *gne* et l'adjonction du *g* et de l'*s* derrière l'*n* final, l'Int. au Glossaire.

DOIZ, *duis,* pl. de *doit, duit,* conduit, canal, 1592, 21322, etc.

Ce mot n'est autre que le part. passé du verbe *duire* pris subst. Rac. *ducere.* Mais ce mot est aussi le pl. de *doigt,* l'*s* faisant tomber le *t* et le *g.* Rac. *digitum,* doigt.

DOLER, aplanir, polir avec la doloire, 945, 22179, etc. Étym. bas-lat. *dolare,* même sens.

DOLEREUX, douloureux, triste, 4846, 7705, etc.

DOLOIR, *douloir,* être triste, se plaindre, se lamenter, et aussi torturer, faire souffrir, 1996, 2990, 2860, 4374, 4585, 5588, etc. Étym. *dolere,* avoir de la douleur. Conj. : ge deul, il deult ou dieut, ou diaut, ge doloie, dolui, doldrai et doudrai, que ge deuille, doléusse, deul, douloir, dolent, doléu. *Deuil* est un subst. verbal formé de *dolere.*

DOLOSER, se plaindre, 2617. Étym. bas-lat. *dolorare, dolosare,* fréq. de *dolere.* Comme on le voit, le changement de l'*r* en *s* était de tradition latine.

DOMESCHE, domestique, 16719; mais au vers 1395, il signifie arbres fruitiers cultivés, tels que pêchers, etc. Étym. *domesticum.* Rac. *domus,* maison.

DONNÉOR, *donierre,* qui donne, libéral, prodigue, 7918, 8545, etc. Étym. *donare,* donner.

DOMINÉ, seigneur. Étym. *dominum,* maître.

DONOIEMENT, plaisir, possession d'une femme, proprement l'action d'une femme qui se livre à son amant, 9591.

En provençal *doncier* était *domnéiar.* Il faut, dit La Curne de Sainte-Palaye, voir dans ce mot un dér. de *dominus. Donnoier* viendrait donc de *dominare.* Nous croyons qu'ici *donoiement* ne signifie que plaisir, entrain, abandon. Voy. *Dosnoier.*

DONROIT pour donneroit, *donront* pour donneront.

DONT, d'où, de ce que. Étym. *de unde,* d'ond, puis dont.

DOSNOIER, faire l'amour, se divertir, 1342.

Du Cange, tout en admettant la possibilité de l'étym. *dominus,* dit que la traduction exacte de *dosnoier* est : *amori operam dare* ou *donare,* d'où *donatus, donata,* fils et fille naturels. En ce cas, l'étym. serait *donare.*

DOTE, *doute,* crainte, doute, 16102, 16162. Etym.

*dubitare,* douter. *Douter* avait le sens de crainte et de doute, comme le prouvent *douter* et *redouter.*

DOUGIÉ, délié, svelte, 560. Étym. *delicatum, deliatum, deljatum, deujatum,* d'où deugé, dougé, dugé, dongié. Rac. *ligare,* lier.

DOUT, pour *je doute,* 20755.

DOUTABLE, *douteux,* redoutable, 5593, 6213, etc. Étym. *dubitabilem,* même sens.

DOUTANCE, doute, crainte, 11330, etc.

DOUTER, craindre, 2069, 2819, etc.

DOUTEUSEMENT, craintivement, en tremblant, 16099.

DRAPEL, *drapiaus,* linge, étoffe, hardes, 2633. 13274, etc. Étym. *drappum,* drap. Rac. inconnue.

DRAS LANGES, drap de laine, étoffe de laine, 20699, 20952, etc. Étym. *Lange* vient de *laneum, lanium, lanjum,* lange. Rac. *lana,* laine, comme *linge* vient de *lineum,* lin.

DROITURE *(faire),* faire droit, 11648. Rac. *directum,* droit.

DRU, *drue,* ami, amie, amant, amante, 1442, 10067, etc. Étym. bas-lat. *drudem,* ami ; *druda,* maîtresse. Rac. haut-all. *druchte,* ami.

DRU, *drue,* serré, épais, 1441, 1594, 4105, 19741, etc. Rac. celt. *drud,* vigoureux.

DRUERIE, amitié, amour, galanterie, puis par ext. cadeau galant, 854, 2221, 9193, 10235, etc. Voy. *Dru, drue.*

DRUGE, fuite, retraite, 13743. Étym. bas-lat. *druga,* rapt, fuite. Rac. inconnue.

DUEL, *diel, dieul,* pl. *diaux, diex,* deuil, affliction. Voy. *Diaus, Diex, Doloir.*

DUEILLE, *duelent.* Voy. *Doloir.*

DUI, deux. *Dui (duo)* était sujet, *deux (duos)* était rég. C'est aussi le parf. de *devoir.* Voy. *Doivre.*

Duire, instruire, plaire, convenir, appartenir, conduire. Étym. *ducere,* conduire. Primitivement ce verbe avait deux conj., l'une qui nous est restée avec le rad. *duis,* l'autre avec le rad. *dui :* ge dui, duioie, dui, duirai, que ge duie, duisse, dui, duire, duiant, duit.

Duit, instruit, habile, 1164, 2822, 22268, etc. Ce mot n'est autre que le part. passé de *duire.*

Dus, *dux,* pl. de *duc,* 1096, 12131. Rac. *dux, ducem,* chef.

Dusques, jusques. Étym. *de usque, diusque,* jusque.

# E.

É, pour *ai,* j'ai.

Eal, *ael,* aïeul, 12548. Étym. *aviolum.*

Effraer, *effraier, effroier,* effrayer. Mais au vers 87, *s'effroier* signifie s'efforcer.

Étym. Littré, Diez et la plupart des linguistes s'accordent à donner aux mots *effrayer, effroi, frayeur,* l'étym. *frigorem, frigidum,* de même qu'à *froid* et *frisson.* En effet, le provençal *esfreidar* exigeait une racine pourvue d'un *d* ou d'un *t.* Nous accepterons de bonne grâce cette opinion pour le sens de *frayeur.* Mais *effroi, effraer,* avaient un sens non moins positif et qui s'éloigne absolument de l'idée de *froid.* C'est le sens de transport, colère, émeute, sédition. Le bas-latin possédait le verbe *efferare* dont le part. *efferatum* signifiait à la fois émotion, effroi, indignation, colère, tumulte, sédition. *Efferare* forma un verbe *effraer,* transporter d'émotion, d'où *effrai, effroi,* transport. La racine d'*efferare* nous paraît être *ferre,* porter, transporter. Quant à *froid,* il vient de *frigidnm. Frisson* vient du bas-lat. *frictionem* que l'on s'accorde généralement à reconnaître, en ce sens, comme une altération d'une forme supposée *frigitionem,* dér. de *frigere,* avoir froid.

Effraor, *effréor,* crainte, frayeur. Voy. *Effraer.*

Effronter, attaquer de front, affronter, 13897. Rac. *frontem,* front.

EGAUMENT, *igaument*, également. Étym. *equalem*, égal.

EGLE, aigle, 4496. Étym. *aquila*.

EL, au, 50, 51, etc.

Étym. Ce mot est mis pour *al*, à le, en le, *ad illum*, *in illum*. Mais aux vers 1908, etc., il signifie elle, *illam*, et au vers 2497, autre. *Al* ou *el* dans ce dernier sens est sans doute une abréviation d'*alter*, autre.

ELES, ailes, 5469, 5473, etc. Étym. *ala*, aile.

ELS, 5058. Ce mot ne signifie rien ici.

C'est sans doute une erreur. Méon cependant l'écrit bien ainsi dans son manuscrit. L'édition de Dupré porte *ne qu'est*. Nous croyons que ce passage devrait être restitué ainsi : *ne que l'est*... pas plus que ne l'est...

EMBASMÉ, embaumé, 1689. Étym. *balsamum*, baume, *embasmare*, embaumer.

EMBATRE, entrer, fourrer, précipiter, agiter, mêler, pénétrer, 1672, 7943, 7970, 8415, 10080, etc. Étym. *en* et *batre* (*in batere*), proprement jeter sur. *S'embatre* avait aussi un sens fort rapproché de notre moderne *s'ébattre*.

EMBESOIGNIE, occupée, 581. Étym. bas-lat. *bisonium*, besoin, fém. besogne. Rac. inconnue.

EMBLÉ *(en)*, en cachette, 12964. Voy. le suivant.

EMBLER, enlever, voler, prendre avec adresse, 2782, 2876, 4086, etc.; s'embler, s'enfuir, 373. Etym. *involare*, *imbulare*, de *in* et *volare*, voler.

EMBOER, salir, remplir de boue, 12996. Rac. inconnue.

EMBOFFISSEMENT, orgueil, 16158. Étym. bouffir, se bouffir, onomatopée, imitation de l'orgueilleux qui s'enfle.

EMMALLER, renfermer dans une malle, 15253. Étym. haut-all. *malha*, valise.

EMMI, parmi, au milieu de, 21247, etc. Étym. *in*, en, et *medium*, milieu.

EMMOFLÉ, embarrassé, emmitoufflé, 20507. Étym. bas-lat. *moffula*, gant, mitaine.

EMPAINT, heurté, poussé, 6321, 19618. Étym. *impingere*, enfoncer.

EMPARLÉ, éloquent, beau parleur, 3448, 20033. Étym. *in* et *parabolare*, parler.

EMPENNÉ, *empené*, empenné, garni de plumes, 741, 970, etc. Étym. *empennare*. Rac. *penna*, plume.

EMPERERE, *emperiere*, *emperéor*, empereur, 394, 12457. Étym. *imperator, imperatorem*.

EMPERERIS, *emperieris*, impératrice, 1286; etc. Étym. *imperatrix*, *imperatricem*.

EMPERIAUX, pl. d'*emperial*, impériaux, 20223. Étym. *imperialem*.

EMPESCHEOR, qui empêche, 12425. Étym. *impactare*, fréq. d'*impingere*, embarrasser.

EMPETRER, impétrer, obtenir, 12231. Étym. *impetrare*, de *in* et *patrare*, exécuter.

EMPLAIÉ, employé, 982. Étym. *implicare*, de *in* et *plicare*, ployer. Nous reproduisons la traduction de Méon, mais nous nous permettrons de dire qu'employer ne signifie rien ici. *Emplaier* a, selon nous, sans aucun doute, le sens de payer, acheter, racheter, adoucir, guérir. *Emplette* est le part. passé fém. d'*emplaier*, *emplaiet*. On disait *plicare emendam*, ploier (payer) l'amende.

EMPLIR, emplir, 3494, 5360, 9514, 9763, 21874, etc. Étym. *implere*. Conj. rom., sans l'adjonction au rad. du suff. *iss* : g'emple, emploie, empli, emplirai, que g'emple, emplisse, emple, emplir, emplant, empli. Ce verbe s'écrivait aussi *empler*.

EMPORT, pour emporte, 2959.

EMPREIGNANT, fertile, 6234. Étym. bas-lat. *impræ-*

*gnare*, d'où empreigner, proprement féconder, engrosser, puis imprégner.

EMPRENDRE, entreprendre. Au vers 4503, *emprendre* est pris subst. pour *emprise*. Étym. *in* et *prehendere*, *prendere*, prendre.

NOTA. — La conj. rom. s'est perpétuée, mais en laissant tomber le *d*, contrairement à la règle générale, qui veut que les verbes formés des latins en *dere* conservent le *d* au radical. Voir l'Int. au Glossaire, page 63.

EMPRÈS, à côté, ensuite, 417, etc. Étym. *in* et *pressum*, presse.

EMPRISE, entreprise, part. passé fém. d'*emprendre*.

EN est mis souvent pour *on*. Rac. *homo*, homme.

ENARCHIÉ, arqué, courbé en arc, 871. Raç. *arcus*, arc, *arca*, arche:

ENCARRELÉ, garni, muni, armé. Se disait d'une flèche appelée *carrau*, parce que son fer était *carré*, 961. Rac. *quadratum*, carré.

ENCERCHIER, chercher, 9491. Étym. *circare*, tourner çà et là.

ENCHARNER, incarner. La forme *ch* s'est perpétuée dans *décharner*.

ENCHAUCIER, poursuivre, serrer de près, 3536, 7839, etc. Étym. *captiare*, fréq. de *capere*, prendre. *Chaucier* est une autre forme du verbe *chasser*.

ENCHIEREMENT, action d'enchérir, 13634. Rac. *carum*, *cara*, cher, chère.

ENCHIFRENÉ, 14740. Nous avons traduit par affolé d'amour, amouraché.

L'étym. de *chanfrein* est le grec *kémos*, frein (d'où le bas-lat. *camus*, *chamus*, frein) et du mot frein. Telle est l'opinion de Littré. Quoi qu'il en soit, *enchifrené* fut formé directement de *chanfrein*. En architecture, ce mot désigne une arête vive, partie plate d'un entablement, biaise ou hors d'équerre. *Enchifrené* signifie donc proprement hors d'aplomb, puis, au moral, hors de sens.

ENCIEZ, 1957, etc. Voy. *Anciez*.

ENCISER -IER, tailler, couper, hacher, 850, 9550, etc. Étym. *in* et *cædere*, *cidere*, *cisare*, couper, faire des incisions.

ENCLIN, incliné, prosterné, 9043, 10416, etc. Étym. *inclinem*, *inclinare*, même sens.

ENCLINEMENT, inclination, 6032.

ENCLINER, s'incliner, saluer, 7693, 10415, etc.

ENCLOÉ, embarrassé, arrêté, 3225. Étym. *inclavare*, enclouer. Rac. *clavum*, clou. Un cheval *encloé* est un cheval blessé par un clou.

ENCLOÉURE, *enclouure*, empêchement, piége, ruse, 3224, 3721, etc. Mot encore usité dans la Touraine.

ENCOLPÉ, inculpé, coupable, 18829. Rac. *culpa*, faute.

ENCOMBRER, embarrasser, nuire, 905, 1411, 4328, etc. Étym. *cumulare*, *cumlare*, *cum-b-lare*, *cumbrare*, encombrer, cumuler.

ENCONTRE, rencontre, aventure, 2813, 9527. Rac. *in contra*, en contre, d'où *incontrare*, rencontrer. On dit encore *à l'encontre*.

ENCORIR, *encorre*, courir et couler, en parlant d'un fleuve, 4427, 6246, 9418, etc. Voy. *Corre*.

ENCORTINER, enclore de rideaux. 22396. Voy. *Cortiz*.

ENCOSTE, à côté, près de, de côté, 14145, etc. Étym. *costatum*, côté, *costa*, côte.

ENCOUPER, accuser, 21486. Voy. *Encolpé*.

ENCROER, attacher, accrocher, 6539, 21384, etc. Étym. néerl. *krock*, croc, crochet.

ENCUI, avant la fin du jour, 16095. Étym. *ante*, d'où aint, ain, ainc, ainçois et *hodie*, hui. Voy. *Ainçois*.

ENCUSEMENT, indice, indiscrétion, 4938.

ENCUSER, accuser, 1081, 2796, 6544, etc. Étym. *accusare*, *incusare*. Rac. *causa*, cause.

ENDABLE, corrompu, faible, 5391, 11528. Étym. *indebilem*, *indebilitatum*, dér. de *debilem*, débile.

ENDEMENTIERS, *endementieres*, adv., cependant, tandis que, 1469, 1909, 5784, etc. Étym. *dum*, *interea*, pendant ce temps.

ENDROIT, à l'égard de, 17, 497, etc. Rac. *directum*, droit.

ENDUI, tous deux, 12729. Voy. *Andui*, *Ambedui*.

ENEURENT, honorent, 8918. Étym. *honorare*, honorer.

ENFANGERIE, bourbier, 6850. Étym. *famicem*, fange.

ENFANSTOMIERE, enchanteur, 8060. Étym. *phantasma*, fantôme.

ENFERGIER, mettre aux fers, 4762, 19932. Étym. *in* et *fabricar*; *fergier* est une seconde forme de *forger*.

ENFERME, infirme, 4557, 18929, etc. Étym. *infirmum*.

ENFERMETÉ, infirmité, faiblesse, 4557.

ENFÈS, enfant, 404, etc. Étym. *infans*, *infantem*. Il est à remarquer que lorsque la terminaison *ans* laissait tomber l'*n*, elle se changeait en *ès* : *trans*, très, etc...

ENFLECHIR (*s'*), se pénétrer, 6979. Étym. *in flectere*, dans le sens de réfléchir, reflet.

ENFOÏR, enfuir; mais au vers 16598, il signifie enfouir. Voy. *Foïr*.

ENFORMER, instruire, 8630, 13594, 14109, etc. Étym. *in* et *formare*, former. *Enformoi*, au vers 8818, est mis pour *enformai* et signifie mettre en forme, emplir.

ENFORRA, futur d'*enfoïr*, enfouira, 20486, 20610.

ENFRUME, rude, désagréable, cruel, avare, glouton, 11251, 14020.

Étym. *Infrunitum*, sot, méchant, proprement non fourni, non instruit, mais non *infrontatum*, impudent, effronté, comme le veu-

lent certains étymologistes. Dans *Marie de France*, *enfrume* a le sens de glouton : *le leu enfrume*, le loup glouton. C'est le sens qui semble dominer dans le *Roman de la Rose*. L'étym. serait la même : non fourni de nourriture, affamé, glouton.

ENFUMER, couvrir, cacher, déguiser, obscurcir, égarer, 20348. Étym. *in fumare*. Rac. *fumus*, fumée.

Ici nous devons faire une observation. Si réellement le sujet d'*enfume* est *cil*, comment le verbe est-il au singulier, quand tous les verbes de cette longue tirade sont au pluriel ? Évidemment il y a quelque chose d'obscur. Malheureusement les éditions de Marot et Dupré reproduisent ce passage identiquement. Nous avons donc traduit textuellement ; mais nous ne sommes pas satisfait, et nous croyons qu'il faut écrire *que* au lieu de *qui*. De la sorte, le sujet serait *lor péchiè* (sans *s*), et le sens : *ceux que leur vice égare au point de*... Mais pourtant, chose bizarre ! le dernier vers de la phrase, de même que le premier, affecte le singulier.

ENGAIGNE, ruse, tromperie, 8832, 11054, etc. Étym. voy. *Engin*.

ENGENDREURE, génération, production, 6035, 11370, etc. Étym. *ingenerare*, engendrer.

ENGIGNIER, *enginer*, tromper, ruser, s'ingénier, 1990, 4067. *Engin*, au vers 21497, est pour *engine*. Étym. *ingeniare*. Voy. *Engin*.

ENGIN, esprit, industrie, finesse, ruse, moyen, instrument, piége, engin de guerre, 509, 1308, 1652, 3981, 3996, 5651, 8630, 10308, etc. Étym. *ingenium*, esprit, génie.

ENGOISSER -IER, serrer, tourmenter, torturer, s'efforcer, 103, 3537, 10483, etc. Étym. voy. *Angoisser*.

ENGORSÉ, embarrassé, gêné, 15991.

Étym. dér. de *gort*, *gors*. Voy. ce mot. C'est ce verbe qui dut donner naissance à *engonser*, et non *gond*, comme le suppose M. Littré.

ENGOULÉR, avaler, 6260, etc. Étym. *ingulare*. Rac. *gula*, bouche.

ENGRAIGNER, *engraingner*, augmenter, 3171, 3853, etc.

Étym. *grandem*, grand. *Grandior*, *grandiorem*, en rom. *graindre*, *greignor*, plus grand.

ENGRANT, *engres*, fém. *engresse*, orgueilleux, jaloux, avide, 900, 2131, 2444, etc.

Étym. Ce mot aurait pour rac. *gratum*, selon La Curne de Sainte-Palaye, qui suppose un verbe *ingratare*, d'où engréer, engrant, engré. *Engrant* serait donc une seconde forme d'*ingrat*. Mais nous ferons observer que si *engré* sujet prend l'*s*, le féminin *engresse* serait difficile à expliquer. Il en serait de même si *engrès* était considéré comme le sujet sing. *engrans*, après la chute de l'*n*. Voy. *Enfès*. Roquefort tire ces deux mots d'*increscere*, car un des sens dominants est empressé, s'empresser, ce qui ne l'empêche pas de donner à *engrieté* l'étym. d'*agrestis*, agreste, sauvage. Toutefois nous ferons remarquer qu'*engrès* est toujours pris en mauvaise part et signifie entêté, opiniâtre, méchant, cruel, et qu'il se confond souvent avec *engrié*. Ne pourrait-on voir dans *engresser* un syn. d'*agresser*, d'où *agresseur?* La rac. serait alors *in*, sur, et *gradi*, marcher. *Engrant* serait le part. d'*engrier*, *engrer*, et *engrès*, fém. *engresse*, un dér. d'*engresser*.

ENGRIER, *engrieser*, signifie grever, persécuter, nuire et s'acharner contre.

On pourrait donc, comme *grief*, faire dériver ce mot de *gravis*, *gravare*, *gravescere*, et cette étym. serait peut-être aussi naturelle que la précédente.

ENGREGIER, aggraver. Étym. *gravare*, *graviare*, *gravjare*, *grajare*.

ENGRESTIÉ, *engriêté*, *engrestie*, 3408, 3409, 3862, etc. Étym. voy. *engrant*, *engrès*.

ENGROISSÉE, engraissée, grossie, 3484. Rac. *crassum*, gras, ou *grossum*, gros.

ENHAÏR, haïr fortement. Étym. angl.-sax. *hatian*, haïr.

ENHERBER, empoisonner, parce qu'ordinairement les poisons se tiraient des plantes, 17276. Rac. *herba*, herbe.

ENHORTER. Voy. *Enorter*.

ENLANGORÉ, malade, languissant, 212, 9749, etc. Étym. *languorem*, langueur.

ENMI, au milieu. Voy. *Emmi.*

ENNOIER, ennuyer, 11771. Rac. *in odio (habere)*, avoir en haine.

ENNUIT, aujourd'hui, avant la nuit, 643. Étym. *ante noctem*, avant la nuit.

ENOR, honneur, 19950.

ENORTER, exhorter, exciter, 7808, 11651, etc. Étym. *in* et *hortari*, exhorter. *Enhortement*, exhortation, 13311.

ENOSSER, tuer, 11807, 12945.

Rac. *os, ossis*, proprement pénétrer jusqu'aux os, selon Sainte-Palaye, ou bien encore étouffer en enfonçant un *os* dans le gosier.

ENQUERRE, s'enquérir, demander, 5278. Étym. *in* et *quærere*, chercher. Pour la conj. voy. *Aquerre, querre.*

ENROMANCIER, raconter en roman, 2153. Étym. *romanum*, *romanicè*, d'où romant, romance.

ENS, dedans, dans. Rac. *intus*, même sens.

ENSAINTIR, devenir saint, 11490. Rac. *sanctum*, saint.

ENSEMENT, ensemble, tout à la fois, aussi, pareillement, 8733, 9783, etc. Étym. contr. d'*ensemblement*. Rac. *in simul*, ensemble.

ENSIVRE (*ensieut*, pour *ensuit*, *ensivissent*), suivre, imiter, 5991, 8030, 16690, 20825, etc. Étym. *sequere*. Pour la conj. voy. *Sivre*, d'où :

ENSIVABLE, qu'on fait habituellement, 19099.

ENSORQUETOUT, de sorte que, surtout, auparavant, 3155, etc.

Étym. Ce mot s'écrivait d'une multitude de manières : *ensurretout*, *ensurquetot*, etc. Il était formé des quatre mots *en*, *sur*, *que*, *tout*, proprement : au dessus de tout.

ENTAILLER -IER, sculpter, découper, tailler, 142, 568, etc. Étym. *in* et *taleare*, couper.

ENTAILLIERE, sculpteur, 21593.

ENTALENTÉ, désireux, 1819, 10051, etc. Voy. *Atalenter*.

ENTALENTEMENT, désir, volonté, 20184.

ENTASSÉOR, avare, entasseur, 5362. Étym. néerl. *tas*, monceau.

ENTÉCHER -IER, souiller, salir.

*Entéchié* ne se prenait pas toujours en mauvaise part comme aujourd'hui *entaché;* il signifiait : qui a des qualités bonnes aussi bien que mauvaises, 2214, 4552, 5601, etc. Étym. Du Cange fait venir *entachié, entéchié, tesche*, de *tasca*, impôt foncier, produit de la terre. De cette source se dégage en effet, dès le début, le double sens de *tesche*, charge ou revenu, bonne ou mauvaise qualité. Employé seul, ce mot avait toujours le sens péjoratif, contrairement à nos modernes *chance* et *qualité* qui, seuls, sont toujours pris en bonne part. Toutefois, pour *tache*, cet avis n'est pas partagé par les étymologistes, qui déclarent son origine inconnue. Voy. Brachet et Littré.

ENTENCION, intention. Étym. *intentionem*.

ENTENDABLE, intelligent, 19521. Étym. *intendere*, entendre, dans le sens de comprendre : de *in* et *tendere*, tendre vers.

ENTENTE, attention, application, 1599, 2137, 4840, etc. Mais au vers 18536, il signifie *atteinte* et doit être considéré comme syn. de *contente*. Voy. *Contens*, *Contenir*.

ENTENTIF, au pl. *ententis*, fém. *ententive*, attentif, soigneux, vigilant, 339, 438, 691, 2024, etc. Étym. *ententivum*, *attentivum*, dér. de *tendere*, tendre vers,

ENTENTIVEMENT, avec soin, 14547.

ENTERIN, entier, pur, droit, 2308, etc. Étym. *integrum*, *integrinum*, entier.

ENTÉRINEMENT, entièrement, parfaitement, 12854.

Entériner, finir, accomplir, faire en entier, 17591.

Enterrai, *enterrés*, pour *entrerai*, *entrerez*.

Enteser, *entoiser*, tirer, bander un arc, lever une arme contre quelqu'un, 1759, 15889, 21511, etc. Étym. *in* et *tensare*, fréq. de *tendere*, tendre.

Entor, autour. Étym. *tornare*, tourner.

Entoucher, *entoscher -ier*, empoisonner, 4330. Étym. *intoxicare*.

Entraper, entraver, 4864, etc.

Étym. *trabem*, bâton, d'où *intrabare*, entraver. Toutefois, au vers 7976, il pourrait bien venir du haut-all. *trapo*, piége, d'où trappe, attraper.

Entrebouter. Voy. *Bouter*, 20203.

Entreclore, entr'ouvrir, 14887, 15333. Étym. *intra claudere*. Conj. voy. *Clore*.

Entreforfaire (*s'*), se nuire mutuellement, 5802. Étym. *intra foris facere*.

Entreguigner (*s'*), s'entreregarder, 20203. Rac. inconnue.

Entrelest, troisième pers. sing. du subj. d'*entrelesser*, que g'entrelesse, qu'il entrelest, 14833. Étym. *intra* et *laxare*, laisser.

Entrepris, embarrassé, 816, 1684, 16155, etc. Étym. *intra* et *prehendere*, *prendere*, prendre.

Entresuelent, sont accoutumés réciproquement, 9785. Etym. *intra* et *solere*. Voy. *Soloir*.

Entr'oil. Voy. la note 15, t. I.

Entule, fou, étourdi, insensé, 2301, 3719, 5662, etc.

Étym. Il s'écrivait aussi et même plus souvent *enturle*, *enturlé*, dans les ouvrages des XII[e] et XIII[e] siècles. Nous n'avons trouvé dans les Glossaires aucune indication qui pût nous mettre sur la trace d'une étym. certaine. Du Cange renvoie bien à *lurdum*, lourd, épais, sot; mais quelle inversion pour le transformer en *endurle*, *entule*, *entulé*, *enturlé*, etc.! Puisque nous en sommes réduit aux conjectures, il est plus naturel de voir dans ce mot

un dér. de *trufa, trufla, trulla,* tromperie, plaisanterie, mensonge, bourde. *Entrufler, entruler, enturler, entulé, entule.* Voy. *Trufe, trufle, trule.*

ENUMBRER, couvrir d'ombres, *s'enumbrer*, se mettre à l'ombre, se couvrir, 5027. Rac. *umbra*, ombre.

ENVAÏE, terme de tournoi, 1222, 16209.

C'est une course que l'on fait sur son adversaire, au moyen de quoi on le saisit ; ce que l'on appelle *faire une passe au collet.* Il vient du lat. *invasio*, choc, attaque. (L. D. D.)

Pour nous, c'est simplement le part. passé du suivant.

ENVAÏR, attaquer, assaillir, dominer, 2944, 4385, etc. Étym. *in* et *vadere*, aller, proprement s'élancer sur.

ENVERS, a tous les sens du mot moderne, à l'égard de, à l'envers, etc...

ENVIRON, autour, 1651. Rac. *viria*, anneau.

ENVIS, difficilement, avec répugnance, 669, 4706, 6275, 7257, etc.

Étym. *invitus*, qui est opposé à, d'où le sens de concurrence, de rivalité, d'où l'expression *à l'envi*. Mais au vers 9814, il signifie vivant, en vie. Dans ce cas, c'est le pl. d'*envif*, composé de *in* et de *vivum*, vif, vivant.

ENVOISIER *(s')*, se réjouir, se divertir, 78, 341, 2266, etc.

ENVOISERIE, *envoiséure*, gaîté, joie, divertissement, plaisir, bombance, 2262, 3722, 10441, etc.

ENVOISÉ, *envoisié*, *envoiseux*, enjoué, gai, réjoui, 859, 872, 948, 1093, etc.

Étym. Aucun auteur ne nous donne de renseignements certains sur l'origine de ce mot. *Envoiser* nous semble venir du lat. *gaudere*. La basse-latinité avait formé un grand nombre de verbes en *are* du supin des verbes en *ere*, tels que *videre, visum, visare. Gaudere, gavisum* a pu donner une forme populaire *gavisare,* ou la langue romane, qui continuait les traditions latines, a pu former un verbe *gaviser* directement sur le supin *gavisum*. Cette hypothèse est d'autant plus acceptable que *gausser* n'a pas d'autre source. *Gavi-*

*ser*, par le changement du *g* en *v*, si fréquent dans la formation de la langue romane, aurait fait *vaviser*, *vawiser*, *voiser*.

Envoisiement, gaîment, 504.

Equalité, égalité, 19289. Étym. *æqualitatem*.

Equipolance, égalité, équivalent, 12340.

Equipolent, égal, semblable, 8504. Étym. *equipollentem*.

Equo, écho, 1500.

Ere, *ert*, *erent*. Voir la conj. du verbe *être*, à la fin de l'Int. au Glossaire, p. 72.

Erminé, garni d'hermine, 21726. Étym. *Armenia*, Arménie.

Errachier, arracher. Étym. *eradicare*. Rac. *radicem*, racine.

Erragier, enrager. Étym. *rabiare*. Rac. *rabiem*, rage.

Erraument, incontinent, aussitôt. Étym. *errare*, courir.

Erre, chemin, 14917. *Aller grant erre*, aller bon train. Étym. *errare*, courir.

Errement, ordre, manière, usage, 5830, proprement marche. Étym. *errare*.

Erres, arrhes, gages, 3532, 13314. Étym. bas-lat. *arrha*, gage.

Ert. Voy. *Ere*.

Esbaer, étonner, surprendre; mais au vers 6378, *esbaée* nous semble plutôt signifier ouverte, béante. Étym. voy. *Baer*, *Béer*.

Esbaléurée, paraît signifier ici légère, inconséquente, sans réflexion, qui fait bâiller, 5964.

Étym. On disait *esbailleure*, *esbaléure*, ouverture, de *badaculare*, bâiller. Peut-être aussi peut-on y voir un dér. de *baler*.

Esbanoier, s'amuser, prendre ses ébats, se réjouir, 129, 619, etc.

Étym. Ce mot a donné lieu aux suppositions les plus bizarres

de la part des grammairiens. Selon nous, *banoier* n'est qu'une seconde forme de se *baigner,* s'ébattre dans l'eau, dér. de *balneare.* Voy. au vers 22207. A la rigueur, on pourrait encore admettre que *banoier* s'est formé de *baloier,* qui se rencontre assez souvent dans la langue romane. Voy. *Baler.*

ESBAUBIE, joie, gaîté, 8793. Étym. voy. *Baut.*

ESBAUDIR, se divertir, 2763, etc.

ESCACHER -IER, écraser, briser, 15951, 19479.

Étym. *coactare,* presser, fouler, fréq. de *cum* et *agere,* faire. On disait au moyen âge *escacheur d'or* pour batteur d'or.

ESCHAR, chiche, avare, 14004, 17117, etc.

Étym. *schardum,* avare, du sax. *sceard,* fragment, selon Du Cange. Si nous en croyons Littré, *écharde* viendrait de *carduum,* chardon, d'où par ext. *escharde* aurait signifié toute parcelle de bois se logeant dans la peau, par assimilation avec les pointes du chardon, d'où *escharder,* réduire en petits morceaux (en *eschardes*), rogner, et *eschard,* avare. Cette étym. nous semble la plus naturelle.

ESCHARDEUS, épineux comme un chardon, 1002.

ESCHARBOUCLE. Voy. *Charboucle.*

ESCHARGAITIER, faire le guet, 15697. Étym. de l'all. *schaere,* armée, et de *whatan,* veiller, qui est la racine de *guetter.*

ESCHARNIR, *escharner,* railler, mépriser, blâmer, médire, 11543, 15056, etc.

Étym. des plus obscures. Nous avons le bas-lat. *carinare,* se moquer. *Escharnir, escharner* en vient probablement. Mais quelle en est la racine? Le verbe *rechigner* semble avoir une grande analogie avec *escharner* (voy. Littré). D'un autre côté, *sorne, sornet, sornette,* ne s'en éloigne pas beaucoup, quoique Littré, Brachet et Diez lui donnent une autre racine (voy. Littré). Du Cange signale le latin *subsannare,* se moquer, que les étymologistes semblent avoir rejeté avec un peu de précipitation, au moins pour *sornette.* Enfin, le sens figuré de notre verbe *éplucher* fait songer à une étym. plus naturelle encore (voy. *Eschar*). On ne saurait voir dans *escharner* une seconde forme de *décharner.*

ESCHERIE, choisie, 20653.

Étym. Ce mot est d'un emploi très-restreint, car nous n'avons pu en trouver le moindre exemple dans aucun Glossaire, sauf Sainte-Palaye, qui cite un passage du *Partonopex* où la véritable orthographe semble être plutôt *eschevis*. Il est probable que *escherir* est une seconde forme de *quérir*, à moins d'admettre que ce ne soit qu'un composé de *chérir*. Mais le part. *quéri* existait-il à côté de *quis?* C'est discutable, et cependant on dit encore dans l'Orléanais : *je l'ai cri*, pour *quéri*. Enfin n'est-ce qu'une simple licence de maître Jehan? C'est un point qui doit être demeuré assez obscur de tout temps, car Clément Marot lui-même n'a pas cru devoir traduire ce mot.

ESCHEVER, *eschiever*, *eschiver*, fuir, éviter, esquiver. *G'eschif*, pour *eschive*, 4587, 5008, 6000, 6985, 7856, 17288, etc. Étym. haut-all. *skiuhan*, fuir.

ESCHIF, fugitif, 21883.

Étym. Méon le traduit par exilé. *Eschis*, *eskis*, *eskiex*, etc., se rencontre effectivement avec le sens d'exilé, banni, et paraît venir directement du bas-lat. *exicium*, exilé. Toutefois, nous croyons qu'on ne doit voir ici dans *eschif* qu'un subst. verbal, ou le part. passé *eschivé*, après la chute de l'*e* final.

ESCIENT, *esceintre*, avis, sens, connaissance, volonté, 405, 1303, etc. Étym. *scientem*, sachant.

ESCLAIRCIR, briller, 18577.

ESCLICETES, petits bâtons plats qui servent à faire des couronnes de fleurs et autres choses de cette nature, 7737. Étym. haut-all. *kliozan*, fendre, d'où *éclisse*.

ESCLIQUES, restreintes, menues, minces, chétives, 11710. Voy. le précédent.

ESCOFLE, milan, oiseau de proie, 14314. Étym. des plus obscures. Voir Littré au mot *Ecoufle*.

ESCOIRION, écureuil, 1424. Étym. *sciurus*, *sciuriolum*, écureuil, petit écureuil.

ESCOLETER, décolleter, 13913. Rac. *collum*, cou.

ESCOMENIER, excommunier, 4580. Étym. *ex* et *communicare*, proprement exclure de la communion.

ESCONDIRE, s'excuser, refuser, rebuter, fâcher, ir-

riter, désavouer, 1509, 2560, 3313, 11944, 14803, etc.

Étym. *ex*, *cum* et *dicere*, dire. Il ne faut pas confondre ce verbe avec *éconduire*, conduire hors, mot qui ne date que du XV[e] siècle. Voy. pour la conj. *Dire*.

Escondit, refus, 4962, 8275. C'est le part. passé d'*escondire*.

Esconser, cacher, voiler, 17992, 18635. Étym. *ex* et *condere*, même sens, d'où *escondre ; esconser* semble dér. d'un fréq. *exconsare*.

Escorcent, révèlent, découvrent, arrachent, 20560. Étym. *corticem*, écorce, d'où *excorticare*, écorcer et écorcher.

Escorsèrent *(s')*, se répandirent, parfait d'*escorser*, 9905. Étym. Ce verbe est formé directement du supin *cursum*, de *currere*, courir, d'où *cursare*. Nous avons encore *courser*. La forme romane primitive de ce verbe était *escorre*. Voy. *Corre*.

Escout, secoue, 16400.

Étym. *Escout* peut aussi se traduire *heurte*. On dit aussi bien heurter la tête que heurter de la tête. En effet, *escout* est la troisième pers. sing. de l'ind. d'*escoudre* ou *escotir*, du lat. *excutere*, *escotere*, secouer, battre. Voy. *Cotir*.

Escremie, escrime, 16187.

Escremir *(s')*, s'escrimer, se défendre, 16188. Rac. haut-all. *skirm*, *skerm*, bouclier, d'où *escrime*.

Escripre, *escrivre*, écrire. Rac. *scribere*.

Escrit, du verbe *escrier*, crier, 15442. C'est la troisième pers. sing. du subj., pour *escriet*.

Escuciaus, écussons, 909. Rac. *scutum*, bouclier.

Escurées, débarrassées, affranchies, 8760. Étym. *ex* et *curare*. Rac. *cura*, soin.

Escuriaus, *escureus*, écureuil, 9412, 20398. Étym. voy. *Escoirion*.

ESE. Voy. *Aaisier*, *Aaise*.

ESGARDER, regarder. Rac. anc. haut-all. *warten*, veiller sur, d'où *garder*.

ESGARDÉURE, regard, 290.

ESJOÏR, réjouir. Étym. *ex* et *gaudere*, même sens. Voy. *Joiant*.

ESLES, ailes, 10890. Voy. *Ailes*.

ESLÈS, élan, saut, 10383, 12268.

Rac. *Eslès*, *eslais*, n'a pas la même racine qu'*élan*. On disait *eslaissier* son cheval, lui lâcher la bride, le *laisser* courir, le lancer, de là : se laisser aller, ne pas se retenir, s'élancer, d'où *lais*, *eslais*, *relais*, dér. du lat. *laxare*, lâcher, laisser. *Élan*, *élancer*, viennent de *lancea*, lance.

ESLESSIER (*s'*), s'élancer, 22069.

ESLIT, pl. *esliz*, qui mérite d'être distingué, 16108 ; *à eslite*, 10271, parmi l'élite.

C'est le part. passé prim. d'*eslire*. Aujourd'hui, *lire* a le part. passé en *u*, élu ; mais *élite* est resté comme subst. *Lire* comme *dire* avait au début deux conj., l'une avec le rad. *lis*, qui nous est restée, l'autre avec le rad. *li* : g'esli, eslioie, eslui, eslirai, que g'eslie, esléusse, esli, eslire, esliant, eslit ou esléu.

ESLOCHIER, ébranler, secouer, 22509. Étym. *ex* et *locare*, déplacer, comme *disloquer*, de *dis locare*.

ESLOIGNER, *eslongner*, éloigner, *ge m'esloing*. Rac. *longè*, loin, d'où *longare*, longer, logner, loigner et leurs composés.

ESLUI, j'élus, je choisis, 1715. Voy. *Eslit*.

ESMAI, inquiétude, tourment, peine, trouble, étonnement, 586, 3105, etc. Étym. anc. haut-all. *magan*, pouvoir, et *ex*, proprement es-maier, ôter toute force.

ESMAIER, chagriner, affliger, tourmenter, inquiéter, 1310, 1582, 2105, 2384, 3240, etc. voy. *Esmai*.

ESME, intention, dessein, projet, 2408, 12217, etc.

Étym. Au mot *aesmer*, nous avons indiqué les étym. probables

d'*æstimare* et d'*æsmerare*. Cette dernière nous paraît la plus vraisemblable. *Æsmerare* a pour rac. *æs*, argent, et *merum*, pur; *æstimare: æs*, et un suff. *tim* qui se rencontre dans *legi-tim-are*. Or *merum*, appliqué à la monnaie, signifiait bon poids, d'où: *æsme*, avec le sens de poids; *æsmer*, peser, ajuster, estimer, puis dresser, mirer, viser, délibérer. *Faire esmance* avait la même signification (voir Du Cange). Donc M Littré qui, au mot *estimer*, lui attribue la forme rom. *esmer*, nous semble faire une erreur.

ESMER, préméditer, ajuster, 15995. Voy. *Esme*.

ESMÉRER, apurer, affiner, 1119, 2083, etc. Voy. *Esme*.

ESMOI, *esmoier*. Voy. *Esmai*, *Esmaier*.

ESMOVOIR, émouvoir, exciter. Conj. voy. *Movoir*.

ESNE, cuve, outre, cuvée, 3540, 8691, etc. Rac. haut-all. *snack*, *sneck*, vaisseau.

ESPANIR, épanouir, 1703, 3496, etc. Étym. *ex pandere*, épandre, déployer, d'où *espandre*, *espandir*, et enfin *espanir*.

ESPAR, éclair, 16768, 18578, etc.

Étym. On disait *espar*, éclair, *espartir*, éclairer. *Espars*, épars, vient directement de *spargere*, *sparsus*, disperser. *Espartir* peut venir de *ex partiri*, séparer de, se séparer de, partir de. Mais on peut admettre aussi que *espartir* s'est formé d'*espar*.

ESPECIAUMENT, spécialement, principalement. Étym. *specialem*, spécial.

ESPÉCIAUS, spéciaux.

ESPERDRE, déconcerter, étonner, 10792. Rac. *ex* et *perdere*, perdre. Il ne nous reste de ce verbe que le part. *éperdu*.

ESPERE, sphère, 17558, 21046, etc. Étym. *sphæra*.

ESPÉRITABLE, *espérital*, *espéritel*, pl. *espéritiex*, *espérituex*, *esperiteus*, spirituel, 654, 680, etc. Étym. *spiritualem*, dér. de *spiritum*, esprit.

ESPERNE, *espergne*, épargne, 5298, 9942, 15121, etc.

Étym. all. *sparen*, épargner, ou lat. *parcere*, d'où *parcimonia*, épargne. Mais les intermédiaires entre les formes latine et fran-

çaise manquent pour permettre d'affirmer cette dérivation d'une manière certaine dérivation, qui serait des plus régulières.

ESPERNER, *espargner*. Voy. *Esperne.*

ESPESSE, couvre, cache, 9892, d'*espesser* (?).

Rac. *spissum*, épais. On dit auj. *épaissir*. Nous croyons toutefois que Méon s'est trompé ici en prenant *espesse* pour un verbe ; ce mot n'est que le fém. d'*espès*, épais.

ESPEUSE, épouse, 17114. Rac. *sponsa*, épouse.

ESPIÉS, pieux, épieux, épées, 3880, etc.

Étym. *spiculum*, pointe, d'où *espiel*, espieu; mais *espié*, *espiet* ou *espiot*, vient, selon M. Littré, du germ. *spid*, *spiud*, épieu. Quant à *pieu*, anc. *pal*, *pel*, il viendrait de *palum*, pieu. Enfin, *espée* vient du bas-lat. *spatha*, dér. du celt. *spad*, même sens.

ESPINGUERIE, saut, danse, 10442.

Étym. Il nous a été impossible de rien trouver de sérieux sur l'origine de ce mot. Roquefort affirme qu'*espinger*, *espinguer*, *espringuer* vient du bas-lat. *espingare*. Il eût bien dû faire connaître où il a puisé ce renseignement. Du Cange nous renvoie à *cariolari*, mais ce serait le cas de rééditer l'épigramme de d'Aceilly au sujet du mot *cheval* qu'on voulait faire dériver d'*equus*. Il n'y a guère à songer à *springalis*, baliste, machine de guerre servant à lancer des pierres, d'où le mot roman *espringale*. Enfin il reste *spingere*, pousser ; mais il y a loin de pousser à sauter, danser.

ESPINOI, clôture faite d'épines, 1870. Rac. *spina*, épine.

ESPIOT, tue, frappe, 21081.

Rac. haut-all. *spiut*, épieu, d'où *espiuter*, *espieuter*, *espioter*, frapper de l'épieu. Ce verbe était d'un usage très-restreint; mais on ne peut voir ici l'imparfait d'*espier*.

ESPIRER, inspirer, animer, 16316. Étym. *spirare*, respirer, souffler. Rac. *spiritum*, esprit.

ESPLOITIER, travailler, avancer, exploiter, 3154, 7961, etc. Étym. *explicare*, *explicitare*, accomplir, achever. Rac. *plicare*, plier.

ESPOENTER, épouvanter. Étym. *ex* et *pavere*, avoir peur, *expaventare*, s'épouvanter.

ESPOIGNE, *espoingne*. Voy. *Espondre*.

ESPOINTE, élancement, 2415, 3927, part. passé d'*espoindre*. Voy. *Poindre*.

ESPOIR, vraisemblablement, 2110, 2129, 2604, 3560, etc. Rac. *sperare*, espérer. C'est comme si l'on disait entre parenthèses : *j'espère*, ou *espère-le*, du verbe :

ESPOIRER, espérer, 2708.

ESPOISSENT *(s')*, d'*espoissir*, s'épaississent, 17645. Voy. *Espesse*.

ESPONDRE, expliquer, découvrir, exposer, proposer, 2153, 2157, 2684, 6638, 6795, etc.

Étym. *ex ponere*, exposer. Conj. voy. *Pondre*. Quant à *g'espos*, au vers 5005, il peut être considéré à la fois comme la première pers. sing. de l'ind. de *espondre*, pour *espons*, comme au vers 13430, *repos* pour *repons*, ou bien pour l'ind. de *esposer*. *Esposer* et *espondre* ont ici le même sens ; ces deux versions peuvent se soutenir ; mais *repondre* et *reposer* ayant un sens tout à fait différent, *repos*, au vers 13430, est une preuve de la chute de l'*n*, lettre cependant très-résistante, surtout précédée d'une voyelle. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que *espons* eût suivi l'exemple de *repons*.

ESPOSTE, part. passé fort fém. d'*espondre*, 7464.

ESPRENDRE, allumer, embraser, 3924, 4832, etc. Étym. *ex* et *prendere*, prendre, en parlant du feu.

ESPRINGUER, sauter, danser, 8792, 21835, etc. Voy. *Espinguerie*.

ESQUEUE, s'échappe, s'esquive, 10254. Voy. *Eschever*.

ESRAGIER. Voy. *Erragier*.

ESRESE, limée, usée, rasée, 220. C'est le part. passé d'*esrere*. Voy. *Rere*.

ESSABOUIR, *essaboïr*, étonner, interdire, 2858, 21299.

Étym. Méon, Roquefort, Hippeau et la plupart des étymologistes traduisent ce mot par *éblouir*, *fasciner*. Dans le *Roman de la Rose*, il figure deux fois et peut s'y traduire par éblouir ou étonner. Or la racine d'*éblouir* est des plus incertaines ; mais ce verbe

n'a rien de commun avec *essaboïr*. *Balbum* (bègue) a donné naissance à *baubir*, *abaubir*, *ébaubir*, *essabaubir*, *essaboui*, étonner jusqu'à rendre bègue. Il nous reste encore *ébaubi*. *Éblouir* semble venir de l'all. *blaw*, bleu. Le peuple dit encore : *Il n'y a vu que du bleu.*

ESSAÏMES, tu t'essaies, 2636.

Étym. Nous reproduisons ici le sens indiqué par Méon. Toutefois, nous ferons une observation : c'est qu'*essaïmer* n'a jamais voulu dire essayer. Le mot *essaim*, du lat. *examen*, contr. d'*exagmen*, d'*ex* et *agere*, faire, agir, a pu être cause de l'erreur. Mais il reste dans la langue des traces d'*essaïmer*. *Esseimer*, *essimer*, *se chémer* signifient encore auj. maigrir, s'affaiblir. Il est vrai que l'étym. en est assez obscure. (Voy. Littré à ces mots.) Nous avons adopté dans notre traduction une périphrase qui tournait la difficulté et s'accordait avec les deux interprétations.

ESSART, destruction, ruines, cendres, 16648.

Étym. Deux étym. se présentent ici : 1° *exartare*, défricher, détruire les forêts, dévaster, ruiner ; 2° *ex ardere*, consumer, brûler. *Exartare* est un fréq. d'*ex* et *sarrire*, sarcler.

ESSAUCIER, élever, exalter, exaucer, 472, 8908, etc. Étym. *exaltare*, *exaltiare*. Rac. *altum*, haut.

ESSILIER, exiler, chasser, 2948, 12058, etc. Mais au vers 12888, il signifie détruire.

Étym. *Exilium*, *exilire*. La racine est la même. Exiler, bannir, signifia par ext. rendre malheureux, puis ruiner. C'est ainsi qu'*exterminare*, qui signifie exiler (*ex termino*, hors de la frontière), a fini par vouloir dire détruire de fond en comble.

ESSOIER, essayer, 12647.

Étym. *exagium*, pesage, d'où *exagmen*, *examen*, aiguille de la balance. C'est la même origine qu'examen, essaim, exiger, exaction.

ESSOINE, *essoigne*, *essoingne*, excuse, embarras, empêchement, 2290, 12798, 16278, etc. Étym. bas-lat. *sunnis*, embarras, excuse, d'où *essonium*, puis *essoniare*, *exoniare*, embarrasser, nuire, détruire.

ESTABLE, stable, *estableté*, stabilité. Étym. *stabilem*.

ESTACHES, pieux, 21454.

Étym. bas-lat. *staca,* pieu, d'où *stacare, stacamentum.* Ce mot nous est revenu de l'Italie sous la forme d'*estacade. Staca* ou *stacha* signifiait aussi corde, licol. C'est de ce mot que vient notre *attacher, attaquer.* Quant à la racine, elle est inconnue. *S'attaquer à...* était synonyme de *s'attacher à...*

ESTACHIER, attacher, 21046.

ESTAGE, domicile, demeure, 17604, 21026, etc. Étym. *staticum,* même sens. Rac. *stare,* rester.

ESTAINDRE, tuer, 15716. Étym. *extinguere,* éteindre.

ESTALES, parties génératrices, boyaux extérieurs, muqueuses extérieures, 20375.

Étym. *extales,* même sens. Lantin de Damerey en fait dériver *étalon.* Cette dérivation nous paraît naturelle. Toutefois, nous devons dire qu'elle n'est point partagée par Littré et Brachet, qui voient dans *étalon* le cheval *ad stallum,* c'est-à-dire d'écurie. Peut-être ces deux auteurs n'ont-ils pas songé à l'autre étym.

ESTANCHIER, supprimer, arrêter, abattre, 16516, 18563, etc.

Étym. *Stagnare, stannare,* resserrer, selon Littré. Nous nous contenterons de signaler le mot *estens,* qui signifiait exténué, et nous renverrons au mot *estache,* dont le sens et la forme se rapprochent singulièrement d'*estanche,* en bas-lat. *estancia, estanchia,* barrage contre les eaux, et enfin *stancarium,* qui a le même sens qu'*estanchia. Stancarium* signifiait aussi eau barrée par une étanche, étang, en lat. class. *stagnum. Stanca* signifiait écluse, et enfin *stancare* signifiait étancher le sang d'une plaie, d'où la signification de soulager, qui se retrouve dans le provençal, espagnol et italien *stancare, estancar,* et notre *étancher la soif.*

ESTANT, tout droit, debout. C'est le part. prés. du verbe *ester,* du lat. *stare.* On dit encore *ester en justice.*

ESTELE, *esteler,* étoile, étoiler. Étym. *stella,* étoile, 18747, 20221, 20856, etc.

ESTELINS, *esterlins,* 13387.

Étym. angl. *sterling.* C'était une monnaie blanche de huit deniers de fin, ainsi nommée à cause d'une étoile qui y était représentée. Elle eut cours en France de 1209 à 1265, et en 1392, lorsque les Anglais y possédaient quelques provinces.

(L. D. D.) On voit par cette note du savant commentateur que la rac. qu'il croit être *stella*, étoile, est véritablement le mot anglais. *Sterling* est un dérivé de *Easterlings*, marchands de l'Est, par rapport à l'Angleterre, c'est-à-dire le nord de l'Allemagne, en particulier Lubeck. (Voy. Littré.) D'Angleterre, cette dénomination passa dans les provinces anglaises de France, puis devint d'un usage constant dans tout le pays. Un *esterlin* était, du temps de saint Louis, la 160e partie du marc dit de La Rochelle, qui servait de base à toute la monnaie française, ou d'étalon au point de vue de la valeur intrinsèque. Mais l'esterlin n'était pas une monnaie française. Il ne servait que de point de comparaison. On disait : une livre ou un sol parisis vaut tant d'esterlins, tandis que la livre ou le sol tournois ne vaut que tant d'esterlins au marc de La Rochelle. Le marc de Paris, monnaie française, ne se divisait pas en esterlins, mais en sols, deniers et oboles.

ESTER, être debout, rester tranquille, 3195, etc. Voy. *Estant*.

ESTES-LE-VOUS, le voici, 9829, etc.

ESTEUT. Voy. *Estovoir*.

ESTIVE, trompette, 4042, 21834, etc. Étym. *stiva*.

ESTIVIAUS, chaussure, bottine, brodequin, 2235.

L'étym. probable est *æstivalem*, proprement chaussures d'été. Borel, toutefois, prétend que ces chaussures s'appelaient aussi *estuiaus*, et servaient en tout temps. Il fait dériver ce mot d'*estuier*, *estoier*, d'où notre mot *étui*. Rac. all. *stuche*, étui, gaîne.

ESTOPER, *estouper*, boucher, bâillonner, 3896, 7685, etc. Rac. *stuppa*, étoupe.

ESTOR, *estour*, choc, mêlée, combat, tournois, 9321, 15754, etc. Étym. bas-lat. *storma*, d'où *estour*, *estourmir*, *estourmie*. Rac. inconnue. On disait aussi *estorbage*, qui semble venir de *turba ;* mais *estourmir*, rapproché d'*estordre*, fait songer à *tourment*, dér. de *tordre*.

ESTORDRE, arracher, détourner, dégager, 16402, 19962, etc. Rac. *ex* et *torquere*.

ESTORNIAUS, *estornel*, étourneau, 662. Étym. *sturnum*, *sturnellum*.

ESTOTIE, hardiesse, fureur, folie, 16471. Rac. *stultum,* fou.

ESTOUT, pl. *estous,* fou, furieux, jaloux, 3834.

ESTOUTOIER, quereller, 3821, 15955.

ESTOVOIR, *estuire*, falloir, convenir, être nécessaire. Subst. nécessité, bienséance, provision de tout ce qui est nécessaire, 75, 80, 1855, 1872, 2357, 2482, 3587, 6305, etc. Conj. unip. : il estuet ou esteut, estovoit, estéut ou estut, estovra, qu'il estove ou estoue ou estout, estéust, estovoir, estovant, estéu.

Étym. *stupa*, bourre, d'où *stuppa,* étoupe, et *stuffa,* étoffe, d'où *stuppare*, *stuffare,* étouper, étouffer, étoffer, garnir, munir, instruire, puis *stupere*, qui a fait *estuire, estuvre, estouivre, estovoir*, enfin *estoverium*, munitions, ce qui est nécessaire, provision, instruction. *Estovoir* vient donc de *stupere*. C'est dans ce sens que nous disons encore aujourd'hui : *Il y a de l'étoffe en lui*. Toutefois nous devons dire que de l'all. *stoffe*, matériaux, a pu se former un verbe bas-lat. *stoffare*, qui se confondit aussitôt avec *stuppare*.

ESTRANGE, étranger, 3672, 8878, etc. Étym. *extraneum*, estrange, *extranearium*, estrangier, tous deux dér. d'*extra*, hors de...

ESTRE, pl. *estres*, l'état, la situation, la manière d'être de quelqu'un ou de quelque chose. On dit encore *les êtres*. C'est le verbe *être* pris subst.

ESTRECENT, part. prés. d'*estrecir*, *estrecer -ier*, diminuer, étrécir, 3954. Rac. *strictum*, étroit.

ESTRENER, serrer, comprimer, 21777. Étym. *strinare*, dér. de *stringere,* étreindre. Mais au vers 13023, il signifie faire présent. C'est notre *étrenner*. Étym. *strena*, étrenne.

ESTREPER, extirper, détruire, 16577. Étym. *extirpare*, dér. de *strips*, souche, autre forme de *stipes*, tronc.

Estrie, spectre, fantôme, 19116. Étym. *stria*, *strix*, *striga*, sorcière, fée.

Estrif, noise, querelle, débat, 8746, 21714. Rac. anc. haut-all. *strit*, combat.

Estriver, quereller, combattre, contester, 3690, 6237, 16496, etc.

Estroit, serré, pressé, 3541, etc. Rac. *strictum*, étroit, part. passé de *stringere*. C'est donc une seconde forme du part. passé de *estraindre : estraint*, fém. *estrainte*.

Estrument, instruction, 18973. Rac. *struere*, construire, faire, d'où instrument, instruction, structure, etc.

Estudit, pour *estudiet*, qu'il étudie, 12340.

Estuet, *esteut*, *estut*. Voy. *Estovoir*.

Estuier, *estoier*, serrer, cacher, renfermer, mettre en étui, 17265, 19218, 21379, etc. Voy. *Estiviaus*.

Mais au vers 22400, nous devons voir un jeu de mots. L'auteur a voulu dire : travailler, aller en bonne voie, comme on dit encore aujourd'hui, *enfiler* une allée, un corridor, un chemin.

Estuire *(à)*, exprès, 3587. Voy. *Estovoir*.

Estuvier, baigneur, 14975. Étym. bas-lat. *stuba*, dér. de l'anc. haut-all. *stupa*, étuve.

Es-vos, es-vous, voici, voilà, 3103, etc.

Eur, *éur*, heur, hasard, chance, 1115, 1580, etc. Étym. *augurium*, augure, d'où eur, éur, heur.

Eure, heure. Étym. *hora*, heure.

Eurer, prier, 11696. Étym. *orare*, prier.

Eus, *eux*, eux, elles. Étym. *illos*, *illas*.

Euvrer, travailler, agir, ouvrer, 5682, 6074, 19890, etc. Étym. *operari*, ouvrer.

Eve, eau, 21206. Étym. *aqua*, d'où aue, ave, iave, eve, eaue.

Exemploire, exemplaire, 12360. Étym. *exemplarium*, dont la rac. est incertaine.

EXPERIMENT, expérience, essai, 5196. Étym. *experimentum*, dér. d'*experiri*, éprouver.

EZ-VOS, EZ-VOUS. Voy. *Es-vos*.

# F.

FABLOIER, discourir, 15206, 17983. Étym. *fabulare*, dér. de *fabula*, fable, *fabulellum*, fabliau, *fabulella*, favelle. Voy. *Faveles*.

FAIL. Voy. *Faillir*.

FAILLE, subst. manque, *sans faille*, sans manquer, assurément. Dér. de *faillir*.

FAILLI, *cœur failli*, lâche, poltron, sans honneur, 10581, 17734, 20472. Voy. *Faillir*.

FAILLIR, manquer, 1931, 5043, 7889, etc. Étym. *fallere*, manquer. *Faillir* et *falloir* étaient primitivement synonymes. En effet, ce qui manque fait *faute*, *défaut*; il le *faut* donc. Conj.: ge fau, nous faillons, failloie, failli ou falu, faudrai, que je faille, fallusse ou fausisse ou faillisse, fau, faillir ou falloir, faillant, failli ou faut, fém. faute.

FAIN, foin, 10493. Étym. *fænum*.

FAINDRE, *feindre*, feindre. Étym. *fingere*. Conj.: ge fain, faignoie, faingni, faindrai, que je faingne, faingnisse ou fainsisse, fain, faindre, faingnant, faint, fém. fainte.

FAINTÉÉ, hypocrisie, 12276. Mot formé de *faindre*. *Faint* a donné *fainteté*, *faintéé*, comme *saint* a donné *sainteté*, *saintéé*.

FAINTIS, dissimulé, 5827. Ce mot s'est formé de *faindre*; *fictif* s'est formé de *fictivum*, dér. du supin de *fingere*, *fictum*.

FAINTISE, dissimulation, 7651. C'est une autre forme de *faintéé*.

FAIS, *faix*, faix, fardeau, 7032, 7160, etc. Étym. *fascem*, même sens.

FAISIERRE, *faiséor*, faiseur, artisan, ouvrier, 5979, 19777. Étym. *facere*, faire.

FAITIS, fém. *faitisse*, bien fait, gentil, aimable, 1283. Étym. *facere*, faire. *Faitis* s'est formé directement de *faire*, comme *faintis* de *faindre*. *Faitis* et *faintis* ont disparu pour faire place à *fectif* et *fictif*.

FAITURE, façon, forme, grâce, ouvrage, œuvre, 10126, 19780, etc. Étym. *facere*, faire. C'est notre moderne *facture*.

FALLACE, ruse, tromperie, 12341. Étym. *fallere*, tromper, d'où *fallax*, *fallacia*, *fallaciosus*.

FAMEILLEUX, *familleus*, affamé, 11519, 14652. Étym. *fames*, faim, d'où *famere*, *famescere*, avoir faim, et *famelicum*, fameilleux, famélique.

FANFELUES, contes en l'air, railleries, moqueries, bagatelles, riens, fanfreluches, 9624, 21068. Étym. πομφόλυξ, d'où *famfaluca*, bulle d'eau.

FAONNER, mettre bas, 19689. Rac. *fœtus*, d'où *fœtonus*, *fœtonare*.

FARASCHE, *ferasche*, farouche, sévère, 1515, 3820, etc. Étym. *ferocem*, féroce, dér. de *ferum*, fier, farouche.

FAUT, *faudra*, etc., de *falloir*. Étym. *fallere*. Voy. *Faillir*. Conj. exactement la même que pour *faillir*, sauf que les prét. et le part. passé avaient adopté la terminaison *u* au lieu de *i*.

FAUSSONNIER, faux monnayeur, 12089. Étym. voir la note 31 du t. III, *falsonarium*, faussaire. Rac. *falsum*, faux.

FAUTRE, la garniture d'une selle pour tenir la lance,

d'où *lance sur fautre*, lance en arrêt, 9868, 12802, etc.

Étym. *feltrum*, *filtrum*, feutre et filtre. Par ext. *fautrer* a signifié *chasser* dans toutes ses acceptions; il reste *calfeutrer*, fermer. Rac. haut-all. *vilt*, *filz*, même sens.

FAUVEL, fauve, 14664, 14671, 14678. Étym. *fulvum*, fauve. Rac. haut-all. *falo*, génitif, *falewes*.

FAVELES, fables, contes, mensonges, 195, 7782, etc. Étym. *fabula*, *fabulella*, fable, sornette.

FEL, *fèlon*, fém. *felonnesse*, traître, félon, faux, cruel, impie, 275, 2171, 3131, 11981, etc. Étym. *fello*, *fellonem*. *Fel* était sujet, *fèlon* régime. La rac. est inconnue.

FÉMIER, fumier. Étym. *fimarium*.

FENDACE, *fendèure*, fente, ouverture, 2611, 7631, etc. Rac. *findere*, fendre.

FENIS, phénix, 9020, 9025. Mais il est aussi le part. passé pl. de *fenir*, et signifie fini, achevé, mort.

FERASCHE. Voy. *Farasche*.

FERIR, frapper. Rac. *ferire*. Conj.: ge fier, férui, feroie, ferrai, que ge fiere, féréusse, fier, férir, ferant, fiert ou féréu.

NOTA. — Lorsque l'accent est sur le radical, on écrit *ie*; avec une terminaison forte, on écrit *e*: que ge *fiere*, *férir*, *feru*.

FERIR, *frir*, porter. *Se ferir*, se porter vers, 10382. Rac. *ferre*, *ferere*, porter. Conj.: ge fer, feroie, feri, ferrai, que ge fere, férisse, fer, ferre ou frir, ferant, fert. Ce verbe n'est guère employé que dans ses composés offrir, afferir, etc.

FERMAL, *fermail*, pl. *fermaus*, fermail, agrafe, fermoir, 1205, 3559, 21762, etc. Étym. *firmaculum*, dér. de *firmare*, affermir, fermer.

FERME, certain, ferme, vertueux, 9040, 10268. Rac. *firmum*. Voy. *Fer*.

FERRA, *féru*, etc. Voy. *Ferir*.

FER, pl. *fers*, ferme, fort, fier, 4932, 4942, 6110, etc.

Étym. *ferum*, fier. Toutefois, nous ferons observer aussi que *firmum* avait dû donner *ferm*, comme *bonum*, bon. L'*s* du sujet sing. faisant tomber l'*m* donna *fers*. *Fers* était donc suj. et *ferme* rég. Voy. *deffermer* et *deffers*.

FESNIE, 9928, part. passé fém. de *fesnir*, autre forme de *fenir*, finir. *Mal fesnie* veut dire maltraitée, malheureuse, car on ne saurait y voir le part. du suivant.

FESNONS, charmons, ensorcelons, 12464. Étym. *fascinare*, d'où fesner, fasciner.

FÉTARD, lâche, paresseux, 10554.

Étym. assez obscure. Du Cange indique *fatigare*, lasser, fréq. de *fatissere*, être las, dér. de *fæssus*, las, d'un rad. *fat*, *fet*, *fas*, *fæs*, qui a donné encore *fetica* ou *fatica justicia*, déni de justice, ajournement indéfini et calculé de la justice. La term. *ard* péj. est très-fréquente : pillard, richard, paillard, etc. Nous mentionnerons, sans toutefois la prendre au sérieux, l'étym. donnée par Rochefort : *fait tard*.

FÉTIS, joli, bien fait, 7740, 14140. Voy. *Faitis*.

FETURE, 169, etc. Voy. *Faiture*.

FEZ, poids, fardeau, quantité. Voy. *Fais*, 1774, 2015, 4445, 4688, etc.

FI, ge me fie; mais subst. il signifie *foi; de fi*, certainement, 3745, 3746, etc. Étym. *fidem*.

FIANCE, confiance, 17, etc. Étym. *fidentia*, *confidentia*, d'où fiance, confiance, confidence.

FIANCER, promettre, donner sa foi, 12546, 13587. Étym. *fidare*, *fidentia*, *fidentiare*. Rac. *fidem*, foi.

FIAS est mis ici pour *fiat*, que cela soit, ou pour : que tu sois (exaucé), 21412.

FICHER -IER, placer, fixer, ficher, 5218, 12511, d'où *fichié*, *fichie*, fixé, fixe, 21045. Étym. *figere*, d'où *figicare*, *fixare*, fixer, ficher, figer. On disait *fixare*

*oculos,* fixer les yeux sur quelqu'un, puis fixer quelqu'un.

FIEBLE, faible, 1864, etc. Étym. *flebilem.*

FIÉE; fois, 3921.

Étym. *vice, vices,* d'où une forme probable de *vicata. Vices* aurait donné fois, *vice,* fie, et *vicata* fié, fiée, féiée, foiée, fiede.

FIER, *fiere, fiert, fierent,* etc. Voy. *Ferir.*

FIERCHE, *fierge,* reine, pièce du jeu d'échecs, 6948, 6961, 6995. Étym. *virgo,* vierge, qui, primitivement sujet, avait un rég. *virgine, virgene.*

FIEUS, pl. de *fiel,* mauvais, vicieux, 11442. Voy. *Fel.*

FIEX (pr. fieu), pl. de *fil,* fils, 1264, etc. Étym. *filium.* On disait fil, pl. fis ou fiex ; on dit encore dans nos campagnes *son fieu.*

FILLASTRE, beau-fils, belle-fille, comme *marastre,* belle-mère, 9484. Étym. *filia,* avec adjonction de la term. *aster,* fém. *astra,* péj. ou tout au moins dim. *folastre,* etc.

FIMBRIE, bordure, frange, 12186.

Etym. bas-lat. *fimbria,* tenture, tapisserie, broderie, de *fiber,* fém. *fibra,* qui est au bout, à l'extrémité, bord, et enfin de *fibra,* fibre, que quelques linguistes veulent faire dériver de *fimbria.*

FINER, autre forme de *finir* qui est restée dans *affiner, raffiner.*

Finir se conj. rég. : ge fin (tu fins, il fint, nous finons, vous finez, ils finent), ge finoie, fini, finerai, que ge fine, finisse, fin, finir, finant, fini. *Il fine* appartient au verbe *finer.*

FIOT pour *fioit,* imparfait de fier, 21860.

FIS, certain, assuré, sage, 7419, 7507, 22532. Étym. *fidum,* à qui l'on peut se fier. *Fidum* a fait *fit,* qui au pl. devient *fis* par la chute du *t.*

FLABOIER, 11192. Voy. *Fabloier.*

FLAJOLÉOR, conteur de sornettes, 22271. Étym. *flauta,* flûte, d'où les dim. *flageot, flajol, flageolet.*

FLAMER, flamber, *flamant*, allumé, flambant, flamboyant, 2435, 3548. Étym. *flamma, flammula*, d'où flamble, flambe, flame, puis flamer, enflammer, flamber.

FLAON, tarte, flan, 12303. Étym. *flatonem*.

FLASCHE, lâche, paresseux, 1516.

Étym. *flaccidum*. *Flaccum* (ventre) a donné flanc; *flaccidum* a donné flâche et flasque. Quant à *flaque*, il vient de l'all. *flach*, plat, selon Littré, qui veut même en faire dériver *flâche*.

FLATIR, frapper, abattre, dompter, 6326, 8810, 14088, 16401, etc.

Étym. Ce mot n'est autre que notre *flatter* dans son sens primitif. Le scand. *flat*, le haut-all. *flaz*, plat, uni, a formé *flater*, unir, polir, puis adoucir, caresser du plat de la main, d'où le vieux roman *flat*, tape, coup. *Flatir* signifiait frapper, aplatir, d'où *flatir les monnaies*, puis enfin jeter par terre, abattre, dompter.

FLAVELLE. Voy. *Favele*, comme *fabloier* s'écrivait *flaboier*, par métathèse.

FLÉRABLE, odoriférant, 20992, etc. Étym. *fragare*, avoir de l'odeur, d'où *flairer*.

FLESTRIR, *flestir*, flétrir, 6226, 7934. Voy. *Flestre*.

FLESTRE, flétri, desséché, 6231, 16060, etc.

Étym. Selon Diez et Brachet, *flaccus*, mou, aurait fait *flaccere*, être, devenir mou, d'où une forme hypothétique *flaccaster*, qui aurait donné naissance à *flestre* (voy. *Fillastre*), d'où *flestrir*. D'un autre côté, nous trouvons dans le bas-lat. *flaco, flactra*, flaque d'eau, qui viennent, selon Du Cange, de *flaccus, flaccere*, mais plus probablement de l'all. *flat, flaz* (voy. *Flasche*). Il n'y a pas à songer à *flactus*, qu'on trouve dans le bas-lat. pour *fractus*, brisé. Enfin Littré voit dans *flestir, flestrir*, une seconde forme de *flatir*. (Voy. ce mot.) On disait au moyen âge *flestrir* ou *flastrir* d'un fer chaud, frapper à plat, marquer.

FLÉUTÉOR, *fléutierre*, flûteur, conteur de sornettes, enjôleur, 767, 13030, 22262, etc. Étym. *flauta, flaüta*, flûte. *Fléutéor* était rég., *fléutiere* suj.

FLOICHE, flèche. Étym. all. *flitsch*, flèche.

**Florir**, fleurir, puis par ext. blanchir de vieillesse. Étym. *florere*. Rac. *flor*, fleur.

Cette dernière signification est nettement indiquée au vers 357 :

*Et blanche cum s'el fust florie.*

**Flun**, fleuve, 6265, 6316. Étym. *flumen*.

**Fogière**, fougère, 16762, 16766, etc. Étym. *filicaria*, dér. de *filicem*, même sens.

**Foiée**, fois. Voy. *Fiée*.

**Foillir**, *foiller*, *foillier*, pousser des feuilles, se charger de feuilles, 6217, 10982, d'où *foillie*, auj. *feuillée*.

Étym. *folium*, *foliare*, feuiller. Nous avons encore *effeuiller*. Quant à *foillir*, qui ne paraît employé qu'à l'infinitif et ne se rencontre qu'une fois dans tout le cours du roman, nous ne pouvons le considérer que comme le produit d'un bas-lat. *folere* ou *foligere*, dér. de *folium*, ou bien comme un composé direct de *feuille*, car on ne trouve dans le bas-lat. aucune trace de ces deux verbes. *Foillie* est plutôt le part. fém. de *foillier* que de *foillir*.

**Foïr**, *fuire*, fuir. Étym. *fugere*.

La conj. prim. était *fui-re* et non *fu-ir*, comme l'indique du reste la conj. mod. qui a conservé le rad. *fui* et non *fu*.

**Foïr**, fouir. Étym. *fodere*.

**Fois**, foi, fidélité, 5635. Étym. *fidem*.

**Fol**, hêtre, 10602.

Étym. *fagum*, qui fit *fau*, puis *fou*, *fo* et, par analogie avec *fol*, fou, car l'*u* ne se changeait pas en *l*, devint aussi *fol*, au pluriel *fos*, *fous*.

**Folage**, adj. follet, *poil folage*, poil follet, 844.

Cet adjectif fait supposer un bas-lat. *folaticus*, comme *volage* dérive de *volaticus*. Mais cette hypothèse n'est guère acceptable, *folaticus* ne pouvant dériver de *follis*, mais de *fullare*, *folare*. Voy. *Afoler*. Nous préférons voir dans *folage* un dér. de *folagium*, fleur de farine. C'est le subst. pris adjectivement. La rac. serait alors *follis*, d'où vient *fou*. Nous ferons remarquer que là encore au sens de folie se rattache l'idée d'agitation, de légèreté.

**Folage**, *foleur*, subst. folie, sottise, 3166, etc.

Étym. *follis*, soufflet. Proprement, le fou est celui qui fait des grimaces, qui s'enfle les joues comme un soufflet, disent Brachet et Littré. Nous préférons y voir l'homme qui se gonfle, qui s'enfle, vain, sot, fou. Voy. *Afoler*.

FOLDRIER, foudroyer, 5675. Étym. *fulgurare*, fol-d-rer, puis foldrier, foudroyer.

FOLET, lutin, 18653.

Étym. Dim. de fol, fou. C'est ce mot qui, donnant au mot fol l'idée de remuer, s'agiter, avait fait songer à l'étym. *folium*, feuille. *Feu follet, poil follet*.

FOLOIER, faire des folies, se tromper, s'égarer, se perdre, d'où *foloiable*, syn. de *foloiant* ou *foloié*, 2532, 3120, 5983, 19925. Étym. voy. *Folage*[2].

FOLOIT, troisième pers. sing. subj. prés. de *foloier*.

FOLOR. Voy. *Folage*[2].

FOMES, pour *féons*, *fons*, comme *sommes* pour *sons*, 9398, 15901, 17827. Voy. la note 104 du t. III.

FONDIERRE, fondateur, 20457. Étym. *fundare*, fonder.

FONTENELE, petite fontaine, 10403. Étym. *fontem*, *fontana*, *fontanella*, fond (baptismal), fontaine, fontenelle.

FORAIN, étranger, qui est en dehors, 5579, 18411, 18956, 19129, etc.

Étym. *foras*, hors, d'où forain, foirain, foire. Toutefois Littré et Brachet sont d'accord pour faire dér. foire de *feria*, jour de fête, de sorte qu'un marchand forain n'aurait pas le véritable sens qu'on lui donne aujourd'hui. Les deux mots se seraient par la suite confondus en un seul et même sens.

FORCE (*faire*), s'efforcer, 13876, etc. Étym. *fortem*, *fortia*, fort, force.

FORCENABLE, forcené, 156, 4535, etc. Étym. *foris*, hors, et haut-all. *sin*, sens, d'où *sené*, sensé.

FORCENER, perdre la raison, être hors de sens, en fureur, 3872, 16022, etc.

FORCENNERIE, folie, fureur, 4536, etc.

FORCES, ciseaux, 17367. Étym. *forfices*, ciseaux.

Forche, fourche, 14623. Étym. *furca.*

Forclos, interdit, 21676, part. passé de *forclore.* Étym. *foras,* hors, *claudere,* fermer. Voy. *Clore.*

Forçoier, résister, 1966. Étym. voy. *Force.*

Forestier, sergent de bois, 11587. Voy. note 21, t. III.

Forfaire, *forfere,* nuire, faire du mal, d'où forfait, *présent forfait,* flagrant délit, 5711, 5838, 7671, 7672, etc. Étym. *foris,* hors, et *facere,* faire, proprement agir en dehors de ce qui est permis, des lois.

Forjurer, refuser, rejeter, abandonner, 6049. Étym. *foris* et *jurare,* affirmer, protester.

Forlignier, dégénérer, 20494. Étym. *foris* et *linea,* ligne, proprement s'écarter de la ligne, de la *lignie,* syn. de *lignage,* famille.

Forment, fortement, beaucoup, 27, 508, 1709, etc. Rac. *fortem.*

Forré, fourré, garni de fourrure, 410, etc. Étym. haut-all. *fôdr,* fourreau, proprement ce qui enveloppe, d'où *fourrure.*

Forra, fouira, creusera, 20485. Voy. *Foïr* [2].

Forriau, fourreau, 13894. Voy. *Forré.*

Fors, dehors, en dehors, excepté. Étym. *foras, foris,* hors.

Forsener, *forsenerie.* Voy. *Forcener, forcennerie.*

Fort hore *(de),* pour mon malheur. *Fort* est employé ici dans le sens de *male, grieve.*

Fos, hêtres, 1406, pl. de fol, fou. Voy. *Fol.*

Fox, pl. de *fol,* fou, 6961. Voy. *Folage* [2].

On nomme ainsi une pièce du jeu d'échecs, parce qu'elle se place à côté du roi et de la reine.

Fraindre, rompre, briser. Étym. *fringere, frangere,* même sens, d'où *fracture, fraction, fragment, frange, enfreindre,* etc.

FRANC, au pl. *frans,* fém. *franche,* franc, libre, 1326, etc. Étym. *francus,* franc, libre. Ce sens est resté dans *entrer en franchise,* les *franchises* ou les libertés, *franc de port,* etc.

FRARIN, infortuné, *temps frarin,* mauvais temps, 71. Rac. all. *frisc, frisch,* mouiller, d'où *fraîchir, frais.*

Toutefois il est bon d'observer que *frarin, frairin, fraire,* voulait dire affaibli, débile, malade, malheureux, et nous semble plutôt dér. de *fragilis,* frêle, puis fraire, par le changement de l'*l* en *r.* Tel était le sens de *frarius* dans la basse-latinité.

FREGNAST, qu'il rompît, enfreignît, 5382.

Etym. Cette rime prouve qu'à côté de *freindre* il existait un verbe *freigner,* de *frangere, fringere,* rompre. La conj. prim. de *freindre* a subsisté dans *enfreindre,* comme dans tous les verbes en *indre.* Toutefois, ce pourrait bien n'être qu'une licence.

FREMAL, *fremaus,* 9594, 9619. Voy. *Fermal.*

FREMER, fermer. Étym. *firmare:*

FREMI, fourmi. Étym. *formicum.*

FRESTEL, *fretel,* pl. *freteaus, fretiaus,* flûte à sept tuyaux. Étym. bas-lat. *fretella, fresella; freteler,* jouer de la flûte, 21379, 21825.

FRETELÉ de crottes, rompu, déchiré, 12501.

Lantin de Damerey fait dériver ce mot de *fretel,* par la ressemblance des déchirures avec les tuyaux d'une flûte à *frételer.* Nous lui laisserons la responsabilité d'une semblable étym., tout en faisant observer que dans le bas-lat. *fracticus* voulait dire froissé, brisé, dér. de *frangere.* De *fractica* serait venu *fraise* (de veau), viscère. De même *fragiatus* (qui avait le sens de brisé, froissé, affaibli, débile), cont. de *fragilitatus, fragilare,* dim. de *frangere,* a donné *frangea, franga,* frange, qui, rapproché de *fraise* et de *froisser,* en confirme le sens. Littré et Brachet font dériver *frange* de *fimbria,* qui aurait fait *frimbia, frimbje, frange;* mais ils n'indiquent pas la racine de ce mot. Ils ne s'accordent pas non plus sur l'étym. de *froisser.* Voy. *Fimbrie* et *Risissent.* Nous ne pouvons passer sous silence une autre acception de *fretel, fretelet, fruitelet,* bouton de couvercle, ainsi nommé parce que les couvercles d'orfèvrerie représentaient généralement un fruit. On en pourrait

conclure que *frételer* signifiait aussi boutonner, garnir, couvrir. Enfin le mot *frete*, resté dans la langue du blason et qui signifie une réunion de lignes brisées formant des losanges, malgré l'avis de Littré, qui veut y voir une seconde forme de *flèche*, nous paraît plutôt un dér. de *fractica*.

FRIRE, frémir, trembler, brûler, 2430, 2442, 15130, etc. Étym. *frigere*, frire, d'où le sens de brûler.

FROÉ, froissé, brisé, maltraité, 22465. Étym. *fragiatum*. Voy. *Frètelé*.

FROIS, 1707, est mis pour *frais*. Étym. all. *frisc, frisch*, d'où le fém. *fresche* et la loc. pop. *il fait frisquet, un vent frisquet*.

FRONCIR, *froncer*, rider, plisser, 12502, 13355, etc.

Etym. Brachet, ainsi que d'autres étymologistes, le fait venir de *frontiare*, dér. de *frontem*, plisser le front. Littré émet un doute, sans cependant offrir autre source que l'all. *runzel*, ride. Dans tous les cas, le bas-lat. possédait *fronssatus, fronsatus, froncitus, fronciatus*, et enfin *froncica*, tous ces mots avec le sens de froncé, fronce, ride, rugosité. Puis nous voyons *froncina, francina, francenum*, vêtement rugueux, ridé, d'où le flamand *franeyn*, puis le vieux roman *fracon, fragon*, houx, qui nous paraît venir de la même source. D'autre part, *fronchier* avait le sens de résister, regimber, et même renifler, ronfler. Enfin nous rapprocherons de ce mot le verbe *froisser*, dont l'origine est également douteuse.

FUER, prix, 319, 4148.

Etym. *Fuer, fueur, feur, fuor, for*, viennent de *forum, foragium*, qui dans le bas-lat. signifiait le prix du marché, le cours. Voy. *Forain*.

FUERRE, fourreau, 16160. Étym. voy. *Forré*.

FUI, je fus. Voy. la conj. du verbe *être* à la fin de l'Int. au Glossaire.

FUIE, fuite, contr. rég. de *fugita*, 3691, etc. Voy. *Foïr* [1].

FUIRE, fuir, 5040, 16638, etc. Voy. *Foïr* [1].

FUITIF, pl. *fuitis*, fugitif, 7007, 13777. Étym. *fugitivum*.

FUST, bois, poutre, ais, 960, 987, 16601, etc. Étym. *fustem*, bois, bâton, d'où :

FUSTER, fustiger, bâtonner, 15708, 20393, 20552, etc.

## G.

GAAIN, automne, 7836.

Étym. haut-all. *weddanjan*, faire paître, *weida*, pâture. De ce rad. est venu le bas-lat. *wannagium*, *gagnagium*, d'où les mots romans *vain*, *gaaing*, *gain*, *gaignage*, qui signifiaient droit de pâture, récolte. *Regain* nous est resté avec ce sens propre. Puis vint *gaaignier*, qui signifiait façonner la terre, puis récolter, gagner. *Gaaing* désigna à la fois l'époque où l'on façonne la terre, c'est-à-dire l'automne, et le produit de la culture. *Gaaing-rentiers*, 22231, voulait dire revenus sur les récoltes.

GAAING, *gaaingne*, *gaaigne*, richesses, profit, gain, d'où *gaaingnier*, gagner, profiter, 5016, 5235, 5236, 9006, 11994, 12015, 12016, 13649, 13650, etc. Voy. le précédent.

GAB, pl. *gabs*, *gas*, raillerie, 722. Voy. *Gaber* et *Gas*.

GABER, railler, moquer, 4629, etc.

Étym. scand. *gabb*, raillerie, et peut-être *gaudere* (voy. *Envoiser*). On disait aussi *goaber*, *goaper*. C'est probablement de là que vient le mot pop. *goipe*, *goipeur*.

GAIGNON, chien, mâtin, garnement, 2927, 12154, etc. Étym. *canem*, d'où chien, chienne, chaigne, caigne, chaignon, gaignon et cagneux.

GAIS, geais, 662. Étym. haut-all. *gâki*, d'où gai (joyeux) et geai.

GAITE, sentinelle, espion, 13031. Voy. *Guete*.

GALENTINE, gelée, mets froid, 22353. Étym. *gelatina*.

GALLENDE, guirlande, 9607.

Étym. inconnue. *Gallande*, *garlande*, *guirlande*, viendraient, suivant Littré, mais hypothétiquement, du haut-all. *wiara*, cou-

ronne, *wierelem*, border. On trouve dans le vieux roman *galender* pour entourer de fossés. N'y pourrait-on voir l'étym. *vallare ?*

GANCHE, mouvement pour s'échapper, 9189, 9300.

GANCHIR, s'esquiver, se détourner, 18539.

Etym. Diez et Brachet font dériver *ganchir* et *gauchir*, qui ne sont qu'un seul et même mot, de *welk*, faible. Nous préférons de beaucoup l'opinion de Littré, qui fait dér. ces mots du haut-all. *wankjan, wenkjan,* céder, chanceler. Nous rapprocherons de ces mots le bas-lat. *galitium*, en vieux roman *gans* à *gancher* les draps, le mot *guile*, *guiche*, *guinche*, *gancher*, tromperie, tromper, et enfin *gâcher*. Ne pourrait-on aussi faire un rapprochement avec le mot d'argot *dégauchir*, qui signifie voler?

GANS *(venir à)*, 15296. Voir note 95, t. III.

On appelait *wantus*, droit de *gant*, le droit qui était dû au seigneur à chaque mutation, d'où *want*, *gant*. On disait *gainare*, *gayner*, *gaigner*, labourer. Voy. *Gaaing*.

GAR, pour *gart*, garde, imp. de *garder*, 2189, 2237. Voy. *Garder*.

GARÇON, terme injurieux, dér. de *gars*. Le fém. *garce* nous est resté avec son acception péj. Cependant *gars*, au début, n'était pas pris en mauvaise part. *Gars* était sujet, *garçon* régime, bas-lat. *garcio*, 902, 6960, etc. Rac. inconnue.

GARÇONNEAU, *garçonnet*, dim. de *garçon*, 6947, 7100, etc.

GARDER, garder, prendre garde, veiller, regarder, 3135, etc. Étym. all. *warten*, garder.

GARENS, pl. de *garant*, 8944.

GARIR, guérir, préserver, garder, 502, 1883, 2578, 2769, 3614, etc. Étym. haut-all. *warjan*, défendre, protéger, d'où *gare*, *garer*, *égarer*, *garantir*, *guérir*, etc.

GARNEMENT, parure, garniture, 2229, 2648, 5569, etc.

GARNIR, apprêter, disposer, préserver, 2193, 2953, etc. Étym. haut-all. *warnian*, munir, défendre.

GARNISON, provision, 18355.

GARROIENT, *garron*, formes de *garir*.

GARS. Voy. *Garçon*.

GART. Voy. *Gar*.

GAS, moquerie, dérision, 722. Voy. *Gaber*.

Toutefois nous ferons observer que le sujet de *estoit* pourrait à la rigueur être *chascun*, quoique *lor chant* s'accorde mal avec un sujet sing. Alors *gas* ne serait autre chose qu'une seconde forme de *gars*, pris en mauvaise part, dans le sens d'avare, chiche, qui est restée dans l'expression populaire de l'Orléanais : *chti gas* (chétif gars), chien, avare.

GASTEL, *gastiau*, gâteau, 10388. Etym. anc. haut-all. *wastel*, gâteau.

GASTER, gâter, perdre, détruire, 2409, 3196, etc. Etym. *vastare*, détruire, dévaster.

GAUDINE, *gaud*, pl. *gaus*, parc, bocage, bois, forêt, 674, 8753, 10451, etc. Etym. haut-all. *wald*, forêt, d'où *gualdus*, *gualtina*.

GEHIR, avouer, confesser, 17137. Etym. *gehenna*, torture, gehenne, gêne, gehiner, agener, gehir.

GENESTE, genêt, 8706. Étym. *genista*.

GENGLE, babil, rouerie, moquerie, 8144. Étym. *joculari*, se moquer, d'où jongle, jangle et jongleur. Voy. la note 121, t. II.

GÉNIUS, 4580, etc.

C'est la personnification de la fécondité et non du plaisir amoureux. *Vénus*, c'est la passion charnelle ; *Génius*, l'amour naturel, qui naît encore plus de la sympathie que du besoin des sens, mais qui cependant n'a d'autre but que de procréer. Rac. grec : *gennaô*, j'engendre, *generare*, engendrer.

GENNE, jeune, 9096. Étym. *juvenem*.

GENT, fém. *gente*, gentil, mignon, gracieux, 94, 299, 406, 538, 639, 833, etc. Étym. *genitum*, de bonne naissance, d'où *gentilem*, même sens, qui a fait :

GENTIL, pl. *gentis,* fém. *gentille,* noble, poli, gentil, d'où *gentillesse,* noblesse, 6852, 6862, etc.

GERRA, *gerront*, fut. de *gésir.*

GES, pour *ge les.*

GÉSIR, *géhir*, être, couché, étendu, mort. Rac. *jacere.* Conj. : ge gi, géoie, jui ou géu, gerrai, que je gée, juisse ou géusse, gi, gésir ou géhir, géant, jus ou géu. Il se conjuguait également avec l'*s* du radical : ge gisoie, que ge jese ou gise, gisant, ils gisent, etc., 2581, 9366, 11386, 14978, 15752, 16095, etc.

GEUER, jouer, s'amuser, 2266, 3723, 10146, etc. Rac. *jocari.*

GEULE, gueule. Rac. *gula.*

GIE, *gié*, *ge*, je, moi. Rac. *ego*, qui a fait *io*, *jo*, *ge*, *gié*, *gie.* On disait : *don-gié, pri-gié;* nous disons auj.: *donné-je*, *prié-je*, accentuant l'*e* final du verbe. *Gié* était sujet, *moi* régime. On disait : *Il a fait com gié*, *on l'a pris com moi.*

GIÉS, filets, liens, 3398, 8396, etc.

Rac. *jacere, jactus, jactare,* d'où *jeter*, *jet,* qui s'écrivaient aussi *giter*, *gieter*, *giet*, pl. *giés.* Le *giet*, en terme de fauconnerie, était un lacet ou un lac en cuir qui servait à attacher le faucon à la main, et à l'aide duquel on le lançait sur sa proie.

GIEU, jeu, 4119, etc. Rac. *jocari.*

GIGUE, instrument de musique à cordes, 21812. Rac. *giga*, même sens.

GIMPLE, guimpe, ornement ou voile brodé, 3696, etc. Étym. haut-all. *wimpal*, même sens.

GITER, jeter, perdre, 4773, etc. Étym. *jactare*, jeter.

GLACIER, *glaçoier*, glisser, couler, 12657, 16242.

Rac. *glacies*, glace. Nous ne savons pourquoi certains étymologistes, M. Brachet entre autres, font dér. glisser de l'all. *glitsen*, puisque *glacer* n'est autre que la forme primitive de *glisser*. Ces deux mots n'en sont qu'un par le fait.

GLAIVE *(mettre à)*, *glaver*, *glavier*, tuer avec l'épée, 1639. Étym. *gladium*, glaive, qui était déjà dans la basse-lat. *glavium*, *glavia*, *glavea*. Voy. *Desglavier*.

GLAON, glaïeul, iris, 8541.

Étym. *gladius*, *glaviolus*, petit glaive, de la forme des feuilles qu'on appelle encore dans nos campagnes *lames de sabre*. On disait aussi *glay*, *glaye*, *glayaire*.

GLAON, brins d'osier, liens, paniers, 12304.

Étym. *gelima*, *gelina*, qui dans le bas-lat. était déjà *glena*, puis en vieux roman *glane*, *glaon*, botte de quelque chose, puis principalement de blé, *glenum*. Par suite il signifia la ligature elle-même. En effet, si nous en croyons Du Cange, qui cite à l'appui plusieurs textes latins du moyen âge, *gelima* ou *gelina* viendrait de *genu lineare*, lier en appuyant sur le genou. *Genulineare* se serait contracté en *gelinare*, puis *glenare*, d'où *glane*, *glaner*. Cette étym. nous paraît bien plus naturelle que les mots all. offerts par Diez : *glain*, *glân*, net, qui feraient de *glaner* le synonyme de *nettoyer*.

GLATIR, glapir, aboyer, 15767.

Etym. Certains étymologistes veulent voir dans *glapir* et *glatir* deux dér. du haut-all. *klap*, d'où *klappen*, *klaffôn*. Sans discuter cette étym., qui n'a rien d'invraisemblable, nous ferons seulement observer que *glapir* est relativement moderne, et que la vieille forme est *glatir*. Or, le bas-lat. possédait *glatire*, aboyer, glapir, et un dim. *glatilare*. Or, petit chien se disait *catulus*, *gatulus*. Enfin, nous citerons pour mémoire seulement le mot *glas* qui s'écrivait aussi primitivement *glat*, qu'on s'accorde à faire venir de *classicum*, son, signal de la trompette qui, dans le bas-lat., s'assimila au son de la cloche.

GLOT, *glout*, fém. *gloute*, pl. *glos*, *glous*, glouton, gourmand, débauché, ivrogne, mauvais sujet, 3654, 7567, 7682, 7707, 19921, etc. Étym. *gluto*, *glutonem*; *glout* était sujet, *glouton* régime.

GLOTEMENT, goulument, 16632.

GOBE, vaine, fière, 61, 890, etc.

Etym. Ce mot voulait aussi dire gai, poli, officieux. Son étym. est très-obscure; peut-être n'y doit-on voir autre chose qu'un dér. de *gaber*. (Voy. ce mot.) Le peuple dit encore *se gober* pour :

avoir une haute opinion de soi-même, qui nous semble difficilement pouvoir s'accorder avec le sens de *gober*, manger, du germ. *gob*, bouche.

GOLE, gueule, bouche, 13045. Rac. *gula*.

GOMER. Voir la note 76 du t. III. On dit encore dans le Berry *gomir* pour *vomir*.

GONELE, sorte d'habillement de femme qui descendait jusqu'aux talons, 9633. Etym. *gunna*, *gonna*, *gonella*, d'où *gone*, *goune*, *gonelle*, tunique.

GONFANON, enseigne, drapeau, 1215, 2020. Etym. haut-all. *gundja*, combat, et *fano*, bannière.

GORDOIER, maltraiter, 3429. Etym. voy. *Gorgoier*.

GORGOIER, se rengorger, d'où *gorgias*, fém. *gorgiase*, vain, insolent. *Gorgoier* signifiait aussi insulter, maltraiter. On dit encore : faire des *gorges chaudes*; 5940.

Étym. *Gordoier* et *gorgoier* avaient le même sens et la même racine, mais ne dérivaient pas du même mot. *Gordus*, *gorda*, *gora*, signifiaient lieu étroit, resserré, ce que nous appelons *gorge*, en roman *gort*. *Gurges*, *gurgia*, gouffre, a fait *gorge*. *Gordoier* avait plus spécialement le sens de maltraiter, étouffer, engourdir.

GORT, pl. *gors*, détroit, courant, puis par ext. torrent, flots, 6282, 14045, etc.

GOTE, la goutte, maladie, puis frissons, tremblement, 4030. Étym. *gutta*.

GRAINDRE, plus grand, 1820, 3923, 5188, etc. Rac. *grandior*. *Graindre* était primitivement sujet.

GRAINE, 8704. Voy. note 87, t. II.

GRAPER, cueillir, 8690.

Étym. haut-all. *chrapfo*, *krappen*, crochet, *grippen*, saisir. De sorte que les mots : *grappe*, *grappin*, *gripper*, *grimper*, *griffe*, *griffer*, *griffonner*, *gaffe*, *gratter*, *égratigner*, *agrafer*, *gratin*, etc., n'auraient, par le fait, qu'une seule et même origine.

GRÉABLE, agréable, qui plaît, 22322. Rac. *gratum*, qui a fait *gré*, d'où *gréer*, *gréable*, *agréer*, *agréable*.

GRÉER, agréer, permettre, accorder, 3295, 3593, etc.

Grefes, griffes, poinçons, 20253, 20337, 20381, etc. Étym. voy. *Graper*. On dit encore : *apposer sa griffe*, sa signature.

Grégeois, *grégois, gréjois*, grec, 17513, 20833. Étym. *græcum*, grec. On dit encore *feu grégeois*.

Greignor, plus grand, 1347. 1682, etc. Étym. voy. *Graindre*. *Greignor* était primitivement régime.

Gréille, gril, 19971. Étym. bas-lat. *craticulum*, qui a fait graille, greille, grille, gril.

Grenon, poil, moustache, 843. Etym. *grani, grano, granonem*, crins, poils, paraît dér. de *crinis*.

Gresle, *greslet*, mince, délié, délicat, 223, 837, 1044, etc. Étym. *gracilem*.

Grevain, fém. *grevaine*, fâcheux, triste, incommode, 8895, 9186, etc. Étym. voy. *Grever*.

Grever, *griever*, grever, nuire, affliger, 2298, 2820, 3312, etc. Étym. *gravari*, être à charge.

Grevance, ennui, peine, chagrin, charge, 1060, 3394, etc.

Grief, fém. *grieve*, pl. *griés*, pesant, incommode, fâcheux, méchant, cruel, 2313, 2354, 4381, 4538, etc. Étym. *gravem*, lourd.

Griément, lourdement, cruellement, durement, 8476.

Griet, chagrine, afflige, 1186, 3304, etc. C'est la troisième pers. du sing. du subj. prés. de *griever*. Qu'il *grievet* (term. muette), contr. en *griet*.

Griever. Voy. *Grever*.

Griffaigne, *grifaingne*, cruelle, méchante, 3854, 13278.

Étym. voy. *Graper*. Le bas-lat. *gripus* voulait dire insolent, hardi, fier, audacieux, méchant, cruel, têtu, tenace. De la même rac. on eut *grifare*, d'où griffer, agriffer, agriffigner, qui signifiaient écorcher, égratigner, lequel vient du bas-lat. *cratare*, même rac. De ces deux mots naquirent égriffinure, égratignure, d'où *griffain*, fém. *griffaine, griffaigne*.

GRIGNOR. Voy. *Greignor, Graindre.*

GRINGNE, même sens que *graindre.*

GRIS, petit gris, fourrure, 9417, 9603. Étym. haut-all. *gris,* couleur cendrée.

GRIVE, pour *grieve.* Voir *Grief.*

GROCETE, fém. de *grocet,* 549. Ce mot n'est autre qu'un dim. de *gros.*

GROCIER, *grocer, groucier,* gronder, 6190, 7134, 7983, 8008, 9828, etc.

Étym. Le lat. class. avait deux formes pour désigner à peu près la même chose : 1° *glocire,* glousser ; 2° *grunnire,* d'où le bas-lat. *grundire,* grogner, puis gronder. De *grunnire,* par des formes bas-lat. intermédiaires, se forma un autre verbe gruneler, grumeler, gromeler. Mais le bas-lat. *groussare,* d'où le verbe roman groucier, grocer, nous paraît se rattacher plus particulièrement à *glocire.*

GROGNOIER, grogner, 20532. Voy. *Grocier.*

GRONDIR, gronder, 19645. Voy. *Grocier.*

GUENCHIST, 19962. Voy. *Ganchir.*

GUERPIR, rejeter, abandonner, 2165, 10028. Étym. haut-all. *werfen, werpa,* jeter. *Déguerpir* seul nous reste.

GUERREDON, *guerdon,* récompense, 1566, 1880, 2344, etc.

GUERREDONER, *guerdoner,* récompenser, 1552, etc. Étym. anc. haut-all. *widar,* en retour, et *lôn,* récompense, qui s'est transformé en *dôn,* par anal. avec *donum,* don.

GUERSAY. Voy. note 49, t. III.

GUETE, sentinelle, 15696. Étym. all. *whatan,* veiller, guetter.

GUIER, guider, conduire, 9890.

Etym. inconnue, selon Littré qui, avec Diez, y cherche une rac. germ. Brachet le fait venir de l'ital., sans en indiquer la rac. Nous nous bornerons à rapprocher ce mot de *gué,* du lat. *vadum.* Rac. *vadere,* marcher, aller. Le verbe *guéer* ne nous paraît autre que *guier,* du bas-lat. *guiare,* conduire.

GUIGNER, farder, puis regarder du coin de l'œil, d'où *guignie,* fardée, déguisée, 1032, 2256, 4068.

Etym. Ce mot, nous le voyons par le *Roman de la Rose,* signifie à la fois farder et regarder du coin de l'œil. Au vers 1032, le sens est indiscutable; c'est fardée, déguisée, et peut-être avons-nous eu tort de ne pas voir dans le vers 2256 la répétition pure et simple de l'idée contenue daas le vers 1032. (Voy. la note 47, t. I.) Mais le sens de cligner de l'œil, faire signe de l'œil, n'est pas moins précis au vers 4068. Rac. inconnue. Toutefois il est bon de rapprocher *guignon* de *guigner.* Or *guignon* s'écrivait aussi *guillon,* qui, rapproché de *guile,* ruse, *guiler, guiller,* tromper, donnerait à *guigner* ainsi le sens de séduire, puis d'ensorceler, avoir le mauvais œil. Voy. *Guile, Guiler.*

GUILE, ruse, finesse, tromperie, 2493, 5122, etc.

GUILER, *guiller,* tromper, 3414, 5342, 13083, etc. Étym. haut-all. *wile, vile,* même sens, d'où le bas-lat. *guillare.*

GUIMPLE, 8836, 12971, 14377, etc. Voy. *Gimple.*

GUINDES, atours, 9264, 21745.

Etym. all. *windan,* hisser, d'où *guindé,* raide. Toutefois le bas-lat. possédait *gunda, gunna,* habillement de femme (angl. *gowne, gwn*), et *gunnis, gunnidem,* même sens. Or le lat. class. possédait *gaunaca, gaunacum,* étoffe, manteau.

GUISARME, hache, pique, 9988, 11232. Étym. *gæsa, gæsum, guisum,* dard gaulois, d'où *gisarma,* guisarme.

GUNDESORES, *Windsor,* ville d'Angleterre, 1264.

## H.

HABITACLE, demeure. Étym. *habitaculum.*

HACHIE, *hacie, hachiée,* douleur, peine, tourment, 20007.

Étym. Le bas-lat. *harna* signifiait plaie, blessure grave et même meurtre, dér. de *hernia,* qui voulait dire à la fois mutilation, cas-

tration et hernie, en roman *herne*, *hargne*. De *harna* est venu *harniscara*, *harmiscara*, torture, tourment, peine, puis forte amende, qui s'est contracté en *hascara*, *hascaria*, d'où le vieux roman *haschiere*, *gaschiere*, puis *haschie*, *hascie*, *hacie*, et le verbe *ahachir*, blesser, rendre infirme, et enfin *ahachis*, *aachis*, infirme, perclus.

HAÏR, de l'anc. sax. *hatian*, même sens. Ce verbe se conjuguait au XIIIe siècle selon les règles romanes, sans l'addition au rad. du suffixe *iss*. Je haï ou hé, haoie, que ge hée, etc.

HALAISSENT, hâlassent, du verbe hâler, 577. Étym. all. et flam. *hael*, sec.

Mais ne pourrait-on voir dans ce mot un dér. de *halare*, souffler? Le *hâle* ne signifie pas autre chose, encore auj., que grand vent, et l'idée de sec peut fort bien n'être que l'effet.

HANTE, manche, hampe, 15979. Étym. *hasta*, lance, qui a fait *hanste* par l'intercalation de l'*n*.

HARDEMENT, hardiesse, courage. Étym. anc. haut-all. *hartjan*, enhardir, d'où notre vieux verbe roman *hardir*, dont *hardi* n'est que le participe.

HARI, *hari*, allons, allons, 8805.

Étym. Ce mot, dans le bas-lat., existait sous la forme *haré! haré!* En Champagne, quand la foire était close, les sergents de ville criaient : *haré, haré*, ce qui signifiait : allez! De ce mot fut formé *harelle*, sédition, tumulte, *herbout*, excitation, et *harier*, *harer*, molester, puis animer, exciter, pousser. Quant à la racine de ce mot, est-elle dans une source all. *har*, qui se retrouve dans *haire*, *hargneux*, *harasser?* ou ces derniers mots se rattachent-ils à *hernia*, *harna?* (voy. *Hachie*), ou bien enfin peut-on voir dans *harer*, *harier*, une cont. de *harder*, *hardir?* (Voy. *Hardement*.) Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de prendre au sérieux l'étym. *ardere*, présentée par Roquefort.

HARRAI, *harroient*, etc., pour *haïrai*, *haïroient*, etc.

HASCIE, 10897. Voy. *Hachie*.

HASTE, lance, 9696. Étym. *hasta*, même sens.

HATEREL, la nuque, le cou, 14176.

Étym. bas-lat. *hasterellum*, même sens. Rac. inconnue. Toutefois nous signalerons comme mémoire *hasta*, broche, d'où *haste-*

*rius*, chenet, à la tige, au col duquel s'attachaient les broches, e qui était terminé par une tête, d'où *hastier*, chenet (tête de chien)[t]

HAUBER, *haubert*, cotte de maille, cuirasse. Étym. anc. haut-all. *halsberc*, même sens. On disait *haubergié*, qui a revêtu le haubert.

HAUTESCE, *hautece*, dignité, fierté, 1052, 5098, 6635, etc. Rac. *altum*, haut.

HAVE, affreuse, pâle, livide, 4760, 17628, etc. Étym. angl.-sax. *hasva*, pâle.

HAVES, terme du jeu d'échecs. Voy. la note 46, t. II.

HAVET, pl. *havez*, crocs, crochets, 18597. Étym. all. *haft*.

HÉ, je hais, que tu *hées*, ils *héent*. Voy. *Haïr*.

HENAP, *hanap*, coupe, 14023, etc. Étym. haut-all. *hnæp*, *hnæppa*, même sens.

HERBERGAGE, lieu, habitation, 14221. Étym. all. *herberge*, auberge, d'où :

HERBERGIER, héberger, 488, 4364, 6715, etc.

HERBIS, pâturage, 13080, 20649, etc. Rac. *herba*, herbe.

HERBOUT, famine, 18343, 18352. Étym. On disait aussi *herbeus*, année où les céréales ne poussent qu'en herbe, sans donner de grain.

HERCIER, tourmenter, déchirer, 5437, 20553, etc. Étym. *hirpicem*, herse.

HÉRITE, héritage, biens, 197. Étym. *hereditare*.

HERNE, *hargne*, hernie, infirmité, vice, défaut, 4052. Étym. *hernia*, hernie.

HERNOIS, harnais, équipement, hardes, 12717, 15254. Étym. kymri ou celt. *haiarnez*, armure.

HÉRONS, *hérai*, etc., pour *haïrons*, *haïrai*, etc. Voy. *Haïr*.

HERS, pl. de *her*, héritiers, 9922. On disait aussi *hoir*. Rac. *hæredem*, même sens.

HESTE, *haste*, hâte, 3049, etc. Rac. all. *hast*, hâte.

HESTER, hâter, presser, 2589, 6271, etc.

HEZ, qu'il aille. Voy. la note 61 du t. III.

Peut-être (l'idée ne nous en est venue que tardivement) *hez* est-il mis ici pour l'anc. haut-all. *huz !* qui signifiait : va-t-en ! hors d'ici ! vite !

HIAUME, heaume, 1224. Rac. anc. haut-all. *helm*, casque.

HIDEUR, horreur, 159. Étym. dér. d'*hispidosus*, hérissé.

HOCHIER, au vers 22510, signifie hocher dans les deux sens que ce mot a conservés jusqu'à nous : secouer, du flam. *hutsen*, ou entamer, faire une *coche*, origine incertaine. Voy. Littré.

HOIRS. Voy. *Hers*.

HOMS, *hons*, *hon*, homme. Rac. *homo*, *hominem*. *Hon* était prim. sujet, et *homme* régime.

HONEURT, troisième pers. sing. subj. prés. d'*honeurer*. Étym. *honorem*, honneur.

HONTAGE, honte, opprobre, 5885. Voy. *Ahontagier*.

HOQUELIERE, chicaneur, trompeur, 14246.

Étym. La basse-lat. possédait *hoquelator*, trompeur, qui venait de *hoquetus*, hoquet, choc, coup, obstacle, puis chicane. Rac. inconnue. Diez et la plupart des linguistes y voient une onomatopée.

HORDÉ, palissadé, fortifié, défendu, barré, 22409.

Étym. goth. *haurds*, porte ; all. *hurde*, claie, et enfin *horden*, entasser, et *hort*, amas. De là était né le bas-lat. *hurdare*, *hourdare*, *hurdamentum*, et le roman *hourder*, *horder*, *hourdéis*, palissader, palissade.

Nous serions assez tenté de voir dans *behorder*, attaquer (voy. ce mot), un composé de *horder* et du préfixe *bé*. Mais alors, dans ce sens, *hordéis* veut dire choc, combat, et vient de *hurtare*, heurter, *hurtéis*, *hordéis*, choc, et non de *hourdéis*, palissade.

HORDER, fortifier, palissader, 10877, 16468, etc. Étym. *hurde*. Voy. le précédent. Mais il signifie aussi munir, garnir. Étym. *horden*, même sens.

HORE, heure. Rac. *hora*.

HOSIAUS, 12502, houseaux. Voy. la note au vers 21777. Rac. anc. haut-all. *hosa*, chausse.

HOSTAGE, otage, garant, 17160. Étym. bas-lat. *obsidaticum ;* otage se disait en lat. class. *obsis*, *obsidem*.

HOSTELAIN, *hostelier*, celui qui donne l'hospitalité, 12295. Étym. *hospitale*, hôtel. Rac. *hospitem*, hôte.

HOSTELER, héberger quelqu'un, lui offrir l'hospitalité, 4847, etc. Voir la note 14, t. II.

HOSTIEX, *hostiès*, pl. de *hostel*, 17164, etc.

HOURT, pl. *hours*, ruses, finesses, 7691, 12114. Étym. voy. *Hordé*. De *hourdare* était dér. *hourdum*, d'où le roman *hourt*, palissade, échafaud, tréteaux, piége, ruse.

HOUSÉ, guêtré, botté, 16042. Voy. *Hosiaus*.

HUESE, botte, 14044. Voy. *Hosiaus*.

HUI, aujourd'hui. Étym. *hodie*.

HUIS, *hus*, porte, ouverture.

Étym. *ostium*. Mais Méon, en voyant ce mot à la fin du vers 5686, s'est trompé par inadvertance. *Hui* signifie, là comme partout, *aujourd'hui*.

HUIER, exciter par des cris, huer, 13292, 20859. Etym. *hue !* onomatopée.

HUIMÈS, céans, à l'instant, 21381. Étym. Ce mot est composé de *hui* et *mais*, comme *dès or mais*.

HURE, tête, 3867. Étym. inconnue. Du Cange fait dériver ce mot de *hurtare*, par assimilation à la tête du bélier.

HURTEBILLIER, 9470.

Voir la note 111, t. II. Nous ajouterons à cette note que l'étym. probable est celle de *houspiller*. On disait *houssepiller*, *houspigner*, de *housia*, robe, et *pigner*, piller, tirer, arracher, proprement secouer quelqu'un en le tirant par ses vêtements, puis enfin maltraiter. On trouve aussi *hurtepiller* et *hurtebiller*, employés dans le même sens, et qui ne sont que des variantes d'un même mot. Mais il est plus que probable que le malin Jehan de

Meûng n'a choisi la forme *hurtebilier* que dans le but de faire un jeu de mots graveleux. Ce mot, en effet, par sa composition même, *hourder*, *hurter*, *piller*, *pigner*, *biller*, prêtait à la plaisanterie et rappelait le mot *hourrier*, débauché, libertin.

HURTER, frapper, 338, 8919. Étym. inconnue.

# I.

IAUE, *iave*, eau. Étym. *aqua*. On dit encore dans nos campagnes : *il chet de l'iau.*

ICE, ce, cette. Étym. *ecce hoc*, d'où iço, ice, ce.

ICIL, pl. *icis*, ce, ces. Étym. *eccille*, d'où icil, icelle. *Eccillum* a formé icelui. *Eccisle* a formé icist, icest, cet, cette, et enfin *eccillos* a fait iceux, *eccillas* icelles.

IERE, *iert*, *ierent*. Voy. *Ere*, *ert*, *erent*, et la conj. du verbe *être*, à la fin de l'Int. au Glossaire. *Iere* était aussi bien à la première qu'à la troisième pers. sing. Cependant la troisième pers. s'écrivait généralement *iert*.

IES, pour *tu es*.

IEX, yeux. Etym. *oculos*. C'est le pl. de *oel*, *oil*, *iel*.

IGAUMENT, également, 11820. Rac. *æqualem*, égal.

ILECQUES, *ilec*, *iluec*, là. Rac. *illic*.

ILLIERS, flancs, 10525, 14196. Rac. *ilia*, flancs.

IMPOTENCE, impuissance, débilité, 12655. Étym. *impotentia*. Rac. *in* et *posse*, *potentem*, *potentia*.

INDE, bleu, 65, 920, etc. Étym. Le bleu d'azur était une teinture importée de l'Inde.

IONQUES, pour *oncques*. Voy. ce mot.

IQUI, là, 21128. *Iqui-sus* est mis pour *ici-sus*, ci-dessus. Rac. *ecce hic*, iqui, ici.

IRAIGNIE, *iraigne*, araignée, 13936. Étym. *aranea*.

IRÉ, *irié*, fâché, en colère, 262, 3878, 4882, etc. Étym. *irare*. Rac. *ira*, colère.

IRÉEMENT, avec colère, 3182, etc.

IRESE, grogneuse, colère, 3645. Voy. la note 68, t. I, et le suivant.

IRESTRE, être en colère, irriter, 3280.

Étym. *irasci*, devenu dans le bas-lat. *irascere*, d'où le verbe roman *irestre*, qui devait avoir un part. fort *irés*, fém. *irese*. On pourrait donc à la rigueur considérer *irese* comme part. passé, aussi bien que comme le fém. d'*ireux*. Toutefois, il est bon de remarquer que les verbes romans en *estre* avaient généralement les part. en *éu*.

IREUS, coléreux, 17003. Rac. *ira*, colère.

ISNEL, vif, prompt, dispos, 963, etc.

Raç. *ignis*, feu. *Igneus*, d'où notre moderne *igné*, possédait déjà dans le lat. class. le sens d'ardent, impétueux, rapide. *Ignilem* ou *ignalem* signifiait brillant, rapide. C'est de ce mot que se forma *ignel*, *inel*, *isnel* (fém. *isnele*, pl. *isniaus*), *isnelement* et *isnelesce*, vivacité, promptitude, ardeur, comme *vitesse* s'est formé de *vite*.

ISSIR, sortir. Étym. *exire*. Il existait aussi un infinitif *istre*. (Voy. l'Intr. au Glossaire, page 49.) Conj : g'is, il ist, g'issoie, issi, istrai, que g'isse, ississe, is, issir, issant, issu.

ISSISSEN, 4237, est mis pour *issismes* ou *ississions*, cond. ou imp. du subj. : nous fussions sortis.

Nous l'avons dit, ce passage nous paraît apocryphe ; donc cette forme est contestable. De plus, au vers 4272, les masculins *il* et *lassés* se rapportant à *jalousie*, nous viennent encore prouver que ce passage n'est qu'une imitation imparfaite de Guillaume, l'imitateur n'ayant en vue que l'époux dans le personnage de *Jalousie*.

ITAL, *itel*, pl. *itiex*, *itiaus*, tel, semblable, 7171, 12029, etc. Rac. *talem*, tel.

ITANT, pareillement, autant. Rac. *tantum*, 2852, etc.

IVIRE, *ivuire*, ivoire, 21519, 21602. Étym. *eboreum*, d'ivoire.

ISTRA, fut. d'*issir*.

# J.

JA... MÈS, jamais, qui formait deux mots comme *se... non*, sinon.

JACHIERES, jachères, 19070, etc.

Étym. bas-lat. *gascaria*, même sens. *Gaschère* et *guéret* sont deux jumeaux. Ils ont pris tous deux naissance du bas-lat. *veractare*, dér. de *vervagere*, retourner une terre, d'où *vervactum*, en lat. class. jachère et guéret. *Veractare*, *varectare*, s'est contracté en *vactare*, *gastare*, *gasterare*, d'où *gacherer*. *Gasteriare*, dans le bas-lat., signifiait celui qui récolte, d'où le vieux roman *gastier*.

JAGONCE, *gagonce*, grenat ou agathe, pierre précieuse, 1133. Étym. inconnue.

JAIANT, géant, 6227. Rac. *gigantem*.

JAMBET, croc-en-jambe, 6155. Rac. *gamba*, jambe.

JANGLE, caquet, contes, médisances, 7678, 7696, 8544, etc.

JANGLER, caqueter, bavarder, médire, 7683, 8149, 14052, etc.

JANGLEUR, *janglerre*, *jongleur*, *jongléour*, etc., 2643, 3658, etc. Étym. *joculator*, du verbe *joculari*, d'où *jangler*. Voy. la note 121, t. II. *Janglerre* était suj.; la term. *or*, *éor*, *éour*, rég.

JANGLERESSE, fém. du précédent, 17181, etc.

JANGLERIE, caquet, médisance, 15172.

JAUCE, *jausne*, jaune, 14014.

Étym. *galbinum*, dér. de *galvus*, jaune, et selon Roquefort d'*hyalinum*; mais ce mot signifiait vert. Toutefois nous émettrons un doute sur la véritable traduction de *jauce*. Nous avons traduit *cameline* par *brune*, comme Méon *jauce* par jaune, parce que ces deux mots sont précédés de *vert*. Peut-être à la rigueur est-ce le véritable sens. Mais d'un côté, pourquoi désigner des sauces uniquement par leur couleur? De l'autre, *cameline* et *jauce* sont-ils bien ici des noms de couleurs? *Cameline* est un nom de sauce

encore en usage. Voy. *Camelin*. Borel cite ce passage : *Il faut deux saussiers fournissans toute verdure pour faire sauce et cameline.* De plus, on trouve dans Renart le Novel ;

*Deus chapons à la gause aillie.*

Ces deux mots semblent donc n'être ici que deux noms de sauces.

JENNE, jeune, 3578. Rac. *juvenem.*

JÉUNE, adj, fém. de *jéun*, qui est à jeun, 13946. C'est aussi la troisième pers. sing. subj. de *jéuner*, jeuner, 13945, etc.

JOEL, pl. *joiaus ; joelet*, pl. *joélés*, joyau, bijou, 4819, 7739, 10126, 10209, etc. Étym. *jocale*, dér. de *jocari.*

JOER, jouer. Étym. *jocari*, même sens.

JOES, joues, 10522. Étym. *gauta*, joue.

JOIANT, pl. *joiens*, gai, joyeux, 650, 6118, etc.

C'est le part. prés. de *joïr*, qui prim. devait s'écrire *joïre* comme *fuire*, ainsi que le prouve le rad. *joi*. Étym. *gaudere*, se réjouir.

JOIGNANT, fait avec justesse, part. de *joindre*, 2234.

JOINT, bien paré, ajusté, bien fait, 1044, 1249, 12490, etc., part. passé de *joindre.*

JOINE, *jone*. Voy. *Jenne*, *Genne.*

JOLIETE, *joliveté*, joie, plaisir, 700, 10828, 14938, etc. Étym. haut-all. *jul*, fête, d'où *jolivus*, *jolivitas.*

JOLIF, fém. *jolive ; jolivet*, fém. *jolivete*, gai, enjoué, 437, 698, 13525, etc.

JOLIVETEMENT, gaîment, gentiment, 21775.

JORNOIER, voyager à petites journées, 22152. Rac. *diurnum*, jour.

JORRÉS, *jorroit*, etc., pour *jouirez*, *jouirait*, etc.

JORROISES, prunes, 8532. Voir la note 78, t. II.

JOUGLÉOR, 768. Voy. *Jangleur.*

JOUSTE, *jouxte*, *de jouxte*, auprès, à côté, 10403, 16334, etc. Rac. *juxtà.*

JOVENCIAU, jeune homme, 932, etc. Étym. *juvenicellum*, dim. de *juvenem*, jeune.

JOVENTE, *jouvence*, jeunesse. Étym. *juventia; juventus*, fém. *juventa*.

JUCHER, grimper, percher, s'asseoir, 2608. Étym. inconnue.

JUGIERRE, juge, 18729. *Jugoït* pour jugeait. Étym. bas-lat. *judicare*, juger. *Judicere* aurait fait *juire*.

JUI, 1770, 1839. Voy. *Gésir*.

JUÏS, juifs, 19859. Étym. *judæum*.

JUISE, jugement, 5734, 15643. Étym. *judicium*.

JUISIER, *jusier*, le gésier, les entrailles, 20000. Étym. *gigerium*, même sens.

JURÉ, lié par serment, 12916. Étym. *jurare*. Il nous reste en ce sens *juré* et *conjuré*.

JURENT, étaient étendus, couchés, 330, 18752. C'est le prét. de *gésir*. Voy. ce mot.

JURT, qu'il jure, cont. de *juret*, 10296, subj. de *jurer*.

JUS, en bas, 4461, 5666, 6154, etc. Étym. *jusum*.

JUSTICIER, juger, 5780. Étym. *justitiare*.

JUSTICIERE, suj., *justiceor*, rég., exécuteur des arrêts de justice, bourreau. Étym. *justitiatorem*.

JUSTISER, condamner, traiter durement, gouverner en maître, torturer, 896, 3193, 5721, etc.

JUT, 1634, 2937, prét. de *gésir*. Voy. ce mot.

## K.

KALENDRE. Voy. *Calendre*.

KARNIAUS. Voy. *Crenel*, 13131.

KAROLE. Voy. *Carole*, *caroler*.

KEUE, queue. Étym. *cauda*, queue.

KEUS. Voy. la note 44, t. I.

# L.

Labeurer, *laborer*, travailler, 2202, 9044, 11867, etc. Étym. *laborare*.

Laboréor, travailleur, 11857.

Lacie, *laciée*, prise dans des filets, 14462.

Lacier, attacher, prendre dans des filets, 5626, etc. Rac. *laqueum*, lac, lacet. *Laqueare*, enlacer, lacer.

Lael, loyal, 11256. Etym. *legalem*, légal, conforme à la loi. Rac. *lex, legem*, loi.

Lai, loi, 11842, 20638, etc. Rac. *legem*.

Lai, fém. *laie*, pl. *lais, laiz*, laïque, homme du peuple, ignorant, 5281, 11469, 14725, 17794, 17883, etc. Étym. *laicum*, laïque. On dit encore *frère lai, sœur laie*.

Laidir, insulter, maltraiter, 1278.

Laidure, honte, insulte, outrage, 4160, 15637, etc. Rac. anc. haut-all. *laid*, odieux.

Laiens, 12993; voy. *Léans*.

Lairas, *laira*, pour *laisseras*, *laissera*. Voy. *Lera*.

Lais, ancienne poésie. Rac. kymri *llais*, chant.

Lais, pour je laisse, *lait*, il laisse, *laist*, qu'il laisse, 4370, 7850, 9596, 16494, 18960, etc. Voy. *Lessier*.

Laïs, dehors, de côté, 7878, 22062. Voy. *Lez*.

Cependant, peut-être pourrait-on voir aussi dans cet adverbe le part. passé de *laisser*, après la chute de l'*é* final. On disait de même *laist, lais*, les baliveaux qu'on *laissait* pousser pour former une haute futaie.

Lait, laid, 7849. Voy. *Laidure*.

Lanche, lance. Étym. *lancea*, lance.

Landon, billot qu'on attache au cou des chiens, bâton, bâillon, 16429. Rac. inconnue.

Toutefois ce mot doit être une seconde forme de *landier*. Les bas-lat. *anderius* et *andena* signifiaient les bûches placées en long sur lesquelles venaient s'appuyer en travers les branches qu'on allumait pour faire du feu, puis simplement morceau de bois à brûler, puis enfin les barres de fer servant au même usage. C'est ce qui fit supposer que l'origine du mot était le sax. *andlang*, longueur. Donc *andelaginem*, *andellum*, *andenam*, serait tout simplement un morceau de bois long ou placé en long, d'où *andier*, *andon* et *landier*, *landon* par la soudure de l'article. « S'il en est ainsi, ajoute Du Cange, notre mot *andouille* pourrait venir de là par similitude avec une bûche, une branche. Ainsi s'expliquerait le mot *andouiller*, corne du cerf. » Cette explication pourrait, à la rigueur, s'appliquer à *andouiller;* mais on s'accorde généralement à faire dériver *andouille* de *in* et *ductilem*.

LANGE, drap de laine, 20952, etc. Étym. *laneum, lanium, lanjum*.

LANGOTE, sauterelle, 4029. Étym. *locusta,* même sens, d'où *langouste,* sauterelle de mer.

LANGUISSIST, imp. du subj. de *languestre,* du bas-lat. *languescere,* dér. de *languere,* languir, 12993.

LANIER, avare, lâche, 8526.

Étym. *lanarium*, qui, dans le bas-lat., signifiait lâche et en même temps une espèce de faucon délaissée pour sa lâcheté. La racine est bien certainement *lana*, laine. Mais le sens de lâche vient-il du caractère des bêtes à laine, et par suite fut-il appliqué au faucon, ou ce faucon lui-même n'a-t-il été dénommé ainsi que parce que son plumage ressemblait à de la laine?

LANT, pl. *lans,* lent, 17501. Étym. *lentum*.

LARDERELLE, sorte d'oiseau, 666.

Étym. inconnue. Toutefois, comme on disait aussi *lardelle*, on peut rapprocher de ce mot *lardellus*, animal blanc, que Du Cange croit venir de l'italien *leardo*, blanc, puis le latin *ardea*, *ardeola*, héron, petite cigogne.

LARDER, 2430, 2434, 9664, 12874, 21922, etc., est mis pour *arder*. Voy. ce mot.

LARGE, généreux, libéral, 2646, 5467, 6974, etc. Étym. *largum,* abondant, puis large.

LARRONCEL, pl. *larronciaus,* voleur au petit pied, 7665, 7667. Étym. *latronem,* larron.

LAS, *laz*, lacet, liens, filets, lacs, piéges, 853, 5929, 11640, 12615, 15034, etc. Rac. *laqueum*, lacet.

LAS, fém. *lasse*, malheureux, 9383, 9919, 11757, etc. Rac. *lassum*, las.

LASCIE, voy. *Lacie*, 10898, signifie ici suspendue, apaisée, au figuré.

LÉ, fém. *lée*, pl. *lés*, *lez*, large. Rac. *latum*, large.

LÉAL. Voy. *Lael*.

LÉANS, *laiens*, là-dedans, dedans, ici, 6188, 6490, etc. Étym. *là*, adv. et *intus*, ens, prop. là ens.

LÉAUTÉ, loyauté, fidélité, 264, 2117, etc. Étym. *legalitatem*. Rac. *legem*, loi.

LÉCHERIE, *lescherie*, gourmandise, luxure, 3735, 4046, 6263, etc. Étym. haut-all. *lecken*, lécher.

LECHIERRE, suj., *léchéor*, rég., débauché, libertin, gourmand, 20880, etc.

LECTRÉURE, science, érudition, littérature, 12023, etc. Voy. la note 29, t. III. Étym. *lectorem*, lecteur. Rac. *legere*, lire.

LÉDANGER, *lédangier*, *leidengier*, injurier, maltraiter, 3242, 6050, 7289, etc. Étym. bas-lat. *lada*, *ladare*, d'où les romans laider, laidir, laidengier. Rac. voy. *Lait*, *Laidure*.

LEDURE. Voy. *Laidure*.

LÉENS. Voy. *Léans*.

LÉESCE, joie, liesse, plaisirs, 105, 743, 750, etc. Étym. *lætitia*, joie.

LÉGERÉS, prompt, agile, pl. de *légeret*, 22386.

LÉGIER, *léger*, facile, léger, 15160, *de légier*, facilement. Étym. *leviarium*, dér. de *levis*, léger.

LEGIEREMENT, facilement, 9037, etc.

LEIDIR, 3243. Voy. *Laidir*.

LENTES, 18535, œufs de poux. Étym. *lens*, *lendis*.

Nous avons remplacé ce mot par punaise, le sens étant plus naturel.

LERA, *lerroie*, *leron*, etc., pour *lessera*, *lesseroie*, *lesserons*, etc. Ces formes sont encore usitées dans l'Orléanais.

LERRE, larron, 11327, 12291, etc. Étym. *latro*, *latronem*. *Lerre* était sujet, *larron* régime.

LÉS, *lez*, à côté, 3960, etc. Rac. *latus*, côté. On disait *au lés* de quelqu'un, à côté.

LÉS, pièce de poésie, 4040. Voy. *Lais*.

LÉS, pl. de *lé*. Voy. ce mot.

LÉS, je laisse, 4449. Voy. *Lessier*.

LÉS, *lais*, legs, 4450, dér. de *legare*, léguer.

LESCHÉOR. Voy. *Lechierre*.

LÉSIR, loisir, 3901, 16977, etc. Mais *loist*, *loit*, aux vers 5001, 20152, etc., appartiennent au verbe *loisir*, *lésir*, permettre. Rac. *licere*.

LESSE, train, allure, 7858.

Étym. On disait *laisser*, *eslaisser* un cheval, lancer un cheval. *Laisse* signifie donc le pas, l'allure, le train d'un cheval. *Laisser* et *lâcher* viennent tous deux de *laxare*. Voy. *Eslès*.

LESSIER, laisser, cesser. *Lessier à*, cesser de, 7570, 7608, etc. Voy. *Lais*, *lait*, *laist*, *let*, *lest*, subj. et ind. prés., 1832, etc. Étym. *laxare*, laisser.

LESSU, lessive, levain, 215.

Mot employé encore dans l'Orléanais pour désigner l'eau qui a servi à faire la lessive. Étym. *lixivium*, lessive, qui désignait seulement le liquide, et non l'action de laver le linge. Il s'appliquait également aux ferments et notamment au levain des pâtes, car nous trouvons dans le lat. class. *lixulæ*, gâteaux faits de farine, d'eau et de fromage. *Lixare* signifiait faire cuire dans l'eau, puis tremper, mouiller, pourrir. *Lix* signifiait à la fois eau et cendre, probablement cendre liquide, boue, puisqu'il avait aussi le sens de lessu. *Lix* est la racine de *liquor*, *liquere*.

LET, laid, 8417. Voy. *Lait*.

LETRÉURE, 19333. Voy. *Lectréure*.

LEU, lieu, place. Rac. *locum*, lieu, mais au vers 12341, lieux communs.

LEU, loup, 11514, 11695, etc. Rac. *lupum*, loup.

LEU-REPOST, lieu caché, secret, discrétion, 16131. Voy. *Repondre*.

LÉUS, pl. de *léut*, luth, 21813. Rac. arabe *al ûd*, le luth.

LEZ, à côté, 1752, etc. Voy. *Lés*.

LEZ, legs, 10703. Voy. *Lés*.

LI, le, les, lui, elle.

LIART, fém. *liarde*, cheval blanc ou gris pommelé, 14665, 14671, 14679. Étym. inconnue.

LICES, pl. de *lice*, clôture, barrière, 4004. Étym. incertaine. Du Cange offre *licium*, trame. Voy. *Listé*.

LIÉ, fém. *liée*, *lie*, joyeux. *Chiere lie*, visage gai, 255, 4547, 8031, etc. Rac. *lætum*, gai.

LIEMENT, gaîment.

LIÉPART, pl. *liépars*, léopard, 911, 16040, etc. Étym. *leopardum*.

LIERRE, larron, 5530, 7516, etc. Voy. *Lerre*.

LIGE, 4509, 13002. Voy. la note 4, t. II.

Étym. incertaine. Aucuns y voient un dér. de l'all. *ledig*, libre d'où *hommage-lige*, hommage dégagé de toute restriction. Du Cange le tire du bas-lat. *letus*, *litus*, hommage attaché à la glèbe. Enfin quelques linguistes le font venir de *ligare*, bas-lat. *homoligius*.

LIGNEL, soie ou fil de lin, 579. Étym. *lineolum*, fil de lin. La langue a conservé *ligneul*.

LIGNIER, aligner, conformer. Étym. *lineare*. Voy. *Forligner*.

LINAGE, lignage. Étym. *lineaticum*, lignée.

LINGE, faible, simple, 16698. Étym. *lineum*, de lin, délié, délicat comme un fil. Le sens primitif de linge était tissu mince et délicat.

LINS, *linz,* lynx, 8363, 9261, etc. Étym. lat. *linx,* même sens.

LINSSELET, mouchoir, 15020. Étym. bas-lat. *linteolum,* toile de lin, d'où *linceul* et son dim. *lincelet.*

LINTIER, linteau, 13423. Étym. bas-lat. *limitellum,* dér. de *limitem,* limite, bord.

LIQUIEX, pl. de *lequel,* lequel, 3144. Étym. Ce mot est composé de l'article *le, li,* et de *quel,* pl. *quex,* en lat. *qualem.*

LISSE, lice, chienne en chaleur, en gésine, 9459, 12631. Étym. bas-lat. *lycisce,* même sens.

LISTÉ, fermé d'une clôture, 9994. Étym. bas-lat. *lista,* de l'angl.-sax. *list,* clôture. Voy. *Lice.*

LIUE, *live,* lieue, 1140, 12315, 22206. Rac. *leuca.*

LOER, ge *loe* ou *lo,* louer, conseiller, 2616, 2774, 2808, 3226, etc. Étym. *laudare,* louer; mais dans le sens de donner à bail, *locare.*

LOBE, fable, mensonge, raillerie, 10, 1090, 12101, 12348, etc. Voy. *Lober.*

LOBÉOR, rég., *lobierre,* suj., trompeur, menteur, railleur, 8059, 11880, 12101, etc.

LOBER, tromper, mentir, railler, 3302, 12101, 12559, etc.

Étym. inconnue. Il n'est guère possible de rattacher ce mot à *lubie.* (Voy. Littré.) Mais on pourrait peut-être y voir un dér. de *loppare,* tondre, plurer, couper en morceaux, du saxon *lop,* d'ou notre moderne *loppin.* Borel le rattache à *loba,* paille, fêtu, ou à notre *lobe,* qui vient du grec *lobos,* lobe de l'oreille. Tant qu'à faire, pourquoi ne s'est-il pas arrêté à *globa,* dans le sens de boule? Ce mot se serait alors formé exactement comme *bouler.* Voy. ce mot.

LOENGE, louange. Voy. *Loer.*

LOHEREGNE, Lorraine, 771. *Loherenge,* fém. de:

LOHERENG, *Loheraing,* Lorrain, 770.

LOI *(à)*, comme; proprement selon la loi qui s'impose à.... 8406.

LOIER, récompense ou punition, 2564, 5934, etc. Mais au vers 7928, loyer, prix. Étym. *locarium*, loyer.

LOIER, louer, vendre, 7927. Voy. *Loer*.

LOIGNET, adv., un peu loin, 463. Étym. *longè*, loin. Loignet est le dim. de *loing*, comme *poignet* de *poing* et *coignet* de *coing* au vers suivant. On ne peut voir ici un adj., le sujet étant du fém.

LOINTIEN, fém. *lointiegne, lointiengne*, lointain, éloigné, long, 2386, 2401, 10222, etc. Étym. bas-lat. *longitanum*. Rac. *longum*, long.

LOIRRE, *leurre*, leurre, 7820, 20867. Étym. haut-all. *luoder*, leurre, instrument de fauconnier.

LOISIR. Voy. *Lésir*.

LOIST, *loit*, qu'il permette, il permet, 20152, etc. Troisième pers. sing. du subj. prés. et de l'ind. du verbe *loisir*. Voy. *Lésir*.

LOQUENCE, babil, 12781. Étym. *loquentia*.

LORAIN, courroie, bride, rênes, 5580. Étym. bas-lat. *lorenum*, dér. de *lorum*, courroie.

LORDE, fém. de *lort*, lourd. Étym. *luridum*, sale, paresseux, puis lourd.

LORES, alors, 76, etc. Rac. *hora*, heure, qui a fait *or, ore, ores, l'ores, à l'ores, alors*.

LOS, louange, conseil, avis, bruit, renommée, 1078, 1175, 3845, etc. Étym. *lausum*. Voy. *Loer*.

*Laudare*, dans le bas-lat., était devenu *lausare*; *laudem* était *lausum*. De *laudem*, *laudare* avaient pris naissance *loe* ou *loue*, *louange*, *louangeur*, *louer*, *louanger*, comme de *lausum*, *lausare*, dérivèrent *los*, *loser*, *losenge*, *losengierre*, *losengier*.

LOSENGE, flatterie, louanges, 1076, 1083, 3671, etc.

LOSENGEOR, *losengierre*, *losengier*, flatteur, médisant, 1068, 1074, 1083, 1087, 2496, etc.

LOSENGIER, louer, flatter, tromper, 1073, 1964, 2641, etc.

LOVEL, pl. *loviaus*, loup, dim. de loup, fém. louve. *Loup* s'écrivait prim. *leu*, *lov*. Voy. *Leu*, 11523, 11694, 19748, etc. Rac. *lupum*.

LOZ, 448, 8555, etc. Voy. *Los*.

LUI, je lus, prét. de *lire*.

LUITE, lutte, 6147, etc. Étym. bas-lat. *lucta*, luite, puis lutte, comme *fructum*, fruit.

LUITER, *luitier*, lutter, 6148, 8920, etc.

LUITIERRE, suj., lutteur, 6141.

LUZ, brochet, 8701, 12301. Étym. *lucium*. Voy. note 86, t. II.

## M.

M', ma, devant un mot commençant par une voyelle : *m'amie*.

MACI, saint Matthieu. *Matthæum*, d'où mati, machi, maci, macié.

MAIGRESSE, maigreur. Voy. *Megrece*.

MAILLER, frapper d'un maillet, d'une masse, gourmer, 9713. Étym. *malleum*, marteau, d'où mail, maillet, mailloche, malléable.

MAILLETE, petite maille, petite tache, 14029.

Étym. *Maille* et son dim. *maillete* viennent de *macula*, tache. Telle est l'origine de maille d'un filet, du bois, de la perdrix, etc. Quant à *maille*, petite monnaie, qui est resté dans l'expression : *sans sou ni maille*, elle est dér. de *metallia*, *medallia*, médaille. Ici *maillete* veut dire petite tache.

MAIN, matin, 47, 7013, 7821, 18501, 20870, etc. Rac. *manè*. *Matin* vient de *matutinum*.

MAINDRE, voy. *Manoir*.

MAINENT, ind. de *manoir,* habitent, 21098. Voy. *Manoir.*

MAINER, conduire, mener, 4066. *Mainer dangier,* témoigner de la crainte, 1963. Rac. *minare,* mener.

MAINS, *mainz,* moins, 48, 967, 978, 2313, 4523, 5211, 7110, etc. Rac. *minus*, moins.

MAINS, *maintes*, pl. de *maint*, *mainte*, 1, 189, 3619, 3620, etc. Rac. On hésite entre le kymri *maint*, multitude, et le haut-all. *manag*, maint.

MAINS, ind. de *maindre,* 11395, etc., et pl. de la *main.*

MAIOURS, 12090. Voir la note 31, tome III. Étym. *major*, maire, suj.; *majorem,* majeur, rég.; d'où *magister*, maître.

MAISIÈRE, mur de clôture, 302. Étym. bas-lat. *maceria,* même sens : « *Longues parois de quoi vignes ou autres choses sont closes*, *c'est maisière.* »

MAISTRIE, *maistrise*, orgueil, domination, industrie, adresse, 21517, 21720, etc. Voy. *Mestire.*

MAL, fém. *male*, mauvais. Rac. *malum*, même sens.

Mais aux vers 20357 et 20376, il signifie mâle. Toutefois on peut admettre les deux sens au vers 20357 et traduire : *Et confirment leurs mauvaises œuvres,* au lieu de : *Et font œuvre de mâles.*

MAL-BAILLIR, 1932, 3423, 3864, 8548, etc. Voy. la note 79, t. II. Étym. voy. *Bailli*, *Bailler*, *baillir*.

MALDIRE, *médire*, *maléir*, maudire, opposé de benéire, bien dire, 12399, etc. Rac. *male dicere.*

MALEMENT, mal, méchamment. Rac. *malè*, mal.

MALEN, malandre, plaie aux jointures des chevaux, genoux ou jarrets, d'où ulcère en général, 553.

Étym. bas-lat. *malandrium,* même sens. *Malade*, que quelques-uns font dériver de cette source, vient de *male aptum,* mal apte à travailler.

MALÉOIT, pl. *maléois*, maudit, 3930, 15446.

Ce mot n'est autre que le part. passé de *maléirs* ou *maléir* part. *maléit*, *maléoit*, fém. *maléite*, *maléoite*, comme *bénéire* ou *bénéir* faisait *bénéit*, *bénéoit*.

MALÉURÉ, malheureux. Étym. *Malheur* vient de *malum*, mauvais, et *augurium*, augure. *Maléur* a fait *maléurer*, *maléurté*, 5152.

MAL-FEU, 7702, etc. On appelait *mal-feu* ou *mal des ardens* une épidémie charbonneuse qui fit de nombreuses victimes à Paris en 1131, sous Louis VI. Rac. *malum*, mauvais, et *focum*, feu.

MALMISE, mise à mal, maltraitée, détruite, 9928. Rac. *malè*, mal, et *metre*. Voy. ce mot.

MAL-PARLIER, médisant, 2183.

MALE-RAGE, mauvaise rage, 9209. Cette expression servait à désigner spécialement une faim désordonnée.

MALTALENT, colère, mauvaise volonté, rage, 332, 3308, etc. Étym. *malum* et *talentum*, richesse, intelligence, puis volonté.

MANAIE, *manoie*, faveur, protection, possession, domaine, demeure, 3830, 14251, 14474, etc. *Porter manaie* signifiait subir, reconnaître l'autorité, la domination.

Étym. bas-lat. *managium*, possession, ce que l'on a sous la main, dans sa main. Selon Du Cange, c'est un dér. de *manu tractare*, d'où *manactare*, *manatgium*, ménage. Littré fait dériver, *ménage* de *mansionaticum*, fréq. de *mansionem*, maison. *Managium* signifiait à la fois conduite (action de conduire), maison (ménage) et tribut; du reste, *mansio*, maison, et *manere*, rester, habiter, n'avaient qu'une seule et même racine. Mais si la racine *manu* paraît incontestable pour *manaie*, nous hésitons à l'accepter pour *manere* et *mansionem*.

MANANT, pl. *manans*, part. présent de *manoir*.

MANCHERON, manche, 20422. Étym. bas-lat. *manicum*, manche. Rac. *manu*, main.

MANGIER, *manguër*, *manjucer*, manger.

Étym. *manducare*. L'accent tonique était prim. sur l'*u*. De là la forme *mangucer*, *manjucer*, *manjüer*, *mangüer*. Dans le bas-lat., l'accent se déplaça sur la première syllabe, et alors apparut la forme moderne *manger*, *mangier*. Les deux formes subsistèrent parallèlement pendant quelque temps, puis la dernière finit par l'emporter.

Conjugaisons : 1° ge manjuce, manjuçoie, manjuçai, manjucerai, que ge manjuce, manjuçasse, manjuce, manjucer, manjuçant, manjucé, 17664, etc.

2° Ge manjue ou mangüe (pron. comme ciguë), mangüoie, mangüai, mangüerai (quatre syll.), que ge mangüe, mangüasse, mangüe, mangüer, mangüant, mangüé, 389, 11920, etc.

3° La conj. moderne. Ce ne fut qu'aux siècles suivants que la deuxième forme adopta la term. dure *guer* en une seule syllabe, *manguer*, comme *fatiguer*, ainsi que nous voyons dans les *Vigiles de Charles VII*, de Martial d'Auvergne :

> *Qui mangue de l'oye du Roy,*
> *Cent ans après en rend la plume.*

Maniere, fém. de *manier*, adroite, habile, 13966, 21810. Étym. *Manoier*, *manier*, était une seconde forme de *manoieur*, *monoierre*, *manieur*, *manierre*.

Manire, manière, 13111.

Manoie. Voy. *Manaie*.

Manoir, *maindre*, demeurer, habiter, 16318, 19448, etc. Rac. *manere*. Conj. : ge main, manoie ou maingnoie, maignis, maindrai, que ge maingne, main, manoir ou maindre, manant ou magnant, maint, fém. mainte, ou mès, fém. mèse.

Manoir, demeure, 16317. Étym. bas-lat. *manerium*, résidence, castel. Rac. *manere*, demeurer.

Mansion, *mancion*, demeure, habitation, 6384, 11338, 11375, etc. Étym. *mansionem*, maison.

Mant, pour *mande*, 3943, etc.

M'antain, ma tante. Note 14, t. III. Étym. *Tante* était autrefois *ante*, *antain*, du lat. *amita*, *amitina*. *Frater amitinus*, cousin germain.

Donc l'assertion de M. Littré, qui veut qu'*ante* soit sujet et *antain* régime, est contestable.

MANTEL, manteau, 14153. Étym. bas-lat. *mantum*, mante, manteau court, puis mantel, mantelet.

MAR, mal à propos, pour mon, ton, son malheur, 3106, 3108, 15547, etc.

Étym. C'est une seconde forme de *mal*, par le changement de l'*l* en *r*, car il est difficile d'y voir une cont. de *maléur*.

MARALAS, 3108. Lisez *mar alas*.

MARCHER, *marchier*, fouler, 16207. Voy. *Démarcher*.

MARCHÉANDE, qui se marchande, 8590, fém. de :

MARCHÉANT, marchand, 5225, 5314, etc. Étym. bas-lat. *mercatantem*, d'où marchedant, marchéant.

MARCHÉANDIE, marchandise.

MARCHIE, foulée aux pieds, 8212, 20656. Voy. *Marcher* et *Démarcher*.

MARMITEUX, hypocrite, qui contrefait le malheureux, triste, affligé, 423.

Étym. *mar* (voy. ce mot) et *mitem*, doux. Cette idée se retrouve dans *chatte-mite*, dér. de *cattum*, chat, ou *cauté*, feintement, qui a fait *cautile*, *cauteleux*.

MARREMENT, *marriment*, *marrissement*, *marrisson*, tristesse, dommage, 6666, 13977. Étym. bas-lat. *marritio*, *marrimentum*, même sens. Rac. all. *marrjan*, irriter, d'où notre verbe roman *marrir*, dont il nous reste le part. *marri*.

MARC, pl. *mars*, poids d'une demi-livre, 2464. Étym. anc. haut-all. *marc*.

Ce poids de huit onces servit depuis à désigner une valeur d'or et d'argent. Le marc d'or, sous Charles VII, valait cent livres, et le marc d'argent huit livres quinze sols.

MARINE, mer, 22207. Étym. *marina aqua*. Rac. *mare*, mer.

MARTEL, *martelet*, pl. *martiaus*, marteau. Étym. *martulum*, *martellum*, marteau, 22171, etc.

*Jouer aux marteaux*, signifiait lancer des petits cailloux ronds en l'air pour les recevoir dans l'une et l'autre main, en les fai-

sant choquer. C'est un jeu analogue à notre jeu d'osselets, 21771.

MAT, pl. *mas*, triste, abattu, épais, lourd, mat, 3055, 8405, 15566, etc.

Étym. Le bas-lat. avait *mattus*, triste, sot, abattu. Les étym. sont à peu près unanimes sur la rac. de *mat*. Le jeu d'échecs, originaire de l'Orient, avait pris son nom du mot *schach*, *schah*, qui veut dire roi, nom de la pièce principale. *Schach mat* voulait dire : le roi est mort, d'où *échec* et *mat*. De là *échec* dans toutes ses acceptions, et *mat*, *mater*, tuer, abattre, d'où *mat*, triste, affligé, puis terne, épais, lourd, sot. Toutefois, nous rapprocherons ce mot du lat. class. *mactare*, qui se perpétua dans le bas-lat. et signifiait tuer, immoler, détruire, ruiner.

MATIRE, matière. Etym. *materia*.

MAU, *mal*, pl. *maus*, fém. *male*, mauvais, 9163, 11326, 13853, etc. Rac. *malum*, mauvais.

MAUDIE, qu'il maudisse, 4031. Conj. voy. *Dire*.

MAUFÉ, pl. *maufés*, diable, 4385, etc. Voy. la note 39, t. II.

MAUMISES, 20703. Voy. *Malmise*.

MAUVESTIÉ, *mauvestie*, méchanceté. Étym. inconnue.

MAUVIS, mauviette, grive.

Étym. bas-lat. *malvitium*, dér. de mauvais. Proprement mauvais pour la vigne, *vitem*. C'est exactement dans ce sens que cette espèce de merle a été appelée *grive*. Voy. ce mot.

MAVÉS, mauvais, 459, etc. Étym. inconnue.

MAVESTIÉ, méchanceté, 2109, 3410, etc.

MAY *(avoir bon)*, 585.

On avait l'habitude, au moyen âge, de planter en mai des branches d'arbres en fleur au seuil de sa maîtresse, pour lui porter bonheur et se la rendre favorable. De là souhaiter, avoir bon *mai*. Rac. *madium*, *maium*, mois de mai.

MAZ. Voy. *Mat*.

MÉCINE, médecine, vertus, propriétés, mixtions jouissant de vertus particulières en alchimie, 13901, etc. Étym. *medicina*, médecine.

MÉFAIT, pl. *méfais, meffèz*, méfait, méchanceté, for-

fait, 251, 2935, 8764, 14818, etc. Étym. *mes*, *mé*, préf. péj., et faire, de *facere*.

MEFFAIRE, 3346, 14817, etc., méfaire, maltraiter.

MEFFAITE, maltraitée, 3694.

MÉGNIE, *mesgnie*, *ménie*, *mesnie*. Voy. ce dernier mot.

MÉGRECE, maigreur, 307. Étym. *macrum*, maigre, d'où *macritatem*, maigresce, et *macrorem*, maigreur.

MEHAIGNIER, *mehaingnier*, maltraiter, mutiler, estropier, nuire, 11898, 11917, 13005, etc.

Étym. Du Cange offre *malignare*, nuire, maltraiter, d'où *maingnier*, *maigner*, *mahaigner*, *mahaigneux* et *mahain*. Il indique également, mais sans trop s'y arrèter, le celt. *mahha* et *mahhaina*, rompre, broyer, et cependant cette étym. nous séduit fortement, étant la seule qui justifie le sens d'estropier. Toutefois nous nous permettrons de rapprocher de ce mot le vieux roman *ainc*, *aing*, *ainsse*, *aisse*, dér. d'*angere*, *anxi*, serrer, rac. d'angine, anxieux. *Mesaing* pourrait donc à la rigueur être un composé de *mes*, préf. péj., et *ainc*, *haing*.

M'AINT, m'aime, pour *aimet*, subj. 4156.

MÉISMES, 6690. Nous mîmes, prét. de *metre*.

MELAN, Milan, 12285.

MELLE, merle, 670. Étym. *merula*, merle.

MELLÉE, mêlée, combat, querelle, 4008, 4705, 16269, etc. Mais au vers 16270, etc., part. passé de *mesler*. Étym. *misculare*, fréq. de *miscere*, mesler, mêler.

MEMBRER, se souvenir, rappeler, 1039, 2747, etc. Étym. *memorare*, mem-b-rer.

MENAIE, 980, 2106. Voy. *Manaie*.

MENCHOIGNE, mensonge, 12532. Rac. *mentiri*, mentir. On ignore comment *menchoingne*, auj. mensonge, a pu dériver de *mentir*.

MENDIANCE, mendicité, misère, 11830, 11927. Étym. bas-lat. *mendicare*, mendier.

MENDRE, fém. *mendre* ou *mendresse*, moindre. Rac. *minor*, moin-d-re, suj. *minorem*, mineur, rég.

MENESTEREZ, ménestrel, 768, 12702. Voir la note 45, t. III.

MENGUE, *mangue*, il mange, 389, etc. Voy. *Mangier*.

MENOR, moindre, 288, 2564, etc. Réj. de *mendre*.

MENRA, pour *mènera*, 12313.

MENT, pour *manque* (*manquet*, *manqt*, comme *vaint* pour *vainct*), 1769. Étym. bas-lat. *mancare*, même sens, d'où *mancus*, manchot.

MENTEL, 16606. Voy. *Mantel*.

MENTÉOR, réj., *mentierre*, suj., menteur. Rac. *mentiri*, mentir.

MERCI, faveur, récompense, grâce, 1962, 1998, 3351, 3378, etc. Étym. *mercedem*, récompense, d'où le bas-lat. *mercia*, miséricorde. Aux vers 1273 et 3378, *la soe merci* veut dire : de son propre chef.

MERCIER, remercier, 9979, 10093.

MÉRIR, récompenser, payer, mériter, 1570, 5368, 7492, 10460, 17881. Rac. *merere*, mériter.

MÉRITE, récompense, 1566, 2903, etc.

Étym. *Meritum*, mérite, de *merere*. Toutefois, si le mérite (qualité) vient directement de *meritum*, comme *mérite* (dans le sens de récompense) était fém., il y a tout lieu de croire que c'était le part. passé fém. de *mérir*.

MERRIEN, *mesrien*, merrain, bois quelconque, 14996. Étym. bas-lat. *materiamen*, bois de construction, dér. de *materia*, même sens. Voy. *Mesrien*.

MÈS, mais, plus, point, jamais, dorénavant. *Ne pouvoir mès*. *Mès que*, pourvu que, 683, 1875, 3168, 3192, 3317, 3783, 3845, 4821, etc.

MÈS, 3784, mis pour *mais*, pl. du mois de *mai*.

MÉSAISE, *mésese*, peine, chagrin, malaise, fatigue, 234, 3287, 4960, 8308, etc. Étym. *mès*, préf. péj., et *aise*. Voy. *Aaise*.

**Mésamer**, haïr, mépriser, 1690, 3786, 4158, etc. Rac. *més*, préf. péj., et *amare*, aimer.

**Meschéance**, malheur, accident, infortune, 4177, 5215, 5369, 6068, etc. Rac. *més*, préf. péj., et *cadere*, choir. Voy. *Chéoir*.

**Meschéant**, pl. *meschéans*, méchant, infortuné, malheureux, 5191, 5226, 11194, 17225, 17718, etc.

**Meschéoir**, venir mal, tourner à mal, 2818, 4476, 5193, 7541, 7599, 7889, 9122, 11282. Conj. voy. *Chéoir*.

**Meschéoir**, malheur, infortune, 5193. C'est l'inf. pris subst.

**Meschief**, pl. *meschiez*, accident, malheur, infortune, 1891, 2413, 2722, 4098, etc. Étym. *més*, préf. péj., et *caput*, chef, fin. Voy. *Chef*.

**Meschine**, jeune fille, fille, 1564, 7114, etc.

Étym. bas-lat. *mischinus*, serviteur, d'où meschin, et *mischina*, meschine, qui voulait dire fille dans toutes ses acceptions, voire infamantes. Littré dérive ce mot de l'arabe *maskin*, pauvre, chétif, faible, puis enfant, jeune fille, etc. Ce qu'il y aurait de plus singulier, c'est que ce mot, après un cycle d'acceptions si différentes, fût revenu à son point de départ avec *mesquin*, seule trace de ce mot dans la langue moderne. Cependant il en reste peut-être un autre. On dit auj. pop. *monsieur Chose*, *monsieur Machin*. On disait *ce meschin* pour *cet homme*, comme *cette chose* pour *cet objet*. On en arriva à dire *un chose*, *monsieur Machin*, *un machin* et *monsieur Chose*. C'est par une confusion analogue qu'on en vint à dire : *je n'y vois goutte*. Or on disait prim. : je ne marche *pas*, je ne vois *point*, je n'en ai ou je mange *mie* (miette, parcelle), je ne bois *goutte*. *Pas*, *point*, *mie* et *goutte* sont devenus de simples négations.

**Mesconter**, mécompter, se tromper dans un calcul, 192, 15523, etc. Étym. *mes*, préf. péj., et *computare*, compter.

**Mescréance**, soupçon, mauvaise opinion, 12884, etc. Étym. *mes*, préf. péj., et *créance*. Voy. ce mot.

**Mescroire**, soupçonner, se défier, ne pas croire,

3787, 10076, 18599, 19923, 22462, etc. Étym. *mes*, préf. péj., et *crere*. Voy. ce mot.

MESDIT, pl. *mesdis*, calomnie, médisance, 9907, etc. C'est le part. passé de *mesdire*. Rec. *mes* et *dicere*, dire.

MESHAING, tourment, 5015. Voy. *Mehaingnier*.

MESLÉE, 9990, 13373. Voy. *Mellée*.

MESNIE, suite, compagnie, famille, serviteurs, 1325, 9927, 12149, 14953, 16264, 16435, 17316, etc.

Étym. *mansionata*, cont. en *maisnata*, *maisnada*, mesnie, dér. de *mansionem*, maison. Voy. *Manaie*.

MESPRENDRE, être ingrat, se tromper, pécher, manquer à ses engagements, 1568, 2132, 2166, 3294, 10638, 10640, etc. Rac. *mes*, préf. péj., et *prehendere*, prendre. Conj. mod., sauf que, devant les terminaisons commençant par une voyelle, l'*n* du rad. se changeait en *gn*, *mespreignez*.

MESPRISON, honte, blâme, mépris, crime, 2027, 3790, 4172, 5909, 10936, 12371, etc. *Méprise* est le part. passé de *méprendre*, et *mépris* un subst. verbal formé de *mépriser ;* de même *mesprison*. Étym. *mes* et *pretiare*, priser. Cependant, comme *prison* vient de *prehensionem*, dér. de *prehendere*, on peut admettre parfaitement la même racine pour *mesprison*.

MESRIENS, 14996. Voy. *Merrien*. Toutefois, ici ce mot semble signifier marchandise en général.

MESTIER, office, utilité, besoin, 1033, 1388, 2697, etc. Étym. *ministerium*, même sens.

MESTIR, mater, vaincre, surmonter, 7933, 8326, 11412, etc. Étym. *Mestir* est une seconde forme de *mestrir*, *maistrir*, *maistroier*, *mestrier*, maîtriser. Rac. *magnus*, grand, *major*, plus grand, *magister*, maître.

MESTIRE, *mestrie*, *mestrise*, science, art, adresse, intel-

ligence, expérience, difficulté, 852, 1135, 1481, 1723, 3168, 3976, 11110, etc. Étym. voy. *Mestir*, *Maistrie*.

MESTRIER, *maistroier*, gouverner, commander en maître, dominer, 8772, 11109, etc. Voy. *Mestir*.

METROI pour *mettrai*.

MÉU, *méussent*. Voy. *Movoir*.

MIAUS, mieux, lat. *melius*, d'où *miels*, *mels*, *mieux*.

MIE, pas, point. Étym. *mica*, parcelle, proprement : *je n'en ai mie*, je n'en ai pas une parcelle. Voy. *Meschine*.

MIELDRE, *mieuldre*, *mieudre*, meilleur. Rac. *melior*. *Miel-d-re* était prim. sujet et *meilleur* régime.

MIEX, mieux. Voy. *Miaux*.

MIGNOT, mignon, gentil, agréable, 506, 563, 606, etc. Étym. *mignot*, *mignon*, *mignard*, etc. Mots dér. d'un rad. germ. *mign*... de *minnia*, amour ; d'où mignotie, mignotement, etc.

MILLOR, meilleur. Voy. *Mieldre*.

MIRAIL, *mirèor*, *miroer*, miroir, 571, 18897, etc. Rac. *mirari*, admirer, mirer, d'où le bas-lat. *mirale*, miroir.

M'IRE, ma ire, ma colère. Voy. *Ire*.

MIRE, médecin, chirurgien, apothicaire, 1636, 1792, 4457, etc. Étym. Μυρον, onguent, d'où *mirer*, guérir, soigner.

MIRENS, pl. de *mirent*, 18741, part. prés. de *mirer*. Voy. *Mirail*, *Miroer*.

MISTRENT, ils mirent, 6983, etc. Étym. *missere*, mis-t-re, mettre.

MOCHETE, petite mouche, 19710. Étym. *musca*.

MOE, moue, grimace, visage, 8349, 9267, 9419, 13954, etc.

**Rac. néerl. *mouw*, moue, si nous en croyons les étym. qui font**

autorité en la matière. Toutefois nous nous permettrons d'émettre un doute. En effet, le picard *mouse*, moue, *mouser*, faire la moue, ne s'accorde pas suffisamment avec la rac. *mowe*. Il nous paraît bien plus naturel de voir dans *moue* un dér. de *morsum*, museau. L'*r* aurait disparu comme dans *dorsum*, dos. Le bas-lat. *musum*, museau, est un indice certain de la marche des transformations. *Musum* a fait *mouse*, moue, comme *musellum*, dim. de *musum*, a fait *musel*, museau. L'*r* reparaît dans le languedocien *morga*, museau, d'où vient probablement notre moderne *morgue*.

MOEVE. Voy. *Movoir*.

MOFLES, gants, mitaines, 14313. Étym. *muffula*, gant.

MOIE, *moiene*, fém. de mon, men, mien, moien. *Moie* était dér. de *meam*, mon, mien, de *meum*.

MOIEN, adj., moyen, intermédiaire, 11823. Voy. *Moitoierie*.

MOILLIER, *mollier*, femme, épouse, 9041, etc. Étym. *mulierem*.

MOINE, autre forme de *meine*, *mène*, du verbe *mener*.

MOISON, mesure, forme, 551, 1701.

Étym. bas-lat. *moisonem*, même sens. On disait aussi *muison*. Ce sont deux dér. de *mensurare*, moisurer, mesurer, comme pois, poiser, peser, de *pensare*.

MOITOIERIE, partage, 2330.

Etym. bas-lat. *medietatem*, moitié, *medietanum*, mitoyen ; moyen, moyenne, vient de *medianum*, qui est au milieu, intermédiaire : Par le moyen de... par l'intermédiaire de... Cette forme de *moitoien* fit croire, au siècle dernier, à une dérivation des deux pronoms *moi* et *toi*.

MOKÉIS, moquerie, 2177.

Étym. *mungere*, moucher, et par ext. moquer. Le peuple emploie encore *remoucher*. Rac. *mucum*, morve. Toutefois nombre d'étym. font dér. *moquer* du grec *môkân*, railler.

MOLE, meule, masse, 19989. Rac. *mola*, meule.

MOLE, fém. de *mol*, mou, douce, agréable, 11352, 11462, etc. Rac. *mollem*, mou.

MOLEQUIN, étoffe, 21729, etc.

Étym. *Molequin* était autrefois une nuance mauve, ainsi nom-

mée dans la teinture. Elle servit ensuite à désigner certaines étoffes. *Molequin* venait du grec *moloké*, mauve, d'où le latin *molochinum*. Ce mot s'est conservé jusqu'à nous sous la forme de *molesquine*.

MOLESTE, affliction, fâcherie, incommodité, 4982, 6354, 8273, 13969, etc. Étym. *molestare*.

MOLLER, mouler, former, 346. Étym. *modulare*, mouler.

MONDE, pur, net, 11437. Rac. *mundum*, pur, d'où les dér. immonde, émonder, etc.

MONDER, purifier.

MONS, pl. de *mont*, monde. Rac. *mundum*, univers.

MONSTERRAI, montrerai. Rac. *monstrare*, montrer.

MONSTIER, église, 16592. Étym. *monasterium*.

MONT, pour *mout*, *moult*, 2292. Voy. ce mot.

MONT, pl. *mons*. Voy. ce mot.

MONTANCE, espace, équivalent, 369, 9316.

MONTER, valoir, servir, concerner, appartenir, 1011, 3133, 7062, 7244, etc. Étym. bas-lat. *montare*, atteindre à, valoir. Rac. *montem*, montagne.

MONTEPLIER, multiplier, 5230, 18881, 20084. Étym. *multiplicare*, d'où mouteplier, monteplier. Rac. *multus*. Voy. *Moult*.

MORE, mûre (fruit) et maure. Voy. la note 18 du t. I. Rac. *mora*, mûre, ou *maurum*, habitant de la Mauritanie.

MOREL, noir, 14663 etc. Étym. dim. de *maure*.

MORIE, perte résultant de la mort, 358, 20521, etc. Étym. bas-lat. *moria*, même sens. On disait aussi *mornie*, *morine* et *murie*. Rac. *mori*, mourir. Voy. *Morineus*.

MORIER, mûrier, 1337. Voy. *More*.

MORINEUS, fém. *morineuses*, brebis malades, 20928. Étym. *morina*, maladie, état morbide. C'est de ce mot qu'est venu *morne*. Voy. *Morie*.

MORS, mœurs, 4939, etc. Raç. *mores,* mœurs.

MORS est également le pl. du subst. *mort* et du part. passé de *morir,* mourir, tuer, 4442. Il est aussi le part. passé primitif de :

MORS, du verbe *mordre.* Conj. : ge mort, tu mors, ge mordoie, mordis, mordrai, que ge morde, mordisse, mort, mordre, mordant, mors, fém. morse, 9680. Rac. *mordere.*

Au vers 9172, nous avons traduit *mors* par mort ; peut-être pourrait-on y voir le part. passé de *mordre.*

MORSEL, morceau, dér. de *mordere,* mordre.

MOS, pl. de *mol,* mou. Rac. *mollem.*

MOSSU, moussu, 365, 4338, 20275, etc. Étym. anc. haut-all. *mos,* mousse.

MOSTIER, *moustier, moutier,* 13081, 13729, etc. Voy. *Monstier.*

M'OT, m'ouït ou m'eut.

MOTET, pl. *motés,* chanson, 8656, 21375.

MOULT, beaucoup, du lat. *multum.*

MOUSTRER, pour *monstrer,* du lat. *monstrare,* 9285.

MOVABLE, muable, 17445.

Étym. *Mutabilem* a fait *muable ;* mais *movable* est un adj. dér. directement de *mover,* comme à côté de *probable* s'était formé *prouvable.*

MOVERESSE, fém. de *movierre, movéor,* qni excite, émeut, 151, adj. formé directement de *mover.* C'est le syn. de *moteur.*

MOVOIR, qui avait une seconde forme, *mover.* Étym. *movere,* 2126, 2448, 1.291, etc. Conj. : ge meu, movoie, mui ou méu, movrai, que ge meuve ou moive, ou muive, etc., méusse, meu, movoir ou mover, movant, méu ou meut, fem. meute.

MU, fém. *mue,* muet, 2192, 2373, 7267, 17245, etc. Rac. *mutum.*

MUABLETÉ, légèreté, inconstance. Étym. *mutabilitatem.*

MUANCE, changement, 6555, 10259.

Étym. Ce mot est un dér. de *mutationem* ou a été formé directement du verbe *muer*, de *mutare*, changer.

MUCER -IER, cacher, 3015, 9330, etc.

Étym. bas-lat. *mussia*, cachette, d'où *muce, musse, muche, mucheure, mussanter*, etc. Rac. inconnue. On dit encore *se musser, à muche-pot.*

MUER, changer, 390, 1942, 1980, 4681, etc. Rac. *mutare.*

MUERS, mœurs, 20768. Rac. *mores.*

MUET, troisième pers. sing. ind. prés. de *movoir.*

MUGADE, muscade, 1383. Étym. *muscata*, dér. de *muscum*, musc.

MUIR, *muire, muirent*, du verbe *morir.* Rac. *mori, morere.* Conj. : ge meur ou muer ou muir, moroie, morui ou moréu, morrai, que ge more ou meure ou muere ou moere ou muire, moréusse, meur ou muir, mourir ou morir ou muirir, morant, mort.

MURDRE, meurtre, *murdrier*, meurtrier, 17074, 19919.

MURDRIR, meurtrir, blesser, tuer, 5715, 17061, etc. Étym. bas-lat. *mordrum*, meurtre, du goth. *maurthr*, meurtre.

MUSAGE, dissipation, libertinage, sottise, 8869, 14844. Étym. inconnue. Toutefois Littré offre l'anc. haut-all. *muezôn*, être oisif.

MUSARDIE, sottise, chose vaine ou inutile, 14, 2559, etc.

MUSART, fainéant, sot, libertin, 2445, 3136, 3749, 3840, etc.

MUSER, s'amuser, perdre son temps, 1553, 1622, 2795, 5965, etc.

MUTE, meute, 16351.

Étym. bas-lat. *mota,* troupe levée pour faire la guerre. Mais, de même que *mota* n'était que le part. passé fém. de *movere,* de même *mute* est le part. passé fém. de *movoir,* comme le prouvent *émeute, meute.*

# N

NACHES, les fesses, 21453. Étym. bas-lat. *nates, naticæ.*

NACION, naissance, nation, 17751, 19119, etc. Étym. *nationem.*

NAIER, noyer, 6316, 13638, 22201, 22212, etc. Rac. *necare,* faire périr, et dans le bas-lat. noyer.

NAIER, nier, 11199, etc. Rac. *negare.*

NAIRE, noire, 11286, 17618, etc. Rac. *nigrum, nigram,* noir, noire.

NAIF, pl. *naïs,* originaire, natif, naïf, d'où l'expression *fox-naïs,* fou de naissance, idiot, crétin, 5275, 13778, etc. Étym. *nativum,* natif, naïf.

NAÏS, adv., 7877, etc. Voy. *Néis.*

NASTRE, naturel, de naissance, 5491, 19558, etc. Ce mot était syn. de *naïs : vilain nastre, fol nastre.* Il était constamment accolé à une épithète infamante pour la renforcer.

Étym. *naturalem,* et non *natrix,* comme le veut Du Cange. Toutefois on peut voir encore dans ces mots un composé du participe *né* et la term. *astre* (en lat. *aster, astra*), qui se retrouve dans *marastre, fillastre, folâtre, idolâtre,* etc. En effet, la term. lat. *alem* ne se contractait généralement pas.

NATURER *(se),* se livrer naturellement à une passion, ou plutôt être entraîné par une passion naturelle plus puissante que la volonté, 21642. Étym. *naturare.*

Naturex (pron. natureu), pl. de *naturel.*

Navie, navire, flotte, 13791, 16602, etc. Étym. *navem,* et bas-lat. *navia, navium, navirium,* d'où nef, navie, navire.

Ne, ni. Rac. *nec.*

Néer, nier, refuser, 12742. Étym: *negare.*

Néélé, niellé, émaillé, 1098. Étym. *nigellum,* émail noir. Rac. *niger,* noir.

Néis, même, pas même, 269, 367, etc. Rac. *nec,* ni, non plus.

Nel', pour *ne le.*

Nennin, nenni, non. Rac. *non illud.*

Neporquant, cependant. Rac. *nec* et *perquam, perquando,* proprement : non absolument, non toujours, mais quelquefois.

Nerci, fém. *nercie,* noircir, 12573, 15103, etc. Étym. Ce verbe s'est formé directement de *noir,* comme *éclaircir* de *clair,* sans qu'on puisse expliquer l'int. de l'*s* à la suite du rad.

Nes, pour *ne les.*

Nés, pl. de *nef,* 9857. Rac. *navem,* nef.

Nés, 6132. Voy. *Néis.*

Nesun, fém. *nesune,* aucun, 4148, 5146, etc. Étym. Ce mot est composé de *néis* et de *un.* Voy. *Néis.*

Néust, qu'il nuisît, *néu, nui.* Voy. *Nuire.*

Nez, pl. de *nef,* 13781. Rac. *navem,* nef.

Nice, dim. *nicet,* fém. *nicete,* simple, naïf, sot, 1275, 4003, 4793, 5613, 5999, etc. Étym. *nescium,* qui ne sait pas. Rac. *scire,* savoir.

Nicement, sottement, 4050.

Niés, neveu, 18724. Étym. *Niés,* suj., est formé de *nepos,* comme *neveu,* rég., de *nepotem,* et *nièce* de *nepticem,* à la fois sujet, fém. de *niés,* et régime.

N'il, pour *ne il.*

NOE, nageoire, 12272.

Étym. *noa, noia, nogeria*, étang, lieu où l'on navigue ou nage, par ext. appareil pour naviguer ou nager, d'où le v-r. *noue*, nageoire.

NOER, nager, naviguer, 6284, 12271, 19063. Étym. *Natare* a fait noer, et *navigare* nager.

NOER, nouer, 13931. Étym. *nodare*.

NOÉURE, nageoire, action de nager, 18643. Voy. *Noe*.

NOEVE, neuve, nouvelle. Rac. *novum*, neuf, *novam*, neuve.

NOIANT, *noient*, rien, néant. Étym. *necentem*, composé de *Nec* et de *entem*, l'être.

NOIAUS, boutons, 9986. Étym. bas-lat. *nucalem*, noial, puis noyau.

NOIER, nier, refuser, 7885, 14264, 17946, etc. Étym. *negare*, nier. Toutefois *noier*, au vers 4537, semble vouloir dire noyer. Voy. *Naier*.

NOIF, pl. *nois*, neige, 558, 1229, 16266, 16913, etc. Rac. *niveam*, qui a fait *niviam*, *nivjam*, *neige*.

NOISE, bruit, querelle, dispute, 77, 2043, 12978, etc. Ètym. *nausea*, dégoût, selon Diez et Brachet, mais *noxia*, méfait, délit, selon Littré. Cette dernière étym. nous paraît de beaucoup la plus rationnelle.

NOISER, disputer, quereller, 12782.

NOMÉEMENT, comme on dit, assurément, c'est reconnu, 3096. Rac. *nomen*, nom, *nominare*, nommer.

NON, nom. Rac. *nomen*, 966, 968, etc.

NONCHALOIR *(mettre en)*, oublier, mépriser, 3169. Voy. *Chaloir*.

NOOIT, nouait. Voy. *noer*, nouer.

NONPORQUANT. Voy. *Neporquant*.

NORRETURE, nourriture, éducation, besoins, famille, 14495, 14640, etc.

Étym. *nutritura*. Peut-être pourrait-on traduire, au vers 14495,

*norretures* par *familles*. Le sens toutefois en est assez obscur, car l'union fait la force, dans le ménage comme ailleurs.

Note, chanson, air, 505, 770, 11020, etc. Étym. *nota*, note.

Nouz, pl. de *noud*, nœud, 940. Étym. *nodum*.

Novelet, pl. *novelés*, nouveau, 10368, 13020. Étym. *novellum*, nouveau, dim. de *novum*, neuf, nouveau. *Novelet* est le dim. de *novel*.

Nublece, nuage, 21251.

Étym. *Nubs*, *nubem*, ne pouvait donner que *nube*, *nue*, comme *nubilum* a donné *nuble* (voy. *Obuuble*). A moins d'admettre que *nublesse* ait été formé directement sur *nuble*, il faut supposer une forme populaire *nubilitia*.

Nueus, obscur, chargé de nues, 21164.

Étym. Ou ce mot a été formé directement sur le français *nue*, comme *nuageux* sur *nuage*, ou il faut supposer une forme latine *nubosum*. *Nubilosum* a donné nubileux, *nebulosum*, nébuleux.

Nuef, fém. *nueve*, neuf, nouveau. Voy. *Noeve*.

Nuisement, empêchement, obstacle, 20469. Étym. *nocumentum*, action de nuire.

Nuire, du lat. *nocere*. Conj. : ge nui, nuioie ou nuisoie, nui ou néu, nuirai, que ge nuise ou nuie, néusse, nui, nuire, nuisant, néu. *Nuire* avait deux conj. parallèles, l'une avec le rad. *nuis*, l'autre avec *nui*, comme tous les verbes en *uire, ire*.

Nuli, *nului*, nul, personne, 1279, 2859, etc... Étym. *Nullum*, rég., a fait *nul*, *nuli* et *nului*, comme *illum* a fait *le*, *li*, *lui*. *Nului* représentait aussi le datif par analogie avec *illi* qui fit *lui*. Le rég. pl. ou suj. sing. est *nus*. Mais au vers 16698, *nus* peut être aussi considéré comme le pl. de *nu*.

# O

O, avec, près de. Étym. *O* est dér. de *ad*, qui a fait *au, où, o, o li (ad illum)*, avec lui, près de lui. On disait : *où mont, o mont*, au monde. *O* signifiait aussi *cela (hoc)*.

OANT, part. prés. d'*oïr*. Voy. ce mot.

OBICER, objecter, opposer, 7398. Étym. bas-lat. *obicere*, autre forme d'*objicere*, même sens. Du supin *objectum* se forma *objectare*. Rac. *ob*, vers, et *jacere*, jeter, dont le supin *jactum* donna naissance à *jactare*, d'où notre *jeter*.

OBLI, *oblience*, oubli. Étym. Subst. verbal formé d'*oblitare*, oublier.

OBLIT, trois. pers. du subj. d'*oblier : obliet, oblit*.

OBNUBLER, obscurcir, cacher, 5027, 19766, etc., d'où *obnuble*, obscur, 21170, etc. Étym. *nebulare, nubilare*, couvrir de fumée, de nuages. Rac. *nubem*, nue, *nubila, nebula*, nue, fumée, brouillard.

OCCIERRE, *ociere, occire, ocire*, tuer, 3034, 12441, 13841, etc. Étym. *occidere*, tuer. Conj. : g'occi, occioie, occi, occierrai, que g'occie, occisse, occi, occire, occiant, occis, fém. occise. Ce ne fut que plus tard que l'*s* vint s'ajouter au rad.

OCHOISON, sujet, occasion, 8433, 15673. Voy. *Achoison*.

OEF, pl. *oes*, œuf, 15272. Rac. *ovum*.

OÉS, choix, volonté, gré, 3138. Rac. *opes*, moyens, ressources, force, puissance.

OFFERRA, *offerront*, futur d'*offèrir*, *offrir*, dér. d'*offerere*, composé de *ob*, vers, et *ferere*, fréq. de *ferre*, porter. *S'offrir*, se porter vers, signifiait s'attaquer à...,

11119, etc. La conj. rom. s'est conservée jusqu'à nous. Voy. *Férir.*

OI, pour *g'ai* ou *g'éu,* du verbe *avoir,* 96, 1466, 1694, 3218, 8346, 15806, etc. Voy. la conj. du verbe *avoir* à la fin de l'Int. au Glossaire.

OI *(j'), oient (ils), oiant,* etc. Voy. *Oïr.*

OIDIVE, oisiveté, 20276.

Rac. *otium,* en roman *oise,* qui forma *oisif, oisiveté. Oiseux* vient d'*otiosum. Oise* possédait une seconde forme *otie, oite, oide,* sur laquelle se formèrent *otif, otive, otiveté, oidive, oïdiveté,* etc.

OIE *(g')* pour que *g'aie,* 4143. Imprimé *joie* par erreur.

OÏE, ouïe, subst. et part. passé fém. d'*oïr.*

OIGNEMENT, onguent, parfum, 1922. Étym. Ce mot s'est formé sur le verbe *oindre,* comme la plupart des subst. en *ment.* Voy. *Oindre.*

OIL, œil, 2393. Voy. *Oel.*

OINTURE, action d'oindre, 1922. Étym. *unctura.*

OINDRE, du lat. *ungere.* Conj : g'oin, ils oignent, g'oignoie, oignis, oindrai, que g'oigne, oignisse, oin, oindre, oignant, oint, fém. ointe.

OÏR, ouïr, du latin *audire.* Conj. rom. : g'oi, ooie, oï, orrai, que g'oie, oïsse, oi, oïr, oant ou oiant, oï.

Ce verbe se conj. avec deux rad. *oi* et *o,* ce qui fait supposer un verbe prim. *oïre* comme *fuire.* La forme *aoire* est du reste signalée par Roquefort. Mais elle est fort douteuse, car nous savons par expérience qu'il forgeait de toutes pièces nombre d'infinitifs sur d'autres temps, le futur notamment. *Aoire, oire* ne pouvait venir que d'une forme barbare *audere,* par le déplacement de l'accent, très-fréquent du reste dans la basse-latinité.

OIRE, *oirre,* route, chemin, 6297, 19135, 19145, autre forme d'*erre.* Voy. ce mot.

OIRER, autre forme d'*errer.*

OISEL, *oiselet,* oiseau, oiselet. Étym. bas-lat. *aucellum,* dér. d'*avicellum,* petit oiseau. Rac. *avis.*

OISELIERRE, oiseleur, 22287.

Oiseuse, oisiveté, 596, 8758, etc. Étym. *otiosum,* oiseux.

Oit, pour qu'il *ait,* 11268, 15724, 22496, etc. Mais c'est aussi la troisième pers. sing. du subj. et de l'ind. d'*oïr* et du parf. d'*avoir,* pour *eut,* 4028, 10899, etc.

Oler, sentir, exhaler une odeur, 1824, 3615, etc. Étym. *oleare,* sentir.

Oliphant, éléphant.

Olive, olivier, *olivete,* petit olivier, 21211.

Primitivement les noms d'arbres portaient le nom du fruit. Ce ne fut que plus tard qu'on adopta pour tous les arbres fruitiers la term. *er, ier.* Mais quelques-uns conservèrent assez longtemps leur dénomination première, entre autres l'olivier et le palmier. Au milieu du XVII[e] siècle encore, l'éditeur Courbé avait pour enseigne un palmier avec la légende : *A la palme.*

Olor, odeur, 6391, 10784. Étym. *olorem.*

Ombroier, se mettre à l'ombre, 10408, 16334. Étym. *umbrare,* d'où ombrer, puis ombroier.

Onc mès, jamais. Rac. *unquàm* et *magis,* plus. Le sens primitif de *plus* est resté encore dans l'expression : *n'en pouvoir mès.*

Oneurer, honorer, 8105, etc. Étym. *honorare.*

Ongier, oindre, 17673. Étym. *unctare,* dér. d'*ungere.*

Oni, *onni,* égal, semblable, 5398, 8057, 17867, etc. Étym. part. passé d'*onir,* unir, du lat. *unire,* rendre un. On dit encore auj. : *c'est tout un.*

Onniement, également, 20320.

Onques mès. Voy. *Onc mès.*

Onuble, obscur, 5038. Étym. *ob,* vers, et bas-lat. *nubilum,* nébuleux et aveugle. Voy. *Nublece* et *Obnubler.*

Ooit, imparf. d'*oïr.* Voy. ce mot.

Or, tantôt, à présent, 5036, etc. Rac. *hora,* heure, proprement : à cette heure.

ORT, fém. *orde*, sale, vil, ignoble, immonde, 4800, 7673, etc. Étym. *horridum*, repoussant, d'où le sens de *sale* qui est resté dans *ordure*.

ORE, heure, ou adv., à présent. Voy. *Or*.

ORÉ, bordure, 3557, etc., Étym. *ora*, puis *oreria*, bord, d'où ore, oré, orée, oriere, ouraille.

OREILLER, prêter l'oreille, 2613, 22327. Étym. *auricularе*, même sens. Rac. *auris*, oreille.

ORENDROIT, *orendroites*, alors, à présent, 618, 624, 2586, etc. Étym. *ore en droit*, comme on dit *d'ore en avant*.

ORENT, ils eurent, 956, 12588, etc.

ORER, prier, 12484, etc. Rac. *orare*.

ORES *(par)*, par heures, alternativement, 2268.

ORFENINE, orpheline, 6420, etc. Étym. bas-lat. *orphaninum*.

ORFRAIS, *orfrois*, galon d'or, broderie d'or et de soie, 563, 570, 883, etc. Étym. bas-lat. *aurifrisum*, même sens, composé d'*aurum*, or, et d'un rad. *fris*, fort discutable, et dont on peut considérer l'origine comme inconnue. Voy. *Freteler* et *Risissent*.

ORFRAISIE, *orfroisie*, du lat. *aurifrasia*, 1094, etc. Voy. le précédent.

ORGOILLIR *(s')*, s'enorgueillir, 57.

ORGUEX, pl. d'*orguel*, orgueil. Étym. *Orgueil* et tous ses dér. viennent du germ. *orgel*, orgueilleux.

ORILLIE, perce-oreilles, 18531. Étym. *auricula*, oreille. Voy. *Oreillier*.

ORILLIER, oreiller, coussin, 15014.

ORLER, border, ourler, 1097. Étym. bas-lat. *orulare*, même sens. Rac. *ora*, *orula*, bord, bordure, d'où *orle*.

ORLENOIS, Orléanais, 1230.

Orloge, carillon, horloge, 21815. Étym. *horologium*, du grec ωρα, heure, et λογιον, indication.

Orra, *orroie*, *orrès*, etc. Voy. *Oïr*.

Ors, fém. *orse*, ourse, 9706. Rac. *ursum*, ours.

Ors, pl. de *ort*, 2196, 2200, 8881, etc. Voy. *Ort*.

Ortier, exciter, 21492. Voy. *enorter*.

Os, est généralement mis pour *ose*, d'oser; mais quelquefois aussi pour *oïs*, d'*oïr*, 2203, etc.

Osoi, pour *osai*, 4320.

Ost, 8869, 22556, pour *oste*, d'*oster*, ôter. Étym. *haustare*, vider, retirer, fréq. d'*haurire*. Mais *oster* signifie aussi habiter. Voy. le suivant.

Ost, pl. *os*, ost, armée, 8224, 11079, 22555. Étym. *hostem*, ennemi, qui, dans la moy. lat., avait déjà le sens d'armée. D'*ost* s'est formé *oster*, *ostoier*, camper, s'installer, occuper un pays, puis habiter.

Ostel, hôtel, logis. Étym. voy. *Hostiex*, *Hosteler*.

Ostelage, hospitalité, 10461. Voy. *Hosteler*.

Osteler, 11397. Voy. *Hosteler*.

Ostelier, hôte, habitant, qui reçoit ou qui donne l'hospitalité, 18663. Étym. voy. *Hosteler*.

Ostex, *ostiez*, pl. d'*ostel*, 1148, etc. Voy. *Hostiex*.

Ostiz, *ostils*, *ostiez*, pl. d'*ostil*, outil, 20028, 20284, 20407. Étym. *usitellum*, dér. d'*usitare*, fréq. d'*utere*, se servir de...

Ostoier. Voy. *Ost*.

Ostoir, autour (oiseau), 20001. Étym. *asturem*, *austorem*, *asturium*, autour.

Ot, il eut, 30, 205, 314, 702, 860, 7456, etc. Voy. la conj. d'*avoir*, à la fin de l'Intr. au Glossaire.

Ot, il entend, pour *oit*, 84, 4029, 7400, 7455, 8275, etc. Voy. *Oïr*.

Otroi, permission, consentement, 2062, etc. C'est

aussi l'ind. d'*otroier*, permettre. Étym. bas-lat. *auctoricare*, dér. d'*auctorare*, octroier.

Oǔ, sur, dans, 476, 3116, etc. Étym. *ad*, d'où au, où.

Oudor, odeur. Étym. *odorem*.

Outrage, excès, outrage ; *à outrage*, outrageusement, excessivement, 13056, etc.

Outrageus, *oultrageus*, excessif, superflu, 2076, 2271, etc. Étym. voy. *Outrer*.

Outrecuidié, hardi, entreprenant, présomptueux, 2226, 8916, 16887, etc. Étym. voy. *Outrer* et *Cuider*.

Outréement, sans réserve, sans mesure, 1177, 10320, etc.

Outrer, terminer, consommer, vaincre, 9010. Rac. *ultrà*, outre, au delà. *Outre* a donné naissance à outrer, outrance, outréement, outrage, etc.

Ovraigne, travail, 18761. Voy. *Ovre*.

Ovre, œuvre. Étym. *opus*, pl. *opera*, œuvre, d'où *operari*, ouvrer, puis ovraine ou ovraingne, ouvrage, ouvroir, ouvrée, ouvrable, ouvrier, etc.

Ovrer, travailler, 708, 3117, 5126, 12691, etc.

Ovrier, ouvrier.

# P

Paage, péage, 24, 10462, etc. Étym. bas-lat. *pedaticum*, même sens. Rac. *pedem*, pied.

Palasin, *palatin*, de palais, de cour, 12139. Étym. bas-lat. *palatinum*, même sens.

Palestiaus, lambeaux, haillons, 221, 459, etc. Étym. bas-lat. *palectum*, dér. de *palla*, manteau.

PALI, décoloré, part. passé de *palir,* 8866. Étym. *pallidum,* pâle, *pallere,* pâlir.

PALIS, barrière, palissade, 22407, etc. Étym. bas-lat. *palicium,* d'où *palis.* On disait aussi *palit,* pl. *palis,* de *palitem,* même sens.

PALU, marais, 11220, 13725, etc. Étym. *paludem.*

PANUFLES, chaussons, haillon, 6661, 9643. Étym. *panna,* étoffe, lambeau, et une term. péj. *oufle, ufle.*

PAON, *paonné,* pion d'échecs, 6948, 6998, etc. Étym. *pedonem,* piéton, en roman *péon, paon,* d'où le dim. *paonnet.* On appelait autrefois *péon, paonnet,* le fantassin.

PAONNET, trait garni de plumes, 6938. Étym. Ce mot est le part. passé roman de *penner, paonner*, d'où *empenner,* proprement *trait paonnet,* trait empenné. Rac. *penna*, plume.

PAOUS, poux, 18535. Étym. *pediculum*, *peduculum*, d'où *pouil*, pl. *poux*, *pouillerex*, *pouillerie.*

PAPEGAU, perroquet, 79, 673, etc. Étym. arabe *babbaga*, perroquet.

PAR, prép. qui se met devant le verbe ou se fond avec lui en un préf. augm., comme dans *parfaire*, *paravoir*, *parfu*, *parfenir*, etc.

PARAIR (rime), paraître, 6204, 18873, etc. Voy. *Paroir.*

PARCLOSE *(à la)*, à la fin, 1555, part. passé fém. de *parclore.* Conj. voy. *Clore.*

PARÇONIER, qui partage, associé, complice, camarade, compagnon, 7010, 7910, 9569, 12226, etc. Étym. bas-lat. *parcenarium*, *partionarium*, même sens. Rac. *partem*, part.

PARDOINT, troisième pers. sing. du subj. prés. du verbe *pardoner.*

PARDURABLE, éternel, 5927, 8724, etc. Étym. *par*, préf. augm., et *durabilem*, dér. de *durare*, durer.

PARDURABLEMENT, éternellement, 17483.

PARDURABLETÉ, éternité, 17419, 18183, etc.

PARÉ *(vin)*, apprêté, bon à boire, 8696. Étym. *parare*, préparer.

PAR SOI, PAR EUS, de soi-même, d'eux-mêmes.

PARFINIR, terminer.

PARFONT, profond. Étym. *profondum.*

PARISSANT, visible, 20740. Part. prés. de *parestre*, dont la conj. prim. s'est perpétuée. Étym. *parescere*, paraître.

PARLEMENT, discours, action de parler, conciliabule, 10815, 12600. Étym. *parabolare*, paroler, parler, d'où *parlement*, *parléure*, *parlier* ou *parlierre*, etc.

PARLÉURE, langage, discours, 7273, 18488, etc.

PARLIER, *parlierre*, parleur, 1288.

PARLUI, 11840, parf. de *parlire*, lire en entier.

PARMAIN, espèce de poire, 8530.

PAROCHIAL, pl. *parochiaus*, paroissial, 12919. Etym. *parochia*, du bas-lat. *parescia*, même sens. Rac. *παρα*, auprès, et *οἰκος*, maison, d'où le sens de voisinage, église voisine.

PAROIR, paraître, 6204, 18873. Étym. *parere.* Conj. avec les radicaux *par* ou *per :* ge per, peroie, perui ou peréu, perrai, que ge perre, peréusse, per, paroir, perant, pert, fém. perte ou peréu.

PAROIS, 16725, mur, cloison, paroi. Étym. *parietem.*

PAROLER. Voy. *Parlement.*

PAROST, 13056, troisième pers. sing. du subj. prés. de *paroler*, qu'il *parolet*, *parolt*, *parost*. Voy. l'Int. au Glossaire, page 20. Cependant on pourrait peut-être voir dans ce mot le subj. de *paroistre*, qu'il *paroisset*, *parost*. Le sens du vers serait alors : Mais qu'il n'y vienne pas excessivement, trop souvent.

PARRA, futur de *paroir.*

PARSOMME, conclusion, fin, 8559. Étym. *par*, préf. augm., et *somme*, du lat. *summa*. Voy. *Asomer*.

PARTIR, partager, partir, s'en aller, 4988, 7143, 8221, 8857, 9933, 12586, 12588, 13714, etc. Mais au vers 15447, prendre part.

. Étym. *partiri*, partager, d'où partir, départir, répartir, et le subst. parti, fém. partie, qui n'en est que le part. passé; on disait se partir, se séparer de..., d'où s'en aller. La conj. rom. s'est perpétuée.

PARTUIS, pertuis, trou, passage. 514, 522, etc. Étym. *pertusum*, troué.

PAS, passage, 3272, 8240, 15436. Étym. *passum*, pas.

PAS, pour *passe*, de *passer*. *S'en passer*, se passer de quelque chose, ne pas s'en soucier, 6052, 9392.

Étym. *passare*, fréq. de *pandere*, ouvrir, fendre. On disait *pandere, rumpere viam*, ouvrir, se frayer un chemin. Du supin de *pandere, passum*, se forma *passare*, comme *route* est le part. passé de *rumpere, ruptum*, rompre, *rout*, fém. *route*.

PATENOSTRES, chapelet, patenôtres, 12614. Étym. *pater noster*.

PAUMOIER, manier, 4538, 15944, etc. Étym. *palma*, la paume de la main.

PAUTONNIER, homme de mauvaise vie, gredin, 3402, 9457, 9570, etc.

Étym. *paltonarius, pantonarius*, qui dans le bas-lat. signifiait à la fois brutal, orgueilleux, féroce et homme vil, de basse condition. *Pautonnière* signifiait à la fois femme de mauvaise vie et bourse. Du Cange explique la signification de ce mot en disant que *paneteria* voulait dire la bourse où les *panetiers* et les collecteurs d'impôts (d'où orgueilleux), et les mendiants (d'où homme vil), mettaient leurs recettes. De *paneteria* serait dér. *pantonarius, panterius*. D'autres y voient *pontonarius, ponterius*, gardien d'un pont à péage, percepteur du droit de navigation. La forme provençale *pountié* se rapporte à ces deux racines. On sait de quelles malédictions furent poursuivis dans tous les temps les collecteurs d'impôts. Mais nous ne croyons pas que ce soit une raison suffisante pour prendre au mot ces deux étymologies. Voy. la note 117, t. II.

Pécheor, rég. *pechierre*, suj., pécheur, de *peccatorem*, et pêcheur, de *piscatorem*. Pour ce dernier, voir *Peschaille*.

Pel, peau, de *pellem*.

Pelice, *peliçon*, manteau garni de fourrures, 1765, 9595, etc. Étym. bas-lat. *pellicia*, dér. de *pellem*, peau.

Pelle, perle, 9623, 16439. Étym. *pirula*, perle, dér. de *pirum*, poire.

Pendant, colline, descente, 6346, 21209. Étym. C'est le part. prés. de pendre, en latin *pendere*.

Peniaus, 15611, dim. de *penne*, habit, hardes. Voy. *Penne*.

Penne, étoffe, habit, fourrure, 225, 9203, 14169, 15301, 21725. Étym. *pannum*, étoffe.

Pennet, *penon*, ailerons des flèches, 954, 960, 965, etc. Étym. *penna*, plume, d'où *penne*, et ses dim. *pennet* et *penon*.

Pens, pour *pense*, je pense, *pent*, pour *penset*, il pense, 600, 2390, etc. Étym. *pensare*, peser, examiner.

Pensis, pl. de *pensif*, de *pensivum*, dér. de *pensare*.

Pensot, pour *pensoit*.

Per, fém. *pere*, semblable, égal, pair, 6355, 10342, etc. Étym. *parem*.

Perçable, pénétrante, 19621. Étym. inconnue.

Pere *(saint)*, saint Pierre. Étym. *Petrum*.

Pere, *perent*, *perra*, etc. Voy. *Paroir*.

Perer, *pere*, *perent*, du verbe *parer*. Voy. *Paré*.

Perreries, pierreries, 9616.

Perreus, fém. *perreuse*, pierreux, 10506, 20257, etc.

Perriere, pierrier, pierrière, machine de guerre propre à lancer des pierres, 3970, 3995, 11533, 16466, etc. Mais au vers 16465, il signifie tas de pierres. Étym. *petra*, pierre.

PERS, fém. *perse*, bleu de toutes nuances, 15325, 21723. Mais aux vers 9412, 9414, il signifie étoffe bleue.

Étym. *persicum, prrsum*, de Perse. Ce mot s'est formé comme son syn. *inde* (voy. ce mot), et non pas, comme le veulent certains étymologistes, à cause de la couleur de la pêche, en latin *mala persica*, pomme de Perse.

PERS, 9413, pour *perds.*

PERT, paraît. Voy. *Paroir.*

PESANCE, peine, fardeau, 309, 3286, 4768, etc. Étym. voy. *Peser.*

PESCHAILLE, pêche, dans tous les sens de : action de pêcher, lieu où l'on pêche, et poisson qu'on a pêché, 12733. Étym. *piscale*, lieu où l'on pêche. *Piscare*, peschier ; *piscatorem*, pescheur.

PESER, peser, chagriner, être à charge, 231, 1696, 2983, 6115, 6116, 10992, etc. Étym. *pensare*, peser.

PESLE, perle, 14160, 21748. Voy. *Pelle.*

PESME, très-mauvaise, 9880, 12218, etc. Étym. *pessima.*

PESTEL, pieu, massue, 9555, 9696, 19080, etc. Voy. la note 116, t. II. Étym. *pestillum*, pilon, mot formé sur *pistum*, supin de *pinsere*, piler.

PESTRE, paître, du lat. *pascere*. Ce mot signifie à la fois *repaître* et *se repaître*. Conj. : ge pés, pessoie, péu, pestrai, que ge pesse, péusse, pés, pestre, pessant, péu, 352, 470, 5101, 9568, etc.

PEUIST, pour *péust*, troisième pers. sing. imp. du subj. de *pooir*, pouvoir, 8607.

PÉUS, pl. du part. passé de *paistre ; péust*, *péusse*, etc., des verbes *paître* et *pouvoir.*

PEUS, pl. de *pel*, *pil*, poil, 844. Étym. *pilum*, poil.

PEX, *pez*, pl. de *pel*, pieu, 14418, 21682. Étym. *palum.*

PEZ, paix, 9288, 11540, etc. Rac. *pacem*.

PHILATERE. Voy. la note 35, t. III.

PHISICIEN, médecin, 5333, 16622, 16626, etc. Voy. la note 24, t. II.

PIC, *piche*, pieu, bâton, 7441, etc. Rac. celt. *pic*, pointe.

PIEÇA, *piece a*, ci-devant, 3245, 12567, etc. Voy. *Pièce*.

PIECE, espace de temps, parcelle de quelque chose, 1839, 7610, etc. Étym. bas-lat. *pecia*, *petium*, parcelle de ; *pieça* voulait donc dire : il y a un petit peu de temps. L'origine de *pecia* est inconnue.

PIGNIER, peigner, 582, 602, 603, etc. Étym. bas-lat. *pectinare*, peigner.

PILER, *pileret*, pl. *pilerès*, pilier, 21518, 21519, etc. Étym. *pila*, colonne, d'où *pilare*, *pilarius*, même sens.

PIMENT, 7107, 8695, etc.

Voy. la note 53, t. II. Étym. *pigmentum*, mélange de substances propre à la peinture, dér. de *pingere*, peindre, d'où notre mot *pigment*. Toutefois, nous ferons observer qu'à côté de *piment* la langue romane connaissait *polment*, que les lexicographes traduisent par *piment*, comme par exemple on peut le voir à la note 53 du tome II. Or *polment* n'était point le *piment*. C'était tout mets en bouillie, sauce, brouet, etc. C'est le *poulment* et non le *piment* qui se cuisait. *Polment* vient du lat. class. *pulmentum*.

PINTER, boire, 7111. Étym. germ. *pint*, pinte.

PIOLER, peindre, barioler, 1456, 18716, etc.

Étym. Les étym. s'accordent à faire dér. ce mot de *pica*, pie, parce qu'elle est de deux couleurs bien tranchées. *Pioler*, à la rigueur, pourrait dér. de *pie*; mais *pipeler*, *pipoler*, *pipeloler*, ne peuvent guère être considérés comme dim. ou fréq. de *pioler*. Nous préférons voir dans *pipeler*, *pipoler*, *pioler*, un dér. de *pipio*, *pipiuncula*, pigeonneau, colombe, qui servent encore à désigner aujourd'hui les étoffes multicolores, gorge-de-pigeon.

PIOR, *piour*, pire, du lat. *pejorem*, 4314, etc. *Pior* était rég. prim. et *pire* suj.

PIS, poitrine, mamelle, 10529, 13929, etc., mais au vers 16523, pieux. Étym. *pectus,* poitrine ; dans le sens de pieux, voy. *pic, piz.*

PITABLE, *piteus,* compatissant, tendre, 85, 424, 495, etc. Étym. *pietosum,* qui a fait pieux et piteux, comme *pietatem* a fait piété et pitié.

PIZ, pl. de *pic,* 19002. Voy. *Pic.*

PLACE, plaise, 6970.

PLAIER, *player,* blesser. Étym. *plagare.* Rac. *plaga,* plaie. Mais c'était aussi une seconde forme de *ployer.* Voy. *Pli.*

PLAINGNE, plaine, 6307, 6346, 18281. Étym. *plana,* proprement partie plane, unie. Mais c'est aussi le subj. de *plaindre,* qui a conservé sa conj. prim. Étym. *plangere,* d'où plain-d-re.

PLAINT, pl. *plains,* fém. *plainte,* plainte, gémissement, 20068, 21620, part. passé de *plaindre.*

PLAINTIS, pl. de *plaintif,* plaignant, 5828, 5936.

PLAIS, pl. de *plaid.* Voy. *Plet.*

PLANÇON, branche flexible, scion, 943. Étym. bas-lat. *plansonum,* bouture, rameau de saule, d'osier ou d'arbre, servant à *planter,* plant.

PLANTÉ, subst., quantité ; *à planté,* abondamment. Étym. *plenitatem,* abondance. Rac. *plenum,* plein.

PLANTÉIVE, fém. de *plantéif ; plantéureus,* fertile, abondant, plantureux, 10536, 20258, etc. Étym. *plenitura,* dér. de *plenum,* plein, d'où v-r. *plenture, plentor,* abondance.

PLEGE, *pleige,* caution, sûreté, 2057, 12551, etc., dér. de *plevir.* Voy. ce mot.

PLÉICE, 16470. Étym. *plexus, plexa,* entrelacé, part. passé de *plectere,* plier. Nous n'osons y voir une épithète allégorique dérivée de *pled, plaid.* Voy. *Plet.* Cependant le jeu de mots est possible.

PLESSIER, plier, rendre souple, soumettre, 7607, 10110, 16535, etc. Étym. *plictiare,* dér. de *plicare,* formé du supin *plexum,* de *plectere,* qui était aussi *plictere,* plier.

PLET, *plait,* 4792.

Étym. Ce mot, qui signifie ici bruit, noise, querelle, est bien éloigné de son sens primitif. En effet, il vient de *placitum,* volonté, plaisir, dér. de *placere,* plaire. Les édits de convocation se terminaient jadis par la formule sacramentelle : *Quia tale est nostrum placitum :* tel est notre bon plaisir. De là *placitum* signifia le lieu où se tenaient les assemblées sous nos anciens rois et devint en roman *plaid.* De là *plaider,* parler au *plaid,* puis faire du bruit, se disputer. C'est ainsi que *plaid* en vint à signifier la cause elle-même, le procès, comme le prouve *plais* aux vers 5871, 19071.

PLEVINE, cautionnement, garantie, 8399.

PLEVIR, garantir, certifier, assurer, 7728, 10997, 11697, etc. Étym. bas-lat. *plevire, plegire, plegiare,* même sens ; *plegium,* gage, en v-r. *plege.*

Rac. inconnue. Toutefois certains étym. ne seraient pas éloignés d'accepter la rac. *præs, prædem,* caution, gage, garantie.

PLI, *plication,* action de plier, 18815, 21456. Rac. *plicare,* plier.

PLORRAS, pleureras.

PLOT, il plut, de *plaire,* 29, 1663, etc. Étym. *placere.* Conj. avec les rad. *plé* ou *plai* : ge plai, plesoie, plui ou pléu, plerai, que ge plaise, pléusse, plai, plaire, plésant, pléu.

POCIN, poussin, 540, etc. Étym. *pullicenum,* dim. de *pullus,* petit d'animal, d'où *poulain* et *poulet, pulluler,* etc.

POE, patte, 19974. Étym. *pedem,* πους, ποδον, pied.

POERS, *poesté,* pouvoir, puissance, 1007, 2089, 21556, etc.

Étym. *poer,* pl. *poers,* était un inf. pris subst. comme *pouvoir,* qui commença par s'écrire *podir, poder, poer, poeir, pooir,* de

*potere*, même sens. Quant à *poesté*, *poité*, *pooté*, c'est un dér. de *potestatem*.

POI, ge pus. Voy. *Pooir*.

POI, peu; *à poi*, peu s'en faut, 3070, 3228, etc. Étym. *pauci*, peu nombreux, d'où le prov. *pauc*, peu.

POI, *poiés*, etc. Voy. *Pooir*.

POIER, payer, 6092, 14389. Étym. *pacare*, apaiser, puis payer. Rac. *pacem*, paix. L'anc. forme d'apaiser était *apaier*. Voy. ce mot.

POÏÉS, pouviez, 10334, imp. de *pooir*.

POINDRE, peindre, 173, d'où le part. *point* fém. *pointe*, peint, 947, 955, 1456, etc. Étym. *pingere*, d'où pin-d-re. La conj. rom. s'est perpétuée.

POINDRE, poindre, piquer, blesser, puis, en parlant d'un cavalier, piquer des deux, courir. Conj. rom.: ge poin, poignoie, poigni, poindrai, que ge poigne, poignisse, poin, poindre, poignant, point fém. pointe.

Étym. *pungere*, piquer, d'où poin-d-re. La conj. de ce verbe a disparu à peu près complètement. Il ne reste guère que l'inf. *poindre*, le part. prés. *poignant*, *poignante*, auj. adj., et le part. passé *point*, *pointe*, auj. subst.

POIGNIE, peinée, dans le sens d'affligée, et qui s'est peinée, appliquée à... 3678, part. passé de :

POIGNIER, *poigner*, *poiner*, peiner, 2202, etc. Rac. *pœna*, peine.

POINTURE, piqûre, 1947.

POIS, poids, et aussi pois (légume).

Étym. *pensum*, pois, qui devint poids au XVI[e] siècle, par une erreur des grammairiens qui tiraient poids de *pondus*. Pois, légume, vient de *pisum*.

POISER, peser, 2044, 3279, 4176, etc. Étym. *pensare*, peser.

Poison, breuvage, philtre, remède, 2115, 13846, etc. Étym. *potionem*, d'où potion et poison.

Poissant, *poissance*, puissant, puissance. Étym. *possentem*, participe barbare de *posse*.

Poïsse, *poïst*, etc. Voy. *Pooir*.

Poist, dans l'expression : *ne vous poist mie*, est la troisième pers. sing. du subj. prés. de *poiser;* proprement : que cela ne vous pèse (chagrine) pas.

Pooir, *poer*, *poeir*, *podir*, *poder*, pouvoir, du bas-lat. *potere*. Conj. : ge po ou peu ou pue, pooie, pui ou péu, porrai, que ge poe ou peue ou pue, péusse, po ou peu ou pue, pooir ou poer ou poeir ou podir, poant, péu.

Quant au *v* euphonique, il semble n'avoir été que la conséquence de l'adoption du rad. *peu, pou,* à la place de *po. Pouoir* aurait fait *povoir*. A côté du rad. *pou* subsistèrent les rad. *peu* et *puis*. Ce dernier appartenait à un vieux verbe primitif formé directement de *posse,* comme le prouvent les textes les plus anciens et les quelques formes qui nous en restent : l'ind. *ge puis,* le subj. prés. tout entier et le part. prés. *puissant*. Dans les fameux serments, on trouve deux fois ce verbe : *podir, ge pois* (prob. subj.); dans *Eulalie,* le fut. *pouret;* dans le fragment de Valenciennes, l'imparfait du subj. *podist,* et le subj. prés. *posciomes*. Dans les textes des siècles suivants, on rencontre les formes *poet* (il peut), *pothent* (ils peuvent), *ge puis; pout* (il put), *poissent* (qu'ils puissent) ; *poent, puyent, puent* (ils peuvent). Il est supposable que la conj. romane primitive était : ge pos ou peu, tu pos ou peus, il pot -post ou peu ; nous possomes ou poons, vous potistes ou poez, ils possent ou puent ; ge pooie, etc., ge pui ou péu, etc. ; ge porai, porras, poret, poromes, porites, poront ; que ge poïsse, etc, que ge péusse, etc., poissant. Comme dans la conj. class. latine, les deux conj. se fondirent en une seule conservant deux rad. distincts, l'un se terminant par un *t* qui tombait, et l'autre par un *s*. Dans la suite, ce dernier rad. subsista pour les temps qui l'avaient adopté. Ce ne fut que plus tard qu'apparut le *v* euphonique.

Porchas, poursuite, entreprise, chasse, 9939, 11723, 12116, etc. *Porchas* est comme *chasse* un subst.

verbal formé de *pour* et *chasser*. Étym. *captiare*, dér. de *captare*, prendre, puis chasser. Rac. *capere*.

PORENT, ils purent. Voy. *Pooir*.

PORPENS, pensée, intention, 1157, subst. verbal formé de *porpenser*.

PORPENSER, réfléchir, méditer, préméditer, 2881, 5245, 7120, 9742, etc. Étym. *por* et *pensare*.

PORPRENDRE, envelopper, saisir, occuper, usurper, 18656, 22055. Le part. passé *pourpris* signifiait jardin entouré de bâtiments. Voy. la note 56, t. III. Étym. *por* et *prendere*.

PORSAILLIR, assaillir, 5464. Étym. voy. *Saillir*.

PORT, 4817, est la troisième pers. sing. du subj. prés. de *porter*.

PORTAUS, pl. de *portal*, *portail*, façade, 3965. Étym. bas-lat. *portaculum*, dér. de *porta*, porte.

PORVÉANCE, Providence, prévoyance et action de pourvoir, conduite, 6926, 19902, etc. Étym. *Prévoir* et *pourvoir* sont deux composés de *videre*, voir.

POST, 16132. Ce mot est mis pour la rime, au lieu de *pont*. Voy. *Repondre*.

POT, il put. Voy. *Pooir*.

POUTIE, *potie*, ordure, 6849, 8085, 8087, etc.

Étym. *puteum*, lieu infect, dér. de *puteus*, cloaque, puits, fosse où l'on jetait les eaux sales. Il est probable que *putere*, puer, et *puteus*, *puteum*, avaient la même racine, ainsi que *putrere*, pourrir, *putridus*, putride.

POVERTÉ, *poverte*, pauvreté. Étym. *paupertatem*.

PRAIAU, *prée*, *praérie*, plaine, prairie, 124, 128, 8636, 9447, etc. Étym. bas-lat. *pratum*, *pratellum*, *prataria*, pré, préau, prairie.

PRÉI, *préis*, *prins*, *prinsse*, etc. Voy. *Prendre*.

PREMERAIN, *primerain*, *premerien*, premier, 2731, etc. Étym. *primarium*, dér. de *primus*.

PRENDRE, du latin *prehendere*, *prendere*. Conj. ge pren ou prent, ge prenoie ou pregnoie, préi ou preni ou pregni ou prin, prendrai, que ge prene ou preigne, préisse ou prenisse ou pregnisse ou prinsse, pren, prendre, prenant ou preignant, pris ou prins fém. prise ou prinse. (Voy. sur la conj. anormale de ce verbe l'Int. au Glossaire.)

PRESCHIERRE, suj., *preschéor*, rég., prêcheur. Étym. *prædicatorem*.

PRÉSENT, troisième pers. sing. de l'ind. ou du subj. de *présenter*, 8523. Étym. *Présent* (être présent) et *présent* (ce que l'on présente) ont la même racine : *præsentem*, de *præ*, en avant, et *sum*, *esse*, être.

PRÈS QU'IL... peu s'en faut qu'il... 12902. Rac. *pressum*, pressé, d'où le sens d'être près de...

PRESTÉIS, prêt, ce qu'on prête, 20013.

Étym. *præstare*, prêter. Rac. *præ*, devant, à côté, et *stare*, se tenir, verbe neutre devenu actif et qui avait pris le sens de tenir, placer. Quant à *prestéis*, qui est ici sujet sing., il nous paraît être *prestëit* pour *prestet*, part. prim. de *prester*, devenu substantif (en latin *præstatum*), ou simplement un subst. verbal.

PREU, *prou*, profit, subst., 2572, 3151, 4913, 5169, 5420, 5607, etc.

Étym. bas-lat. *produm*, fém. *proda*, même sens, mot qui semble cont. de *proditum*, part. de *prodere*, produire, montrer, découvrir, trouver. De *produm* est venu *prod*, *pro*, *prou*, *preut*, *preu*, profit, avantage, abondance. L'adv. *prou*, beaucoup, n'est autre que ce mot pris adverbialement, et nous croyons que Diez a fait erreur en y voyant un dér. de *probè*, bien, tout en faisant venir *prod*, *pro*, *preu*, de *prodesse*, être utile, avantageux, servir. Voy. le suivant.

PREU, pl. *preus*, adj., sage, honnête, généreux, vaillant, 299, 841, 1641, 2562, 7352, etc. ; mais aux vers 5409, 5412, 5595, il signifie utile, profitable, avantageux, bon.

Étym. Ce mot s'écrivait au sujet sing. *pròs, preus,* au rég. sing. *prou, preu, prode,* au sujet pl. *prou, preu,* au rég. pl. *pros, preus, prodes*. En définitive, cet adj. est exactement le même mot que *preu*, profit (voy. ci-dessus). Pourquoi l'a-t-on voulu faire dériver de *probum ?* C'est uniquement le sens de *probité,* attaché à *proesse*, qui détermina les étymologistes à voir dans *preu* un dér. de *probus,* probe. Mais la raison ne nous paraît pas suffisante, car la langue romane fourmille de mots dont la provenance est indiscutable et dont le sens s'éloigne bien autrement du rad. prim. En effet, de profit, avantage, à réputation, sagesse et probité, il n'y a pas plus loin que de probité à prudence et vaillance. Nous conclurons donc en disant que *pro, prou, prod, prude, preu*, dans toutes leurs acceptions, dérivent d'un rad. unique *prod*, qui se retrouve dans le latin *prodere*, produire, *prodesse*, être avantageux, *prodere,* s'avancer, etc., radical qui n'est autre que la préposition *pro*, pour. La seule raison plausible en faveur de *probus*, *probe*, serait d'admettre deux mots similaires qui, par l'usage, se seraient confondus, chose possible, car elle n'est pas sans exemple.

PRI, pour je *prie*, du lat. *precare*, prier.

PRIEUSE, fém. de *prieur*, 11604.

Il est mis probablement ici pour la rime, au lieu de *prieure*, fém. de *prieur*, qui vient de *priorem*, le premier, à moins de supposer que *prieuse* ne veuille dire ici *bigote*, adj. dér. de *prier*. Voir la Grammaire, page 17, pour le changement de l'*r* en *s*.

PRIMEROLE, fleur printanière, 8540. Rac. *prima,* première.

PRIMES, d'abord, dans le principe, 709, etc.

PRINCIPIER, princier, 19448. Étym. *principem,* prince, dér. de *primum,* premier, et *capere,* prendre. *Princeps* signifiait aussi premier : *édition princeps.*

PRIS est mis souvent pour je *prise,* de *priser,* du lat. *pretiare,* apprécier, *pretium,* prix.

PRISON, prisonnier, 4565, etc..., adj. du genre masculin seulement, formé du participe *pris,* comme *barbon* de *barbe, bouchon* de *boucher*. Voy. *Prendre.*

PRIVÉ, ami, familier, 605, 1085, 2653, etc.; *à privé,* en particulier, 7972. Étym. *privatum,* particulier, dér. de *privus*, propre, spécial.

PRIVETÉ, confidence, secret, 4117. Étym. *Priveté* n'est autre que notre *privauté*, de *privalitatem*, même sens, dér. de *privalis*, *privus*.

PRODEFAME, honnête femme. Voy. *Preu*.

PRODON, homme sage, prud'homme. Voy. *Preu* et *hon*. *Prodon* était suj., *prudhomme* rég.

PROESCE, prouesse, *proeusement*, vaillamment. Voy. *Preu*.

PROFIT, pour *profite*, ind. et subj., de profiter. Étym. *profectum*, profit. Rac. *pro* et *facere*, faire pour soi.

PROIER, prier. Voy. *Pri*.

PROISER -IER, priser, estimer. Voy. *Pris*.

PROVABLE, de *probare*, prouver, seconde forme de probable (*probabilem*).

PROVÉ, prouvé et convaincu.

PROVENCES, avantages, suites, conséquences, 8632. Étym. *Provence* signifiait généralement preuve et dérivait de *prouver ;* mais ici *provence* n'est autre qu'une seconde forme du suivant, à moins d'y voir une contr. peu prob. de *provenance*.

PROVENDE, prébende, bénéfice, revenus d'une charge, 8550, 12205. Étym. bas-lat. *præbenda*, dér. de *præ*, *habere*, mot à mot, chose qui doit être fournie.

PROVOIRE, prêtre, confesseur, 11738, 12120, etc. Étym. bas-lat. *præbendarium*, qui jouit des prébendes. *Provoire* signifiait aussi pourvoyeur ; c'était le suj. de *pourvéor*.

PROZ, 13169, rég. pl. ou suj. sing. Voy. *Preu*.

PRUEF, pour *pruev*, de *pruever*, je prouve, 12852. Voy. *Provable*.

PUCELLE, jeune fille, servante, de *pullicella*, dér. de *pulla*, *puella*.

PUÉENT, *puės*, *puet*, etc. Voy. *Pooir*.

PUEPLIER, peupler, verbe, ou peuplier (arbre), 20298, etc. Étym. *populare*, peupler, et *populum*, peuplier.

PUIR, puer, 9242. Étym. *putere*, d'où *puir* et *puer*. De *puir*, il reste encore la troisième pers. du sing. de l'ind. il *put*, au lieu de *pue*. Ces deux formes sont encore usitées. Je *pus* et tu *pus* l'étaient encore au siècle dernier.

PUIST, qu'il puisse, cont. de *puisset*. Voy. *Pooir*.

PUNÈS, fém. *punese*, punais, qui sent mauvais, méchant, 3646.

Étym. *putnais*, *punais*, dér. du rad. *put*, de *putere*, puer, et d'une term. fictive *acem* ou *inaceum*, fréquente en latin, pour exprimer la manière d'être habituelle, caractéristique, *tenace*.

PUOR, puanteur, mot formé directement sur *puer*.

PUT, il reput, de *paître*. Voy. *Pestre*, 20870.

PUTE, *putain*, prostituée, 4047, etc.

Étym. *puta*, jeune fille, fém. de *putus*, jeune garçon. De *putum* vint *put*, fém. *pute*, qui, au début, n'était pas pris en mauvaise part, pas plus que *garce*. Quant à *putain*, il s'est formé de *pute*, cemme *nonnain* de nonne. *Put*, fém. *pute*, était aussi adj., comme nous le voyons aux vers 5894, 12631, etc.

PUTEL, pl. *putiaus*, *puteaus*, fosse d'eau croupissante, fumier, 6660, 6850. Voy. *Poutie*.

## Q.

QUANQUE, tout ce que, autant que.

QUANTES, pl. fém. de *quant*, du lat. *quantum*, combien nombreux, 18717.

QUARRÉ, carreau, coussin, tabouret, escabeau carrés, 8083, etc... Étym. *quadratum*, carré.

QUARRÉURE *(droite)*, 3957. Carré égal en tous sens.

QUARRIAU, flèche, dard à fer carré, pierre de taille, 1857, etc.

QUARTE, *quart*, *quartaut*, petite barrique, 7112, etc. Le *quart* encore auj. est une barrique contenant le *quart* du *muid*, dont la *pièce* était la moitié. Étym. *quartum*, quatrième.

QUASSE, 15095, part. passé fém. pour *quassée*, du lat. *quassare*, casser.

QUE... QUE... pour quel que ou quelque que.

QUERRE, quérir, chercher, 793, 1886, 2085, 2410, 9844, 9849, etc. Étym. *quærere*, chercher. Conj. : ge quier, queroie, quéi, querrai, que ge quiere, quéisse, quier, querre ou quérir, quérant, quis.

QUENS, comte, 19395, etc. Étym. *comes, comitem*, compagnon (d'armes), et plus tard comte. *Quens* ou *cuens* était suj., et *comte* rég.

QUEURE, *queurent*, *queurt*. Voy. *Core*.

QUEUVRE, ind. et subj. de *queuvrir*, couvrir, 18398. Étym. *cooperire*.

QUEX (pron. queu), pl. de *quel*, du lat. *qualem*.

QUIER, *quiert*, *quist*. Voy. *Querre*.

QUIERRE, angle, carré, 21246, 21253. Étym. voy. *Quarré*.

QUIEX QUE, quels que, quelques.

QUITE, *tout quit*, fém. *quite*, tout entier, quitte, libéré, qui a payé, 10272. Étym. *quietum*, tranquille, d'où *quitter* et *quitte*, dégagé d'une obligation. Voy. le suivant.

QUITER, laisser tranquille, laisser, abandonner, quitter, dégager d'une obligation, faire grâce de... libérer. C'est ce dernier sens qu'on doit voir au mot *quit*, *quite*, 11682, 19798.

# R.

RA, *re*. Ce préfixe sert à marquer un redoublement d'action, une action faite d'un autre côté ou répétée par un autre, ou un retour de l'action contre son auteur. Elle s'ajoutait au moyen âge à tous les verbes.

RA, de *ravoir*.

RACONVOIER, 10466. Voy. *Convoier*.

RAFAITIER, *rafetier*, 9478, 15108, 18792, etc.

Étym. all. *ruffer*, maquereau, *ruffeln*, faire le maquereau. De là venait *reffianum*, ruffian, rufien. (Voir la note 112, t. II.) Nous ne croyons pas qu'on puisse y voir un composé d'*afaitier*. Voy. ce mot.

RAFAITIÈRES, suj., *rafaitéor*, rég. Voy. le préc., 15111.

RAFFIERT, il convient, 14307. Voy. *Aférir*.

RAGIER, jouer avec rage, 7806.

RAI, rayon, 1604, 6810, 18201, etc. Étym. *radium*, *radia*, rai, raie, et *rayon*, dim. et non rég. de *rai*.

RAIT, *ret*. Voy. *Rais*.

RAIENS, racheté, 15169, 15586.

Etym. *raiens*, pl. de *raient*, part. passé fort du verbe *raiem-b-re*, *raiembre*, de *redimere*, racheter (comme *numere*, nom-b-re). *Redemptum* a donc formé *raient*, *réant*, comme *redemptionem*, rançon.

RAIER, briller, lancer des rais, 17632. Étym. *radiare*, être radieux.

RAIME, rég. ou fém. de *rain* (qui s'écrivait aussi *rains*, même au rég., d'où *rainser*, bâtonner). *Ramel*, pl. *rameaus; rainsel*, pl. *rainsiaus*, 84, 1417, 1535, 8755, 16341, 16913, etc. Rac. *ramum*, rain, et *rama*, raime, d'où *ramellum*, rameau; *ramicellum*,

rains, ramis, rinceau; *ramata,* ramée; *ramagium,* ramage.

RAINE, règne, royaume, 450, etc. Étym. *regnum,* même sens.

RAINE, grenouille, d'où *rainette,* 1432. Rac. *rana.*

RAIOT. Voy. aux derniers vers de la note 14, t. III. Imparf. de *raier,* couler, de *rigare,* même sens.

RAIS, *rois,* filets, 14188, 22298, 22301, etc. Rac. *retem,* ret, d'où *rait,* pl. *rais,* même sens. Comme nous le voyons aux vers 22298 et 22301, il prenait l'*s* même au rég. sing. Voy. *Roiser.*

RAJOVENIR, rajeunir, 13527. Rac. *juvenem,* jeune.

RAMAIGE, branchage, buisson, 8744. Étym. *ramagium.* Voy. *Raime.*

RAMÉ, garni de branches, 706, 1838, etc. C'est le masculin de *ramée.* Étym. *ramatum.* Voy. *Raime.*

RAMENTEVOIR, *ramentoivre,* remémorer, rappeler, rapporter, 4901, 5971, 5972, 7095, etc. Voy. *Amentevoir.*

RAMPOSNE, mauvais traitement, méchanceté, raillerie, dérision, chicane, 3835, 19511, etc. Étym. *re, in* et *pugnare,* combattre. Rac. *pugnum,* poing.

RAMPONEUS, *ramponierre,* médisant, querelleur, brutal, 172, 2183, etc.

RANT, boiteux, terme injurieux, 8174.

Étym. Nous avons reproduit dans notre traduction et notre Glossaire la version de Roquefort, acceptée de bonne foi par Méon. Notre première idée avait été de mettre le *hargneux*; mais nous n'avions aucune raison absolue pour changer, n'ayant pu découvrir sur quelle racine ces messieurs appuyaient leur opinion. Nous nous contenterons de dire que nous ne l'adoptons pas. En effet, pour nous, *rant* est mis pour *ranc, rance,* du bas-lat. *rancum,* dér. de *rancidus.* De cette rac. nous est venu aussi *rancune. Nc* final s'écrivait constamment *nt,* témoin *vaint* pour *vainc,* etc.

RASSOTÉ, hébété, 409. Voy. *Assoter.*

**Ravigorer**, remettre en vigueur, 21301.

On disait aussi *ravigoter*, mot populaire qui nous est resté. Rac. *vigorem*, vigueur. Quant au changement de l'*r* en *t*, il s'explique par le subst. verbal *ravigot*, encore en usage dans l'Orléanais, et qui signifie crise nerveuse : *Il a été pris d'un ravigot*. *Ravigoter* se forma de *ravigot*.

**Réanter**, racheter, dégager, 14361, etc. Étym. Ce verbe a été formé directement sur le part. *réant*, 14367, 18382, proprement : faire *réant*. Voy. *Raiens*. Le verbe *raiembre* ne paraît pas avoir eu d'autres temps que l'inf. et le part. passé *raient*, *réant*.

**Rebillant**, sautillant, qui revient en rebondissant, part. de *rebiller*, 22445.

*Se rebiller* avait encore le sens de notre *se rebiffer*. Mais, dans ce sens, on peut y voir une autre forme de *se rebellier*, formé de *rebelle*. Ici *rebiller* est formé de *biller*, rebondir et rouler comme une *bille*, d'où le sens de se précipiter, s'élancer, s'enfuir. Etym. bas-lat. *billa*, *billum*, bâton, tronc d'arbre, d'où notre moderne *bille de bois*. Quant au sens de *boule* que prit ce mot plus tard, Littré y voit une assimilation entre *bulle*, *boule* et *bille*, rouleau de bois.

**Reboter**, *rebouter*, replacer, repousser, 8711 ; au vers 22404, *rebout* est mis pour *reboute*. Voy. *Bouter*.

**Recelée** *(en)*, en cachette, en secret, 420, etc. Étym. *celata*, celée, part. passé de *celare*, cacher, proprement *place* ou *chose celée*.

**Recenser**, raconter, rappeler, 3068, 4936, 9487, etc. Étym. *censere*, de *census*, cens.

**Recept**, retraite, 16221.

Etym. *receptum*, de *recipere*, recevoir et recueillir. *Recept*, fém. *recepte*, avait les deux sens de *recette* et *retraite*. C'était le part. passé fort de *reçoivre*, comme *retrait*, fém. *retraite*, de *retraire*.

**Recercelé**, bouclé, frisé, 835. Étym. Ce mot est formé sur *circellum*, cerceau, petit cercle. Rac. *circum*, cercle.

**Receter**, réciter, 20047. Étym. *recitare*.

RECEVOIR, *reçoivre*, de *recipere*. Conj. : ge reçoi ou reçoif, recevoie, reçui ou recéu, recevrai, que ge reçoive ou reçoif, recéusse, reçoi, recevoir ou reçoivre, recevant, recept ou recéu.

RECHÉABLE, renouvelable, à échéance régulière, 7263. Voy. *Chéoir*.

RECHIGNIE, rechignée, 157. Étym. all. *resche*, rude, cassant, d'où *rèche*, *rechigner*.

RECITÉ, reçu, 12284, part. passé d'un verbe *reciter*, *receter*, *recepter*, dér. de *receptare*, fréq. de *recipere*, formé sur le supin *receptum*.

RECITIERRE, suj., *recitéor*, rég. réciteur, raconteur, 5980. Voy. *Receter*.

RECOIF, *recoivre*. Voy. *Recevoir*.

RECOMPRESSE, tourmente, presse. Étym. *re*, *cum* et *pressare*, presser, fréq. formé du supin *pressum*, de *primere*.

RECONGNÉU. Voy. *Congnestre*.

RECONTENEZ-VOUS, contenez-vous de votre côté, 8029.

RECONTER, raconter, 32.

RECOPER, abréger (recouper), 13557. Voy. *Coper*.

RECORBILLIE, crochue, 198. Étym. *curvare*, de *curvum*, courbe, d'où corbiller, recorbiller.

RECORDER, rapporter, rappeler, 9291, 9962, 10760, 11099, etc. Étym. *recordari*, se ressouvenir.

RECORIR, *recorre (se)*, courir l'un au devant de l'autre, se rencontrer, 19605. Voy. *Corre* et *Rescorre*.

RECORS, pour je *recorde*. Voy. *Recorder*, 3882, 8447, 8413, etc.

RECOURSER (*se*), se retrousser, 21429. Voy. *Acorcent*.

RECRÉANT, *recréu*, lâche, paresseux, fatigué, rompu. Voy. *Recroire*.

RECRÉANTISE, lâcheté, 2099, 3844, etc.

RECRESPIR, friser, crêper, 6301. Voy. *Crespinete.*

RECROIRE, se garder de, se rendre, se lasser, se relâcher, se rebuter, du lat. *recredere se,* se rendre, d'où être rendu, abattu, lâche, 3819, 3889, 4899, 5611, 7591, 8440, 10075, 11036, 13072, 16008, etc. Conj. voy. *Crere.*

RECROIST, il croit de nouveau, 12111. Voy. *Crestre.*

RECUEIL, pour je recueille, 2902.

REÇUI, je reçus. Voy. *Recevoir.*

RECUIT, recuit, raffiné, fin, rusé, part. de *recuire,* du lat. *coquere,* cuire, 1126, 7654, 22267, etc.

REDÉISSES, tu redirais, que tu redisses, 7406. Voy. *Dire.*

REDESPOILLE *(se),* 6195. Voy. *Despeuille.*

REDOIGNE, *redoint,* redonne, 4823, 14866, etc.

RÉE, 13937. Voy. *Rere.*

REFAISON, 4993, de *refaire,* donner suite à, exaucer.

REFERIR, renvoyer, refléchir les rayons, rejaillir, 17530, 17544, etc. Voy. *Ferir.*

REFICHIER, 20281. Voy. *Fichier.*

REFINE, refinit, 6217. Rac. *finire,* finir.

REFLATIR HORS, rejeter, 6324. Voy. *Flatir.*

REFRAINDRE, *refréner,* dompter, adoucir. *Se refraindre,* se garder, s'écarter, se défendre contre, 3174, 3334, 7208, 7329, 11810. Étym. *refrenare,* refréner. *Refrangere,* refreindre, d'une rac. *frenum,* frein.

REFU, *refurent,* de *re être,* 1163, etc.

REFUSÉICES. Voy. la note 117, t. III.

REGNART, pl. *regnars,* roué, trompeur, 8060., Voy. *Renardie.*

REGNE, royaume, de *regnum,* 772, 11026, 12462.

REGRACIER, rendre grâces à, 9980, 15388. Étym. *gratia.*

REHUCHIER, rappeler, 14836.

Étym. bas-lat. *buccare*, appeler, dér. de *buccum*, cri d'appel. Le mot *buche* n'a point la même origine; il venait du bas-lat. *butica*, coffre, dont la rac. est inconnue.

Relest, troisième pers. sing. de l'ind. prés. de *relaisser*, 7532. Voy. *Lessier*.

Remanoir, *remaindre*, rester, 1872, 2254, 3045, 3528, 9599, etc.; il signifiait aussi cesser, 1339, 3172, 5684. Voy. *Manoir*.

Remanant, *remenant*, le reste, part. prés. de *remanoir*.

Remembrance, mémoire, 2521, etc. Voy. *Membrer*.

Remembrer, se souvenir, 2312, 5973, 6470, etc.

Remes, *remesi*, je, il reste, 1787, 1816, 2858, 3207, etc., d'où le part. *remes* fém. *remese*, resté, abandonné, livré, 219, 1935, 2607, etc.

Étym. Ce verbe ne doit pas être confondu avec *remanoir*, quoiqu'ils soient syn. *Remestre* venait du lat. *missere*, *mittere*, mettre, placer, d'où remettre en place, laisser, abandonner, livrer, et neutre rester. Le part. *remès* avait une seconde forme *remis*, qui voulait dire fatigué, harrassé, rendu, ce qui prouve un verbe réfléchi, *se remettre*, se laisser aller, se rendre; *remis* était donc syn. de *recréu*, et l'opposé du part. de notre verbe actuel *se remettre*. Toutefois le part. *remès* fém. *remèse*, peut, avec quelque apparence de raison, être également attribué au verbe *remanoir*, *remaindre*, quoique celui-ci soit neutre. C'est ce qui nous a décidé à signaler cette forme au verbe *manoir*, *maindre*. Voy. ce mot.

Remirer, regarder, 145, 1337, 1664, 13354, etc.; mais au vers 2441, il signifie refléter, puis représenter. Étym. *mirari*, admirer, contempler.

Remuer, changer, ôter de nouveau, remuer, 4920, 5534, 6553, etc. Voy. *Muer*.

Renable, *resnable*, raisonnable. Rac. *rationem*, raison.

Renardie, ruse, finesse, détour, 12073.

Étym. all. *reginhard*, rusé, cruel, d'où *regnart*, puis *Renard*, mot historique. Dans le *Romant du Renart*, le principal acteur était un *goupil*, premier nom du renard, de *vulpeculum*, dim. de *vulpes*, renard. La popularité de ce roman fit que le *goupil* ne fut plus désigné que sous le nom de *Maistre Regnart* et enfin *Renart*.

RENDRE *(se)*, embrasser la vie monastique, 432, 12523, 14582, 14610, etc. Rac. *reddere*, rendre.

RENGIER, renne, métis d'un cerf et d'une daine, 16366.

Étym. Ce mot dérive du bas-lat. *rangiferum*, même sens, qui nous paraît une cont. de *ramagiferum*, d'où *rangier* (voy. *Raime*, *Ramaige*), et *ferre*, porter.

RENIÉ, *renoiè*, rénégat, trompeur, 10180, 10750, 20236, etc.

RENOIER, renier, désavouer, renoncer, 4487, 10750, 12065, etc. Étym. *negare*, nier. Voy. *Noier*.

RENOVELANCE, renouvellement, 7262. Voy. *Noveler*.

RENVOISERIE, gaîté, 21804, etc. Voy. *Envoisiè*.

RENVOISIER, jouer, se divertir, dont le part. passé signifie gai, joyeux, 758, 8738, 10017, 10774, etc. Voy. *Envoisier*.

RÉOND, pl. *réons*, fém. *réonde*, rond. Étym. *rotundum*.

REPAIRER -IER, se retirer, revenir, retourner, 1732, 2629, 12248, etc. Étym. *repatriare*, revenir au pays. Rac. *patria*.

REPAIRE, subst. verbal, dér. de *repairier*, signifie demeure, retraite, point de ralliement, retour, 15558.

REPARTUE, 4337, tuer, achever.

Rac. *tutari*, protéger. On s'étonnera de voir un mot devenu l'antithèse de sa racine. De tels exemples ne sont pas rares. *Tuer* signifiait au début couvrir, puis étouffer. On couvrait le feu de cendres pour le conserver, puis pour l'éteindre. Cette dernière acception se conserva seule, puis s'étendit à tout. *Tuer* forma *partuer*, *repartuer*.

REPÉU, repu, 13776. Voy. *Pestre*.

REPLENIST, remplit, prét. de *plenir*. Rac. *plenum*, plein. *Plenir* se forma directement de *plein*. *Emplir* vient d'*implere*.

REPONDRE, cacher, 238, 3686, 5412, 6710, 8419,

10986, 13925, 17284, etc. Conj.: ge repon, reponoie, reponis, repondrai, que ge repone, reponisse, repon, repondre, reponant, repont ou repot, ou repost.

Le rad. se terminant par un *n*, toutes les fois que la term. commence par un *r*, apparaît le *d*, selon la règle, et quand la term. commence par une voyelle, l'*n* final du rad. reste ou se change à volonté en *gn*, *ngn* : que ge repongne, ils repognent, ge repognoie, ge repognis, repognant. A côté de ce verbe très-usité se placent deux autres verbes d'un usage non moins fréquent : *respondre* et *respoindre*. La similitude de ces trois verbes amenait des confusions continuelles, car le préf. *re* s'écrivait aussi bien *res*, et l'*o* devant un *n* se changeait continuellement en *oi*. Auj. il ne reste plus que *répondre*, dont la conj. a entraîné celle de *pondre*, au mépris des règles. Quant au verbe *poindre*, il n'est plus employé qu'à quelques temps. *Repondre* vient de *ponere*, poser, *répondre* de *respondere*, et *respoindre* de *pungere*, piquer.

Repos, je repose, 13430.

Toutefois, comme nous l'avons dit à la note 55 du t. III, *repos* nous semble ici mis pour la rime à la place de *repons*, je me cache. Le sens n'est pas douteux. La rac. de *poser*, *reposer*, est, du reste, la même que celle de *repondre*. *Ponere* a fait pondre ; mais le supin *positum* avait donné naissance à un verbe *positare*, *posare*, d'où poser et pauser.

Repost, fém. *reposte*. Voy. *Repondre*, 1628, 2920, 5431, etc.

Repostaille, cachette, puis chose cachée, 9912, 13086, etc. Mot formé sur le part. passé de *repondre*.

Repostement, en secret, en cachette, 12954, 22568.

Reprovier, proverbe, 3837. Étym. *proverbium*. Nous ne croyons pas qu'on puisse voir dans ce mot l'inf. *reprover*, pris subst. Voy. *Provable*.

Repuet, il peut, 14957. Voy. *Pooir*.

Requelice, réglisse, 1390. Étym. esp. *regaliz*.

Requeréor, solliciteur, 8992.

Requerre, requérir, s'informer, 3252, 11940, 12991, etc. Voy. *Querre*.

REQUOI, coi, retiré, 22196. Voy. *Coi.*

RERE, *raire,* raser, 11447. Etym. *radere.* Conj. : ge rai, raioie ou réoie, raï ou réi, rerai ou rairai, que ge raie, raïssc, rai, raire ou rere, réant ou raiant, rés ou ras fém. rese ou rase.

Du supin *rasum,* de *radere,* se forma le verbe *rasare,* raser.

RESACHE, 4716. Voy. note 13, t. II, subj. de *resavoir* ou ind. et subj. du verbe *resacher, resachier.* Voy. *Savoir* et *Sachier.*

RESAILLE, 5044, 14827, etc. Voy. *Assalir, Saillir.*

RESAURA, futur de *resavoir.* Voy. *Savoir,* 14974.

RESBAUDIR, égayer, réjouir, 13523, 18676. Voy. *Baut.*

RESBONDIE, retentissement, 16129.

Étym. bas-lat. *bombitare,* résonner, d'où *bonder* et *bondir,* comme *tinnitare* avait fait *tinter* et *tentir.* Le sens de sauter n'apparut que plus tard.

RESCORRE, accourir à l'aide de, secourir, dégager, détourner, enlever, 9466, 11535, 14662, 16025, 22057, 22058, etc.

Étym. La langue romane possédait *escousse,* puis *rescousse,* qui signifiaient secousse et venaient de *excutere,* secouer. Ceci ne fait aucun doute. Mais faire dér. *rescousse,* dans tous ses sens, d'*excutere,* c'est ce que nous ne pouvons admettre. Tout ce que nous pouvons dire en faveur de cette thèse, c'est que d'*excutere* s'était formé un verbe *escore,* comme de *recurrere* un verbe *recorre, rescorre.* Ceci est encore indubitable. *Rescorre* avait un part. passé *rescours, rescous, recours,* comme *secorre, secours.* Telle est l'origine de *rescousse.* Ces deux verbes, par la suite, se confondirent ; mais, sans discuter l'argument de M. Littré, qui veut faire dériver *recousse,* butin, prise ou reprise sur l'ennemi, de *re ex cutere,* nous croyons qu'il a tort de reprocher à Amyot qui, somme toute, connaissait bien sa langue, l'emploi de *recourir,* dans le sens de secourir, délivrer. *Rescorre* n'a, pour ainsi dire, pas d'autre signification dans la langue romane ; l'autre n'est presque qu'une exception. Il y avait donc deux verbes : *rescorre* et *rescore.* Le premier est un composé de *corre, corir.* Sa conj. était régulière et s'est perpétuée jusqu'à nous. *Rescore* ou *escore* se conj. comme *clore :* ge rescou, rescooie, rescoui, rescorai, que ge rescoe, rescouisse ou rescossisse, rescou,

rescore, rescoant, rescou fém. rescousse. Mais à côté de *rescore* existaient deux autres formes *rescoudre* et *rescotir*. *Rescoudre* n'était qu'une forme particulière à l'infinitif; mais *rescotir* prouve une seconde conj. avec le rad. *rescot* : ge rescot, rescotoie, rescoti, rescodrai ou rescorrai, que ge rescote, rescotisse, rescotir, rescotant, rescos ou rescoti. Mais nous voyons par le verbe *cotir*, qu'au XIIIe siècle la conj. rom. prim. avait disparu. Au rad. s'était jointe la part. *iss*. Au vers 6193, nous trouvons à l'ind. *cotissent*.

RESCOVRÉ, pour *recovré*, de *recouvrer*, 3118. Étym. *recuperare*.

RESE, 1936.

Méon traduit ce mot par lancée. Le sens étant très-plausible, nous l'avons conservé. Toutefois aucune étym. ne peut justifier cette assertion. *Rese*, ici, est le part. passé de *rere*. La sagette, c'est le dard. Il faut donc traduire : Le dard est resté dedans, qui de nouveau avait été cassé au *ras* de la plaie. Ce sens s'est conservé dans *rez-de-chaussée*.

RESEROIT, 4387, conditionnel de *re être*.

RESERVE, 14375, de *reservir*.

RESEVENT, 8289, pour *resavent*, de *resavoir*.

RESIAUS, filets, 15770. Étym. *reticellum*, même sens, dim. de *retis*. Voy. *Rais*.

RESNABLE, pour raisonnable. Rac. *rationem*, raison.

RESNABLEMENT, raisonnablement.

RESOING, 3345.

Ce mot est mis pour *resoingne*, de *resoigner*, qui signifie ici craindre. Or, il est impossible d'y voir un composé de *soigner*, dont l'origine est encore inconnue. Peut-être y peut-on voir un dér. de *ratiocinare*, défendre sa cause, d'où *ratiocinator*, avocat. Le sens prim. de *resoigner* aurait été débattre, discuter, puis tenir compte de, et enfin craindre : Je tiens si bien compte de... je crains si bien sa menace. Toutefois, voy. *Essoine*.

RESOURS (*à*), en abondance, 12113. Ce mot n'est autre que le masculin de *ressource*, composé de *sours*, fém. *source*, part. passé de *sourdre*.

RESPITER, *respitier*, consoler, soulager, donner du répit, garantir, délivrer, sauver, exempter, 5915,

11340, etc.; mais neutre: attendre, donner du répit, 3372.

Étym. *respicere*, regarder favorablement, consoler, secourir. C'est l'antithèse de *despiter*. De même que *despicere* avait fait d'abord *despire*, *respicere* fit *respire*. Du part. *despit* se forma *dépit* et *dépiter*, et du part. *respit* se forma *répit* et *répiter*.

RESPLENIST, 21305. Voy. *Replenist*.

RESPOIGNES, caches, 11378, subj. de *respondre*. Voy. *Repondre* et *Responnez*.

RESPOINGNE, 20333. Voy. le suivant.

RESPONNÉS, 15802.

Voy. la note 101, t. III, et la note 59 du t. IV. Ces deux mots appartiennent au verbe *respondre (re exponere)*, et non à *respondre (respondere)*, dont la conj. prim. s'est conservée, gardant toujours le *d* du rad. lat., tandis que *respondre (re exponere)*, n'appelant le *d* qu'entre l'*n* et l'*r*, l'abandonnait devant une term. commençant par une voyelle. Voy. *Repondre*.

RESPONS, réponse, 6120, 1277. Ce mot, masculin de *réponse*, est le part. passé prim. de *respondre*, répondre.

REST, il est, du verbe *re être*, 5075, etc.

RESSOIE, il essaie de nouveau, 21727. Voy. *Essoier*.

RESTES, vous êtes, du verbe *re être*.

RESTUET, il convient encore, 5988. Voy. *Estovoir*.

RESTUT, il convint encore, 9968. Voy. *Estovoir*.

RESUI, *resunt*, 9578, etc., de *re être*.

RETER, accuser, 10662, 12690. Étym. *retare*, dér. de *rectare, ad rectum vocare*, proprement appeler au droit, en justice, accuser.

RETOLIR, v-rom. *retoldre*, reprendre, enlever de nouveau, 6857, 13816, 19295, etc. Voy. *Toldre*, *Tolir*.

RETORRA, *retorroit*, retournera, retournerait, 14627, 17570, etc.

RETOUR, 3051, pour *retourne*, *retourn*, de retourner.

RETOUR, 3676. Moyen pour prévenir le retour, remède. Étym. *tornare,* tourner.

RETRAIOIT, 3648, imparf. de *retraire.*

Méon traduit ce mot par ressembler. *Retraire à*... signifiait bien représenter, mais dans le sens de rapporter, dépeindre en racontant. Il nous semble que c'est s'aventurer un peu que de traduire *retraire* par rappeler les *traits* de, ressembler. Encore, s'il y avait *retraioit sa mère?* mais il y a *à sa mère.* Nous avons préféré la traduction normale, quoiqu'elle parût assez insignifiante.

RETRAIRE, *retrere,* raconter, publier, retracer, rapporter, puis entretenir, parler et enfin retirer, qui est la traduction littérale, 249, 340, 1462, 1662, 2174, 3142, 3284, 3641, 4599, 6581, 8478, etc., d'où *retrait*, publié, raconté, 4174, 7522, 19232, etc. Voy. *Traire*, *Trere.*

RETRUIS, je retrouve, 22204. Voy. *Truire.*

RÉUSER, éloigner, écarter, 1825, 3703, 16105, etc.

Étym. *Recusare*, refuser, récuser, avait pris dans la suite le sens de repousser, éloigner, d'où, appliqué au gibier, le sens de dépister. Au vers 1825, il signifie récuser, et par conséquent s'abstenir par la fuite; mais au vers 3703, il signifie récuser par mépris, mépriser; au vers 16105, repousser.

REUVER, désirer, demander, prier.

Étym. inconnue, quoi qu'en disent Du Cange, Roquefort et quelques autres, qui offrent l'étym. *rogare.* Voy. *rève* dans Littré.

RÉVÉLÉE, 8748, orgueilleuse; c'est un sens indubitable. On ne peut y voir qu'une autre forme de *rebellée*, du lat. *rebellatum.*

REVENDRAS, *revenist.* Voy. *Venir.*

REVENUE, retour, 16134.

REVERCHIER, feuilleter, examiner, approfondir, 10049, 22523, etc.

Étym. *reversare*, examiner avec attention, proprement tourner et retourner. Rac. *vertere*, tourner; *versare* vient du supin *versum.*

REVERDIE, joie, plaisir, 724.

Ce mot, qu'on ne rencontre guère qu'ici, et encore ne figure-t-il

ni dans l'édition de Dupré, ni dans celle de Marot, semble un dér. de *reverdir*. La terre fait sa *reverdie* ne serait, par le fait, qu'une seconde manière de dire *s'esgaie :*

*El tens où tote riens s'esgaie,* 51.
*Que l'en ne voit boisson ne haie*
*Qui en mai parer ne se voille*
*Et covrir de novelle foille,* etc.

REVERTIR, retourner, de *revertere*, même sens, 12434.
REVESCU, ressuscité, 15983, part. de *revivre*.
REVET, il reva, de *raller,* 14241. Mais on peut y voir aussi une seconde forme de *reveut*.
REVOIL, je reveux, de *revouloir*, 19189.
REVOIS, je m'en revais, 15328.
RIBAUD, fém. *ribaude ; ribaudel*, pl. *ribaudiaus*.

Voir la note 17, t. III. Étym. inconnue. Voy. Littré.

RIBAUDIE, débauche, inconduite, libertinage, 2196, 4702, 8794, etc.
RIENS, *rien*, chose, *ne... rien*, rien. Rac. *rem*, chose.
RIEULE, *rigle*, règle, 17480, 19374, 19686, 19890, 20081. Étym. *regula*, règle.
RIEULER, régler, 20615.
RIGOLAGE, ris, raillerie, divertissement, 8822.
RIGOLER, se réjouir, railler, 745, etc. Étym. anc. haut-all. *riga*, all. mod. *reigen*, danse en rond.
RIOTE, querelle, bruit, tapage, 3692, 8897, 9724. Étym. inconnue.
RIPOSTAILLE, 13086. Voy. *Repostaille*.
RISISSENT, imparf. du subj. de *rire*, 14764, 18380.

Ce mot (rapproché de *ris*, *risette*, *risible*, etc.) prouve que *rire*, à l'exemple de presque tous les verbes en *ire*, avait adopté un second rad. terminé par *s*, *ris*. On peut même, à la rigueur, dire que tous les verbes en *ire* avaient adopté l'*s*, tous, jusqu'à *bruire* avec son subj. *bruisse*, jusqu'à *frire* même, témoin le verbe *friser* dont l'origine est considérée comme inconnue. En effet, on sait que *frigere* signifiait en lat. frire et refroidir. Or la *friture*, la *frisure* et les métaux fondus qu'on précipite dans l'eau produisent à

peu près les mêmes effets physiques. Il est vrai que, pour la forme du mot, *friser* se rapproche encore plus de *frise*, *fraise*. Voy. *Fri-telé*, *Frire*. Quant à l'objection de l'accent, elle tombe devant la forme populaire du parfait de *frigeo*, *frixi*, qui est exactement le même que celui de *frigo*.

Robéor, rég., *robierres*, suj., voleur, 9964, 12102, etc.

Rober, voler, 12099, 12102. Voy. *Desrober*.

Roe, roue, *roele*, petite roue, 9807, 6908, 17507, etc.

Roer, tourner comme une roue, rôder, 6411, 17508, etc. Étym. *rotare*, rouer. Rac. *rota*, roue, *rotella*, petite roue.

Roiant, brillant, 18862. Voy. *Raier*.

Roie, raie, ligne, 20426. Étym. *radia*, fém. de *radius*. Voy. *Rai*.

Roier, briller, 21270. Voy. *Raier*.

Roietiaus, pl. de *roietel*, roitelet, 664. Rac. *regem*, roi, *regulum*, roiel; la langue romane forma directement *roiet* sur *roi*, et *roitelet* sur *roiel*, en passant par *roielet*, *roitel*.

Roilléis, barrières, 9991. Étym. bas-lat. *roilla*, tronc d'arbre, pieu. C'est un dérivé de *rotula*, *rotla*, *rolla*, rouleau, bâton, d'où *roler*, *roiller*, *roller*, qui signifiaient rouler, barricader et bâtonner.

Roiller, *rooiller*, 3869, rouler, 9713, bâtonner.

Roingne, tache, gale, 13926. Étym. *rubiginem*, rougeur. Ce n'est que plus tard que ce mot désigna spécialement la gale.

Rois, *rais*, pl. de *roi*, *rai*, 17600, 19237, etc. Voy. *Rai*. Mais il est aussi le pl. de *ret*, *roit*, 20857, etc. Voy. *Rais*.

Roisiaus, 1496, 20884. Voy. *Resiaus* et *Rais*.

Roisant, attrait, appât, 21228. Étym. *Roiser* s'est formé de *rois*, ret (voy. *Rais*), comme *rainser* de *rains*; proprement *roiser* signifiait tendre un piége, séduire.

ROLERA, roulera, de *roler*. Voy. *Roiller*.

ROLET, petit rouleau, 21234. Étym. *rolet* est un dim. de *role*, dér. de *rotula*. *Rouleau* vient de *rotulellum*, dim. de *rotula*.

RONT, il rompt, 20482. Rac. *rumpere*.

ROOILLE, rougeur, rousseurs, et au fig. fureur, 3868, 10522. Étym. *rubigula*, même sens.

ROOILLER. Voy. *Roiller*.

RORENT, pour *re orent*, ils eurent, de *ravoir*, 9520.

ROS, *roz*, tour, pièce du jeu d'échecs, 6961, 6998. Étym. Ce mot n'est autre que le pluriel de *roc*, dér. de *rupicum*, dim. de *rupea*, roche. La tour, au jeu d'échecs, était primitivement un rocher.

ROT, 16260, pour *re ot*, il eut, de *ravoir*.

ROTRUENGE, *rostruenges*, chanson, 769, 10444. Rac. *rota*, roue, de ce que les refrains se succédaient.

ROUCHE, ruche, 9054. Étym. celt. *rusken*, ruche.

ROUCIN, roussin, mauvais cheval, 1154.

Étym. inconnue. Toutefois le mot all. *ross*, cheval, nous paraît l'étym. probable. *Runcin*, *roncin*, *roussin*, signifiait primitivement cheval entier.

ROUT, fém. *route*, rompu, brisé, 18593. C'est le part. passé de *rompre*. Étym. *rumpere*, rompre. Mais au vers 8064, il signifie troupe, même étym.

*Rupta*, chose rompue, servit à désigner un passage ouvert à travers bois, en *rompant* la forêt. De là une *route*. Une armée *route*, c'est-à-dire rompue, donna naissance à *déroute*, puis à *route* dans le sens de troupe, comme nous disons encore une *division*; de là *routier*. Le *roturier* était l'homme chargé de *rompre*, cultiver la terre. Enfin *rout* ou *raout*, assemblée (resté dans la langue), est le masculin de *route* dans le sens de troupe.

RU, ruisseau, 16336. Rac. *rivum*.

RUBEBE, instrument à cordes, 21812. Étym. inconnue..

RUER, *ruier*, jeter, 776, 17578. Étym. *ruere*, même sens.

RUILE, règle, 19671, 19673. Voy. *Rieule.*
RUÏLLE, rouille, 20279. Voy. *Rooille.*
RUSER, écarter, éloigner, 7802, 16105. Voy. *Réuser.*

## S.

S'A, et il a, 5029, etc. Voy. *Si.*

SACHER- IER, etc., tirer, arracher, enlever avec secousse, 1746, 1786, 1938, 5437, 7783, 9911, 13606, etc. Étym. *saccare,* mettre en sac *(saccum),* puis prendre, enlever, arracher, tirer. Toutefois certains étym. mettent cette origine en doute. On dit encore *ensacher,* mettre en sac.

SADE, doux au goût, agréable, gracieux, 1043, 5337, 11804, etc. Étym. *sapidum.*

SAFFRE, gourmand, glouton, 8827. Rac. *sapere,* goûter, déguster, d'où le vieux verbe roman *savre,* avec le sens de goûter, estimer, puis *savoir.* De *savre* se forma *savierre, saffierre,* qui se contracta en *safre,* gourmet, gourmand.

S'AI, j'ai, 599. Voy. *Si.*

S'AÏDE, pour *sa aïde.*

SAIENT, de *saie, sçaier,* scier, 5831. Rac. *secare,* couper, d'où sier, cier, saier, sçaier, scier.

SAILLANT, sautant, leste, gai, léger, 8040.

SAILLIR, v-rom. *salir :* s'élancer, sortir, sauter, avancer, paraître, 2282, 4029, 4650, 5294, 5462, 8665, 9797, 9875, 10085, etc. Conj. : ge sau, sailloie, sailli, saudrai, que ge saille, saillisse, sau, salir ou saillir, saillant, saut ou sailli. Rac. *salire.*

Le fut. et le cond. sal-d-rai, saudrai; sal-d-roie, saudroie, sont la cont. de salirai, saliroie. La Curne de Sainte-Palaye signale un inf. *assaudre.* Donc à côté de *saillir* existait prob. *saudre,* dér. de *salere,* par le déplacement de l'accent. Voy. *Assalir.*

SAÏN, 7835. Voy. *Saing*.

Méon traduit ce mot par filet et lui donne *saine* comme fém. C'est une erreur. La phrase peut évidemment s'accommoder de cette traduction ; mais le véritable sens de *sain* est graisse. Ami dit à l'amant d'adoucir, attendrir (ce que nous exprimons par amadouer) ses ennemis ; c'est comme s'il disait : oignez-les, et quand ils seront bien oints, laissez-les en ce *sain* doux. Tel est le sens du proverbe :

*Oignez vilain, il vous poindra,*
*Poignez vilain, il vous oindra.*

*Filet* nous allait comme un gant ; nous l'avons adopté.

SAINE, 114, 5324, 10252.

Ici c'est la Seine, quoiqu'en dise Méon, qui veut que *saine* signifie en ces trois endroits rivière. (Voy. la note 23 du t. II.) Tout au plus pourrait-on admettre ce sens pour le vers 10252. En effet, on appelait *saine* l'endroit où l'on pêchait à la *saine* ou *sayme*. Voy. ce dernier mot.

SAINE est partout ailleurs fém. de *sain,* bien portant en lat. *sanum.*

SAING, graisse, 11802. Étym. *sagimen,* même sens. Mais au vers 15905, il est mis pour *sing,* signe, auj. seing, de *signum.*

SAINT *(Diex me),* Dieu me guérisse, troisième pers. du subj. prés. de *saner,* guérir, soigner. Étym. *sanare.*

SAINTÉE, sainteté, 12275. Étym. *sanctitatem.*

SAINTUAIRE, sanctuaire. Étym. *sanctuarium,* 2397, 2815, etc.

SAISINE, *sesine,* possession, 10335, 16083, substantif verbal formé de *saisir,* du bas-lat. *sacire,* s'approprier. Rac. anc. haut-all. *sazjan,* placer, établir, puis occuper, entrer en possession.

SAIVE, 1640. Étym. *Sapidum, sapium,* a fait *sade, saive* et *sage.* Voy. *Safre.* Rac. *sapere,* goûter, savoir.

SALUABLE ou *salvable,* salutaire, 21417. Rac. *salvare, salutem,* saluer, sauver, salut.

SALUANCE ou *salvance,* salut, protection, 20055. Voy. le précédent.

SAMBUE, grand train, pompe, 14330. Étym. bas-lat. *sabuta, sambuta, sambua, saubua,* char, puis litière des hautes dames. Rac. inconnue.

S'AMIE, pour *sa amie.*

SAMIT, pl. *samis,* drap de soie, 846, etc.

Étym. bas-lat. *examitum.* Il est probable que ce mot, à l'origine, signifiait simplement habit, vêtement, car il était presque toujours accompagné d'un adj. Ce serait donc un dér. probable d'*amictus,* vêtement.

S'AMOR, pour *sa amour.*

SANGLE, simple, du lat. *singulum,* un seul, 7677, 15360, 18878.

SANGLER-DEFFENS, sanglier qui a des défenses, adulte, 16369. Étym. *singularem porcum,* solitaire, mot resté dans la langue pour désigner un vieux sanglier.

SANS, pour *sanc,* sang, par le changement du *c* en *s,* 1788, etc.

SANTÉIVE, fém. de *santéif,* salutaire, 4541, adj. formé de *santé,* en lat. *sanitatem.*

SAROIT, saurait. Voy. *Savoir.*

SARPE, serpe, 19002. Étym. *sarpere,* tailler.

SAS, pl. de sac, 12338. Rac. *saccum,* sac.

SAUDRA, *saudroit, saudront,* 9474, 5507, 16499, 19870. Voy. *Saillir.*

SAULS, saules, 6235. Étym. anc. haut-all. *sala.*

SAUROIS, pour *saurez,* 20100. Voy. *Savoir.*

SAUT, 3022, troisième pers. sing. du subj. prés. de *sauver,* qu'il *savet, savt, saut,* de *salvare.*

SAUT, partout ailleurs est l'ind. de *saillir.*

SAUTELER, 21835, dim. de *sauter*.

SAUTIER, pour psautier, du bas-lat. *psalterium*, psautier et psaltérion, instrument à cordes, de ψάλλειν, pincer d'un instrument à cordes, d'où *psaume* et tous ses dérivés.

S'AUTRE, pour *si autre*. Voy. *Si*.

S'AVOIR, pour *si avoir*. Voy. *Si*.

SAVOIR MON, 18956, à savoir, proprement : que je sache ou non.

SAVOIR, v-rom. *savir*, de *sapere*, goûter, puis savoir. Conj. : ge sai ou sé, savoie, séu, saurai, que ge sache (savie, savje), que ge séusse, sai ou sé, savoir ou savir, savant ou sachant, séu. Voy. *Saive*.

SAVOR, sauce, 14017. Étym. *saporem*, saveur, qui prit le sens d'assaisonnement, sauce.

SAVORÉ, *savoreus*, savoureux, 547, 939, 1687, 2812, etc. *Savoré* est part. de *savorer*; *savoureux* s'est formé de *savor*.

SAYME, *saine*, filet, encore appelé auj. *seine*, puis, par ext., pièce d'eau ou rivière où l'on pêche à la *seine*, 11435. Étym. bas-lat. *sagena*, filet, en grec σαγηνος.

SE, conj. *si*, du lat. *si*.

SE... NON, sinon, 4, etc.

SCET, *scez*, *sé*, pour *sait*, *sez*, *sai*. Voy. *Savoir*.

SEBELIN, fait de martre zibeline, 9262, 11512.

SÈCHE, 11799. Nous avons traduit sardine sèche pour dire une chose de nulle valeur ; mais le vrai sens de ce mot est encore aujourd'hui le petit biscuit de mer qu'on donne à becqueter aux oiseaux en cage.

SECORCIER, retrousser, 158, 14148, 20417, 21507, etc. Ce verbe avait une seconde forme : *secourcir*, formé sur l'adj. *court*, en lat. *curtum*.

SECORRE, secourir, 5428, etc. Voy. *Corre*.

SECORS, secours, part. passé prim. de *secorre*. Voy. *Rescorre*.

SECRÉE, secrète, 14049. Étym. *secreta*.

SECRÉEMENT, secrètement, 7305.

SECULER, séculier, laïque, 15894. Étym. *sæcularem*.

SEGRÉ, secret. Étym. *secretum*.

SEIGNORIR, dominer, commander, 6816. Ce mot est formé directement de *seigneur*. Étym. *seniorem*, vieillard.

SÉIST, imp. du subj. de *séoir*, 18103, etc.

SÉJOR *(à)*, en sûreté, en repos, définitivement, 1885.

SÉJORNER, séjourner, se reposer. Étym. *sub* et *diurnare*, rester longtemps. Rac. *diurnum*, jour.

SEL', pour *se le*, si le. Voy. *Si*.

S'ELLE, pour *se elle* ou pour *si elle*. Voy. *Si* et *Se*.

SELE, siége. Étym. *sella*, 8083.

SEMBLANCE, façon, manière, mine, 147, 824, 1016, etc. Étym. mot formé sur sem-b-ler, de *simulare*.

SEMILLE, artifice, malice, machine, 9854, 21989. Étym. celt. *sem*, *sim*, remuant, sémillant, léger, d'où :

SEMILLEUX, semillant, léger, inconstant, 6562, 7139.

SEMILLER, se donner du mouvement, 20852.

SEMONDRE, exhorter, inviter, faire des remontrances, 186, 1848, 2291, 3526, 11705, etc. Étym. *sub* et *monere*, avertir, d'où mon-d-re. Conj. : ge semon, ils semonent ou semognent, ge semonoie ou semognoie, semonis ou semoignis, semondrai, que ge semone ou semoigne, semoignisse, semon, semondre, semonant ou semoignant, semons fém. semonse, qui est resté dans la langue.

S'EN, pour *se en*, si dans, ou *se on*, si l'on. Voy. *Se*, 2233, etc.

S'EN, pour *si en* ou *si on*. Voy. *Si;* au vers 4914, il est mis pour *si* (affirm.) *j'en*, (je, sous-ent.)

SEN, sens, jugement, 8299.

C'est ici une licence pour la rime. Étym. *sensus*, sens. Voy. le suivant.

SENÉ, sage, sensé, 8020, 17773, 18465, etc.

Étym. *sanatum*, sain. *Sensé* vient de *sensatum*, sensé, dér. de *sensus*, sens. Peut-être même, dans le mot précédent *sen*, ne doit-on pas voir un dér. de *sensus*, mais un adj. *sanum* pris subst.: *jus sanum*.

SENEFIANCE, signe, signification, 18, 1009, 2154, etc. Mot formé de *signifier*. Étym. *significare*, dér. de *signum*, signe.

SENESTRE, gauche, 163, etc. Étym. *sinistrum*, gauche.

SENGLE, simple, 18930. Voy. *Sangle*.

SENTE, chemin, sentier, 731, etc., d'où les dim. *sentele*, *sentelet*, *sentelete*. Voy. le suivant.

SENTERET, *sentelet*, 10413, 22228, 22565, etc.

Étym. *semita*, d'où sente; sentier vient d'un dér. *semitarium*. La rac. de ce mot est incertaine. M. Littré hésite à accepter le rad. arabe *semt*, chemin, rien n'autorisant à croire une pareille invasion d'un rad. sémitique dans les langues romanes au début de la langue. Nous préférons, pour notre part, y voir le rad. lat. de *semen*, semence, assimilant le sens de sentier à celui de sillon.

S'ENTREBOUTER. Voy. *Bouter*.

S'ENTREDOIGNENT, subj. de s'entredonner, 4826.

S'ENTREGUIGNER. Voy. *Guigner*.

S'ENTRESUELENT, ils sont réciproquement accoutumés, 9785. Voy. *Souloir*.

SÉOIR, v-rom. *sedir*, être agréable, convenir, 754, 856, 2233, 12984, etc., ou bien encore s'asseoir, être assis, posé, placé, 481, 2283, 7612, 12168, 20197, etc. Étym. *Sidere*. Conj. : ge sié, sieioie ou seioie, ge si, sierrai ou serrai, que ge siée ou séie ou sée, seisse ou sisse, sié ou sied, sedir ou

seoir, séant ou séiant, sis ou sit ou siet fém. sise ou site ou siete.

SEQUEURE, subj. de *secorre*. Voy. *Corre*.

SERAINE, sirène. Étym. *siren*, 688, 690, etc.

SERAN, peigne de fer, 15138.

Étym. anc. haut-all. *schrantz*, déchirure, d'où *serancer* le chanvre. La rime indique que ce mot devrait être écrit *serant*. Du reste, dans le manuscrit de Méon, tout entier écrit de sa main, auj. en notre possession, il y a *sérant*. Ce mot s'écrivait à la fois *serant* et *serans*, fém. *serance*; auj. il ne s'écrit plus que *seran*. Toutefois la forme *serant* devait être moins usitée, car tous les Glossaires n'indiquent qu'une forme *serans*.

SERI, fém. *serie*, doux, agréable, paisible, tempéré, 126, 690, etc. Rac. *serum*, soir, d'où *serenum*, serein.

SERJANT, sergent, serviteur, 5844. Étym. *servientem*, part. de *servire*, servir.

SEROR, sœur, de *sororem*.

SERRE, prison, 15598. Étym. *sera*, serrure, d'où *serare*, serrer (quelque chose dans un coffre).

SERS, pl. de *serf*, fém. *serve*. Rac. *servum*, 4665, 4750, 5449, 15583, etc.

SÉSINE. Voy. *Saisine*.

SET, pour *sait*, de *savoir*.

SÉU, 1468, part. passé de *sivre*. Voy. ce mot.

SEU, fém. *seue*, 14168, sien, sienne. Étym. *suum*, *suam*.

SÉU, *séue*, *séus*, *séusse*, etc., temps du verbe *savoir*. Voy. ce mot.

SEULENT, *seult*. Voy. *Souloir*.

SEURE, sur, du lat. *super*, d'où *metre seure*, préférer, mais aussi charger, accuser, 11151, etc.

SEUS, pl. de *seul*. Rac. *solum*, 101, 517, etc.

SEVENT, pour *savent*. Voy. *Savoir*.

SEVRER, priver, séparer, sevrer, de *separare*.

Si, adv. Rac. *sic*, ainsi. *Si* est simplement une particule affirmative qui signifie ainsi, donc, et ainsi, et puis. Il est resté dans la langue avec ce sens : non ! *si !* je vous dis que *si !*

Sicle, pour *siècle*, de *seculum*. *Siècle* signifiait aussi le monde, dans le sens de : tout le monde, les gens du monde, les laïques.

Siet, *siez*. Voy. *Séoir*.

Sieult, *sieust*, il a coutume, 6092, 7653, etc. Voy. *Souloir*.

Sieut, il suit, 16633. Voy. *Sivre*.

Siex, pour tu *siez*. Voy. *Séoir*. Mais au vers 10800, il est mis pour *sieus*, de *souloir*.

Signier, faire des signes, 4068. Rac. *signum*, signe.

Silogime, argument, syllogisme, 4312. Étym. συλλογισμος, de συν, avec, et λογος, raison, discours.

Simoniaus, pl. de *simonial*, simoniaque, qui tire un profit illicite des prérogatives spirituelles telles que sacrements, prières, etc.

Sire, suj., *seigneur*, rég. Voy. la note 3, t. II.

Sis, il sist, ils sistrent, prét. de *séoir*.

Sius, *siut*, *sives*. Voy. *Sivre*.

Sivre ou *suire* et même *suivir*, suivre. Rac. *sequere*. Conj. : ge si ou siu ou sui, sivoie, séu, sivrai, que ge sive, séusse, si ou siu ou sui, sivre, sivant ou suiant, séu. Deux conj., l'une avec le rad. *siv*, et l'autre avec le rad. *si* ou *sui*. Ce ne fut que plus tard qu'apparurent ge sivi, que ge sivisse, part. sivi.

Soatime, douceur, suavité, 1729. Étym. *suavitatem*.

Soavet, doucement, 22508. Dim. de *soëf*. Voy. ce mot.

Sodoiers, soldats qui recevaient une solde, 12950.

Étym. *solidum*, solide, puis *sold*, sou, pièce de monnaie, puis enfin la somme payée, d'où notre *solder* et ses dér.

SOE, fém. de *so*, *seu*, 1273, 14743, etc. Voy. *Seu*.

SOEF, suave, 363, 556, 20946, etc. Étym. *suavem*.

SOEF, adv., suavement, 1802, 2077, 2091, 3513, 17366, etc., Étym. *suavè*.

SOEF, soif, du lat. *sitim*, d'où *set* et *sef* par le changement du *t* final en *f*, comme *feodum* a fait *fief*, 20528, etc.

S'OFFERRONT, s'offriront, 11119. Voy. *Offerra*.

SOFFERROIT *(se)*, se passerait, de *soffrir*, 1346. Étym. *sufferere*, fréq. de *sufferre* (*sub* et *ferre*, porter). La conj. prim. s'est perpétuée.

SOFFRETE, disette, 10518.

Étym. *suffracta*, part. passé de *sub* et *frangere*, briser, d'où le sens de fatigué, abattu, souffreteux. Telle est l'opinion de Littré, qui, s'appuyant sur le prov. *sufracha*, refuse de voir dans ce mot un dér. de *souffrir*. Nous nous excuserons de ne pas partager son avis; mais *sufferre* signifiait en lat. supporter. Or le sens de souffrance n'est que le dérivé, et souffrir est encore auj. syn. de subir. On disait : *être sous la sofferte de quelqu'un*, subir sa domination. Or *sofferte*, part. de *souffrir*, adopta toutes les acceptions de ce verbe et signifia sujétion et souffrance. Pour nous, *soffrete* et *sofferte* ne sont qu'un seul et même mot, tout en acceptant l'étym. *suffracta* pour le provençal.

SOFFRETEUS, pauvre, indigent, maladif, 5311, 14334, dér. du précédent.

SOFFRIST *(se)*, se passât, 13124. Voy. *Sofferroit*.

SOFIME, sophisme, 9259. Étym. *sophisma*, dér. de σοφιστης, même sens.

SOI, pour *sai* ou *sui*. Première pers. sing. de l'ind. ou du parf. de *savoir* ou de *suire*, 108, 701, 1262, etc. Voy. *Savoir* et *Sivre*.

SOICHE, sèche, 1777. Rac. *siccum*, sec, fém. sèche.

SOILLE, subj. de *souloir*, 12012.

SOILLÉ, souillé, part. de *soiller*, dér. de *suculare*, se vautrer comme un goret (*suculum*).

SOISON, saison, 1702, etc. Étym. *sationem*, semaille, proprement le temps des semailles, dér. du supin *satum*, de *serere*, semer.

SOL, seul. Rac. *solum*.

SOLACER -IER, se consoler, se réjouir, se divertir, 601, 627, 2731, etc. Voy. *Solas*.

SOLAS, soulagement, joie, plaisir, divertissement, 622, 854, 2729, etc. Étym. *solatium*, consolation.

SOLAUS, pl. de *soleil*. Étym. *soliculum*, dér. de *solem*.

SOLDRE, résoudre. Étym. *solvere*, 17789, 17797, etc. Conj. : ge sou, solvoie ou soloie, solui ou soléu, soldrai ou soudrai, que ge sole ou solve, soléusse, sou, soldre ou soudre, solvant, sot ou sost ou soléu.

SOLERÉS, souliers, 14139, dim. de :

SOLER, soulier, 853, 2235, 9642, 14611, etc. Étym. *solarium*, dér. de *solea*, sandale.

SOLÉS, *soliés*, *soloie*, *soloient*, *solons*. Voy. *Souloir*.

SOLIER, grenier, 14110. Étym. *solarium*, planche, puis étage supérieur. Rac. *solum*, le sol.

SOMME, 1° fardeau ; 2° résumé, total, fin ; 3° sommeil. Étym. 1° *salma*, fardeau, dér. de *sagma*, bât ; 2° *summa*, somme, total ; 3° *somnium*, sommeil, 1556, 6597, 14281, 18060, 18498, 19344, etc.

SONNÉS, pl. de *sonnet*, pièce de vers, chanson, 719, 4041, etc. Étym. *Sonnet* est un dim. de *son*, en lat. *sonum*.

SONS, pl. de *son*, chansons, 97.

SOPHIME, sophisme, 12711. Voy. *Sofime*.

SOPHISTERIE, imposture, 16812. Voy. le préc.

SOPLOIER, supplier, 3250. Étym. *supplicare*, supplier.

SOR, sur, du lat. *super*.

SORBIR, engloutir, absorber, 6323. Étym. *sorbere*.

SORCE, 14363, part. passé fém. de *sourdre*. Voy. ce mot.

SORCERIE, sorcellerie, charme, sortilége, 9485. Étym. *sortiarium,* sorcier, et ses dér. sorcerie, sorcellerie, ensorceler, etc. Rac. *sortem,* sort.

SORCOT, pardessus de dames, 8836, 9263, etc. Étym. *super,* sor, sur, et *cote*. Voy. *Cote*.

SORCUIDÉ, vain, présomptueux, 8912. Étym. *sor* et *cuidier*. Voy. ce mot.

SORDANT, 6247, part. prés. de *sourdre*.

S'ORDE, pour *sa orde*. Voy. *Ord*.

SORDE, sourde, de *surdum,* sourd.

SORDENT, 21198. Voy. *Sourdre*.

SORES, jaunes, blonds, 1123, 14472, etc.

Étym. *saurum,* faucon, d'où *saur,* fém. *saure*. On nommait *sor* un faucon d'un an, n'ayant pas ses plumes et n'ayant encore qu'un duvet jaune. De là vient hareng *saur*. Rac. inconnue.

SORE, pour *sur,* du lat. *super*.

SORENT, ils surent, 13254, 14770. Voy. *Savoir*.

SORFAIT, excès, crime, 12494. Part. passé de *sorfaire,* dér. de *super* et *facere*. *Sorfaire* était syn. de *forfaire*.

SORORÉ, surdoré, 16600. Étym. *aurare,* dorer.

SORPREIGNE, 3186, subj. de *sorprendre*. Voy. *Prendre*.

SORQUANIE, rochet, capote, 1246, 1254, 1256, 1257, etc. C'est une autre forme de *souquenille,* rac. inconnue. Bas-lat. *soscania*.

S'ORRÉS, pour *si orrez*. Voy. *si* et *oïr,* 15758.

SORCE, arrivée, venue, 14363, part. passé fém. de *sourdre*.

SOS, pl. de *soc,* 20255, 20385. Étym. *soccum,* soulier, d'où *soc* de charrue, par anal. avec les souliers qui étaient primitivement pointus. De là notre mot *socque*.

Sostenance, nourriture, 11859. Mot formé sur *soutenir*. Voy. *Tenir*.

Sostiveté, subtilité, 18084. Voy. *Sotif*.

S'ot, pour *si ot*, il avait, 867. Voy. *Si* et *Ot*.

Sot, pour *séut*, 173, 230, 1549, etc. Voy. *Savoir*.

Sotif, fém. *sotive*, subtil, 19621, 21011, 21185, etc.

Étym. Ce mot est une seconde forme de *subtil*, lat. *subtilem*. De *sotif* s'est formé *sotiver*. Nous ne savons sous quelle influence s'est formée la terminaison en *if*. Rien ne la justifie, si ce n'est l'analogie avec les adj. en *if*, si nombreux dans la langue.

Sotilité, *sotilment*, *sotivement*. Voy. *Sotif*.

Sotindrent, ils soutinrent. Voy. *Tenir*.

Souef. Voy. *Soef*.

Souloir, avoir coutume, du lat. *solere*. Conj. : ge seu ou seul, soloie, solui ou soléu, soldrai ou seudrai, que ge seule ou soille ou seuille, soléusse, seu ou seul, souloir, soulant, soléu.

Souper, chopper, faire un faux pas, 6415. Étym. all. *schupfen*, heurter.

Souploier, supplier, de *supplicare*.

Soupris, surpris, 2060. Voy. *Prendre*.

Sourdre, sourdre, paraître, jaillir, de *surgere*, 1591, 1643, 11242, 14577, etc. Conj. : ge sourt, sourdoie, sourdis, sourdrai, que ge sourde, sourdisse, sourt, sour-d-re, sourdant, sours fém. source, qui est resté dans la langue.

S'ous, pour *se vous* ou *si vous*. Voy. *Se* et *Si*.

Soussie, souci (plante), 22572. Étym. *solsequium*, même sens.

Soust, sauce, 22352. Étym. *salsatum*, salé, d'où *salsa*, sauce. Rac. *sal*, sel.

Soutil, pl. *soutis*, fém. *soutille*, *soutive*. Voy. *Sotif*.

Soutillier *(se)*, s'ingénier, 16791, puis s'arranger,

s'atifer, comme on voit au vers 159. Étym. *subtiliare,* s'ingénier, dér. de *subtilem,* subtil.

SOUTILEMENT. Voy. *Sotif.*

SOUTIVER, s'industrier, travailler avec subtilité. Voy. *Sotif* et *Soutillier.*

SUBGIEZ, pl. de *subgiet,* sujet, de *subjectum.*

SUEFFRE, il souffre. Voy. *Sofferroit,* 3140, 3920, 6104, 8273.

SUEL, seuil, 7098. Étym. *solea, soleum,* seuil.

SUEL, *suet, suelent,* ind. de *souloir,* 12155.

SUER, sœur. Voy. *Seror.*

S'UEVRE, pour *sa uevre.* Voy. ce mot.

SUEILLE, subj. de *souloir.*

SUIANT, suivant. Voy. *Sivre.*

SUIVIR, suivre, 1362. Voy. *Sivre.*

SUPERFICE, surface, extérieur, 9269. Étym. *super,* sur, et *faciem,* face.

SURGÉURE, saut, action de sauter, 10314. Étym. Ce mot est formé directement de *surgere,* sauter.

## T.

TABLE, table, table à jouer, tablette à écrire ou toile à peindre, 7792, 10445, 16725, 20339, etc. Étym. *tabula,* table.

TABLETERRESSE, escamoteuse, 773, dér. de *tablete.*

TABOR, tambour, *taborer,* battre du tambour, 6267, 6268, 10443, etc. Étym. persan *tambûr,* instrument de musique.

TAGANS, abattu, fatigué, 15295. Voy. *Tesgans.*

TAIGNE, 4567, teigne, insecte.

Nous avons cru bien faire en y voyant une personnification de l'avarice. Mais nous avons eu tort, car le véritable sens de ce vers et du suivant est grammaticalement : C'est une teigne qui s'attaque à tout, aussi bien à la pourpre qu'à la bure.

TAIGNES, que tu tiennes, 2808. Voy. *Tenir.*

TAILLÉIS, pour *tailliés*, taillés, 3949, 9992, etc. Voy. le suivant.

TAILLER -IER, tailler et imposer une taille, 9969, 9971, 11238, 13995, etc. Étym. *taleare,* couper.

TAINDRE, teindre, rendre blême, 2692, etc.

La conj. prim. s'est perpétuée. Étym. *tingere*, d'où tin-d-re. L'*n* final du rad. se change en *gn* devant toutes les terminaisons commençant par une voyelle. Toutefois, à propos du vers 2692, nous ferons observer que *taint* peut fort bien être mis pour *tient*.

TALENT, désir, volonté, disposition, génie, 96, 2710, etc. Étym. *talentum.*

T'AME, pour *ta âme.*

TANCIER, gronder, 6190. Étym. bas-lat. *tentiare,* fréq. de *tendere,* tendre, tirer, secouer, puis enfin tancer; *contendere* signifiait du reste disputer, d'où *contentieux.*

TANÇON, 13599, réprimande.

TANS, *tens,* pl. de *tant,* lat. *tantum,* autant. *Dis tans,* dix fois autant; *trois tans,* trois fois autant, 382, 492, 2288, etc.

TANVRE, délicat, menu, délié, 9634, 13940. Étym. *tenuem,* qui avait fait *tenve* et *tenu.*

TAPINAGE *(en),* en tapinois, 12605. Rac. all. *zapf,* tapon, d'où taper et se tapir.

TARGE, bouclier carré et courbe, 16101, 16114, 16483, etc. Étym. *targa,* même sens.

TARGER -IER, *(se),* se couvrir de sa targe, 16113, 16481, etc.

TART, pour tarde, 2810, ou tard, 13336.

TAST, le tact, 556. Rac. *tactum.*

TECHE, *teiche, tesche,* qualité bonne ou mauvaise, 1022, 7883, 13654, etc. Rac. inconnue. Toute-

fois Littré signale le celt. *tech,* habitude. C'est notre moderne *tache*. Voy. *Entechier*.

TEMPLES, les tempes, 16254. Étym. *tempora,* d'où tempre, temple, tempe.

TEMPORIEX, pl. de *temporel*. Rac. *tempus,* temps.

TEMPRE, tôt, 13337. Étym. bas-lat. *temperius*, même sens; proprement *in hoc tempore,* céans.

TENABLE, retenable, 6908. Voy. *Tenir*.

TENANT, moment, 1900, part. prés. de *tenir*.

TENCER -IER. Voy. *tancer,* 2238, 3855, 7296, etc.

TENCIERRE, suj., *tencéor,* rég., fém. *tenceresse*, qui tance, 152, 17182, etc.

TENÇON, querelle, dispute, 9289. Voy. *Tancer*.

TENDRA, *tendroie*. Voy. *Tenir*.

TENEMENT, possession, bien, héritage, 5570, 9973, etc. Étym. bas-lat. *tenementum*, même sens.

TENÉURE, *teneur*, voix de ténor, 21823. Étym. *tenorem*, voix de celui qui *tenait* le plain-chant. Voy. *Tenir*.

TENIERE, tannière, 20882. Étym. bas-lat. *taxum*, *taxonem*, d'où *taisson*, blaireau, et *taissonnière*, trou du blaireau, qui s'est contracté en *tesnière, tannière*. Rac. all. *dachs*, blaireau.

TENIR. Rac. *tenere*. Conj. : ge ten ou tien, tenoie, teni ou tins, tendrai ou tiendrai ou tenrai, que ge tene ou teigne, ou tengne ou tienne, tenisse ou tinsse, ten ou tien, tenir, tenant ou teignant, tenu.

TENISSE, *tenist*, *tenra*, *tenrez*, etc. Voy. *Tenir*.

TENS, temps, de *tempus*. Mais il est aussi le pl. de *tant*. Voy. *Tans*.

TENSER, aux vers 9329, 9741, paraît signifier défendre, protéger. C'est le sens de gourmander, instruire, qui s'est étendu. Voy. *Tancier*.

T'ENTENTE, pour *ta entente,* dans le sens d'être

entendu, d'attention, 4840, 6059. C'est le part. passé fém. prim. d'*entendre*.

TENVRE, 13940. Voy. *Tanvre*.

TERDRE, essuyer, 14025. Rac. *tergere*, même sens.

TERMINE, temps, délai, 1563. *Terminance*, fin, borne, 11909. Étym. *terminum*, terme, qui signifie aussi temps. *Terme* n'est que la cont. de *termine*.

TERMINÉ signifiait fini, défini, certain, 19151.

TERMINÉOUR. Voy. la note 31, t. III.

TERREUS, 10505, semble signifier plantureux.

Il faut y voir un dér. de *terre*, le sol maigre étant celui qui n'a point ou peu de *terre* végétale.

TÈS, je tais, 5670. *Taire* a gardé sa conj. prim. Rac. *tacere*.

TESCHE. Voy. *Teche*.

TESGANT, *tagant*, haletant, oppressé, toussant, 16336. Voy. *Tagant*.

Ce mot vient de *tac*, sorte de maladie contagieuse qui, au commencement du XV[e] siècle, en 1414, attaqua plus de cent mille personnes à Paris en quelques semaines. Cette maladie n'était pas mortelle; mais elle faisait beaucoup souffrir. Elle consistait en une fièvre violente, accompagnée d'une toux opiniâtre et d'une éruption de la peau.

TESNIERE, 1427, *teniere*.

T'ESPOUS, marie-toi avec elle, du verbe *espouser*.

TEX, *tiex*, pl. de *tel*, *tiel*, en lat. *talem*, 3, etc.

THIBERS, nom du chat dans les anciens conteurs, 11456.

TI, rég. sing. ou suj. pl., toi (lat. *te*) ou tes (lat. *tui*).

TES, rég. pl., venait de *tuos*.

TIFER, parer, ajuster, atifer, 1034, 3551. Étym. flam. *tippen*, couper le bout des cheveux.

TIMBRER, jouer du timbre, 6267, 18579, etc. Étym. *tympanum*, tambour, qui a fait timbre, comme *diaconum*, diacre, par le changement de l'*n* en *r*.

TINEL, bâton ferré, 15983.

Voy. la note 107, t. III. Étym. bas-lat. *tinellum*, bâton ferré des deux bouts, qui servait à porter des seaux d'eau, comme aujourd'hui, puis bâton ferré par les deux bouts, arme de guerre. Rac. *tina*, vase, seau, d'où notre mot *tinette*.

TIRE A TIRE, *trestout à tire*, à la file, l'un après l'autre, de suite, à la fois. Proprement : à mesure que l'on *tire*. Étym. néerl. *têren*, tirailler, 1724, 9544, 11979, etc.

TIRETAINE, étoffe, 21722. Étym. inconnue.

TIS, 8808, je tisse, du verbe *tistre*, de *texere*, tisser. Conj. : ge tis, nous tissons, ge tissoie, tissi, tistrai, que ge tisse, tississe, tis, tistre, tissant, tissu, qui est resté dans la langue.

TOAILLE, *toële*, toile, 161, 6788, 8525, etc. Étym. *tela*, toile ; le bas-lat. *toacula*, toaille, vient de l'all. *twehele*.

TODROIENT, *todroie*, *todront*. Voy. *Tolir*.

TOICHER, toucher. Étym. inconnue.

TOIE, fém. de *toi*, tien, tienne, de *tuum*, *tuam*, 7350, etc.

TOLDRA. Voy. *Tolir*.

TOLIN (ou *tolage, tolace, tonlieu, toulieu*), droit de place sur les foires et marchés, 13739. Étym. bas-lat. *telonium*, *tollagium*, dér. de *tollere*. Voy. *Tolir*.

TOLIR, *toldre*. Rac. *tollere*, enlever. Conj. : ge tol (il tolt ou tost, nous tolons), toloie, tolui ou toli ou tolsi ou tosi ou tousi (nous tolsismes ou toléusmes, ils tolirent ou toldrent ou toléurent), toldrai, que ge tole ou toille ou touille, toléusse ou tolsisse, tol, tolir ou toldre, tolant, tolt ou tost ou toloit ou toléu (fém. tolte, toloite, toste ou toléue). Ce part. est resté dans *maltôte*, 191, 450, 2059, 3419, 10918, 12254, 18158, 18637, 20308, etc.

TOMBEL, tombeau, 10944. Étym. *tumbellum,* dim. de *tumba,* tombe.

TOOILLER, *toailler*, essuyer, laver, 6661. Voy. *Toaille*.

TORBE, compagnie, assemblée, 14134. Étym. *turba,* foule.

TORCHIER, frotter, bouchonner, 12558. Étym. *tortiare,* tortiller, bouchonner, puis frotter.

TOREL, taureau, 14680. Étym. *taurellum,* dim. de *taurus,* taureau. *Taura* a fait taure, tore.

TORNELLE, tour, 3960, 8215, 21452. Étym. *tornella,* dim. de *turrim,* tour.

TORNOIER, de *tornicare*, dér. de *tornare*, tourner, signifiait tournoyer, aller de çà de là, rôder et jouter dans un tournoi, 1429. 16208, etc.

TORNOIEMENT, tournoi, 1220, 15735, etc.

TORRA, tournera.

TORTEROLE, tourterelle, 664. Étym. *turturellum*, *turturellam*, tourtereau, tourterelle, dim. de *turtur*, tourterelle, en v-rom. *tortre*.

TORTIL, pl. *tortiz*, torche, 13088. Étym. *tortilem*, tordable, d'où *tortil*, qui signifia par la suite torsade. On dit encore *tortil de baron*. Rac. *tordere*, tordre.

TOSIS, *tosissent*, *tosist*, *tost*, 4111, 7684, 10692, 11941, 18808, etc. Voy. *Tolir*.

TOST, tôt, bientôt. Étym. *tot-cito*, vite.

TOUAILLE, *toaille*, *touele*, *toele*. Voy. *Toaille*.

TOUR, 10373, est mis pour *tourne*,

TOUSDIS, toujours, 1590, 3544, etc. Étym. *tous* et *dis*, de *dies*, jours.

TOUSE, pour *tonse*, part. passé fort de *tondre*.

Rac. *tondere*. On disait aussi *tont*, fém. *tonte*, qui est resté dans la langue. Voy. la note 14, t. III.

TRACE, chemin, 6327. Étym. *tratiare,* tracer, dér. de *trahere,* tirer des lignes, par le supin *tractum,* d'où *tractare, tractiare.*

TRAINIAU, filet encore appelé traîneau, 11435. C'est un dér. de *trahere,* tirer, traîner.

TRAIRE, *trere,* tirer, approcher, aller vers, du lat. *trahere, tragere,* tirer, 8, 1243, 1574, 1702, 1742, 1761, 1843, 3388, 3417, 3693, 9281, 10910, etc. Conj. : ge trai ou très ou trais, traioie ou tréoie, traï ou traisi, trairai, que ge traie, traïsse ou traisisse, trai, traire, traiant, trait.

*Traire* avait prim., comme tous les verbes en *ire,* deux conj.» l'une avec le rad. *trai,* l'autre avec *trais,* ou tout au moins pour le parfait et ses dér., comme en latin *traxi, tractum. Tirer* vient du haut-all. *têren,* d'où *tir,* fém. *tire,* un *tir, d tire d'aile. Traiter* vient du supin *tractum, tractare.* Mais nous voyons, au vers 10910, *mal traire* employé dans le sens de *maltraiter.*

TRAITIF, pl. *traitis,* bien fait, joli, attrayant, 1231. Étym. *tractivum,* dér. du supin *tractum,* de *trahere.* Voy. *Traire.* Il nous reste le composé *attractif.*

TRAÏTOR, rég., *traïstre,* suj., traître, de *traditorem,* même sens. Rac. *tradere,* traïr, puis trahir.

TRAMETTRE, transmettre, envoyer, 4820. Étym. *trans,* au-delà, et *mittere,* envoyer, mettre.

TRANSGLOUTIR, engloutir, 21894. Étym. voy. *Glot.* Le bas-lat. *inglutire* signifiait engloutir.

TRANSMUER, changer, 6200. Voy. *Muer.*

TRÉ, 18766. Ce mot est mis pour *trait,* voy. *Traire,* ou pour *tref,* poutre, de *trabem.*

TREBLE, triple, 7160. Étym. *triplum,* dér. de *tres,* trois.

TREBLE, 21823, trompette, du lat. *trebium.*

TRÉBUCHANCE, chute, 6347, voy. *Tresbucher.*

TRÉCÉOR, tressoir, 9609, 21747, etc. Voy. *Trecier.*

TRECHE, danse, 10442. Voy. *Tresche.*

TRECER -IER, tresser, 573, 602, etc. Étym. *tric
tiare*. Rac. *tres*, trois.

TRÉÇOER, tressoir, 572. *Trecier.*

TREÇON, 9201, ruban à serrer les tresses.

TRERE. Voy. *Traire.*

TRÈS, je trais. Voy. *Traire.*

TRESBUCHER -IER, renverser, 11234. Étym. bas-lat. *trabuççare*, de *trans* et *buccare*, renverser le tronc, le torse, dér. de *buccum*, tronc du corps humain, torse, buste.

TRESCHE, *tresce*, danse, probablement à trois, 765, 16720, 21054, etc. Étym. incertaine.

TRESMUER, changer complètement, transmuer. Étym. *trans* et *mutare*, changer, muer, 6335, etc.

TRESPARENS, pl. de *tresparent*, transparant, 17541. Voy. *Paroir.*

TRESPAS, passage, 14224. Étym. *trans* et *passum*, pas. *Transpasser* ou *trèpasser* étaient syn.

TRESPASSER, passer outre, passer sous silence, 377, 12384, 12801, 18960, 18985, etc. Voy. le précédent.

TRESPERÇANT, transperçant, 16810. Étym. inconnue.

TRESSAILLIR, sauter par dessus, passer au-delà, franchir, puis sauter d'étonnement, tressauter, tressaillir, 2378, 3048, 13264, etc. Voy. *Saillir.*

TRESSUER, suer abondamment, 9702, 22425. Étym. *sudare*.

TRESVIT, 806, de *trans* et *voir*. Voy. *Vèoir*.

TRET, fém. *trete*, part. de *traire.*

TRETIF, pl. *tretis*, 2743. Voy. *Traitif.*

TRÉU, tribut, du lat. *tributum*, 20025. Voy. *Truander*.

TREUENT, ils trouvent, 21772. Voy. *Trover.*

TRIACLE, contrepoison, thériaque, 13050, 17298, etc. Étym. *theriaca*, même sens, du grec θηριακη.

Tʀɪʙʟᴇ, triple, 20530. Voy. *Treble*.

Tʀɪʙʟᴇʀ, piler, broyer, 21894. Étym. *tribulare*, broyer avec la herse, du grec τριϐολος.

Tʀɪᴘᴇʀ, *treper*, *tripeter*, sauter, gambader, piétiner, 5294, 13357, 13511, etc.

Étym. *trepidare*, dér. de *trepere*, tourner, puis s'agiter, trembler. Toutefois la plupart des étym. sont d'accord pour le faire dériver du haut-all. *trippen*, trépigner. Ce dernier mot est un dér. de *trèper*, *triper*. Le bas-lat. possédait *trepare*. Les uns en font un dér. de l'all. *trippen*, les autres de *trepidare*. D'autres enfin, s'appuyant sur les formes *trupigneis* (voy. ce mot), *trepudier*, *tripudier*, le voudraient faire venir de *tripodiare*, *tripudiare*, *tripidare*, dér., selon Du Cange, de *tres pedes*, trois pieds, d'où le sens primitif de marcher avec un bâton, faire du bruit en marchant, etc., d'où *tripidium*, *tripodium*, *tripudium*, joie, plaisirs bruyants, etc. Malheureusement *tripudium* n'est autre qu'une cont. du lat. class. de *terripudium*, danse sacrée, ce qui fait tomber tout cet échaffaudage d'hypothèses. La rac. la plus probable est *trippen*, tout en admettant *tripudiare*, *tripudium*, pour *trepudier* et *tripudier*.

Tʀɪsᴛᴏʀ, tristesse. Mot formé sur triste, du lat. *tristem*, par analogie avec *dolor*, etc.

Tʀɪᴠᴇs, trèves, 16288, etc. Étym. haut-all. *triuwa*, *trewa*, sécurité, d'où le bas-lat. *treuvia*, *treva*.

Tʀᴏɪɴᴇ, *troëne*, bois blanc, 11443. Étym. bas-lat. *tronum*, dont l'origine est inconnue.

Tʀᴏᴍᴘᴇ, subst., trompe, trompette, 21829, et verbe, 18500, 18579, 21830.

Étym. bas-lat. *tromba*, *trompa*, dont l'origine est inconnue, selon quelques étym. qui ne veulent pas faire dér., comme Littré, *tromba* de *tuba*, qui aurait fait *turba*. Il n'est pas impossible même que *tuba*, trompette, et *turba*, grand vent, bruit, n'aient qu'une seule et même racine. *Tromper*, dér. de *trompe*, signifiait sonner de la trompe et tromper. Pour ces assimilations de chanteurs et musiciens avec charlatans, puis trompeurs, voy. *Jenglier*, *Fluteor*, *Flageolier*, *Enchanteor*, etc.

Tʀᴏssᴇʀ, trousser, 15611. Étym. *tortiare*, attacher, botteler, dér. de *torquere*, tordre. Voy. *Torchier*.

Tʀᴏᴠᴇʀ, *treuer*, trouver. Ce verbe se conjuguait

avec les rad. *treu* et *trov*. Rac. *turbare*, agiter l'eau, d'où trouver. Voy. Littré.

TRUANDER, mendier, 11852. Étym. bas-lat. *trutannum*, truand. Rac. celt. *tru*, misérable.

NOTA. — On disait aussi *truage*, pour impôt, ce qui ferait supposer que *tréu* (voy. ce mot) pourrait bien n'être qu'un dérivé du celt. *tru*.

TRUANDIE, *truanderie; truant*, fém. *truande*, pl. *truans*. Voy. *Truander*, 11791, 11934, 11993, 15199, etc.

TRUFE, *trufle*, *trule*, contes en l'air, moqueries, mensonges, défaut, vice, 6662, 9405, 9644, 15682, etc.

TRUFER, *trufler*, tromper, 15681.

Étym. bas-lat. *trufa*, *trufare*, même sens, dont l'origine est inconnue. On disait aussi *trule*, *truiller*, du bas-lat. *trula*, syn. de *trufa*. Du Cange offre le celt. *tracth*, flatterie. On pourrait aussi bien le tirer du celt. *tru*, comme le pourrait faire supposer *trulage*, syn. de *truage*, impôt. Voy. *Truander*.

TRUIRE, trouver, dont l'origine est inconnue, 632, 829, 6579, 7125, 14561, etc. Conj. : ge trui, truioie, trui, truirai, que ge truie, truisse, trui, truire, truiant, truit.

Étym. Nous nous contenterons de dire que, de même que *turbare* a fait trouver, *truire* pourrait bien venir de *struere*. En effet, il n'y a pas plus loin du sens prim. de *trouver*, qui était troubler, agiter, remuer, comme le prouve son composé *controuver*, qui vient de *conturbare*, qu'il n'y a de *struere*, faire, à inventer et trouver. Du Cange va plus loin : il fait dériver *truire* et *trover* de *tru*. Voy. *Truander*. Au vers 7121, *truist* est mis pour *truiet*, *truit*, par l'interc. de l'*s*, car ce ne peut être que le subj. prés. Cependant au vers 10135, *truisse* semble également être au présent et laisse supposer que *truire*, comme tous les verbes en *ire*, possédait deux conjugaisons, l'une avec et l'autre sans l'*s* euphonique.

TRULE, mensonge, ruse, 3720. Voy. *Trufe*.

TRUMIAUS, jambes, 9190. Étym. inconnue.

TRUPIGNÉIS, trépignement, 16260. Voy. *Triper*.

TUIT, pl., tous ; *tuit* est le sujet, *tous* le régime. Rac. *toti*, *totos*.

**Tumber**, renverser. On dit encore *tomber* son adversaire, 5137, 12946, bas-lat. *tumbare*. Rac. *tumba*, anc. scand., même sens.

**Turquois**, turc.

**Tymberresse**, fém. de *tymbierre*, *tymbéor*, qui bat du tambour, 774, etc.

**Tymbre**, 777, 6268, 21827, etc. Voy. *Timbre*.

**Tymbrer**, battre du tambour, 6267, 21827, etc.

# U.

**Uevre**, œuvre, 10041, 11507, 14895. Rac. *opera*, pl. de *opus*, œuvre. Voy. *Ovre*.

**Uevrer**, ouvrer, 10042, 14896, etc. Voy. *Ovrer*. Toutefois on peut voir dans *uevre*, au vers 10042, une forme du verbe *ouvrir*, au subj. Étym. *aperire*.

**Ui**, aujourd'hui, 1058, 11236. Voy. *Hui*.

**Uler**, hurler, 12314. Étym. *ululare*.

**Umbrage**, ombrageux, soupçonneux, 1275. Étym. *umbraticum*, ombrage, dér. d'*umbra*, ombre ; ombrageux possède encore ce sens.

**Umbroier**, *umbrer*, couvrir d'ombre, puis se mettre à couvert, à l'ombre, d'*umbrare*, 620, 1341, 1527, 2108, etc.

**Unicorne**, licorne, 13896. Étym. *unum* et *cornu*, une corne.

**Usées**, habituées à, part. du verbe *user de...* qui avait un sens neutre, être habitué à... Rac. *uti*, *usum*, se servir de..., 6098, etc.

# V.

VAIL, je vaux, 8812. Voy. *Valoir*.

VAILE, voile, 12970. Etym. *velum*, voile.

VAILLANT, part. prés. de *valoir*.

VAIN, abattu, sans force, 1775, 1864, 10517, etc. Étym. *vanum*, vain.

VAINT, vainc; ce mot est mis pour *vainct*, ind. de *vaincre*, 3333, etc.

VAIR, fém. *vaire*, 225, 545, 833, 5526, etc. Voy. la note 16, t. I.

VAIRE, adv., 17467. Voy. *Voire*.

VAIT, pour il *va*.

VALAIR, pour la rime, au lieu de *valoir*, 9206.

VALET, pl. *valès; valeton*, varlet, jeune homme, 196, 8647, etc. Étym. voy. *Bacheler*.

VALOIR. Rac. *valere*. Conj. : ge val ou vail ou vau, valoie, valui ou valéu ou vausi, vaudrai, que ge vaille, valuisse ou vausisse ou valéusse, val ou vail ou vau, valoir, valant ou vaillant, valéu.

VALOR, *value*, valeur, 4368, 4952, 13549, 21093, etc. Étym. *Valor* vient de *valorem ;* quant à *value*, c'est le part. passé fém. de *valoir*.

VANT, je ou il vante, 4597, 4670. Étym. *vanitare*.

VANTEOR, reg., *vantierre*, suj., vantard, 19924, etc., dér. de *vanter*. Voy. le précédent.

VARLET, 2884, etc. Voy. *Valet*.

VASSAL, *vassault*, vassal, jeune homme, 3021, 3033, etc. Voy. *Bacheler*.

VASSELAGE, dépendance d'un seigneur envers un seigneur supérieur, puis fait d'armes, prouesse, 7280, etc. Étym. dér. de *vassal*. Voy. *Bacheler*.

Vausist, 1111, imparf. du subj. de *valoir.*

Véans, pl. de *véant,* part. prés. de *véoir*, et de *véer,* 15364, 18913, etc. *Mes yex véans*, à ma vue.

Véer, refuser, empêcher, défendre, 3272, 3296, 3506, 3569, etc. Étym. *vetare,*

Véés, vous voyez, 3570, 3574, 7981, 7988, 8010, etc. Voy. *Véoir.*

Veil, 11213, etc. subj. ou ind. de *voloir. Veil-ge* pour *veu-ge* ou *veuillé-ge.* Voy. *Voloir.*

Veille, qu'il veuille, 2510, etc. Voy. *Voloir.*

Veilles, fêtes, danses, réunions, veillées, 21858. Étym. *Veille* est un subst. verbal formé de *veiller. Veillée* n'est autre que le part. passé fém. de *veiller,* de *vigilare.*

Véir, voir, 10362, *veis,* tu vis. Voy. *Véoir.*

Vels, *velt*, tu veux, il veut. Voy. *Voloir.*

Venchier, venger, 276, 13466, 20008, etc. Étym. *vindicare.*

Vendierre, suj., *vendéor,* rég., vendeur. Étym. *venditor, venditorem.*

Vendre, du lat. *vendere.* La conj. prim. s'est perpétuée. Le rad. conserve le *d* final à tous les temps.

Venéor, rég., *venierre,* suj., chasseur, veneur, 1470, 10141, 16373, etc., dér. de *venari,* chasser.

Venir, du lat. *venire.* Conj. : ge ven ou vien ou vieng, venoie, veni ou vin, vendrai ou viendrai, que ge vene ou vengne ou viene ou vieigne, venisse ou veignisse ou vinsse, ven ou vien ou vieng, venir, venant, venu.

Venrai, *venroie,* 828, fut. et cond. de *venir. Venrois* est mis ici pour la rime, au lieu de *venriez.*

Venue *(de)*, de suite, proprement : aussitôt l'arrivée, 8197, 9701, etc., part. passé fém. de *venir.*

Véoir, v-rom. *véir, véer*, du lat. *videre.* Conj. : ge

voi ou vé, véoie, véi ou vi, verrai, que ge vée ou voie, véisse, vé ou voi, véoir ou véir ou véer, véant, véu.

VERAIS, pl. de *verai*, vrai, 12939. Étym. *veracum*, vrai, véridique.

VERDAIER, verdoier, 695. Étym. *viridare*. Rac. *viridem*, vert.

VERGES D'OR, pendants d'oreilles appelés aujourd'hui joncs, 21760. Étym. *virga*, verge.

VERGOIGNE, vergogne, 4824. Étym. *verecundia*, honte. Rac. *vereri*, révérer.

VERGONDEUS, *vergogneus*, honteux, 1317, 2490, 8405, etc. Voy. *Vergoigne*.

VÉRITELMENT, vraiment, véritablement.

VÉRITIEZ, pl. de *veritel*, 1147, 7172, etc. Étym. *veritabilem*.

VERMAUS, pl. de *vermail*, vermeil, 2365, 21730, etc.

Étym. *vermiculum*, écarlate, dim. de *vermis*, ver, vermine, de ce que c'était un petit ver ou insecte du genre kermès qui produisait cette teinture.

VERMINETTE, petits vers, 19709. Étym. *verminem*.

VEROIS, pl. de *veroi*, fém. *veroie*, vrai, 5143, 6928, etc. Voy. *Verais*.

VERS, fortune, la face d'une affaire, 3897, 9823, 11615, etc.

Rac. *versum*, côté, d'où envers, devers, versant, travers, etc. Toutefois nous devons observer qu'aux trois endroits signalés *vers* est suj. sing., et qu'il peut n'être que le pl. de *ver*, *vert*, qui avait le même sens, mais venait de *vertitum*, autre forme de *versum*, supin et part. de *vertere*, tourner.

VERS, pl. de *ver*, 1633, mis pour *vair*. Voy. ce mot.

VERTUS (*à*), 9310, de force. Étym. *virtus*, *virtutem*, vertu, force.

VÈS, je vais, 2388.

VÉS, *vois*, *vez-ci*, *vés-ci*, voici, 10908, etc. C'est la

première forme de *voici* (vois-ci). Voy. *Veoir*. *Ici* est un dér. de *ecce hic*, *ecce hoc*.

VESPRÉE, soirée, c'est-à-dire la mort pour les fleurs, qui ne vivent que l'espace d'un matin, 8635. Étym. *vesperem*, soir, d'où *vespre*, et plus tard *vesprée*.

VESSELLEMENTE, vaisselle, 9985. Étym. bas-lat. *vassella*, dim. de *vas*, vase, vaisseau.

VET, il va.

VEUNT, elles vouent, 14636. Voy. *Voer*.

VEZ. Voy. *Vés*.

VÉZIÉ, fin, rusé, adroit, trompeur, 7654, 7812, 11424, 16124, etc.

Étym. *vesica*, vessie, d'où l'instrument de musique, espèce de cornemuse, encore aujourd'hui nommée *vèze* dans le Berri ; d'où *vèzier*, jouer de la *vèze*, puis tromper. Au sujet du sens de trompeur, dérivant des musiciens et baladins, voy. *Trompéor*, *Fleutéor*, *Jongléor*, *Flajoléor*, *Enchantéor*, etc. C'est sans doute par assimilation avec le joueur d'instruments à vent qu'on a dit *vèzer* pour sucer son pouce, terme toujours employé dans l'Orléanais et le Berri en parlant des enfants. Nous préférons cette étym. à celle donnée par Roquefort, de *versutus*, pervers. Toutefois nous signalerons le vieux verbe *vescer*, *vescier*, vexer, de *vexare*, nuire, et *avisié*. Voy. ce mot.

VIAS, 21411.

Ce mot, qui s'écrivait aussi *viaus*, *viaz*, *viax*, signifiait céans, de suite, vite, allons ! aussitôt, donc. Quoiqu'il ne fût pas d'un emploi fréquent, on le rencontre encore quelquefois dans les poètes des XII[e] et XIII[e] siècles. Étym. inconnue. Mais on pourrait y voir un dér. de *per vias*, en route !

VIAUS, *viaut*, je veux, il veut. Voy. *Voloir*.

VIDELLE, 100, qui s'écrivait aussi, paraît-il, *vindelle*.

*Bindelle* viendrait, selon Lantin de Damerey, de *bindella*, bandelette, dér. de l'all. *band*, bande. Nous ne discuterons pas cette opinion, mais nous rapprocherons de ce mot son cousin germain *vidaille*, qui signifiait visière et qui, selon Roquefort, ne serait

qu'une seconde forme de *ventaille*, espèce de ventouse qui se trouvait dans les casques de combat, en face de la bouche. La rac. serait dans ce cas *ventus*, vent, et *manche à videlle* serait une manche à soufflet.

VIÉ, vieux, 458, etc. Voy. *Viés*.

VIELE, violon, viole, vielle, 9725, 21831, etc. Étym. *vitella*, vielle, d'où :

VIELER, jouer de la vielle, 2294, 9726, 21832, etc.

VIELLUNE, vieillesse, 368. Étym. dér. de *vetulum*, *vetlum*, *veclum*, d'où *viel*, *vieil*, vieux, fém. vieille.

VIENT (*se Dé*), 4424, 12767, etc. Ce mot est mis pour *convient*. Voy. *Dé*.

VIÉS, *viex*, pl. de *viel*. Étym. *vetlum*, *veclum*, pour *vetulum*, dér. de *vetus*, vieux.

On rencontre aussi *viés* au rég. sing. Voy. le vers 218. La langue romane possédait comme auj. deux formes parallèles : 1° *viés*, fém. *viese (veclum)* ; 2° *viel*, fém. *vielle (vetlum)*. Le pl. était *viex*, fém. *vieses*, et *vielles*. *Vié* au rég. sing. n'est que la forme *viel* après la chute de l'*l* final.

VIF, pour *viv*, je vis, de *vivre*. Voy. ce mot.

VILAIN, *vilenaille*, *vilonnie*, *vilon*, sont autant de dér. de *villanum*, habitant d'une ferme, *villa*. De là le sens de rustre, vil. *Vil* n'a cependant pas la même racine; il vient de *vilem*, vil, sans valeur.

VILOTIERE, coquette, femme de mauvaise vie, 8789, 17182, etc., dér. de *vilté*.

VILTÉ, bas prix, turpitude, vileté, 9562, 10020, etc. Étym. *vilitatem*.

VILTOIER, rabaisser, mépriser, rendre vil, 8280, 11252, 14302, etc. Étym. *vilitare*, dér. de *vilem*, vil.

VINETE, 8529.

On appelle encore *vinette* l'oseille, en Berry. Mais il doit plutôt s'agir ici de l'*épine-vinette*, ou *vinetier*, arbuste à fruits rouges, acidulés, disposés en grappes, dont on fait des confitures et une boisson rafraîchissante. La feuille se mange en guise d'oseille ; de

là le nom de *vinette* donné à cette dernière. Quant à *vinette*, veut-il dire petite vigne, dim. de *vinea*, vigne, ou bien ce mot est-il simplement le nom de la liqueur tirée de ce fruit, qui ressemble à du petit *vin?* On appelle *vinette*, en Bourgogne, le petit vin, la piquette.

VIRE, flèche, 16315. Étym. bas-lat. *vira*, même sens, d'où *virer*, chasser à l'arc.

La rac. est-elle la même que pour virer, tourner, c'est-à-dire *viria*, anneau?

VIRGE, vierge. Rac. *virgo*. Voy. *Fierche*.

VIS, avis, 2839, 12678, etc. Étym. *visum*, vu, jugé, de *videre*, voir.

C'est de ce mot ou plutôt du composé *avisum*, avisé, que vient notre moderne *avis*.

VIS, visage, 121, 158, 362, 424, 446, etc. Étym. *visum*, vu, d'où aspect, face, visage. *Vis-à-vis* signifie proprement : face à face.

VIS, pl. de *vif*, du lat. *vivum*, vivant, 1905, 3917, 4354, 8467, etc.

VISETER, visiter, examiner, 2396. Étym. bas-lat. *visitare*, fréq. de *visare*, dér. de *videre*, voir.

VISTE, agile, léger, prompt, 841. Étym. incertaine.

VITAILLE, victuaille, 5249, 14002. Étym. bas-lat. *victualia*, dér. de *victum*, supin de *vivere*, vivre.

VIVAINT, mis pour la rime à la place de vivent, 2716.

Un écho de cette prononciation primitive du subj. (en lat. *ent*, *ant*) subsiste encore dans l'Orléanais. Les paysans disent : Il faut qu'ils *allaint*, *sachaint*, *faisaint*, *disaint*, etc.

VIVRE, du latin *vivere*, a conservé sa conj. prim. calquée sur le lat.

De là les formes irrégulières : *ge vesqui*, *viski*, puis *vécus*, du lat. *vixi;* et *vécu*, qui régulièrement aurait dû être *vict*, *vit* (*victum*). C'est probablement le prét. qui a entraîné le part.

VODROIE, *vodrai*, *vodront*, fut. et cond. de *voloir*.

VOER, vouer, promettre, s'engager par vœu, 10221,

14636, etc. Étym. *vocare*, appeler, puis invoquer, prier, faire des vœux, vouer.

VOIER, du lat. *viare*, voyager, conduire, 17109, etc.

*Voier* a disparu de la langue, mais ses composés *envoyer*, *convoyer*, *dévoyer*, sont restés.

VOIL, *voille*, ind. et subj. de *voloir*.

VOINE, veine, 3329. Étym. *vena*, veine.

VOIR, fém. *voire*, vrai, certain, du lat. *verum*, vrai; d'où *voir*, *voire*, adv. (lat. *verè*), vraiment, certes. *De voir*, même sens que *voire*, adv., 344, 3716, 4342, 4355, 5084, 5413, 5495, 5747, 7514, 16684, etc.

VOIREMENT, vraiment, adv., 14805. Voy. *Voir*.

VOIRRE, verre, 16763, 16766, 16767, etc., d'où :

VOIRRERIE, verrerie, 16764. Étym. *vitrum*, verre et vitre.

VOIS, je vais; *voise*, que j'aille; *voist*, *voise*, qu'il aille; *voisent*, ils vont ou qu'ils aillent, 1367, 2396, 7219, 8797, 8966, 9507, etc. Voy. la conj. d'*aller* à la fin de l'Int. au Glossaire.

VOLDRENT, ils voulurent, 17958, 20455, etc. Cont. de *volurent*, vol-d-rent, par l'appel du *d*, selon la règle.

VOLENT, pour *volant*, part. près. de *voler*, 5592. Étym. *volare*.

VOLOIR, du lat. *volere*. Conj.: ge vol ou voil ou vols ou veil ou vel ou veu ou vue ou viau, voloie, volui ou voléu ou volsi ou vousi ou vosi, voldrai, que ge vele ou vole ou veille ou voille, voléusse ou volsisse ou vosisse ou vousisse, vel ou vol ou viau ou veu, voloir, volant ou veillant ou voillant, voléu.

VOLT, *volz*, il veut, je veux. Voy. *Voloir*. *Volt* est mis très-souvent aussi pour *volut* ou *voléut*, il voulut.

VORRAI, *vorroie*, pour *voldrai*, *voldroie*. Voy. *Voloir*.

VOS, vôtres, 20493. Étym. *vestrum*, vôtre.

VOSIS, *vosist*, *vousist*, pour *volsis*, etc. Voy. *Voloir*.

VOT, pour *volt*, il veut. Voy. *Voloir*.

VOTIS, en arc, arqué, 541, 1232, etc. Étym. *voluta*, volute, courbe, d'où volte, archivolte, voûte, et l'anc. adj. *voltif*, pl. *voltis*, *voutis*, *votis*.

VOUSI, *vousist*, *vousisse*, etc. Voy. *Voloir*.

VOUSTRER, rouler, retourner, outrager, 9648. Étym. *volutare*, rouler, d'où voltrer, vostrer, vautrer et volter.

VUEIL, 11213, subj. ou ind. de *voloir*.

VUELENT, ils veulent, *vuet*, il veut, de *voloir*.

VUIDIER, *vuider*, vider, 2225, etc. Étym. bas-lat. *viduare*. Rac. *viduum*, vide.

VUIS, 12112. Ce mot n'est autre que le pl. de *vuid*, vide. Étym. *Viduum*.

## Y.

YERE, pour *iere*, *ere*, il était. Voir la conj. d'*être* à la fin de l'Int. au Glossaire.

YMAGETE, petite image, 21521. Étym. *imago*, image.

YNDE, 16708. Voy. *Inde*.

YSANGRIN. Voir la note 20 du t. III.

YVERNAGE, hiver, froid, 4566. Étym. Ce mot est dér. d'*hibernum*, hiver.

YVORIN, d'ivoire, 9610. Étym. *eboreum*, d'ivoire.



# TABLEAU COMPARATIF

## DES NUMÉRATIONS DES DEUX ÉDITIONS

### *MÉON & CROISSANDEAU*

M. Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française*, cite de nombreux passages du *Roman de la Rose*. La numération des vers est celle de l'édition de Méon, qui ne se rapporte en rien à la nôtre. Pour faciliter le contrôle et les recherches, nous donnons ci-dessous un tableau comparatif des deux numérations :

| MÉON. | | CROISSANDEAU. | MÉON. | | CROISSANDEAU. |
|---|---|---|---|---|---|
| 100 | correspond au vers | 102 | 2700 | correspond au vers | 2776 |
| 200 | — | 210 | 2800 | — | 2882 |
| 300 | — | 310 | 2900 | — | 2982 |
| 400 | — | 410 | 3000 | — | 3094 |
| 500 | — | 510 | 3100 | — | 3196 |
| 600 | — | 612 | 3200 | — | 3306 |
| 700 | — | 712 | 3300 | — | 3410 |
| 800 | — | 822 | 3400 | — | 3514 |
| 900 | — | 924 | 3500 | — | 3618 |
| 1000 | — | 1024 | 3600 | — | 3722 |
| 1100 | — | 1130 | 3700 | — | 3826 |
| 1200 | — | 1230 | 3800 | — | 3926 |
| 1300 | — | 1340 | 3900 | — | 4032 |
| 1400 | — | 1440 | 4000 | — | 4132 |
| 1500 | — | 1552 | 4100 | — | 4318 |
| 1600 | — | 1652 | 4200 | — | 4418 |
| 1700 | — | 1760 | 4300 | — | 4522 |
| 1800 | — | 1860 | 4400 | — | 4622 |
| 1900 | — | 1960 | 4500 | — | 4722 |
| 2000 | — | 2068 | 4600 | — | 4822 |
| 2100 | — | 2176 | 4700 | — | 4922 |
| 2200 | — | 2276 | 4800 | — | 5026 |
| 2300 | — | 2376 | 4900 | — | 5126 |
| 2400 | — | 2476 | 5000 | — | 5226 |
| 2500 | — | 2576 | 5100 | — | 5316 |
| 2600 | — | 2676 | 5200 | — | 5426 |

| MÉON. | | CROISSANDEAU. |
|---|---|---|
| 5300 | correspond au vers | 5526 |
| 5400 | — | 5626 |
| 5500 | — | 5726 |
| 5600 | — | 5826 |
| 5700 | — | 5938 |
| 5800 | — | 6038 |
| 5900 | — | 6138 |
| 6000 | — | 6242 |
| 6100 | — | 6342 |
| 6200 | — | 6448 |
| 6300 | — | 6552 |
| 6400 | — | 6652 |
| 6500 | — | 6756 |
| 6600 | — | 6860 |
| 6700 | — | 6960 |
| 6800 | — | 7060 |
| 6900 | — | 7160 |
| 7000 | — | 7260 |
| 7100 | — | 7360 |
| 7200 | — | 7460 |
| 7300 | — | 7564 |
| 7400 | — | 7664 |
| 7500 | — | 7764 |
| 7600 | — | 7864 |
| 7700 | — | 7964 |
| 7800 | — | 8064 |
| 7900 | — | 8168 |
| 8000 | — | 8272 |
| 8100 | — | 8372 |
| 8200 | — | 8476 |
| 8300 | — | 8576 |
| 8400 | — | 8676 |
| 8500 | — | 8784 |
| 8600 | — | 8888 |
| 8700 | — | 8992 |
| 8800 | — | 9092 |
| 8900 | — | 9192 |
| 9000 | — | 9292 |
| 9100 | — | 9396 |
| 9200 | — | 9496 |
| 9300 | — | 9596 |
| 9400 | — | 9696 |
| 9500 | — | 9800 |
| 9600 | correspond au vers | 9904 |
| 9700 | — | 10012 |
| 9800 | — | 10112 |
| 9900 | — | 10212 |
| 10000 | — | 10312 |
| 10100 | — | 10420 |
| 10200 | — | 10520 |
| 10300 | — | 10620 |
| 10400 | — | 10726 |
| 10500 | — | 10832 |
| 10600 | — | 10946 |
| 10700 | — | 11046 |
| 10800 | — | 11146 |
| 10900 | — | 11250 |
| 11000 | — | 11350 |
| 11100 | — | 11450 |
| 11200 | — | 11550 |
| 11300 | — | 11654 |
| 11400 | — | 11754 |
| 11500 | — | 11854 |
| 11600 | — | 11954 |
| 11700 | — | 12056 |
| 11800 | — | 12156 |
| 11900 | — | 12256 |
| 12000 | — | 12356 |
| 12100 | — | 12456 |
| 12200 | — | 12556 |
| 12300 | — | 12660 |
| 12400 | — | 12766 |
| 12500 | — | 12868 |
| 12600 | — | 12976 |
| 12700 | — | 13076 |
| 12800 | — | 13180 |
| 12900 | — | 13280 |
| 13000 | — | 13384 |
| 13100 | — | 13484 |
| 13200 | — | 13584 |
| 13300 | — | 13688 |
| 13400 | — | 13794 |
| 13500 | — | 13894 |
| 13600 | — | 13994 |
| 13700 | — | 14094 |
| 13800 | — | 14194 |

| MÉON. | | CROISSANDEAU. |
|---|---|---|
| 13900 | correspond au v. | 14294 |
| 14000 | — | 14394 |
| 14100 | — | 14498 |
| 14200 | — | 14600 |
| 14300 | — | 14700 |
| 14400 | — | 14800 |
| 14500 | — | 14900 |
| 14600 | — | 15000 |
| 14700 | — | 15100 |
| 14800 | — | 15200 |
| 14900 | — | 15300 |
| 15000 | — | 15410 |
| 15100 | — | 15514 |
| 15200 | — | 15618 |
| 15300 | — | 15722 |
| 15400 | — | 15830 |
| 15500 | — | 15930 |
| 15600 | — | 16034 |
| 15700 | — | 16134 |
| 15800 | — | 16238 |
| 15900 | — | 16346 |
| 16000 | — | 16454 |
| 16100 | — | 16564 |
| 16200 | — | 1 6664 |
| 16300 | — | 16764 |
| 16400 | — | 16868 |
| 16500 | — | 16972 |
| 16600 | — | 17078 |
| 16700 | — | 17178 |
| 16800 | — | 17282 |
| 16900 | — | 17382 |
| 17000 | — | 17484 |
| 17100 | — | 17584 |
| 17200 | — | 17684 |
| 17300 | — | 17786 |
| 17400 | — | 17886 |
| 17500 | — | 17986 |
| 17600 | — | 18086 |
| 17700 | — | 18186 |
| 17800 | — | 18286 |
| 17900 | — | 18390 |
| 18000 | — | 18490 |

| MÉON. | | CROISSANDEAU. |
|---|---|---|
| 18100 | correspond au v. | 18590 |
| 18200 | — | 18690 |
| 18300 | — | 18790 |
| 18400 | — | 18890 |
| 18500 | — | 18990 |
| 18600 | — | 19090 |
| 18700 | — | 19190 |
| 18800 | — | 19290 |
| 18900 | — | 19394 |
| 19000 | — | 19494 |
| 19100 | — | 19594 |
| 19200 | — | 19694 |
| 19300 | — | 19794 |
| 19400 | — | 19894 |
| 19500 | — | 19994 |
| 19600 | — | 20098 |
| 19700 | — | 20202 |
| 19800 | — | 20308 |
| 19900 | — | 20408 |
| 20000 | — | 20512 |
| 20100 | — | 20612 |
| 20200 | — | 20712 |
| 20300 | — | 20816 |
| 20400 | — | 20916 |
| 20500 | — | 21016 |
| 20600 | — | 21116 |
| 20700 | — | 21216 |
| 20800 | — | 21316 |
| 20900 | — | 21416 |
| 21000 | — | 21520 |
| 21100 | — | 21622 |
| 21100 | — | 11716 |
| 11300 | — | 11816 |
| 11400 | — | 11916 |
| 11500 | — | 11016 |
| 11600 | — | 11130 |
| 11700 | — | 11130 |
| 11800 | — | 11330 |
| 11900 | — | 11430 |
| 11000 | — | 11534 |
| 11074 | — | 11608 |

## FAUTES A CORRIGER DANS TOUT L'OUVRAGE.

### *Tome* I.

Page xx, ligne 3, au lieu de : *Chevé*, lisez : *Cheré*.

Page CIV, ligne 30, au lieu de : des *ennemis* politiques, lisez : des *adversaires* politiques.

Page CX, ligne 8, au lieu de : *dix-neuf mille deux cent quarante-sixième*, lisez : *dix-huit mille neuf cent quatre-vingt-huitième*, ou : *dix-neuf mille deux cent trente-sixième*.

Page CXX, ligne 3, au lieu de : *et* qui ne daignait, lisez : *lui* qui ne daignait.

DANS L'ORIGINAL :

Page 34, vers 507, au lieu de : *quand*, lisez : *quant*.
Page 138, vers 2138, au lieu de : *s'i*, lisez : *si*.
Page 266, vers 4143, au lieu de : *joie*, lisez : *g'oie*.

DANS LA TRADUCTION :

Page 5, vers 39, lisez : *Ci est le Roman de la Rose*.
Page 93, vers 43, au lieu de : *coite*, lisez : *couette*.
Page 99, vers 1543, au lieu de : *quant*, lisez : *quand*.
Page 107, vers 1676, au lieu de : *j'élus*, lisez : *je vis*.

### *Tome* II. — DANS L'ORIGINAL :

Page 46, vers 5001, au lieu de : *lois*, lisez : *loist*.
Page 296, vers 8967, au lieu de : *pardoint*, lisez : *pardoin*.
Page 364, vers 10089, au lieu de : *si*, lisez : *se*.
Page 398, note 14, au lieu de : *non hostes*, lisez : *non hospes*.
Page 421, note 53, au lieu de : *non bracchica*, lisez : *non baechica*.
Page 428, note 68, au lieu de : *sæpe ranes*, lisez : *sæpe canes*. — Plus loin, même note, au lieu de : *vitio miles*, lisez : *vitreo miles*.
Même page, note 69, au lieu de : *excutientus erit*, lisez : *excutiendus erit*.
Page 431, note 77, au lieu de : *dona pueri*, lisez : *dona puer*. — Plus loin, même note, au lieu de : *nunc amat*, lisez : *non amat*.
Page 437, note 89, au lieu de : *movantur*, lisez : *morantur*.

DANS LA TRADUCTION :

Page 323, vers 9473, au lieu de : *vert*, lisez : *vair*.

### *Tome* III. — DANS L'ORIGINAL :

Page 16, vers 10628, au lieu de : *voir*, lisez : *vois*.
Page 74, vers 11465, au lieu de : *si'l*, lisez : *s'il*.

Page 204, vers 13430, terminer le vers par une virgule.

Page 454, note 77, au lieu de : *culto formamque*, lisez : *cultum formamque*.

Page 465, note 104, supprimer le mot *faimes* et lire : *fomes* était pour *feomes, feons*, aujourd'hui *faisons*.

DANS LA TRADUCTION :

Page 129, vers 12396, au lieu de : *qui soit voleur*, lisez : *simoniaque*.

Page 395, vers 16600, au lieu de : *grouin*, lisez : *groin*.

## *Tome* IV. — DANS L'ORIGINAL :

Page 8, vers 16670, au lieu de : *la consivra*, lisez : *l'aconsivra*.

Page 228, vers 20248, au lieu de : *les* fès, *le* fès.

Page 236, vers 20367, au lieu de : *sans* entendre, lisez : *sens* entendre.

Page 266, vers 20885, au lieu de : *parot*, lisez : *par ot*.

Page 272, le chiffre en haut de la page doit être 20959.

Page 360, vers 22394, au lieu de : *n'eust*, lisez : *neust*.

DANS LA TRADUCTION :

Page 359, vers 22654, au lieu de : *choses*, lisez : *chose*.

Page 398, note 46, au lieu de : *regnumque poetæ*, lisez : *regumque poetæ*.

Page 413, note 81, au lieu de : *cœdamus amori*, lisez : *cedamus amori*. — Plus loin, même note, au lieu de : *Eclog. IX*, lisez : *Eclog. X*.

Page 414, note 83, au lieu de : *vètulæ vesita*, lisez : *vetulæ vesica*. — Plus loin, même note, au lieu de : *inguinis heres*, lisez : *inguinis hæres*.

Page 376 (*fautes à corriger*), il faut rétablir ainsi la quatrième correction (dans la *traduction*) : vers 20004-20006, pages 198 et 200. Variante :

Et sent comme les bètes mues.
Encore peut-il plus en tant
Comme les anges qu'il comprend.

Le sens de ce dernier vers doit être interprété : *avec* (comme) *les anges il comprend*, comme le prouve le mot *entendement*, cinq vers plus bas.

## *Tome* V.

Page 24, ligne 5, au lieu de : *mon fils*, lisez : *mon fil*.



*Au moment où le cinquième volume était sous presse, notre savant archiviste, M. Doinel, avait la bonne fortune de découvrir aux archives départementales du Loiret, fonds de Sainte-Croix, le testament de Jehan de Meung, archidiacre de Beauce.*

*Nous nous empressons d'offrir à tous ceux qui s'intéressent au grand poète de l'Orléanais ce précieux document, daté de 1297, traduit et annoté par M. Doinel. Nous y avons joint quelques observations et une évaluation des nombreux legs contenus dans ce curieux document.*

J. CROISSANDEAU.

# TESTAMENTUM

## JOHANNIS DE MAGDUNO (1).

---

Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Aurelianensis, salutem in Domino. — Notum facimus quod in nostra presentia constitutus vir venerabilis et discretus magister Johannes de Magduno, archidiaconus Belsie in Ecclesia Aurelianensi, compos mentis, de suppremis cogitans et anime sue saluti providere cupiens, considerans quod nichil est morte cercius et nichil incercius hora mortis, testamentum suum, seu ultimam voluntatem suam ordinavit et fecit in modum qui sequitur et in formam. — In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. — Ego Johannes de Magduno, archidiaconus Belsie in Ecclesia Aurelianensi, compos mentis, nollens intestatus decedere, sed anime mee saluti cupiens providere, testamentum meum, seu ultimam voluntatem meam facio et ordino in hunc modum. — Et in primis volo et precipio quod debita mea solvantur, emende fiant, et forefacta mea que legittime probari poterunt emendantur. — Item do, lego Ecclesie Aurelianensi, centum libras, ad emendum redditus per capitulum eiusdem Ecclesie, pro anniversario meo (2) in eadem Ecclesia, annis singulis, perpetuo celebrando. Volo tamen quod

# TESTAMENT

## DE JEHAN DE MEUNG.

---

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, l'Official de la Cour d'Orléans, salut dans le Seigneur. — Nous faisons assavoir qu'établi en notre présence, vénérable et discrète personne Maître Jehan de Meung, archidiacre de Beauce en l'Église d'Orléans (3), sain d'esprit, songeant aux fins dernières, et désirant pourvoir au salut de son âme, considérant que rien n'est plus certain que la mort et rien de plus incertain que l'heure de la mort, a ordonné et fait son testament ou dernière volonté dans la manière et forme qui ensuit : — Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité, Père et Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il. — Moi, Jehan de Meung, archidiacre de Beauce en l'Église d'Orléans, sain d'esprit (4), ne voulant pas mourir intestat, mais désirant pourvoir au salut de mon âme, je fais et j'ordonne mon testament ou ma dernière volonté de cette manière. — Et d'abord, je veux et prescris que mes dettes soient payées, mes amendes accomplies et mes forfaits amendés (5), selon qu'ils pourront être légitimement prouvés. — Item, je donne et lègue à l'Église d'Orléans cent livres, pour que le chapitre de cette Église en achète des revenus, afin qu'on

decanus et capitulum eiusdem Ecclesie dictum anniversarium meum teneantur facere et ad hoc se obligent, dum summam pecunie receperint supra dictam. Item do, lego Fabrice Ecclesie Aurelianensis, viginti libras (6). — Item, do, lego Ecclesie Sancti Liphardi de Magduno, sexaginta libras, ad emendum redditus, pro anniversario meo in eadem ecclesia, quolibet anno, perpetuo faciendo; ita tamen quod decanus et capitulum, dum dictam pecunie summam receperint, se obligent ad dictum meum anniversarium faciendum. — Item, do, lego Ecclesie sancti Aviti, sancti Petri Puellarum Aurelianensium et sancti Bartholomei de Feritate Abreni, Aurelianensis diocesis ecclesiis, cuilibet, centum solidos, ad emendum redditus, pro anniversario meo, in qualibet dictarum Ecclesiarum singulis annis, perpetuo faciendo; ita tamen quod Ecclesiarum predictarum capituli, cum dictas pecuniarum summas receperint, se obligent ad huiusmodi meum anniversarium celebrandum. — Item, lego Confratrie Sancti Lazari de Martreyo Aurelianensi, quatuor libras, ad emendum redditus, pro anniversario meo ibidem perpetuo faciendo; et cum dictam summam receperint, confratres eiusdem loci, quod obligent se ad dictum meum anniversarium faciendum. — Item, do, lego domui Dei Aurelianensi, sexaginta solidos. — Item, do, lego Ecclesie de Lays, Aurelianensis diocesis, decem libras, ad emendum redditus, pro meo et deffuncti Gervasii (7), quondam fratris mei, anniversario, in eadem Ecclesia perpetuo faciendis. — Item, lego domibus Dei de Yenvilla, de Magduno, de Puysato et de Artenayo, cuilibet decem solidos. — Item, Dei domui de Feritate Abreni, viginti solidos. — Item, domibus sancti Lazari de Magduno, de Yenvilla, de Thoriaco, de Ascheriis,

célèbre mon anniversaire dans cette même Église à perpétuité. Je veux toutefois que le doyen et le chapitre de la même Église soient tenus et s'obligent à célébrer mon dit anniversaire, quand ils auront reçu la somme susdite. — Item, je donne et lègue à la Fabriqne de l'église d'Orléans vingt livres. — Item, je donne et lègue à l'église de Saint-Liphard de Meung soixante livres, pour acheter des revenus, afin qu'on fasse mon anniversaire dans la même église chaque année, à perpétuité, de sorte toutefois que le doyen et le chapitre, quand ils auront reçu la dite somme d'argent, s'obligent à faire mon dit anniversaire. — Item, je donne et lègue aux églises de Saint-Avit et de Saint-Pierre-le-Puellier d'Orléans et de Saint-Barthélemy de La Ferté-Avrain (8), du diocèse d'Orléans, à chacune cent sols, pour acheter des revenus, afin de faire mon anniversaire dans chacune des dites églises, tous les ans, à perpétuité, de sorte toutefois que les chapitres des susdites églises, quand ils auront reçu les dites sommes d'argent, s'obligent à célébrer mon anniversaire de la manière qu'il est dit. — Item, je lègue à la confrérie de Saint-Lazare-du-Martroy d'Orléans, quatre livres, pour acheter des revenus, afin d'y célébrer mon anniversaire à perpétuité, et, lorsqu'ils auront reçu la dite somme, les confrères de ce même lieu s'obligeront à faire mon dit anniversaire. — Item, je donne et lègue à l'Hôtel-Dieu d'Orléans soixante sols. — Item, je donne et lègue à l'église de Laas (9), du diocèse d'Orléans, dix livres, pour acheter des revenus, afin de faire à perpétuité, dans cette église, mon anniversaire et celui de feu Gervais, mon frère. — Item, je lègue aux Hôtels-Dieu de Janville (10), Meung (11), le Puyset (12) et Artenay (13), à cha-

de Artenayo et de Ingeneria, cuilibet, do, lego quadraginta solidos. — Item, lego fabrice Ecclesie Beate Marie de Balgentiaco, quinque solidos. — Item, fabrice pontis de Magduno duos solidos (14). — Item, correctori et fratribus domus de Cleriaco, ordinis Grandimontensis, lego octo libras, ad emendum redditus, pro meo et parentum meorum anniversario, in eorundem fratrum Ecclesia, perpetuo celebrandis; et volo quod, quancito receperint dicti fratres pecuniam huiusmodi, se obligent ad dicta anniversaria facienda. — Item, lego cuilibet presbitero parrochiali Archidiaconatus mei Belsie, quinque solidos, pro trecennali meo faciendo. — Item, cuilibet clericorum dictorum presbiterorum, lego duodecim denarios, pro uno psalterio legendo a singulis eorundem. — Item, do, lego capellanis dicte Aurelianensis Ecclesie, viginti libras, ad emendum redditus, pro anniversario meo ab eis perpetuo celebrando (15); ita tamen quod, in die obitus mei, quilibet eorundem capellanorum teneatur celebrare unam missam, pro remedio anime mee; et similiter, quolibet anno, missam unam, in die mei anniversarii, celebrare quilibet teneatur. — Item, lego centum libras erogandas pauperibus de Archidiaconatu meo, in parrochiis quas elegerint executores mei, pro bonis que habui et recepi in Archidiaconatu meo predicto. — Item, Johanni de sancto Laurentio de Areolis, servienti meo, do, lego viginti libras. — Item, dicto Diquenon (16), servienti meo, lego sex libras. — Item, Petro Dou May, armigero, quatuor libras. — Item cuilibet servienti meo moranti mecum in hospicio meo, tempore mortis mee, quadraginta solidos. — Item lego Johanni, filio deffuncti Johannis Messagerii, filiolo meo, viginti libras. — Item,

cun dix sols. — Item, à l'Hôtel-Dieu de La Ferté-Avrain, vingt sols. — Item, aux léproseries de Meung, Janville, Toury (17), Aschères (18), Artenay et Lengennerie (19), à chacune, je donne et lègue quarante sols. — Item, à la Fabrique du pont de Meung, deux sols. — Item, au correcteur et aux frères de la maison de Cléry, de l'ordre de Grand-mont, je lègue huit livres, pour acheter des revenus, afin de célébrer à perpétuité, dans l'église des mêmes frères, mon anniversaire et celui de mes parents; et je veux qu'aussitôt que les dits frères auront reçu l'argent, ils s'obligent à faire les dits anniversaires, comme il est dit. — Item, je lègue à chaque prêtre paroissial de mon archidiaconé de Beauce cinq sols, pour faire mon trentenaire (20). — Item, à chacun des clercs des dits prêtres, je lègue douze deniers, pour que chacun d'eux lise un psautier (21). — Item, je donne et lègue aux chapelains de la dite église d'Orléans vingt livres, pour acheter des revenus, afin qu'ils célèbrent perpétuellement mon anniversaire; de sorte toutefois que, le jour de ma mort, chacun des dits chapelains soit tenu de célébrer une messe pour le remède de mon âme; et semblablement, que chacun soit tenu de célébrer chaque année une messe le jour de mon anniversaire. — Item, je lègue cent livres à distribuer aux pauvres de mon Archidiaconé, dans les paroisses que choisiront mes exécuteurs (testamentaires), en retour des biens que j'ai eus et reçus dans mon susdit Archidiaconé. — Item, à Jehan de Saint-Laurent-des-Eaux, mon serviteur, je donne et lègue vingt livres (22). — Item, au nommé Diquenon, mon serviteur, je lègue six livres. — Item, à Pierre Du May, écuyer, quatre livres. — Item, à chacun de mes serviteurs habitant

Belonne, relicte dicti defuncti Johannis Messagerii, do, lego meliores vestes quas habebo tempore mortis mee. — Item, eidem relicte lego domum meam quam habeo Magduni, que dicitur domus de Cruce et volo quod, si contingat dictum Johannem, filiolum meum, decedere antequam dictam Belonnam, eius matrem, vel ingredi religionem, quod dicta Belonna percipiat et habeat dictas viginti libras dicto Johanni legatas. — Item, lego Gacoto et Stephano, liberis Ysabellis, consanguine mee (24), sexaginta libras. — Item, lego filio Petri Longi, quatuor libras. — Item, remitto Hueto de Lays, servienti meo, centum solidos, in quibus michi tenetur. — Item, lego Fratribus Minoribus et Fratribus Predicatoribus Aurelianensibus, cuilibet conventui, quadraginta libras; et Fratribus Saccinis (25) Aurelianensibus, decem solidos; et teneantur dicti Religiosi venire processionaliter ad sepulturam meam, si corpus meum Aurelianis contigerit sepeleri. — Item, lego monialibus de Vicinis et de Remorentino, cuilibet conventui, quadraginta solidos. — Item, monialibus sancti Lupi viginti solidos. — Item, sororibus Haloysi et Agneti, monialibus de Remorentino, ac sororibus Alipdi et Ysabelli, monialibus de Vicinis, consanguineis meis (26), cuilibet lego quadraginta solidos. — Item, Reginaldo, servienti meo, lego octo libras. — Item, Odino Chotin, centum solidos. — Item, Johanni Segretini, barberio meo, centum solidos. — Item, Margarite, quondam pedissece mee, sorori domus sancti Lazari de Puysato, sexaginta solidos. — Item, Ecclesie de Tremuli Vico, lego sexaginta solidos, ad emendum redditus, pro anniversario meo, in eadem Ecclesia, annis singulis, perpetuo celebrando. — Item, Ecclesie seu presbiteratui Ecclesie Sancti

mon hôtel le jour de ma mort, quarante sols (27). — Item, je lègue à Jehan, fils de feu Jehan Messager, mon filleul, vingt livres. — Item, à Belone, veuve du dit feu Jehan Messager, je donne et lègue les meilleurs vêtements que je posséderai au temps de ma mort (28). — Item, je lègue à la même veuve ma maison de Meung, dite maison de la Croix ; et je veux que, s'il arrive que le dit Jehan, mon filleul, meure avant la dite Belone, sa mère, ou entre en religion, la dite Belone touche et reçoive les dites vingt livres léguées au dit Jehan (29). — Item, je lègue à Gacot et Étienne, enfants d'Isabelle, ma parente, soixante livres. — Item, je lègue au fils de Pierre Le Long quatre livres. — Item, je remets à Huet, de Laas, mon serviteur, cent sols qu'il me doit. — Item, je lègue aux Frères-Mineurs et aux Frères-Prêcheurs d'Orléans, à chaque couvent, quarante sols ; et aux Frères-Sachés d'Orléans dix sols ; et je veux que les dits religieux soient tenus de se rendre processionnellement à mon enterrement, s'il arrive que mon corps soit enseveli à Orléans. — Item, je lègue aux nonnes de Voisins (30) et de Romorantin (31), à chaque couvent, quarante sols. — Item, aux nonnes de Saint-Loup (32), vingt sols. — Item, aux sœurs Héloïse et Agnès. nonnes de Romorantin, et aux sœurs Alice et Isabelle, nonnes de Voisins, mes parentes, à chacune, je lègue quarante sols. — Item, à Regnaud, mon serviteur, je lègue huit livres. — Item, à Odin Chotin, cent sols. — Item, à Jehan Segretin, mon barbier, cent sols. — Item, à Marguerite, jadis ma suivante, sœur de la léproserie du Puyset, soixante sols. — Item, je lègue à l'église de Tremblevif (33) soixante sols, pour acheter des revenus, afin de célébrer mon anniversaire dans la

Michaelis Aurelianensis (33), lego sexaginta solidos, ad emendum redditus, pro anniversario meo, in eadem Ecclesia, annis singulis faciendo. — Item, Hueto Fleau, de Lays, lego sexaginta solidos. — Item, Osanne, pedissece mee, dicti loci, viginti solidos; duabus filiabus dicte Osanne, viginti solidos. — Item, Johanne filie Agnetis Preposite, centum solidos. — Item, dicto Cousin, de Porterello Magdunensi, et eiusdem uxori, lego decem libras. — Item, Johanni, dicto Lamiraut, lego viginti libras. — Item, domino Odoni Chenon, canonico de Feritate Abreni, lego decem libras. — Item, dicte Ecclesie Sancti Michaelis Aurelianensis, lego quadraginta solidos, pro omni iure suo parrochiali (34); et volo quod teneatur idem presbiter celebrare unam missam in die obitus mei, et ad hoc, et ad dictum meum anniversarium faciendum se obliget idem presbiter Sancti Michaelis, per litteras, antequam recipiat dictas pecunie summas. — Item, volo quod, die obitus mei, fiat pro remedio anime mee caritas una, et cuilibet pauperum qui sepulture mee intererit unum denarium erogetur. — Item, volo et precipio quod debita mea, emende mee, forefacta et legata persolvantur et fiant de bonis meis mobilibus et se moventibus, ubicunque sint et poterunt inveniri; et eadem ad hec obligo et ea pono ex nunc in manibus exequtorum meorum. Si vero non sufficiant huiusmodi bona mea mobilia ad forefacta, legata et debita persolvenda predicta, volo quod heredes mei de residuo satisfaciant, infra annum a die obitus mei. Si autem heredes mei non fecerint, volo et precipio quod quinta pars totius hereditatis mee de Cheseyo (35) et de Scobrio (36), per manus exequtorum meorum vendatur, pro legatorum meorum residuo persolvendo. — Volo insu-

même église, tous les ans, à perpétuité. — Item, à l'église ou presbytère de l'église de Saint-Michel d'Orléans, je lègue soixante sols, pour acheter des revenus, afin de célébrer mon anniversaire, tous les ans, dans la même église. — Item, je lègue à Huet Fléau, de Laas, soixante sols. — Item, à Osanne, ma suivante, du dit lieu, vingt sols; aux deux filles de la dite Ozanne, vingt sols. — Item, à Jehanne, fille d'Agnès Prévost, cent sols. — Item, au nommé Cousin, du Portereau de Meung, et à sa femme, je lègue dix livres. — Item, à Jehan, dit Lamiraut, je lègue vingt livres. — Item, à messire Eudes Chenon, chanoine de La Ferté-Avrain, je lègue dix livres. — Item, à la dite église de Saint-Michel d'Orléans, je lègue quarante sols, pour tout son droit paroissial, et je veux que le même prêtre soit tenu de célébrer une messe, le jour de ma mort, et qu'il s'oblige à ce, ainsi qu'à faire mon dit anniversaire, par lettres, avant de recevoir les dites sommes d'argent. — Item, je veux que le jour de ma mort on fasse une charité pour le salut de mon âme, et qu'un denier soit distribué à chaque pauvre qui assistera à mon enterrement (37). — Item, je veux et prescris que mes dettes, mes amendes, mes forfaits et mes legs soient payés et accomplis sur mes biens meubles, mouvants de soi, quelque part qu'ils soient ou pourront être trouvés, et je les engage pour cet objet, et je les remets dans les mains de mes exécuteurs. Si pourtant ces mêmes biens meubles ne suffisaient pas à régler les forfaits, les legs et les dettes susdits, je veux que mes héritiers pourvoient au reste dans l'année qui suivra ma mort. Si mes héritiers ne le faisaient pas, je veux et prescris que le cinquième de tout mon héritage du Chéré et de La Queuvre soit vendu

per quod illi qui michi successuri sunt heredes in hereditate mea, sive iure hereditario, sive ex donatione facta inter vivos, prorata illa qua succedent in hereditate mea, maxime Gervasius, nepos meus (38), pro quinque partibus reddituum terre Veteris Brocie et de Lays quam sibi donavi, teneantur ad solucionem et satisfactionem debitorum residui et forefactorum meorum, licet tanquam heres michi non succedat; et quod similiter dictus Gervasius, nepos meus, una cum heredibus meis, prorata terre sibi donata, videlicet Veteris Brocie et de Lays, teneatur ad solucionem debitorum et forefactorum meorum pro quinque partibus, ut superius est expressum. — Volo etiam quod omnia alia immobilia bona mea, excepta quinta parte Scobrii et Chesaii, ut dictum est, obligentur, et ea obligo pro forefactis meis et debitis persolvendis. — Volo etiam quod soluto racheto dominis feudalibus per mortem meam debito, heredes mei, sive dictus Gervasius, de bonis meis immobilibus, redditibus et proventibus, nichil omnino percipiant, donec de debitis meis et forefactis fuerit plenarie satisfactum; videlicet a dicto Gervasio, pro quinque partibus et ab aliis heredibus residuum persolvatur. — Item, volo et precipio quod si predicta, ut superius expressa sunt, per heredes meos et dictum Gervasium, facta et completa non fuerint, et quintam partem hereditatis mee predicte vendi et distrahi contigerit, ac residuum fuerit in quinta parte vendita predicta, quod residuum huiusmodi quod erit in mobilibus et quinta parte erogetur pauperibus de terra mea de Cheseyo, de Lays, de Veteri Brocia et de archidiaconatu meo predicto, in vestibus et calciamentis, per manus exequtorum meorum, prout eis, pro remedio anime mee, visum fuerit expedire. —

par les mains de mes exécuteurs, pour payer le reste de mes legs. — Je veux de plus que les héritiers qui doivent recueillir mon héritage, soit par droit héréditaire, soit par donation faite entre vifs, au prorata de leur part d'héritage, principalement Gervais, mon neveu, soient tenus à remplir le surplus de mes dettes et forfaits, jusqu'à concurrence du cinquième du revenu de mes terres de la Vieille-Brosse et de Laas (39), que j'ai données à Gervais, bien qu'il ne me succède pas comme héritier; et que semblablement le dit Gervais, mon neveu, d'accord avec mes héritiers, au prorata de la terre que je lui ai donnée, savoir la Vieille-Brosse et Laas, soit tenu au paiement de mes dettes et forfaits, pour le cinquième, comme il est mentionné plus haut. — Je veux aussi que tous mes autres biens immeubles, sauf le cinquième de La Queuvre et du Chéré, comme il est dit, soient engagés, et je les engage pour payer mes forfaits et mes dettes. — Je veux aussi qu'après avoir payé le droit du rachat aux seigneurs féodaux, dû par ma mort, mes héritiers ou le dit Gervais ne touchent absolument rien de mes biens immeubles, revenus et profits, avant d'avoir pleinement satisfait à mes dettes et forfaits, savoir : le dit Gervais pour le cinquième et les autres héritiers pour le demeurant. — Item, je veux et prescris que, si ce qui est dit ci-dessus n'est pas exécuté et accompli par mes héritiers, et que, s'il arrive que le cinquième de mon héritage susdit se vende et soit aliéné, et que le dit cinquième soit une fois vendu, le reliquat provenant des meubles et le dit cinquième soit distribué aux pauvres de ma terre de Chéré, de Laas, de la Vieille-Brosse et de mon susdit Archidiaconat, en vêtements et chaussures, par les mains de mes exécuteurs; comme il

Item cuilibet exequtorum meorum do, lego decem libras, si eas accipere voluerint. — Item, Johanni, filio Johannis Lamiraut, lego viginti libras. — Item, antiquiori filie Lancelini de Magduno (40), armigeri, consanguinei mei, do, lego quadraginta libras Turonenses, pro ea maritanda, vel ad faciendam eam monialem, prout patri eiusdem filie videbitur expedire. — Ad hec autem debita, legata, forefacta distribuenda, exequenda et complenda, et venditionem quinti, ut premittitur, faciendam, constituo, facio, ordino et eligo exequtores meos, venerabiles et discretos viros, magistros Thomam, subdecanum; Heliam, scolasticum (41) in Ecclesia Aurelianensi; et magistrum Milonem de Challiaco, canonicum Aurelianensem (42); dominos Laurentium de Villanova-Sancti-Georgii, rectorem Ecclesie Sancti-Petri-Lactantium, et Guillelmum dictum Pinagier, presbiteros; ac Ligerium de Serarvilla, clericum; ita quod si omnes dicti exequtores eidem exequtioni vacare aut interesse noluerint, aut nequiverint, quod duo ex eis omnia et singula predicta nichilominus exequantur. — Item, volo quod dicti exequtores adimpleant et faciant omnia et singula predicta, ad expensas meas, super mobilibus bonis meis; super quibusquidem expensis nolo quod alicui compotum reddant, immo relinquo conscienciis eorundem. — Item, volo quod, si moriar apud Cheseyum, sepulturam meam eligo in Ecclesia Magdunensi; sed si alibi moriar, in Ecclesia Aurelianensi meam eligo sepulturam. — Item, volo quod presens huiusmodi testamentum, seu ultima voluntas, iure testamenti vel codicillorum valeat, vel ut quelibet supprema disposicio seu voluntas, aut quomodolibet alias valere potest a consuetudine, vel de

leur semblera expédient, pour le repos de mon âme. — Item, à chacun de mes exécuteurs je donne et lègue dix livres, s'ils veulent les accepter. — Item, à Jehan, fils de Jehan Lamiraut, je lègue vingt livres. — Item, à la fille aînée de Lancelin de Meung, écuyer, mon parent, je donne et lègue quarante livres tournois, pour la marier ou la faire nonne, comme il semblera bon au père de cette fille. — Et pour exécuter et accomplir ces legs, dettes et forfaits, et les distribuer, et faire, comme il est dit, la vente du cinquième, je constitue, fais, ordonne et choisis mes exécuteurs vénérables et discrètes personnes maîtres Thomas, sous-doyen, Hélie, scolastique en l'Église d'Orléans, et maître Milon de Chailly, chanoine d'Orléans, messire Laurent de Villeneuve-Saint-Georges, recteur de l'église de Saint-Pierre-Lantin, et Guillaume, dit Pinagier, prêtres; puis Léger de Sérarville, clerc; de sorte que si tous les mêmes exécuteurs ne peuvent ou ne veulent vaquer et assister au dit accomplissement, deux d'entre eux puissent néanmoins procéder à l'exécution de toutes et chacune des choses susdites. — Item, je veux que les dits exécuteurs remplissent et fassent toutes et chacune des choses susdites, à mes dépens, sur mes biens meubles; sur lesquelles dépenses j'entends qu'ils ne rendent compte à personne, laissant le tout à leur conscience. — Item, je veux que si je meurs au Chéré, que je sois enterré dans l'église de Meung; mais si je meurs ailleurs (43), je choisis ma sépulture dans l'église d'Orléans. — Item, je veux que ce présent testament ou dernière volonté ait force de testament ou codicile, de toute autre dernière disposition ou volonté, tels qu'ils pourraient autrement valoir selon la coutume ou le droit; et en cas où j'en

iure; omnia alia testamenta, codicillos, vel ultimas voluntates, si quod, quos, vel quas antea feci vel ordinavi, revoco penitus et expresse, contentis in presenti testamento in suo robore duraturis. — In cuius rei testimonium, sigillum Aurelianensis curie, ad requisicionem dicti testatoris, duximus presentibus apponendum. — Datum et actum die sabbati in festo Conversionis Sancti Pauli (44), anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo septimo, presentibus dominis Laurentio, rectore ecclesie Sancti-Petri-Lactantium, et Guillelmo Pinagier, ac Guillelmo Pelliparii, clerico, testibus ad premissa.

GUILLELMUS.



aurais fait d'autres auparavant, ou ordonné, je les révoque absolument et expressément, les choses contenues dans ce présent testament devant durer dans toute leur vigueur. — En témoignage de quoi, nous avons fait apposer aux présentes, à la requête du dit testateur, le sceau de la Cour d'Orléans. — Donné et fait le samedi en la fête de la Conversion de saint Paul, l'an du Seigneur mil deux cent quatre-vingt dix-sept, présents : Messire Laurent, recteur de l'église de Saint-Pierre-Lantin, Guillaume Pinagier, prêtre, et Guillaume Pelletier, clerc, témoins pour ce que dessus.

GUILLAUME.



## NOTES DU TESTAMENT.

(1) Archives du département du Loiret, série G, fonds de Sainte-Croix. Boîte des testaments. Une pièce parchemin. Fragment du sceau de l'Officialité, sur double queue de parchemin, en cire brune.

(2) Dans le Martyrologe de l'Église d'Orléans, manuscrit de 1517. M. 113. Bibliothèque d'Orléans, au 6 septembre, on lit : « *D.* VIII *idus. Eodem die obiit Johannes de Magduno, archidiaconus Belsie, in cuius anniversario distribuuntur centum solidi qui capiuntur super* XXIIII *libras quas habemus super prepositura de Lalliaco.* » C'est donc sur la prévôté de Lailly que se prenait la somme léguée par Jehan de Meung. Le legs étant de cent livres, on voit que l'église de Sainte-Croix avait converti ladite somme en vingt-quatre livres de revenu, taux normal. Cette note du Martyrologe donne la date de la mort du poète, quant au jour et au mois, 6 septembre. Nous essaierons plus loin de déterminer l'année. (Même note dans le Martyrologe, M., 112 *bis*.)

(3) L'archidiaconé de Beauce comprenait les paroisses suivantes: Alaine, Andeglou, Artenay, Aschères, Baigneaux, Bazoches-les-Gallerandes, Bazoches-les-Hautes, Bougy, Boulay, Bricy, Bucy-le-Roy, Chaussy, Coinces, Creuzy, Damberon, Faronville, Gidy, Guilleville, Huêtre, Janville, Saint-Lyé,

Lumeau, Lion-en-Beauce, Ruan, Rouvray-Sainte-Croix, Santilly, Cercottes, Sougy, Merville, Outarville, Oison, Saint-Péravy-la-Colombe, Saint-Péravy-Épreux, Poinville, Pourpry, le Puyset, Terminiers, Tillay-le-Gaudin, Tillay-le-Peneux, Tivernon, Toury, Trinay, Villereau, c'est-à-dire quarante-trois églises.

(4) Il ne dit pas « malade de corps, » selon l'usage. Donc il ne se sentait pas alors gravement atteint. C'est un testament par provision.

(5) Il faut attacher à ces mots le sens qu'ils comportaient dans le droit du moyen âge.

(6) Il s'agit ici de la *fabrica,* c'est-à-dire de la reconstruction de la basilique de Sainte-Croix, entreprise par l'évêque.

(7) Voilà un Gervais de Meung, frère de Jehan de Meung. Ce Gervais est mentionné par Hubert (M. 457 *bis*, Généalogies orléanaises), non comme frère, mais comme neveu de l'archidiacre.

(8) La Ferté-Beauharnais, arrondissement de Romorantin, canton de Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher).

(9) Laas, arrondissement de Pithiviers (Loiret).

(10) Janville, arrondissement de Chartres (Eure-et-Loir).

(11) Meung, canton, arrondissement d'Orléans (Loiret).

(12) Le Puyset, arrondissement de Chartres, canton de Janville (Eure-et-Loir).

(13) Artenay, canton, arrondissement d'Orléans.

(14) On comprend le mot *fabrica* dans le sens de construction.

(15) Une mention du Martyrologe cité plus haut

nous apprend que cette somme se prenait sur la maison de *Larrez*.

(16) *Dicit quod non* (équivalent latin).

(17) Toury, arrondissement de Chartres, canton de Janville (Eure-et-Loir).

(18) Aschères, arrondissement de Pithiviers, canton d'Outarville (Loiret).

(19) Langennerie, arrondissement d'Orléans, canton d'Artenay.

(20) L'archidiaconé comptait 43 églises. Il faut multiplier 43 par 5; soit 215 sols ou 10 livres 15 sols. Le *trecennale* voulait dire 30 *messes,* ce qui suppose trente messes payées cinq sols les trente.

(21) Soit 516 deniers.

(22) Saint-Laurent-des-Eaux, arrondissement de Blois, canton de Bracieux (Loir-et-Cher).

(23) On ne peut supposer en moyenne moins de dix serviteurs, soit vingt livres.

(24) Cette Isabelle et ses deux fils ne figurent pas dans la Généalogie d'Hubert.

(25) Les Frères Ensachés ou Sachés (dans Guillaume Guiart), ou Frères aux Sacs, ordre de la pénitence de Jésus-Christ ou de Vauvert. Voy. P. Héliot, t. III, pages 176-179.

(26) La Généalogie d'Hubert ne mentionne pas ces quatre religieuses, sur lesquelles je n'ai pu me procurer aucun renseignement.

(27) Ce legs à la paroisse de Saint-Michel fait supposer que Jehan de Meung habitait sur son territoire.

(28) Cette garde-robe ne peut être estimée moins de cinquante livres pour un homme de cette condition.

(29) A notre avis, ce legs si considérable suppose

que Jehan Messager était un fils naturel de Jehan de Meung. Cette maison peut être estimée à 1,218 livres tournois 16 sols 6 deniers (voir Mantellier, *Mémoire sur la valeur des principales marchandises et denrées*, etc.), c'est-à-dire plus de 20,000 fr. d'aujourd'hui (valeur intrinsèque), ce qui constituait alors une grosse fortune.

(30) Voisins, arrondissement d'Orléans, commune de Saint-Ay (Loiret), couvent de Cisterciennes.

(31) Romorantin, arrondissement de Loir-et-Cher. Il s'agit ici du couvent de Notre-Dame du Lieu-Dieu.

(32) Saint-Loup, commune de Saint-Jean-de-Braye, près Orléans (Loiret). Couvent de Cisterciennes, puis de Bénédictines.

(33) Tremblevif, aujourd'hui Saint-Viatre, arrondissement de Romorantin, canton de Salbris.

(34) Ce legs confirme l'opinion énoncée dans la note précédente.

(35) Le Chéré. Ce fief était situé dans Meung même, à côté de l'hospice actuel, sur la place de l'église. Une partie des terres qui en dépendaient étaient de l'autre côté de la Loire. Ce renseignement nous a été communiqué par M. le curé-doyen de Meung.

(36) La Queuvre, commune de Férolles, canton de Jargeau, arrondissement d'Orléans. Ce fief entra par mariage dans la famille de Meung, branche du Chéré. Hubert ignore qu'il ait appartenu à l'archidiacre. Il lui était échu après la mort de Jehan de Meung, son neveu, mort avant 1280. Ce neveu était fils de Thibaut, seigneur d'Oursières et de Rondonneau. Il avait épousé Jeanne de La Queuvre.

(37) Il faut supposer un minimum de cent pauvres, soit cent deniers.

(38) Gervais de Meung, fils de Thibaut de Meung, l'un des frères de notre poète. Dans les actes, ce

Gervais est qualifié seigneur d'Oursières et de Rondonneau.

(39) Vieilles-Brosses, hameau sur Coullons et Autry, arrondissement de Gien.

(40) Ce Lancelin de Meung était fils puîné de Geoffroy de Meung, seigneur de La Ferté-Avrain et frère de Gervais de Meung, qui prit part à l'expédition de Charles d'Anjou.

(41) Le scolastique Hélie est mentionné dans le Martyrologe de Sainte-Croix, au 5 avril. Il eut pour successeur Raoul de Meung, marqué au 27 janvier dans le Martyrologe de Saint-Pierre-le-Puellier.

(42) Milon de Chailly fut évêque d'Orléans de 1314 à 1321 (28 mars).

(43) Ce passage rend tout à fait problématique la fable qui fait inhumer Jehan de Meung aux Jacobins de Paris. C'est à Meung ou à Sainte-Croix qu'il faut demander le secret de sa sépulture.

(44) Le jour de la Conversion de Saint-Paul tombe le 25 janvier. Ce testament a donc été fait le 25 janvier 1298, nouveau style.

J. Doinel.



# DISSERTATION

## SUR LE TESTAMENT DE JEHAN DE MEUNG.

---

En publiant le testament qui précède comme étant, selon toutes probabilités, émané de Jehan de Meung, auteur du *Roman de la Rose*, j'ai à justifier deux propositions.

1° Jehan de Meung a été d'église, et l'on serait légitimement porté à croire qu'il y a, entre lui et l'archidiacre de Beauce du même nom, identité de personnes;

2° Il est possible de fixer approximativement l'époque de sa naissance et celle de sa mort.

### I.

D'abord: Jehan de Meung et l'archidiacre de Beauce paraissent être un même personnage.

Qu'il ait été d'église, c'est l'opinion de Jehan Bouchet (1), de La Croix du Maine (2), de Fauchet (3), de Massien (4), etc. Celle de Gouget

(1) *Annales d'Aquitaine*, édit. de 1644, p. 187.
(2) *Bibliothèque des livres français*, édit. de 1584, p. 245 à 247.
(3) *Origine*, édit. de 1581, p. 200 à 207.
(4) *Histoire de la poésie française.*

est contraire (1), celle de du Verdier également MM. Chabaille et Audiffret sont d'accord avec ces deux derniers compilateurs (2).

J'avoue, pour ma part, n'attacher aucune importance à l'opinion d'auteurs qui se copient mutuellement. L'esprit est plus vivement sollicité et impressionné par les témoignages encore manuscrits de savants orléanais dont le mérite et l'érudition sont reconnus et acceptés de tous les spécialistes. M. Debarbouiller a subi, comme moi, le poids de leur autorité, et il y rend hommage dans l'article qu'il a consacré à Jehan de Meung (3).

Je veux parler de Polluche, du chanoine Hubert, de dom Gérou et de ses collaborateurs, les deux Jousse, Perdoux de la Perrière, dom Fabre et Beauvais de Préau.

1° Polluche : « Jehan de Meung amortit le dimanche avant Noël 1283, comme seigneur de fief, une maison dans le cloître, nouvellement acquise par le chapitre. Son testament est du jour de la conversion de saint Paul 1297. Est depuis encore mentionné dans des actes de Sainte-Croix, en 1301, le 2 décembre, et en 1303, le vendredi d'après la Saint-Nicolas d'hiver, et au martyrologe, le 6 septembre. Il y a beaucoup d'apparence qu'il est le même que le fameux Jehan de Meung, auteur du *Roman de la Rose* (4). »

2° Hubert: « Il estoit asseurément chanoine et archidiacre de Beausse en l'église d'Orléans, les dites

(1) *Bibliothèque française*, t. IX, p. 35.
(2) Biographies Didot et Michaud.
(3) *Hommes illustres de l'Orléanais*, t. I.
(4) Manuscrit, 433 *ter*, p. 182, bibliothèque d'Orléans.

années 1270 et 1275, et suivoit aussy ordinairement la cour, comme font les gens de qualité (1).

3° Dom Gérou et ses collaborateurs: « ...On trouve dans les titres de l'église cathédrale un Jehan de Meung, chanoine et archidiacre, 1270, 1275, 1297. C'est sans doute à raison de son état que Jehan de Meung est resté représenté avec une simarre et robe fourrée (2). »

Le lecteur remarquera que, sans affirmer absolument l'identité, nous la donnons comme plus probable que la non-identité.

Un chercheur intelligent, M. E. Colas, dit à la page 67 de ses *Mélanges d'histoire orléanaise,* où il cite *in extenso* le passage de dom Gérou, que je n'ai donné que par extrait: « Je reconnais que dom Gérou émet l'opinion que l'archidiacre a été considéré comme pouvant être l'oncle du poète. »

Je crois en effet qu'il y a eu un oncle de Jehan, archidiacre avant lui. Mais, sans parler du texte si affirmatif d'Hubert et du texte si favorable de Polluche, j'observerai que dom Gérou ajoute que l'oncle a cédé ses bénéfices au neveu et que ce neveu a été, lui aussi, chanoine et archidiacre de Beauce.

C'est ce qui résulte de la locution « puisque » employée par dom Gérou, par manière de conséquence. C'est à Jehan de Meung neveu qu'appartiendrait en tous les cas notre testament, car la liste des archidiacres de Beauce, établie d'après les pièces originales du fonds de Sainte-Croix, se lit ainsi:

1260-1269. Renaud.

1269-1270. Jehan de Meung l'oncle.

(1) Manuscrit 436, ibid.

(2) Manuscrit 467, t. I, p. 58.

1280-1303. Jehan de Meung le neveu.
Avant 1320. Jehan de Saint-Vrain.
1320. Pierre de Coucy.

A ces témoins sérieux, qui l'emportent de beaucoup sur les compilateurs et les écrivains de deuxième et de troisième main, nous pouvons adjoindre Jehan de Meung lui-même. Son testament en vers et son codicile ne fournissent, il est vrai, sur lui, aucun détail personnel, si ce n'est qu'il était noble et riche; mais ils démontrent que l'homme qui les a écrits était évidemment un théologien. On pourrait tirer la même conséquence de son fameux roman; on pourrait dire, tout au moins, qu'il avait fait de sérieuses études de théologie.

## II.

Second point:

Jehan de Meung est né dans la première moitié du XIII[e] siècle. Il est mort avant 1320. M. Croissandeau a démontré fort nettement, dans sa notice sur les deux auteurs du *Roman* (1), que l'opinion qui fait naître Guillaume de Lorris vers 1235 et le fait mourir vers 1260 est radicalement fausse. En effet, Guillaume de Lorris, frère d'Eudes de Lorris, chanoine de Sainte-Croix, avait vingt-cinq ans passés quand il écrivait la première partie du *Roman de la Rose*, comme lui-même nous l'apprend (2) :

> Où vintiesme an de mon aage...
> . . . . . . . . . . . . . . .
> Il a ja bien cincq ans, au mains.

(1) Tome I de la présente édition.
(2) Vers 23 et 48.

Or, Jehan de Meung a continué l'œuvre de Guillaume plus de quarante ans après la mort du poète (1).

> Mais après plus de quarante ans,
> Maistre Jehan de Meung ce rommans
> Parfist...

De plus, dans l'œuvre de Jehan de Meung, se trouvent des vers qui n'ont pas pu être écrits plus tard que l'année 1280. Charles d'Anjou est signalé comme étant actuellement roi de Sicile :

> Qui par divine porvéance,
> Est ores de Secile rois.

Ce prince mourut en 1285. Les Vêpres siciliennes sont de 1282. S'il est actuellement roi de Sicile, quand Jehan de Meung écrit, c'est donc avant 1282.

Nous savons aussi que Jehan de Meung n'était pas né quand mourut Guillaume, car le Dieu d'amours dit de lui :

> Cil qui est à nestre...

D'où il suit que le *Roman* était écrit avant 1282. Pithou assure même qu'il était terminé en 1270. Charles d'Anjou avait défait Conradin en 1268. Mais admettons 1280 comme terme extrême. Il a dû être écrit, ce *Roman*, par un homme dans la force de l'âge, cela est évident, par le savoir qu'il suppose chez son auteur. Il a été écrit quarante ans passés après la mort de Guillaume ; il était achevé en 1280.

Guillaume de Lorris est mort à vingt-six ans ou à peu près. Jehan de Meung n'était pas né vers 1230. Il aurait commencé son œuvre vers 1270 (quarante

(1) Vers 4285-4287.

ans après le trépas du premier poète), à l'âge de trente ans environ. C'est ainsi que plus tard il a pu l'appeler œuvre de jeunesse.

M. Alfred Pey a prétendu, sans donner aucune preuve à l'appui, que Guillaume de Lorris mourut vers 1260 (1).

Quel est le père de notre poète archidiacre? Hubert se contredit; car, d'une part, il le fait fils d'Ursion, et de l'autre, fils de Jehan de Meung. Ce qui a causé la confusion, c'est que cet auteur prend sans cesse l'un pour l'autre, l'archidiacre oncle et l'archidiacre neveu.

L'oncle est bien fils d'Ursion ; mais le neveu, notre poète, est fils de Jehan, fils d'Ursion.

Cet Ursion fonda la branche du Chéré. Jehan, père du poète, était seigneur du Chéré, de Pierrefitte et d'Oursières. Il eut trois fils : Gervais, qui mourut sans postérité et qu'Hubert ne mentionne pas ; Thibaut et Jehan, le poète.

Thibaut eut plusieurs enfants : Gervais II (le neveu du testament); Jehan, dont la mort, antérieure à 1280, fit entrer en possession de notre archidiacre la terre de La Queuvre ; Guillaume, qui fut chanoine de Sainte-Croix ; Marguerite et Perrette.

Vers 1280, l'oncle a résigné, en faveur de son neveu, l'archidiaconé de Beauce.

Jehan de Meung avait alors terminé son « œuvre de jeunesse ; » il écrit des livres plus sérieux, les traductions de Végèce et de Boëce ; il trace d'une main moins profane le testament en vers et le codicile, et enfin, en 1297, il sent les avertissements de la mort, et il dicte les dernières volontés que nous avons

(1) Biographie Didot.

publiées. Il était alors âgé de cinquante-sept ans environ. Mais il survit à la maladie qui lui a suggéré l'idée de tester.

En effet, nous le voyons promulguer un acte en 1303. Sa soixante-troisième année était sonnée.

Si nous considérons que, de 1303 à 1320, deux archidiacres se succèdent après lui, nous pourrons avancer qu'il put mourir vers 1310, comme l'affirment plusieurs auteurs. Il devait donc être au moins septuagénaire.

De plus, il est avéré qu'il mourut un 6 septembre, puisque le martyrologe de Sainte-Croix fait mémoire de lui à ce quantième.

Jules Doinel,
Archiviste du Loiret.



## *APPENDICE.*

---

Nous n'ajouterons qu'un mot à ce travail consciencieux de M. Doinel.

Quoiqu'il y ait toute apparence que l'archidiacre de Beauce, le neveu, et notre poète ne fassent qu'un, opinion que nous partageons (car il est peu probable que deux hommes aussi éminents et portant le même nom eussent pu être confondus par les historiens et les savants du siècle suivant), il reste deux points capitaux à éclaircir, et sur lesquels nous appelons l'attention de tous ceux qui s'intéressent à nos gloires nationales.

Nous savons que ces objections ne sont nullement prouvées; mais encore ont-elles besoin d'être combattues et détruites par des preuves.

La première, qui est partagée par quelques personnes, et notamment par M. Colas dont il est parlé ci-dessus, c'est que Jehan de Meung ne serait pas noble; qu'il n'appartenait pas à la famille des comtes de Meung; que son nom était Clopinel; que c'était un vilain, et qu'on aurait adjoint plus tard à son nom de baptême le nom du lieu de sa naissance.

Ce point nous semble facile à éclaircir. Deux de ses œuvres existent à l'état de manuscrit, ou tout au moins doivent exister. Je veux parler de ses traductions de Végèce et de Boëce. La dernière surtout

était accompagnée d'une dédicace à Philippe le Bel, où l'auteur rappelait ses œuvres antérieures, notamment le *Roman de la Rose*. Si l'auteur se nomme lui-même Jehan de Meung dans cette dédicace, la question nous semble tranchée.

Autrement, nous n'avons d'autre preuve, assez sérieuse cependant, que le titre de chapitre qui se trouve au commencement de la partie de Jehan de Meung.

Les plus anciens manuscrits ne possèdent pas de titres de chapitres. Les premiers où apparaissent ces titres sont du milieu du XIVe siècle, c'est-à-dire presque contemporains de l'auteur. Mais celui-ci ne se désigne qu'une fois dans son roman, et sous le nom de Jehan Clopinel.

La seconde objection est beaucoup plus sérieuse. C'est nous qui nous permettons de la formuler.

Nous commencerons par dire que nous faisons bon marché de la légende du coffre aux ardoises légué aux Jacobins.

Mais Jehan de Meung, dans son testament, dit formellement que s'il meurt au Chéré, on l'enterrera à Meung, et que s'il meurt ailleurs qu'au Chéré, il veut être inhumé à Orléans.

Il ne reste, dans aucun monument de cette ville, ni dans les archives, ni dans aucun acte, la moindre trace de son inhumation, même en sa qualité d'archidiacre.

Par contre, la légende le fait enterrer à Paris, dans le couvent des Jacobins. La légende ajoute même que le Parlement dut rendre une ordonnance à cet effet.

Méon fit des recherches et déclare avoir parcouru les *Olim* du Parlement jusqu'en 1327, sans rien trouver qui fût relatif à ce fait.

Mais d'Hozier, dans son recueil des épitaphes des églises de Paris, cite la suivante :

« Aussi gist au dit couvent (des Jacobins) maistre Jehan de Meung, docte personnage du temps du roy Louis Hutin, auteur du livre du *Rouman de la Roze*, l'une des premières poésies françoises. »

« Cette épitaphe, ajoute Méon, faite très-longtemps après sa mort, paroît copiée sur la *Chronique d'Aquitaine*, et ne peut faire autorité. »

Nous ajouterons que cette épitaphe ferait vivre notre auteur environ cinq ans de plus, ce qui est admissible. Mais elle prouve que la tradition, peut-être née de la légende du fameux coffre, le fait non seulement mourir, mais inhumer à Paris, contrairement à la volonté formelle exprimée dans son testament.

J. CROISSANDEAU.



# ÉVALUATION DES LEGS

## CONTENUS DANS LE TESTAMENT DE JEHAN DE MEUNG

---

Deux choses sont absolument nécessaires pour arriver à une évaluation à peu près exacte du montant des legs stipulés dans le document que nous venons de publier :

1° Établir la valeur intrinsèque des monnaies d'alors ;

2° Établir leur valeur relative.

Grâce aux travaux consciencieux et savants de MM. de Wailly, Leber et Mantellier, nous croyons ces questions définitivement résolues.

La valeur intrinsèque l'est absolument. Quant à la valeur relative, la proportion adoptée par M. Leber en 1847 est le résultat de recherches immenses qu'il a réunies, collationnées et analysées avec autant de savoir que de clarté, dans son livre intitulé : *Essai sur l'appréciation de la fortune privée au moyen âge.*

Il y établit d'une manière à peu près indiscutable qu'un bourgeois aisé de la deuxième moitié du XIIIe siècle pouvait se procurer tous les objets de première nécesssité à un prix six fois moindre, en moyenne, qu'en 1847.

Il n'en était pas de même des objets de luxe, qui entraînaient à des dépenses folles, tels que les bijoux,

l'orfévrerie, les tissus, fourrures, mets recherchés, etc., pour lesquels notre pays était tributaire de l'étranger, et qui valaient alors relativement beaucoup plus cher qu'aujourd'hui. Il cite par exemple le velours de soie qui valait 40 livres l'aune, qui, comparées avec la valeur relative de l'argent, basée sur celle des objets de consommation courante, équivaudrait à 240 fr. d'aujourd'hui. Une aune de taffetas de Florence changeant, pour la chemise du roi, fut payée en 1355 une valeur relative de 150 fr. d'aujourd'hui. Au deuil d'Anne de Bretagne, une once de soie est portée à peu près 25 fr. d'aujourd'hui, tandis qu'à cette même date, à la fin du XV^e siècle, deux cents ans après la mort de Jehan de Meung, huit religieux, convoqués pour les obsèques du royal époux, dînaient royalement pour un peu plus de 3 fr. d'aujourd'hui.

Il en résulte que l'argent du pauvre ou du petit bourgeois avait alors beaucoup plus de valeur qu'aujourd'hui.

En un mot, un petit bourgeois du XIII^e siècle pouvait se procurer, pour 50 livres de revenu, ce qui coûterait aujourd'hui 6,300 fr. au moins. Mais pour le seigneur qui possédait 5,000 livres de rentes, il n'en était pas de même. Il se procurait, il est vrai, pour 1,000 livres, ce qui lui coûterait aujourd'hui 127,000 fr. au moins, et il pouvait, pour cette somme, mener grand train et subir d'énormes charges; mais avec les 4,000 autres livres, soit 85,000 fr. environ de notre monnaie (valeur intrinsèque), il était loin de pourvoir au luxe qu'étalerait aujourd'hui un bourgeois possédant 510,000 fr. de rente, 127,000 fr. de dépenses courantes une fois payées.

Mais dans le testament qui nous occupe, en dehors de la garde-robe de l'archidiacre de Beauce, nous ne

voyons figurer aucun objet de luxe. Nous baserons donc nos calculs sur la conversion intrinsèque de la valeur métallique, selon les bases établies par M. de Wailly, dans son rapport à l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 28 septembre 1855, et rétablirons la valeur relative de chaque legs dans la proportion de 1 à 6 établie par M. Leber.

Cette évaluation semblera encore moins exagérée quand nous essaierons de nous rendre compte de la plus-value énorme qui est venue frapper tous les objets de première nécessité depuis 1847.

Nous ne croyons pas exagérer en portant cette plus-value de trente années au tiers de la valeur, ce qui tendrait à porter l'écart de la valeur relative de l'argent, entre le XIII[e] siècle et la deuxième moitié du XIX[e], de 6 à 8 au moins.

VALEUR INTRINSÈQUE DES MONNAIES (1).

| | | |
|---|---|---|
| Le marc de Paris valait en 1294. . | 43 fr. | 430 |
| La livre parisis (20 sols). . . . . . | 21 | 226 |
| Le sol parisis (12 deniers). . . . . | 1 | 061 |
| Le denier parisis (480 au marc). . | » | 089 |
| La monnaie tournois valait les 4/5 de la monnaie parisis. | | |
| La livre tournois (20 sols). . . . . | 17 fr. | 769 |
| Le sol tournois (12 deniers). . . . | » | 888 |
| Le denier tournois (600 au marc). | » | 074 |

(1) Nous savons que la valeur intrinsèque ne devrait s'exprimer que par le poids et le titre; mais cela nous entraînerait beaucoup trop loin. L'usage a prévalu d'exprimer la valeur intrinsèque d'un objet en monnaie du jour.

Nous avons arrondi les fractions de centimes.

Il serait assez difficile d'établir en principe s'il s'agit de livres parisis ou de livres tournois dans le testament qui nous occupe ; car si, à la fin du règne de saint Louis, la livre parisis était encore en usage pour les comptes du royaume, la livre tournois dominait déjà dans l'usage journalier, et à la fin du règne de Philippe III, la livre parisis était complètement abandonnée dans la comptabilité du trésor public. A partir de 1285, tous les comptes de l'État sont établis en livres tournois.

Au XIIIe siècle, chaque province avait sa monnaie particulière, qui n'avait cours que dans l'intérieur de ladite province. La monnaie parisis ou de Paris avait seule cours dans toute l'étendue du royaume. La monnaie tournois ou de Touraine n'avait cours que dans la Touraine; mais cette province, réunie au domaine royal au commencement du XIIIe siècle, vit sa monnaie, devenue monnaie royale, dominer dans les pays des bords de la Loire. Elle finit par supplanter complètement dans l'usage journalier, sur toute l'étendue du domaine royal, la monnaie parisis.

Mais pour le reste de la France, l'étalon nominal fut quelque temps encore la monnaie parisis, comme l'étalon intrinsèque était le marc de La Rochelle. On disait : la livre de telle province, tournois ou autre, vaut tant de deniers parisis, c'est-à-dire au marc de Paris, comme on disait : le marc de telle province vaut tant d'esterlins au marc de La Rochelle.

Il en résulte qu'à la fin du XIIIe siècle la valeur parisis n'était plus qu'une valeur nominale. Les traités, les legs, les rançons, les engagements où on ne désignait qu'une valeur absolue, sans spécifier la

nature du paiement, si ce serait en or, en argent, en billon ou en objets d'une valeur équivalente, se basaient sur la livre parisis. Mais chaque fois qu'on spécifiait la valeur d'un objet ou d'un service, c'était la monnaie courante du pays qui prévalait.

C'est sans doute pour cette cause que le testateur spécifie que le legs fait à la fille aînée de Lancelin de Meung sera en livres tournois, la cérémonie nuptiale ou la prise de voile d'une demoiselle noble étant sans doute évaluée ou tarifée dans l'Orléanais à quarante livres tournois.

Nous avouons cependant que notre raisonnement ne repose sur aucune preuve absolue. C'est notre opinion personnelle que nous émettons, basée sur la vraisemblance, telle qu'elle découle de nos études sur l'usage des monnaies à cette époque.

Au reste, nous établissons côte à côte les deux évaluations.

## DÉTAIL

| | Montant en livr sols et denier |
|---|---|
| Église d'Orléans ........................ | 100 liv |
| Fabrique de l'église........................ | 20 liv |
| Église Saint-Liphard de Meung.......... | 60 liv |
| Église Saint-Avit...................... | 100 sol |
| Église Saint-Pierre-le-Puellier............ | 100 sol |
| Église de La Ferté-Avrain .. .......... | 100 sol |
| Confrérie de Saint-Lazare-du-Martroi..... | 4 liv |
| Hôtel-Dieu d'Orléans ................... | 60 sol |
| Église de Laas........................ | 10 liv |
| Hôtel-Dieu de Janville ................ | 10 sol |
| Hôtel-Dieu de Meung.................. | 10 sol |
| Hôtel-Dieu du Puyset.................. | 10 sol |
| Hôtel-Dieu d'Artenay .................. | 10 sol |
| Hôtel-Dieu de La Ferté-Avrain .......... | 20 sol |
| Léproserie de Meung .................. | 80 sol |
| Léproserie de Janville.................. | 80 sol |
| Léproserie de Toury.................... | 80 sol |
| Léproserie d'Achères.................... | 80 sol |
| Léproserie d'Artenay................... | 80 sol |
| Léproserie de Langenerie ............... | 80 sol |
| Église de Beaugency................... | 5 sol |
| *A reporter*....... | 238 l. 5 |

S LEGS.

RAPPORT AVEC NOTRE MONNAIE.

| VALEUR INTRINSÈQUE. | | | | VALEUR RELATIVE. | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TOURNOIS. | | PARISIS. | | TOURNOIS. | | PARISIS. | |
| fr. | c. | fr. | c. | fr. | c. | fr. | c. |
| 1776 | 90 | 2122 | 60 | 10641 | 40 | 12735 | 60 |
| 355 | 38 | 424 | 52 | 2132 | 28 | 2547 | 12 |
| 1066 | 14 | 1273 | 56 | 6396 | 84 | 7641 | 36 |
| 88 | 80 | 106 | 10 | 532 | 80 | 636 | 60 |
| 88 | 80 | 106 | 10 | 532 | 80 | 636 | 60 |
| 88 | 80 | 106 | 10 | 532 | 80 | 636 | 60 |
| 71 | 07 | 84 | 90 | 426 | 42 | 509 | 40 |
| 53 | 28 | 63 | 66 | 319 | 68 | 381 | 96 |
| 177 | 69 | 212 | 26 | 1066 | 14 | 1273 | 56 |
| 8 | 88 | 10 | 61 | 53 | 28 | 63 | 66 |
| 8 | 88 | 10 | 61 | 53 | 28 | 63 | 66 |
| 8 | 88 | 10 | 61 | 53 | 28 | 63 | 66 |
| 8 | 88 | 10 | 61 | 53 | 28 | 63 | 66 |
| 17 | 76 | 21 | 22 | 106 | 56 | 127 | 32 |
| 71 | 04 | 84 | 88 | 426 | 24 | 509 | 28 |
| 71 | 04 | 84 | 88 | 426 | 24 | 509 | 28 |
| 71 | 04 | 84 | 88 | 426 | 24 | 509 | 28 |
| 71 | 04 | 84 | 88 | 426 | 24 | 509 | 28 |
| 71 | 04 | 84 | 88 | 426 | 24 | 509 | 28 |
| 71 | 04 | 84 | 88 | 426 | 24 | 509 | 28 |
| 4 | 44 | 5 | 35 | 26 | 64 | 32 | 10 |
| 4250 | 82 | 5078 | 09 | 25484 | 92 | 30468 | 54 |

| | Montant en livres, sols et deniers. |
|---|---|
| *Report*. . . . . . . | 238 l. 5 s. |
| Fabrique du pont de Meung . . . . . . . . . . . . | 2 sols. |
| Ordre de Grandmont de Cléry . . . . . . . . . . | 8 livr. |
| Aux quarante-trois prêtres de l'archidiaconé. | 215 sols. |
| Aux quarante-trois clercs de l'archidiaconé. | 516 den. |
| Aux chapelains d'Orléans . . . . . . . . . . . . . | 20 livr. |
| Aux pauvres de l'archidiaconé . . . . . . . . . . . | 100 livr. |
| Jehan de Saint-Laurent-des-Eaux. . . . . . . . | 20 livr. |
| Diquenon. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 6 livr. |
| Pierre Du May . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 4 livr. |
| A ses serviteurs . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 400 sols. |
| Jehan, fils de Jehan Messager. . . . . . . . . . . . | 20 livr. |
| Belone, veuve de Jehan Messager. . . . . . . . . | 50 livr. |
| Belone, la maison. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1200 livr. |
| Gacot et Étienne . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 60 livr. |
| Le fils de Pierre Lelong . . . . . . . . . . . . . . . . | 4 livr. |
| Huet, de Laas . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 100 sols. |
| Frères-Mineurs d'Orléans. . . . . . . . . . . . . . . | 40 sols. |
| Frères-Prêcheurs d'Orléans . . . . . . . . . . . . . | 40 sols. |
| Frères-Sachés d'Orleans . . . . . . . . . . . . . . . | 10 sols. |
| Nonnes de Voisins . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 40 sols. |
| Nonnes de Romorantin . . . . . . . . . . . . . . . . | 40 sols. |
| Nonnes de Saint-Loup. . . . . . . . . . . . . . . . . . | 20 sols. |
| Sœur Héloïse. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 40 sols. |
| Sœur Agnès . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 40 sols. |
| *A reporter*. . . . . . . | 1781 l. 15 s. |

RAPPORT AVEC NOTRE MONNAIE.

| VALEUR INTRINSÈQUE. | | | | VALEUR RELATIVE. | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TOURNOIS. | | PARISIS. | | TOURNOIS. | | PARISIS. | |
| fr. | c. | fr. | c. | fr. | c. | fr. | c. |
| 4250 | 82 | 5078 | 09 | 25484 | 92 | 30468 | 54 |
| 1 | 78 | 2 | 12 | 10 | 68 | 12 | 72 |
| 142 | 15 | 169 | 80 | 852 | 90 | 1018 | 80 |
| 190 | 92 | 228 | 11 | 1145 | 52 | 1368 | 66 |
| 38 | 18 | 45 | 92 | 229 | 08 | 275 | 52 |
| 335 | 52 | 424 | 52 | 2013 | 12 | 2547 | 12 |
| 1776 | » | 2122 | 60 | 10656 | » | 12735 | 60 |
| 335 | 52 | 424 | 52 | 2013 | 12 | 2547 | 12 |
| 106 | 56 | 127 | 35 | 639 | 36 | 764 | 10 |
| 71 | 04 | 84 | 90 | 426 | 24 | 509 | 40 |
| 355 | 52 | 424 | 52 | 2133 | 12 | 2547 | 12 |
| 355 | 52 | 424 | 52 | 2133 | 12 | 2547 | 12 |
| 888 | » | 1061 | 30 | 5328 | » | 6367 | 80 |
| 21312 | » | 25471 | 20 | 127872 | » | 152827 | 20 |
| 1065 | 60 | 1273 | 56 | 6393 | 60 | 7641 | 36 |
| 71 | 04 | 84 | 90 | 426 | 24 | 509 | 40 |
| 88 | 80 | 106 | 10 | 532 | 80 | 636 | 60 |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 8 | 88 | 10 | 61 | 53 | 28 | 63 | 66 |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 17 | 76 | 21 | 22 | 106 | 56 | 127 | 32 |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 31624 | 73 | 37840 | 50 | 189728 | 38 | 227043 | » |

| | Montant en livres sols et deniers. |
|---|---|
| *Report* . . . . . . . | 1781 l. 15 |
| Sœur Alice | 40 so. |
| Sœur Isabelle | 40 so. |
| Regnaud | 8 li. |
| Odin Chotin | 100 so. |
| Jehan Segretin | 100 so. |
| Sœur Marguerite | 60 so. |
| Église de Tremblevif | 60 so. |
| Église de Saint-Michel d'Orléans | 60 so. |
| Huet Pléau, de Laas | 60 so. |
| Ozanne | 20 so. |
| A ses deux filles | 20 so |
| Jehanne, fille d'Agnès Prévost | 100 so. |
| Cousin, du portereau de Meung | 10 li. |
| Jehan, dit Lamiraut | 20 li. |
| Eudes Chenon, chanoine | 10 liv. |
| Église Saint-Michel | 40 so. |
| Pauvres aux obsèques | 100 de. |
| A ses six exécuteurs testamentaires | 60 livr. |
| Jehan, fils de Jean Lamiraut | 20 liv. |
| Fille aînée de Lancelin de Meung | 40 l. |
| Frais d'obsèques et de liquidations | 100 liv. |
| Totaux. . . . . . . | 2084 l. 8 s. 4 |

(Dont 40 liv. spécifiées tournois.)

RAPPORT AVEC NOTRE MONNAIE.

| VALEUR INTRINSÈQUE. | | | | VALEUR RELATIVE. | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| TOURNOIS. | | PARISIS. | | TOURNOIS. | | PARISIS. | |
| fr. | c. | fr. | c. | fr. | c. | fr. | c. |
| 31624 | 73 | 37840 | 50 | 189728 | 38 | 227043 | » |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 142 | 08 | 169 | 80 | 852 | 48 | 1018 | 80 |
| 88 | 80 | 106 | 10 | 532 | 80 | 636 | 60 |
| 88 | 80 | 106 | 10 | 532 | 80 | 636 | 60 |
| 53 | 28 | 63 | 66 | 319 | 68 | 381 | 96 |
| 53 | 28 | 63 | 66 | 319 | 68 | 381 | 96 |
| 53 | 28 | 63 | 66 | 319 | 68 | 381 | 96 |
| 53 | 28 | 63 | 66 | 319 | 68 | 381 | 96 |
| 17 | 76 | 21 | 22 | 106 | 56 | 127 | 32 |
| 17 | 76 | 21 | 22 | 106 | 56 | 127 | 32 |
| 88 | 80 | 106 | 10 | 532 | 80 | 636 | 60 |
| 177 | 60 | 212 | 26 | 1065 | 60 | 1273 | 56 |
| 355 | 20 | 424 | 52 | 2131 | 20 | 2547 | 12 |
| 177 | 60 | 212 | 26 | 1065 | 60 | 1273 | 56 |
| 35 | 52 | 42 | 44 | 213 | 12 | 254 | 64 |
| 7 | 40 | 8 | 90 | 44 | 40 | 53 | 40 |
| 1065 | 60 | 1271 | 56 | 6393 | 60 | 7641 | 36 |
| 355 | 52 | 424 | 52 | 2133 | 12 | 2547 | 12 |
| 710 | 40 | *710 | 40 | 4262 | 40 | *4262 | 40 |
| 1776 | » | 2122 | 60 | 10656 | » | 12735 | 60 |
| 37013 | 73 | 44140 | 02 | 222062 | 38 | 264852 | 12 |

* Valeur tournois.

Le lecteur remarquera que le plus gros legs est également le plus discutable. Toutefois nous avons cru devoir accepter le chiffre fixé par M. Doinel.

En effet, on a pu remarquer avec quelle précision et quelle abondance de détails chaque legs est spécifié.

Or Jehan de Meung avait une grande fortune et de nombreux serviteurs. Il dit : *Ma maison de la Croix*. C'était donc une maison qu'il habitait, et non la maison que pouvait habiter la dame Belonne, car le testateur n'eût pas manqué d'ajouter : *où habite ladite Belonne*. Ce n'était donc pas une maison de vilain. De plus, il existe encore à Meung le quartier *de la Croix*, qui devait se trouver alors en dehors des murs. Si, comme nous avons tout lieu de le supposer, c'est cette maison de la famille seigneuriale qui donna son nom au quartier, il nous sera permis d'en conclure que c'était une maison de campagne, c'est-à-dire une maison bourgeoise avec quelques dépendances. Ce legs est fait sans aucune restriction. L'héritière pouvait habiter ou vendre la maison, comme elle pouvait vendre la garde-robe du défunt.

Rien ne dit, du reste, que ladite dame Belone fût une vilaine. Les archidiacres ne devaient pas être au XIII[e] siècle moins délicats, et les bourgeoises plus farouches qu'au siècle dernier.

Or M. Mantellier établit qu'une maison bourgeoise, pour un homme de qualité, revenait vers cette époque à 1,200 livres environ. Il en cite un exemple dont le total est de 1,218 livres tournois 16 sols 6 deniers. C'est ce qui a décidé notre appréciation qui, nous le reconnaissons, est des plus arbitraires.

Il en est de même pour la garde-robe estimée à

50 livres. Là l'estimation nous paraît beaucoup trop faible. Nous avons déjà signalé le prix des velours de soie. Le fin drap se vendait à peu près dans les mêmes proportions. La passementerie et les plumes, les chapels coûtaient des sommes folles. La fourrure, en outre, jouait un grand rôle dans le costume du moyen âge. Tous les gens de qualité s'habillaient de vair et menu-vair. Les dignitaires de l'Église, non par vanité, mais pour se garantir du froid, en faisaient une consommation sérieuse.

Or si on réfléchit qu'une garniture de menu-vair, pour un seul habillement, ne coûtait pas moins de 50 livres, et que le fin drap des gens de qualité valait de 2 à 5 livres l'aune, c'est-à-dire de 120 à 600 fr. d'aujourd'hui, valeur relative; qu'hommes et femmes étaient enveloppés de longues robes qui devaient employer beaucoup d'étoffe, et enfin que nous avons affaire à un homme qui fréquentait la cour, on verra que le chiffre de 50 livres adopté par M. Doinel doit être bien au-dessous de la vérité.

Cette observation s'applique également aux frais d'obsèques et de liquidation qui devaient rester à sa charge. Les obsèques des grands se faisaient somptueusement, et on y sacrifiait des sommes énormes. Les frais de succession étaient également considérables. Et rappelant qu'aux pauvres de son archidiaconé le testateur ne donne pas moins de 100 livres, nous croyons que cette même somme ne paraîtra pas exagérée pour le dernier article.

Une dernière observation nous paraît ici nécessaire. Cette évaluation est faite, au point de vue de la valeur intrinsèque, sur le métal argent. Si elle avait été établie sur le métal or, la proportion serait d'un tiers en plus. Ainsi, à supposer que tous ces legs

eussent dû se payer en or, un legs de 1,000 fr., c'est-à-dire d'à peu près 50 livres parisis, devrait être estimé à 1,350 fr. environ de valeur intrinsèque.

Nous terminerons ce chapitre en disant que nous avons pris comme base la valeur des monnaies sous saint Louis et ses successeurs, jusqu'en 1294. Mais le testament est de 1297. Or, en 1295, Philippe le Bel, le roi faux-monnayeur, aux prises déjà avec les difficultés d'argent qui le poursuivirent toute sa vie, venait de réduire la livre tournois à 16 fr. 72, c'est-à-dire de 6 pour cent. Il serait utile, si on accepte l'évaluation en monnaie tournois, de la réduire de 6 fr. par 100 fr. Mais si, d'un autre côté, on élève la proportion de la valeur relative de 6 à 8, il faut les augmenter de 35 fr. par 100 fr.

Et quand on songe que les biens meubles du testateur, avec sa maison de la Croix et le cinquième des revenus de quelques propriétés (fût-ce même du capital), cinquième qui ne vient là que pour parfaire la somme en cas de déficit, et comme extrême maximum, on peut se faire une idée de la fortune d'un cadet de la maison des comtes de Meung au XIIIe siècle.

Mais si la grande famille seigneuriale du pays était opulente, le legs de 100 livres aux pauvres de quelques-unes des paroisses de l'archidiaconé nous prouve qu'il n'en était pas ainsi des vilains, de la grande majorité des habitants d'un des pays les plus riches de France.

Il n'y avait pas en effet de bureaux de bienfaisance alors, et les legs aux pauvres devaient se distribuer immédiatement ou à peu près. De plus, nous voyons par un autre article du testament que la distribution devait se faire en argent, puisqu'il y est dit que, dans

un cas déterminé, la plus-value résultant d'une vente sera donnée aux pauvres en vêtements et chaussures, et qu'il n'est rien spécifié pour les 100 livres. Enfin, nous voyons affecter un denier seulement à chaque pauvre qui assistera à l'enterrement du testateur.

Or, à supposer qu'on donnât quelques deniers à chaque pauvre, combien devait-il y en avoir, dans ces quelques paroisses, pour se partager les 24,000 deniers en question?

Et c'était le bon vieux temps, le XIII$^{e}$ siècle, le siècle d'or du moyen âge, le siècle de saint Louis!

Ce legs nous fait frémir, car, pour faire la comparaison avec les diverses époques jusqu'à nos jours, force est de nous arrêter au siècle suivant, siècle de misère et d'horreur, et alors nous n'osons même pas nous demander comment vivait un vilain.

Il est vrai que ce n'était pas un homme.

J. CROISSANDEAU.



# NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

DANS une savante étude insérée au tome XXIIIe de l'*Histoire littéraire de la France,* M. Paulin Paris évalue à environ soixante-dix le nombre des manuscrits connus du *Roman de la Rose.*

Le XVe siècle nous a légué, sans compter quelques versions en prose, les éditions qui portent les noms des imprimeurs ou libraires suivants : Ulric Gering, *Paris,* 1479 ; Guillaume Le Roy, *Lyon,* vers 1485 ; Antoine Vérard, *Paris,* de 1490 à 1500 ; de Marnef, 1490 ; Jean Dupré, 1493. C'est à la précieuse édition de ce dernier que nous avons emprunté l'archaïque suite de 84 bois gravée spécialement pour la présente publication.

Dans la première moitié du XVIe siècle, les imprimeurs ou libraires : Jean Petit, Jean Ponce, Michel

Le Noir, Galliot du Pré, Alain Lotrian, Jean Jeannot, Pierre Vidoue, Jean André, Jean Saint-Denis, Jean Longis, Nicolas Desprez, Guillaume Le Bret, Jean Macé, François Regnault, Jean Morin et Poncet le Preux, attachèrent leurs noms à des éditions, en grande partie gothiques, toutes reproduisant la version corrigée par Clément Marot.

Nous n'en rencontrons aucune dans le XVIIe siècle, et deux seulement parurent dans le XVIIIe : ce sont celles de Lenglet Du Fresnoy ; la première, composée de 3 volumes in-12, *Paris, veuve Pissot*, 1735 (et aussi sous la rubrique : *Amsterdam, Jean-François-Frédéric Bernard*), suivis d'un volume de supplément (par Lantin de Dameray), *Dijon, J. Sirot*, 1737 ; la seconde, également revue par Lenglet Du Fresnoy, parut à Paris, chez Fournier, en l'an VII (1798), et forme 5 volumes in-8o, avec figures.

Le XIXe siècle devait produire une œuvre meilleure au point de vue de la révision du texte. Le savant Méon entreprit ce travail qu'il mena à bien, et nous avouons que nous ne pouvions mieux lui rendre justice qu'en lui empruntant son texte. Imprimée par le célèbre Pierre Didot, en 1814, son édition forme 4 volumes in-8o, avec figures. Celle qu'en a donné, en 1864, M. Francisque Michel, en 2 volumes in-12, en est la reproduction à peu près intégrale, à l'exception toutefois des pièces qui composent le quatrième volume de Méon.

Nous terminerons cette courte nomenclature en signalant la jolie copie en *fac-simile* de l'édition Jean Dupré (1493), sortie, en 1878, des presses de Cl. Motteroz, imprimeur à Paris.

Avons-nous mieux réussi que nos devanciers dans le présent labeur ? C'est au lecteur à en juger. En tous cas, nous avons mis tous nos soins pour atteindre ce but. Les curieux de notre littérature orléanaise nous sauront gré, nous l'espérons, d'avoir ajouté à l'œuvre des deux célèbres auteurs du XIIIe siècle l'élégante traduction d'un jeune Orléanais dont l'ardeur nous promet de ne pas rester en si bon chemin. A l'aide de cette traduction, la lecture du *Roman de la Rose* est rendue facile aux personnes qui ne sont pas familiarisées avec la langue romane.

H. H.



# FIGURES

REPRODUITES D'APRÈS L'ÉDITION

DU

*ROMAN DE LA ROSE*

PUBLIÉE A PARIS PAR JEAN DUPRÉ VERS 1493

I



Lors s'est Dangier en piés dreciés,
Semblant fet d'estre correciés ;
En sa main a ung baston pris.....

(*Tome* I, *page* 250, *vers* 3891.)

II



Vous enterrés par l'uis derriere
Dist-ele, et gel' vous vois ovrir
Por miex la besoigne covrir.
Cist passages est moult covers....

(*Tome* III, *page* 322, *vers* 15314.)

III



HAINE.

Ens où milieu ge vi Haïne
Qui de corrous et d'ataïne
Sembloit bien estre moverresse
Et correceuse et tencerresse.

(*Tome* I, *page* 10, *vers* 149.)

IV



VILONNIE.

Car bien sembloit chose vilaine,
De dolor et de despit plaine.
Et fame qui petit séust
D'honorer ceus qu'ele déust.

(*Tome* I, *page* 12, *vers* 175.)

V



COUVOITISE.

C'est cele qui fait l'autrui prendre,
Rober, tolir et bareter,
Et bescochier et mesconter....

(*Tome* I, *page* 14, *vers* 189.)

## VI



Avarice en sa main tenoit
Une borse qu'el reponoit
Et la nooit si durement
Que demorast moult longuement
Ainçois qu'el en péust riens traire...

(*Tome* I, *page* 16, *vers* 237.)

VII



ENVIE.

Lors vi qu'Envie en la painture
Avoit trop lede esgardéure;
Ele ne regardast noient
Fors de travers en borgnoiant.

(*Tome* I, *page* 20, *vers* 289.)

VIII



TRISTESCE.

Si cheveul tuit destrecié furent
Et espandu par son col jurent,
Que les avoit trestous desrous
De maltalent et de corrous.

(*Tome* I, *page* 22, *vers* 329.)

IX



VIELLECE.

Les vieles gens ont tost froidure ;
Bien savés que c'est lor nature.

(*Tome* I, *page* 28, *vers* 415.)

X



**PAPELARDIE.**

El fait dehors le marmiteus,
Si a le vis simple et piteus,
Et semble sainte créature.

(*Tome* I, *page* 28, *vers* 423.)

XI



POVRETÉ.

Portraite fu au darrenier
Povreté qui ung seul denier
N'éust pas, s'el se déust pendre,
Tant séust bien sa robe vendre.

(*Tome* I, *page* 30, *vers* 451.)

XII



Lors véissiés carole aller
Et gens mignotement baler,
Et faire mainte bele tresche,
Et maint biau tor sor l'erbe fresche.
Là véissiés fléutéors....

(*Tome* I, *page* 50, *vers* 763.)

## XIII



Li Diex d'Amors tantost de loing
Me prist à suivir, l'arc où poing.
Or me gart Diex de mortel plaie!

(*Tome* I, *page* 88, *vers* 1361.)

XIV



C'est li miréoirs périlleus
Où Narcisus li orguilleus
Mira sa face et ses yex vers,
Dont il jut puis mors tout envers.

(*Tome* I, *page* 104, *vers* 1631.)

XV



Amors m'a parmi la main pris
Et me dist : Je t'aim moult et pris
Dont tu as respondu ainsi.

(*Tome* I, *page* 126, *vers* 2001.)

XVI



Atant devins ses homs mains jointes,
Et sachiés que moult me fis cointes
Dont sa bouche toucha la moie;
Ce fu ce dont j'oi greignor joie;
Il m'a lores requis ostages.

(*Tome* I, *page* 130, *vers* 2033.)

## XVII



Lors a de s'aumoniere traite
Une petite clef bien faite,
Qui fu de fin or esmeré;
O ceste, dit-il, fermeré
Ton cuer, n'en quier autre apoiau....

*(Tome* I, *page* 134, *vers* 2081.)

## XVIII



Li Diex d'Amors lors m'encharja,
Tout ainsinc cum vous orrés jà
Mot à mot ses commandemens,
Bien les devise cis Romans.

(*Tome* I, *page* 138, *vers* 2139.)

XIX



Ge vi vers moi tout droit venant
Ung varlet bel et avenant....
Bel-Acueil se faisoit clamer,
Filz fu Cortoisie la sage.
Cis m'abandonna le passage
De la haie moult doucement.

(*Tome* I, *page* 182, *vers* 2883.)

XX



Comment Dangier villainement
Bouta hors despiteusement
L'Amant d'avecques Bel-Acueil,
Dont il eut en son cuer grant dueil.

(*Tome* I, *page* 192, *vers* 3029.)

XXI



Raison fu la dame apelée;
Lors est de sa tour devalée,
Si est tout droit vers moi venue....
Si ot où chief une corone.

*Tome* I, *page* 196, *vers* 3081.)

## XXII



A li m'en vins grant aléure;
Si li desclos l'encloéure
Dont je me sentoie encloé....
Quant Amis sot la vérité,
Il ne m'a mie espoenté.

*(Tome* I, *page* 206, *vers* 3223.)

XXIII



A Dangier suis venu honteus
De ma pès faire convoiteus.

(*Tome* I, *page* 208, *vers* 3269.)

# XXIV



Atant ez-vos que Diex amene
Franchise, et avec li Pitié.
N'i ot onques plus respitié;
A Dangier vont andui tout droit.

(*Tome* I, *page* 216, *vers* 3370.)

XXV



Cy endroit trespassa Guillaume
De Loris, et n'en fist plus pseaulme;
Mais, après plus de quarante ans,
Maistre Jehan de Meung, ce Rommans
Parfist, ainsi comme je treuve.

(*Tome* II, *page* 2, *vers* 4283.)

## XXVI



Ci est le Souffreteus devant
Son vray Ami, en requerant
Qu'il luy vueille aider au besoing,
Son avoir lui mettant au poing.

(*Tome* II, *page* 44, *vers* 4953.)

XXVII



Li ribaus dist en audience :
Sire juges, donnés sentence
Por moi, car la pucele est moie ;
Por ma serve la proveroie
Contre tous ceus qui sunt en vie.

(*Tome* II, *page* 102, *vers* 5853.)

## XXVIII



Car il par amors, sans haïne,
A sa belle fille Virgine
Tantost a la teste copée,
Et puis au juge présentée
Devant tous en plain consistoire.

(*Tome* II, *page* 104, *vers* 5897.)

XXIX



Comment Raison monstre à l'Amant
Fortune la roë tournant...
Por ce li oil bendé li furent
Des anciens qui la congnurent.

(*Tome* II, *page* 122 et 138, *vers* 6163 et 6440.)

## XXX



Car ge metroie trop à dire
Les fais Neron le cruel homme...
Cis ot les cuers plus durs que pierre,
Quant si fist démembrer sa mere,
Por ce que par li fust véus
Li lieus où il fu concéus.

(*Tome* II, *page* 140, *vers* 6460.)

# XXXI



Fist Neron le baing aprester
Et fist ens le prodomme metre,
Et puis seignier, ce dit la letre,
Tant qu'il li convint l'ame rendre...

(*Tome* II, *page* 142, *vers* 6500.)

## XXXII



PHANIE A CRÉSUS.

Biau pere, dit la damoisele...
Vostre orguel ne vaut une coque,
Sachiés que Fortune vous moque.
Par ce songe poés entendre
Qu'el vous vuet faire au gibet pendre.

(*Tome* II, *page* 160, *vers* 6801.)

## XXXIII



Quant Raison m'ot, si s'en retorne,
Si me relest pensant et morne.
Adonc d'Amis me resovint,
Esvertuer lors me convint.

(*Tome* II, *page* 206, *vers* 7531.)

XXXIV



AMIS.

Qu'est-ce, dist-il, biaus dous amis,
Qui vous a en tel torment mis?
Bien voi qu'il vous est meschéu,
Dès que vous voi si esméu.

(*Tome* II, *page* 206, *vers* 7539.)

XXXV



Comment Povreté fait requeste
A Richesce moult deshonneste,
Qui riens ne prise tous ses ditz,
Mais de tout l'a fait esconditz.

(*Tome* II, *page* 252, *vers* 8267.)

XXXVI



Amis, dist-il, fais vous savoir,
Vez-ci mon cors, vez-ci l'avoir
Où vous avés autant cum gié,
Prenés-en sans prendre congié.

(*Tome* II, *page* 260, *vers* 8379.)

XXXVII



Cil arbre vert par ces gaudines,
Lor paveillons et lor cortines,
De lor rains sor eus estendoient
Qui du soleil les deffendoient.

(*Tome* II, *page* 282, *vers* 8753.)

XXXVIII



Icy commence le Jaloux
A parler et dire, oyans tous,
A sa femme qu'ele est trop baulde,
Et l'appelle faulse ribaulde.

(*Tome* II, *page* 284, *vers* 8773.)

XXXIX



Comment Lucrece par grant ire
Son cuer point, desrompt et dessire
Et chiet morte sur terre adens...

*(Tome II, page 296, vers 8968.)*

XL



. . . . . . . . . . . Lucrèce. . . .
Lors fiert de grant angoisse plaine,
Son cuer, si le fent, et se porte
Devant eus à la terre morte.

(*Tome* II, *page* 296, *vers* 8972.)

XLI



Beaulté si Chasteté guerroye
Et Laidure aussi la maistroye
De servir à vertus leur dame...
Et li cort sus, au col la mace.

(*Tome* II, *page* 316, *vers* 9308.)

XLII



Ainsinc Sanson, qui pas dix hommes
Ne redotoit ne que dix pommes,
S'il éust ses cheveus éus,
Fu par Dalila décéus.

(*Tome* II, *page* 330, *vers* 9539.)

## XLIII



Ains fiert et frape et roille et maille
Cele qui brait et crie et braille,
Et fait sa voiz voler as vens
Par fenestres et par auvens.

(*Tome* II, *page* 342, *vers* 9713.)

# XLIV



Comment Jason alla grant erre
Oultre mer la toison d'or querre,
Et fut chose moult merveilleuse
Aus regardans et moult paoureuse.

(*Tome* II, *page* 350, *vers* 9843.)

XLV



Ung grant vilain entr'eus eslurent,
Le plus ossu de quanqu'il furent,
Le plus corsu et le greignor,
Si le firent prince et seignor.

(*Tome* II, *page* 356, *vers* 9953.)

XLVI



Congié pren et m'en vois atant;
Ainsinc cum tous seus esbatant,
M'en alai contreval la prée
D'erbe et de flors enluminée.

(*Tome* II, *page* 382, *vers* 10363.)

XLVII



Jouxte une clere fontenele....
Dame plesant et honorable,
Gente de cors, bele de forme,
Vi ombroier dessous ung orme,
Et son ami de jouxte li.

(*Tome* III, *page* 2, *vers* 10403.)

XLVIII



Quant Amors m'ot bien esprouvé...
Si s'aparust et sor mon chief,
En sozriant de mon meschief,
Me mist sa main.....

(*Tome* III, *page* 20, *vers* 10669.)

## LI



Trop sai bien mes habiz changier,
Prendre l'ung et l'autre estrangier.
Or sui chevalier, or sui moine,
Or sui prélat, or sui chanoine....

(*Tome* III, *page* 82, *vers* 11581.)

## LII



Et li lerres ens en la place,
Qui de traïson ot la face
Blanche dehors, dedans nercie,
Si s'agenoille et l'en mercie.

(*Tome* III, *page* 146, *vers* 12571.)

LIII



Or vous dirai la contenance
De Faus-Semblant et d'Astenance...
Entr'eus deus un parlement tindrent
Comment contenir se devroient...

(*Tome* III, *page* 148, *vers* 12597.)

## LIV



Encliné l'ont moult humblement.
Astenance premierement
Le salue et de li va près;
Faus-Semblant le salue après....

(*Tome* III, *page* 152, *vers* 12671.)

## LV



Malebouche tantost s'abesse,
Si s'agenoille et se confesse....
Et cil par la gorge l'aiert...
La langue a son rasoer li oste.

(*Tome* III, *page* 170, *vers* 12937.)

## LVI



Comment Faulx-Semblant, qui conforte
Maint amant, passa tost la porte
Du chastel, avecques sa mie,
Aussi Largesse et Courtoisie.

(*Tome* III, *page* 172, *vers* 12957.)

# LVII



La Vielle illec plus ne sejorne,
Le trot à Bel-Acueil retorne...
Pensif le trueve et triste et morne,
De li reconforter s'atorne.

(*Tome* III, *page* 184, *vers* 13121.)

## LVIII



Comment tout par l'enhortement
De la Vieille, joyeusement
Bel-Acueil receut le chapel
Pour erres de vendre sa pel.

(*Tome* III, *page* 198, *vers* 13311.)

# LIX



Comment la Vieille sans tançon
Lyt à Bel-Acueil sa leçon,
Laquelle enseigne bien les fames
Qui sont dignes de tous diffames.

(*Tome* III, *page* 216, *vers* 13599.)

## LX



Comment la Royne de Cartage:..
De son espée tost s'occist...
Et comment Philis ([1]) se pendit
Pour son amy qu'elle attendit.

*(Tome* III, *page* 226, *vers* 13766.)

[1] Erreur de l'artiste(!!) : Philis est une femme.

LXI



Comment Vulcanus espia
Sa femme, et moult fort la lia
D'un laz avec Mars, ce me semble,
Quant couchiés les trouva ensemble.

(*Tome* III, *page* 268, *vers* 14445.)

LXII



Cy nous est donné par droicture
Exemple du povoir Nature...

(*Tome* III, *page* 274, *vers* 14543.)

LXIII



Vous enterrés par l'uis derrière,
Dist-ele, et gel' vous vois ovrir
Por miex la besogne covrir.
Cist passages est moult covers...

(*Tome* III, *page* 322, *vers* 15314.)

LXIV



Comment Paour, Honte et Dangier
Prindrent l'Amant à ledengier,
Et le batirent rudement,
Leur criant merci humblement.

(*Tome* III, *page* 338, *vers* 15559.)

LXV



Or sus, or sus, font-il, barons,
Se tantost armé n'aparons
Por secorre ce fin Amant,
Perdus est, se Diex ne l'amant!

(*Tome* III, *page* 348, *vers* 15703.)

# LXVI



En ce bois-ci porrés oïr
Les chiens glatir, se m'entendés,
Au connin prendre où vous tendés,
Et le furet qui, sans faillir,
Le doit faire ès resiaus saillir.

(*Tome* III, *page* 352, *vers* 15766.)

LXVII



Franchise vint premierement
Contre Dangier moult humblement,
Qui trop ert fiers et courageus,
Par semblant fel et outrageus.

(*Tome* III, *page* 362, *vers* 15939.)

LXVIII



Comment Bien-Celer si surmonte
En soi combatant dame Honte;
Et puis Paour et Hardement
Se combatent moult fierement.

(*Tome* III, *page* 378, *vers* 16147.)

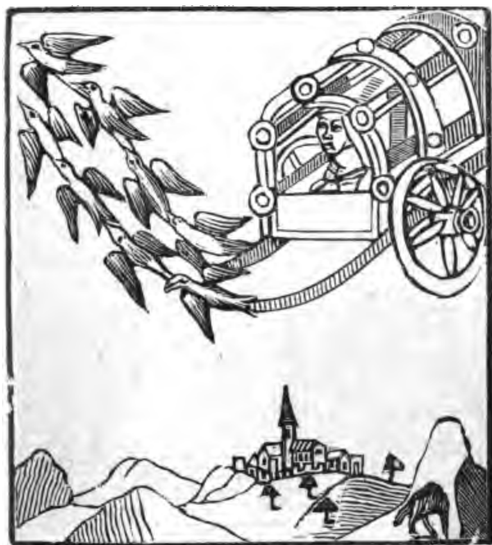
LXIX



Comment les messagiers de l'ost
D'Amours, chascun de cuers devost,
Vindrent à Venus, pour secours
Avoir en l'ost au Dieu d'Amours.

(*Tome* III, *page* 388, *vers* 16303.)

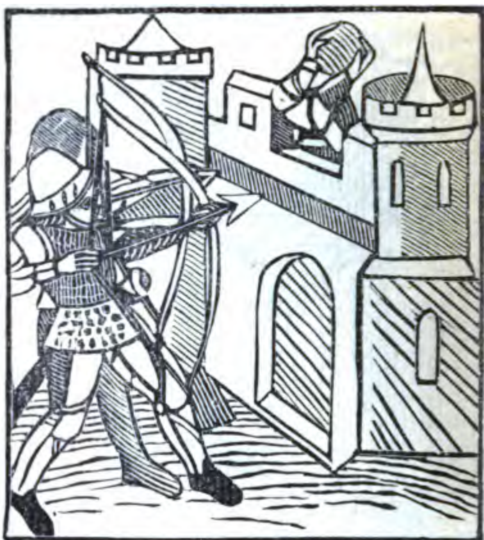
LXX



Comment huit jeunes colombeaux,
En ung char qui fut riche et beaux,
Mainent Venus en l'ost d'Amours,
Pour luy faire hatif secours.

(*Tome* III, *page* 396, *vers* 16431.)

LXXI



C'est l'assault devant le chastel,
Si grant que pieça n'y eust tel....
Mais ceulx de dedans résistance
Luy firent par leur grant puissance.

(*Tome* III, *page* 398, *vers* 16457.)

LXXII



Comment Nature la subtille
Forge toujours ou filz ou fille,
Affin que l'humaine lignye
Par son deffaut ne faille mye.

(*Tome* IV, *page* 2, *vers* 16553.)

LXXIII



Zeuxis néis. . . . . . . . . . .
De cinq puceles prist exemple,
Les plus beles que l'en pot querre,,.
Qui devant li se sont tenuës
Tout en estant trestoutes nuës...

(*Tome* IV, *page* 20, *vers* 16856.)

## LXXIV



Comment Nature la déesse
A son bon prestre se confesse,
Qui moult doulcement luy enhorte
Que de plus plourer se déporte.

(*Tome* IV, *page* 26, *vers* 16955.)

LXXV



Agenoillons ilec se mistrent,
Et conseil à Themis requistrent
Comment il porroient ovrer
Por lor lignage recovrer.

*(Tome* IV, *page* 110, *vers* 18305.)

LXXVI



Se nus dist que li gentil-homme
Sunt de meillor condicion...
Que cil qui les terres cultivent...
Ge respons que nus n'est gentis
S'il n'est as vertus ententis,
Ne n'est vilains fors par ses vices.

(*Tome* IV, *page* 170, *vers* 19304.)

## LXXVII



NATURE A GENIUS

Genius, li bien emparlés,
En l'ost au Diex d'Amors alés....
Et ge m'en voi endementiers,
Dist Genius, plus que le cors...

(*Tome* IV, *page* 214 *et* 220, *vers* 2003 *et* 3.20126)

## LXXVIII



Genius, sans plus terme metre,
S'est lors, por miex lire la letre
Selon les faiz devant contés,
Sor ung grant eschafaut montés.

(*Tome* IV, *page* 224, *vers* 20193.)

## LXXIX



Arés, por Diex, barons, arés....
Secorciés-vous bien par devant...
Levés à deux mains toutes nues
Les mancherons de vos charrues...
Et du soc bouter vous penez
Roidement en la droite voie...

(*Tome* IV, *page*, 238, *vers* 20413.)

LXXX



Pymalions uns entaillieres,
Portraians en fust et en pierres...
Si fist une image d'ivuire...
Qu'el sembloit estre autresi vive
Cum la plus bele riens qui vive.

(*Tome* IV, *page* 310, *vers* 21193.)

LXXXI



Comment Pygmalion demande
Pardon à son ymage...
Pygmalion lors s'agenoille
Qui de lermes sa face moille...

(*Tome* IV, *page* 316, *vers* 21693.)

## LXXXII



Comment ceulx du chastel yssirent
Hors, aussi-tost comme ilz sentirent
La chaleur du brandon Venus,
Dont aucuns joustèrent tous nudz.

(*Tome* IV, *page* 340, *vers* 22049.)

LXXXIII



La conclusion du Rommant
Est, que vous voyez cy l'Amant
Qui prent la Rose à son plaisir,
En qui estoit tout son desir.

(*Tome* IV, *page* 368, *vers* 22501.)

# TABLE DES MATIÈRES.





FIN DU TOME CINQUIÈME ET DERNIER

DU

*ROMAN DE LA ROSE*

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE XVII AVRIL M DCCC LXXX

PAR G. JACOB, IMPRIMEUR

POUR H. HERLUISON, LIBRAIRE

A ORLÉANS

